

TECA NAZ.
Carlo Emanuele III

XLII

C

60

NAPOLI



X41

£.

REMARQUES

O U

REFLEXIONS

CRITIQUES, MORALES,
ET HISTORIQUES,

Sur les plus belles & les plus agreables
Pensées, qui se trouvent dans les
Ouvrages des Auteurs anciens &
modernes.



A LYON,

Chez HILAIRE BARITEL, rue
Merciere, à la Constance.

M. DC. XCIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





A MONSIEUR
MONSIEUR
DE LUBERT.
F I L S
DE MONSIEUR
DE LUBERT.
CONSEILLER DU ROY,
Tresorier general de la Marine
& des Fortifications des Places
Maritimes de France.

MONSIEUR,

*Vous êtes trop jeune,
dites - vous , pour meriter
à iij*

E P I T R E.

que je vous dedie ce Livre :
il est vrai que n'avoir que
douze ans, c'est être encore
fort jeune ; mais il n'im-
porte pas ici quel âge vous
ayez , pourveu qu'il n'y
ait rien dans cet Ouvrage
qui soit au dessus de la ca-
pacité de vôtre esprit. Si
vous le lisez entierement ,
vous serez obligez d'avouer
que vous n'y aurez rien
trouvé de nouveau pour
vous ; puis qu'il ne con-
tient qu'une partie des Re-
flexions que vous m'avez
engagé à faire sur quelques-
unes des pensées auxquelles

E P I T R E.

us avez fait le plus
 attention dans vos dif-
 rentes lectures, & dont
 us nous sommes souvent
 entretenus : ainsi jugez
 vous-même, si ce n'est pas
 avec justice que je vous
 présente un Ouvrage que
 votre loüable curiosité a
 fait naître. Je devrois sui-
 vant l'usage ordinaire de
 plûpart des Auteurs en-
 vers ceux à qui ils adres-
 sent des Epîtres Dedicatoi-
 res, vous louer beaucoup
 dans celle-ci ; ce qui me
 seroit fort facile, si je vou-
 lois parler du progrès que

E P I T R E.

vous avez déjà fait dans la langue Latine , la langue Allemande , les Mathématiques , l'Histoire Sainte , la Geographie , la Mythologie des faux Dieux de l'antiquité , sur une infinité de beaux endroits tirez des Poëtes & des Historiens anciens & modernes , que vous avez souvent placez fort à propos dans la conversation , sur la Musique , la Danse , le Clavecin ; & enfin sur toutes les choses auxquelles vous vous appliquez avec succès pour vous

E P I T R E.

perfectionner le corps & l'es-
rit : mais comme j'ai re-
parqué que vous recevez
les loüanges avec autant
d'indifference que vous avez
l'empressement à acquérir
ce qui les fait meriter, je
m'impose à moi-même le si-
lence sur cette matiere, &
me contente de vous assurer
que je suis,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-
obeissant serviteur.



AVERTISSEMENT.

 E ne dirai point ici à quelle occasion j'ai fait cet Ouvrage, on l'apprendra, si l'on veut prendre la peine de lire l'Epître Dedicatoire. Je ne dirai point aussi la raison qui m'a engagé à le donner au Public, parce qu'elle n'a rien de particulier, ni qui soit différent de celle qu'apportent ordinairement ceux qui font imprimer, quand ils assurent que ce sont leurs amis qui les ont engagé à fai-

AVERTISSEMENT.

cette perilleuse démarche.
ne contenterai d'avertir ici,
ur faire connoître les pen-
s sur lesquelles je fais des
remarques ou des Reflexions,
e ce sont celles que l'on
ouvera imprimées en lettres
aliques , & placées comme
s titres de Chapitres. Il y
a 202.



REMARQUES



REMARQUES

O U

REFLEXIONS

CRITIQUES, MORALES
ET HISTORIQUES,

sur les plus belles & les plus
agréables Pensées, qui se trou-
vent dans les Ouvrages des
Auteurs anciens & modernes.

I.

*Les choses qui paroissent les plus travail-
lées ne sont pas toujours les plus
agréables.*

L'ESPRIT raisonne souvent
ainsi : Cela est si travaillé ,
que je m'imagine qu'on a
voulu me surprendre pour
me plaire. Ceci est si naturel , que je me

A

2 *Remarques ou Reflexions*

persuade qu'on a voulu me laisser la liberté de m'y plaire , ou de ne m'y pas plaire. Je ne veux pas qu'on me force à prendre plaisir , mais je consens qu'on me permette de prendre plaisir. Il semble que l'Esprit pretende que les choses agréables luy soient obligées , pour ainsi dire , du plaisir qu'il y prend ; c'est pourquoi les Ouvrages qui paroissent les plus travaillez , ne sont pas toujours ceux qui ont le plus d'agrément pour luy. Le Sonnet suivant fait sur ceux de Job & d'Uranie marque en quelque maniere que celuy qui en est l'Auteur étoit de ce sentiment.

SONNET.

D*Eux Sonnets partagent la ville ,
Deux Sonnets partagent la Cour ,
Et semblent vouloir à leur tour
Rallumer la guerre Civile.*

*Le plus sot & le plus habile
En mettent leur avis au jour ,
Et ce qu'on a pour eux d'amour
A plus d'un échauffé la bile.
Chacun en dit son sentiment
Suivant son petit jugement ,
Et s'il y faut mêler le nôtre ;*

Critiques, Morales, &c. 3
*L'un est sans doute mieux rêvé,
l'autre conduit, & plus achevé,
mais je voudrois avoir fait l'autre.*

Voici les Sonnets sur lesquels celui-
ci est fait, le Lecteur jugera par la le-
cture qu'il en pourra faire, si Monsieur
Corneille, c'est-à-dire, l'Auteur
du Sonnet precedent avoit le goût juste.

SONNET DE VOITURE.

*Faut finir mes jours dans l'amour d'Uranie,
En l'absence, ni le tems ne m'en sçauroient guerir,
Car je ne voi plus rien qui me pût secourir,
Et qui pût rappeler ma liberté banie.*

*Si long-temps je connoys sa rigueur infinie,
En pensant aux beautez pour qui je dois perir,
Et mis mon martyre, & content de mourir,
Je n'ose murmurer contre sa tyrannie.*

*Quelquefois ma raison par de puissans discours
Me pousse à la revolte & me promet secours,
Mais quand à mon besoin je me veux servir d'elle,*

*Après beaucoup de peine & d'efforts impuissans,
Elle dit qu'Uranie est seule aimable & belle,
Et s'y rengage plus que n'ont fait tous mes sens.*

4 *Remarques ou Reflexions*

SONNET DE MONSIEUR
DE BENSERADE.

JOb de mille tourmens atteint
Vous rendra sa douleur connue ,
Mais raisonnablement il craint
Que vous n'en soyez pas éntuë.

Vous verrez sa misere nuë ,
Il s'est luy-même icy dépeint ,
Accoûtumez-vous à la veüë
D'un homme qui souffre & se plaint.

S'il eût des extrêmes souffrances ,
L'on voit aller des patiences
Plus loin que la sienne n'alla ;

S'il eut des peines incroyables ,
Il s'en plaignit , il en parla ,
J'en connois de plus misérables.

II.

C'est une grande misere que de n'avoir
pas assez d'Esprit pour bien parler , ny
assez de jugement pour se taire.

IL faut de l'Esprit pour bien parler ,
& du jugement pour parler à propos.

Critiques , Morales , &c. 5
ous n'avez pas assez d'esprit pour
parler , taisez-vous , votre silence
s fera honneur , on vous croira plus
le que vous n'êtes , ou du moins vous
isque rien , parce qu'on ne sçaura
juger de vous. Le silence est la sau-
garde de l'ignorance. L'Italien dit ,
sà chi sà ma più sà chi tacer sà.

III.

Une femme se promenant un jour au
d de la mer , écrivit avec son doigt
mots sur le sable , plutôt mourir que
nger. Celui pour qui ces paroles étoient
tes vint un peu après , & ayant re-
nu la main de la personne qu'il aimoit,
fut d'abord fort touché de voir des
ques de sa fidélité & de sa constance ,
s comme il prenoit plaisir à relire ces
oles , un flot de la mer les couvrit &
effaça en même temps : ce qui le fit
trer en luy-même , & quelque violen-
ue fût sa passion , il reconnut sur le
mp qu'il n'étoit pas trop sage , d'ad-
ter foy à des choses dites par une fem-
& écrites sur du sable.

N'accuse les femmes de foiblesse, &
sur cette accusation on les condamne

6 *Remarques ou Reflexions*

ne comme des inconstantes: mais qui est-ce qui les accuse ? ce sont les hommes: ils sont dans cette cause juges , témoins & parties. C'est pourquoy les femmes disent , nous avons droit d'en appeller de leur jugement , à qui en appeller ? à la
,, raison. Ecoutons les motifs de leur
,, appel , voicy ce qu'elles disent. Y-a-
,, t'il bien des hommes , qui pûssent te-
,, nir aussi long-temps contre les sollici-
,, tations des femmes , si elles les assie-
,, geoient , que nous tenons contre cel-
,, les des hommes , quoy qu'ils se ser-
,, vent des plus adroits, & des plus pres-
,, sans artifices pour nous surprendre ?
,, lorsque les hommes aiment , ont - ils
,, autant de pouvoir sur eux - mêmes ,
,, pour cacher leur amour , que nous
,, en avons sur nous pour cacher le nô-
,, tre , quand nous aimons , quelques
,, efforts que l'on fasse pour nous enga-
,, ger à le faire paroître ? Quand on
,, voit un homme aux pieds d'une fem-
,, me luy demander avec des protesta-
,, tions d'esclavage les plus humilian-
,, tes , ce que cette femme combattant
,, contre elle-même luy refuse avec fer-
,, meté , lequel des deux paroît avoir
,, plus de foiblesse , qui des deux a le

de prudence, & de discretion en
pour, ou de l'homme qui s'enga-
presque toujours sans connoître
ce qu'il aime, ou de la femme
faisant ordinairement de longues
veues de l'humeur & de l'esprit
son amant, pour ne point risquer
prudemment le témoignage des ten-
sentimens qu'elle a pour luy, veut
connoître avant que d'aimer ? c'est la
pudeur, nous dit-on, qui nous retient.
é bien, ne nous est-il pas glorieux
sçavoir moderer la force de nos
passions par la pudeur, c'est-à-dire,
par la crainte de perdre l'honneur ?
peut-on dire que nous manquons de
cœur ? se peut-il faire que les hommes
nous accusent de foiblesse ? eux qui
si loin d'avoir une si grande mode-
ration, viennent avec autant d'im-
prudence que d'empressement nous de-
clarer ce qu'ils sentent pour nous, sans
être assurés de nous plaire ? foiblesse
le cœur d'autant plus lâche, qu'il est
vaincu par les premiers mouvemens de
l'amour foiblesse d'esprit d'autant plus
monteuse, qu'il devient la dupe du
cœur, dont il devroit luy-même re-
gler & moderer les passions ? c'est l'une

8 *Remarques ou Reflexions*

„ & l'autre foiblesse qui les rend incon-
 „ stans & variables , parce qu'elle
 „ les rend susceptibles de toutes sortes
 „ de nouvelles impressions , & de nou-
 „ veaux attachemens.

Voila une partie des raisons qu'ap-
 portent les femmes pour se défendre. Si
 on veut leur répondre, il faut voir si les
 reproches qu'elles font aux hommes
 sont fondés sur la verité. Ainsi c'est une
 question de fait , que tous ceux qui vou-
 dront un peu étudier le monde , & fai-
 re attention sur ce qui s'y passe , pour-
 ront facilement décider.

. 1 V.

*Pour plaire dans la conversation, pi-
 quez vous moins d'avoir de l'Esprit,
 que de faire paroître celui des au-
 tres.*

PLus vous donnerez aux autres occa-
 sion de plaire, plus vous leur plairez
 Ce qui fait que les grands parleurs sont
 insupportables dans les compagnies, c'est
 qu'ils ne donnent point cette occasion.
 S'ils parlent avec esprit, le merite de
 leur esprit se perd & se noye , pour ain-

dire, dans le flux de leurs paroles, force que comme ils veulent toujours parler, il semble qu'ils prétendent paraître seuls être habiles, & c'est assez pour s'attirer plutôt du mépris que de l'estime.

V.

La fermeté des grands hommes impose aisément à la foiblesse du peuple.

Nous en avons un fameux exemple dans Scipion l'Africain. Ce grand Capitaine ayant esté cité par les Tribuns accusé de plusieurs crimes, il ne daigna pas répondre à toutes ces accusations; mais prenant un visage de Mars, c'est-à-dire, ce visage terrible qui faisoit trembler au milieu des combats les ennemis du peuple Romain, il dit seulement, Messieurs à tel jour qu'aujourd'huy je vainquis Annibal & Carthage, je vais au Capitole sacrifier à Jupiter, pour luy rendre grace de cette victoire, cependant on n'a qu'à faire mon proces, si on le juge à propos, je ne serai pas loin. Ayant prononcé ces paroles avec fermeté,

10 *Remarques ou Reflexions*

il prit le chemin du Capitole , où ses amis l'ayant suivi , le peuple en fit de même , & au lieu de le condamner , on voulut qu'il joût pour une seconde fois de l'honneur du triomphe. Il y a apparence que c'est dans cette occasion qu'il dit aux Romains que le vouloient juger , qu'il ne leur étoit pas bien séant de vouloir juger celui qui leur avoit donné les moyens de parvenir à cette grandeur de pouvoir juger tout le monde.

VI.

Il n'est pas si aisé de se faire un nom par un Ouvrage parfait , que d'en faire valoir un mediocre par le nom qu'on s'est déjà acquis.

FAites imprimer votre livre , dit-on , chez C. ou chez P. il se vendra bien , quand même il seroit d'un fort petit mérite. Pourquoi ? c'est que ces Libraires ont la reputation de vendre de bons livres. Ne mettez point votre nom à la tête de votre Ouvrage , pourquoi ? c'est que votre reputation n'est pas encore établie ; croyez-moy , faites en sorte

le donnant comme un livre anonyme, qu'on croye que c'est Monsieur ou Monsieur S. qui en sont les Auteurs ; on reçoit tout avec estime de la main de ces Messieurs. Mais mon ouvrage est bon, tous mes amis, & même des personnes qui bien loin d'être enumeur à me flater, ne cherchent qu'à le reprendre, m'en assurent ; n'importe, doutez toujours du succès de ce que vous donnez au public, jusques à ce que vous ayez un nom dans le monde, qui vous mette en possession d'imposer à ce public. Le peuple louë ordinairement plutôt ce qui est loué que ce qui est louable. Quand vous vous serez acquis de la reputation chez les plus habiles, ce peuple suivra leurs sentimens, sans examiner ce que vous leur donnerez, ou s'il l'examine, ce sera toujours avec une prévention favorable pour vous. Voilà les conseils qu'on donne tous les jours aux nouveaux Auteurs, & que je trouve en effet qu'on ne s'occupe point de donner. Ce n'est pas toujours le mérite qui donne un grand nom dans le monde. Un bon Patron ou une bonne Patrone fait souvent valoir les gens plus qu'ils ne valent, en effet. Il arrive

quelquefois que le merite suit la reputation ; parce qu'on le juge necessaire pour la soutenir. Quand on voit que l'on passe pour habile homme , quoy qu'on ne le soit pas , on trouve tant de plaisir dans cette approbation , que de crainte de la perdre , on veut l'être en effet.

VII.

La variété est agreable , & il est bien plus aise de faire successivement plusieurs choses que de faire long - temps la même.

EN faisant long - temps une même chose, on la fait bien, mais ordinairement on ne la fait pas avec plaisir. L'esprit étant toujours occupé des mêmes objets , n'y trouve point l'agrément de la nouveauté & se dégoûte. Dans la variété il se presente plus de matiere pour exercer sa capacité, il s'étend, pour ainsi dire , davantage , il fait de nouvelles découvertes, il n'est point comme emprisonné dans un même sujet , enfin il rencontre une certaine liberté qui luy donne du plaisir. C'est pour les

Critiques, Morales, &c. 13
mêmes raisons qu'il est nécessaire que
l'esprit prenne quelque divertissement
après un long travail.

VIII.

*Les Dieux des Enfers pour punir
Orphée de ce qu'il avoit suspendu par
sa harmonie les peines des damnés, lui
perdirent sa femme, & pour le recom-
penser de sa musique permirent qu'il la
retrouvât aisément.*

ORPHÉE ancien Poëte Grec étoit de
Thrace, grande Province de l'Eu-
rope, appelée aujourd'hui Romanie. On
croit qu'il vivoit avant Homere. On le
fait Auteur de 39. Poëmes, dont il ne
nous reste aucune chose. Il y a quelques
Hymnes & quelques fragmens qui por-
tent son nom, mais les bons connois-
seurs, les restituent à Onomacrite qui
vivoit en la 66. Olympiade, parce qu'ils
pretendent qu'il en est Auteur. L'Enjoué
Lucien le croit le premier qui ait appris
l'Astrologie aux Grecs. N'est-ce point
à cause de ce bien-fait qu'ils ont placé
sa Lyre dans le Ciel au nombre des
étoiles, on ne pouvoit pas faire monter

14 *Remarques ou Reflexions*
plus haut la reconnoissance. Plutarque
& Platon assurent qu'Orphée ne man-
gea jamais de chair ; Je ne sçais si c'é-
toit par scrupule , comme autrefois quel-
ques Religieux Payens, ou par abstinence,
comme Pythagore & ses Disciples , ou
par fantaisie , comme à present bien
des gens qui ne mangent pas de certai-
nes choses , parce qu'ils s'imaginent
qu'ils ne les aiment pas. Les Poètes qui
font mysteres de tout , & qui seroient
bien fâchez de dire la verité dans toutes
ses circonstances , luy donnent la qualité
de Fils d'Apollon & de Calliope , &
cela parce qu'à ce qu'ils disent , il étoit
si habile dans la Musique & à joüer de
la Lyre , qu'il attiroit les forests à luy ,
arrêtoit les fleuves les plus rapides , cal-
moit l'impetuosité des vents , & me-
noit par tout avec luy les bêtes les plus
farouches & les choses les plus insensi-
bles , comme les chênes & les rochers ,
tant il les rendoit attentifs à la douceur
de son harmonie. Voicy comme en par-
le Horace.

L. I. od.

12.

Vocalem temerè insequuta.

Orphea Sylva ,

Arte maternâ rapidos morantem

Critiques, Morales, &c. . 15
minum lapsus, celeresque ventos,
audum & auritas fidibus Canoris
Ducere quercus.

Orphée avoit épousé Euridice. Cette femme étant aimée d'Aristée fils d'Allon & de Cyrene, & fuyant ses poursuites, fut piquée d'un serpent & mourut de cette picqueure, Orphée descendit aux Enfers pour l'en faire sortir, Pluton & Proserpine se laisserent toucher par ses chansons, & lui accorderent Euridice, mais à condition qu'il ne la regarderoit pas en la tirant des Enfers. Une telle condition que de n'oser regarder ce qu'on aime! est-ce qu'on s'en peut empêcher? Orphée regarda Euridice, & Euridice aussi-tost luy échappa. Cette perte luy causa beaucoup de douleur, & cette douleur luy donna une telle aversion contre toutes les femmes qu'il ne les pouvoit souffrir. Les femmes qui n'entendent pas raillerie sur cette matiere, songerent à se vanger, & elles firent avec cruauté, puisqu'elles le tuerent & le mirent en pieces: ce n'est pas une petite hardiesse que d'oser témoigner à de certaines femmes qu'on

16- *Remarques ou Reflexions*

leshait, parce que c'est leur dire qu'elles ne sont pas aimables, & que par consequent elles ne sont pas belles, & c'est là le plus grand outrage qu'on leur puisse faire. Dites, si vous voulez, à ces femmes dont je parle, qu'Euridice renduë à Orphée lui fut une punition, qu'Euridice ostée à Orphée luy fut une recompense, elles riront avec vous du bon mot, mais si vous leur reprochez en quelque maniere que ce soit, qu'elles ne sont pas belles, elles vous feront pleurer, si elles peuvent, pour ce méchant mot, parce qu'elles ne peuvent entendre rien de plus desagréable. Clefides Peintre n'ayant pas esté reçu de la Reine Stratonice femme d'Antiochus, avec tous les témoignages d'estime qu'il croyoit meriter, il fit un Tableau où il representa cette Princesse d'une maniere fort offensante pour elle, & l'ayant exposé publiquement sur le Port il se sauva dans un vaisseau prest à faire voile. La Reine ne se mit pas fort en peine du mauvais traitement qu'elle en avoit reçu : car quoi que son tableau fut injurieux à sa reputation, elle s'y trouva si belle & si bien peinte, qu'elle souffrit volontiers qu'il demeurât ex-

osé aux yeux de tout le monde , tant est vray que la plupart des femmes s'efforcent si fort à paroître belles , qu'elles s'efforcent sans beaucoup de peine toutes les autres injures , pourveu qu'on les laisse en cela .

Il y a eu une autre Euridice fille d'Amintas III. Roy de Macedoine & femme d'Aridée fils naturel de Philippe de Macedoine. Cette Princesse fut si jalouse de la gloire d'Olympias , femme de Philippe & mere d'Alexandre , qu'elle prit les armes contre elle pour la perdre. Olympias non seulement se défendit , mais encore la fit prisonniere dans un combat , & luy envoya une épée , un lacet & du poison , avec ordre de se servir de l'un de ces trois instrumens pour se faire mourir. Euridice choisit le lacet , & après avoir bien fait des imprecations contre son ennemie (comme c'est la coûtume de celles de son sexe , quand elles ne peuvent faire pire) elle se étrangla.

IX.

Ayez trois choses ouvertes pour votre amy, sçavoir la bourse, le visage & le cœur.

C'Est à dire, recevez le en tout tems avec joye, aidez le de vos richesses dans son besoin, ayez de la confiance en lui on y ajoute, sur tout assurez vous de sa fidelité, avant que de luy ouvrir votre cœur. Ce dernier avis n'est pas d'une petite consequence pour la vie civile. Il faut bien se ménager là dessus. Chilon a dit, *Regardez votre amy, comme s'il devoit un jour devenir votre ennemy.* Quelques-uns ont blâmé cette maxime, comme entierement opposée à l'esprit de l'amitié; mais à considerer combien les hommes sont inconstans, soumis à leurs passions, attachez à leurs interests, & susceptibles de toutes sortes d'impressions, on trouvera que cette maxime a son merite, parce qu'elle produit une grande sureté.

X.

Les larmes que l'on répand pour le malheur des autres se seichent bien-tost.

Pourquoi ? c'est que les peines que souffrent les autres font sur nous une impression si legere , qu'il faut fort peu de temps pour l'effacer.

X I.

Un Chimiste ayant dedié à Leon X. un livre , ou il se vantoit d'apprendre la maniere de faire de l'or , s'attendoit à recevoir un magnifique present , le Pape luy envoya une grande bourse toute vide , & lui fit dire , que puis qu'il sçavoit faire de l'or , il n'avoit besoin que d'un lieu où il le pût mettre.

Leon X. Fils de Laurent de Medicis & de Clarice d'Ursin, étant âgé de 36 ans , succeda à Jules second en l'année 1513. il aimoit les sciences & étoit le protecteur des sçavans. Luther publia son heresie pendant son Pontificat. Co

fut Leon qui attira à Boulogne en 1515. François premier , qui par le Conseil de son Chancelier Antoine du Prat , y abolit la Pragmatique sanction , & y fit le Concordat que les Papes avoient tant souhaité jusqu'alors. On dit que ce Pape mourut de joye , après avoir appris le bon succès de la ligue faite entre luy & l'Empereur contre les François. Il fut Pape 8. ans , 8. mois & 10. jours.

Cette bourse vuide donnée pour recompense est un veritable present à l'Italienne , on aime bien l'argent dans ce pais-là , c'est pourquoy on ne s'en défait pas volontiers , mais s'il y a quelqu'un en faveur de qui on ne s'en doit jamais défaire ; c'est particulièrement un Chimiste , un chercheur de pierre philosophale , un Charlatant , dont les riches promesses ne font qu'appauvrir les gens assez simples pour s'y fier. Ceux qui font profession de cette science osent assurer que Salomon avoit trouvé cette pierre , & que toute la science en est renfermée dans un livre supposé appelé la Clavicule de Salomon , si cela eût été vray , pourquoy faisoit-il tant de dépense pour avoir de l'or d'Ophir ?

les Metamorphoses du Paganisme enseignent selon eux celles des métaux, & le Cantique des Cantiques n'est qu'une espece d'Epithalame du Soleil & de la Lune , où Salomon a décrit les secrets de cette transmutation. Ils prétendent que Jacques Cœur de Bourges , qui vivoit dans le 15. siècle , & qui sous Charles VII. s'étoit élevé de la condition de Marchand aux Charges les plus considerables des Finances , avoit trouvé cette pierre aussi bien que Nicolas Flamel de Pontoise Bourgeois de Paris. Pour moi je croi avec tous ceux qui ne croient pas facilement les choses difficiles à croire , que Jacques Cœur & Nicolas Flamel , avoient trouvé la pierre philosophale dans un grand maniment des Finances. C'est la plus sure Chimie que celle cy. Les autres Chimistes ont leurs adresses , il est vray , les uns mettent de l'or dans les charbons , ou dans des baguettes , comme Bragadin qui avoit une verge de fer , au bout de laquelle un peu de cire arretoit la limaille d'or qui tomboit dans le creuset , aussi-tôt qu'il avoit feint de remuer ce qui étoit dedans ; les autres ont des doubles creusets , mais enfin le

terme de leurs finesses , c'est quelque-fois d'être réduits à se mêler d'un métier qui fait pendre son maître. La Chimie dont je parle a esté définie , *ars sine arte cujus principium mentiri ; medium laborare , & finis mendicare* Si j'étois grand Seigneur , & si un Chimiste venoit m'assurer avoir trouvé la pierre philosophale , & me demander dequoi fournir à la dépense , j'agirois en galant homme avec lui , je ne le renverrois pas avec chagrin , je lui donnerois tout ce qu'il me demanderoit , mais ce seroit à prendre sur les grands Thresors dont il m'auroit fait la promesse. Auroit-il sujet d'être mécontent de moy ?

Le livre que le Chimiste dedia à Leon X. me fait ressouvenir de parler des Epîtres dedicatoires. Voici ce qu'en disoit un Auteur de bon goût. Les Epîtres dedicatoires ne sont point faites pour le public. S'il y a quelque chose pour lui , c'est tout au plus le commencement & la fin , je veux dire *L'à Monseigneur , &c. & le vôtre tres-humble , &c.* afin qu'il sçache quel est l'esprit de l'Auteur envers ce luy à qui il dedie son Ouvrage. On

me repartira , le public n'a que faire de «
si longues loüanges, & moi je repeterai «
que ces loüanges ne sont pas pour le «
public. Pourquoi les mettre donc dans «
un Ouvrage public ? est-ce pour faire «
connoître le merite de la personne «
que vous loüez ? non , car je crain- «
drois n'avoir pas assez de credit , pour «
qu'on m'en crût sur ma parole , s'il «
n'étoit déjà connu. Est-ce pour don- «
ner un protecteur à vêtre Ouvrage ? «
encore moins , parce que , ou mon Ou- «
vrage est bon , ou il est méchant ; s'il «
est bon , il n'a pas besoin de prote- «
cteur , s'il est méchant ; j'agirois sans «
jugement de prendre un honnête «
homme pour proteger un Ouvrage «
qui ne meriteroit que du mépris. Est-ce «
pour apprendre à tout le monde que «
vous avez d'illustres connoissances ? «
non , car les grands hommes , veulent «
bien descendre quelquefois plus par «
pitié que par estime , jusques à ceux «
qui n'ont aucun merite. Est-ce un in- «
terest mercenaire qui vous fait agir «
ainsi ? hélas ! non , parce qu'outre que je «
suis d'une humeur extraordinairement «
désintéressée , c'est que quand même «
je serois le plus intéressé de tous les «

24 *Remarques ou Reflexions*

„ hommes , j'ay tant fait d'attention sur
 „ la petite fortune des sçavans , que
 „ quand je serois assez heureux pour en
 „ être du nombre , je ne regarderai ja-
 „ mais l'usage des sciences comme un
 „ trafic , dont on puisse tirer un grand
 „ profit. Mais enfin , puisque ces loüan-
 „ ges ne sont pas pour le public , pour-
 „ quoi donc les donner dans un Ouvra-
 „ ge public ? c'est parce que je ne les
 „ puis separer du commencement &
 „ de la fin.

X I I.

*Le plus grand mal que l'on puisse sou-
 haïter à un avaricieux , c'est qu'il vive
 long-temps.*

ON regarde ordinairement la vie d'un
 avaricieux comme la plus misérable
 du monde ; mais on ne fait pas reflexion
 que le plaisir qu'il a de posséder son ar-
 gent , de le voir , de le compter , d'y
 songer , luy tient lieu des plus grandes
 joyes qu'il puisse sentir tant qu'il sera
 possédé de l'avarice. Châque passion à
 ses plaisirs qu'on ne voudroit pas chan-
 ger contre d'autres,

XIII.

XIII.

*Il n'y a point d'utilité , ny de plaisir à
jouer à jeu découvert.*

IL faut dans la vie civile beaucoup de prudence pour s'y bien conduire , & cette prudence consiste autant à cacher ses desseins , qu'à pénétrer ceux des autres. Si vous dites sans dessein & sans attention ce que vous voulez faire , vous vous mettez en danger de ne pouvoir faire ce que vous aurez dit. On perd presque toujours en jouant à jeu découvert , si on n'a pas jeu sûr.

XIV.

Si les Peintres donnoient la même liberté à leurs pinceaux que les Auteurs qui traduisent les Poësies latines en prose françoise , ils nous representeroient sans doute Alexandre à pied avec l'air d'un simple drille de son armée , lorsqu'il marchoit à la conquête des Perses.

Cette pensée nous donne une si mauvaise idée des traductions des Poëtes

26 Remarques ou Reflexions

latins en prose françoise , que je juge à propos d'y faire quelque attention. Il est vray que les Poëtes latins ont une expression qu'il est difficile de traduire fidelement en prose françoise ; mais il est vray aussi qu'une bonne traduction a sa force particuliere , & qu'elle n'est pas sans agrément ; par exemple voici un passage d'Horace , qui paroît d'une adresse merveilleuse aux Grammairiens, parce qu'en trois petits vers il renferme d'une maniere noble quatre generations.

L. 3.

Od. 6.

Ætas parentum , pejor avis tulit

Nos nequiores , mox daturos

Progeniem vitiosorem.

Cela est beau , je l'avoüe ; mais la Traduction de ce même passage par Monsieur Dacier, n'a-t-elle pas aussi ses beautez ? La voicy : Nous sommes plus
 „ méchans que nos Peres , nos Peres
 „ étoient plus méchans que nos Ayeuls ,
 „ & nous laisserons une Posterité plus
 „ méchante encore. Ne prend-on pas encore plaisir à lire la Traduction de ces deux autres Vers d'Horace par le même Auteur ?

*Regum timendorum in proprios greges, Od. 1.
Reges in ipsos Imperium est Iovis. 1. 3.*

Les Rois ont un Empire absolu sur tous les peuples ; mais ils sont eux-mêmes sous l'Empire de Jupiter. Et encore celle-cy de ce passage.

*Desiderantem quod satis est , neque
Tumultuosum sollicitat mare ,
Nec sævus Arcturi cadentis
Impetus , aut orientis hædi.*

*Non verberata grandine vinea ,
Fundusque mendax : arbore nunc aquas Od. 1.
Culpante , nunc torrentia agros 1. 3.
Sidera , nunc hiemes iniquas.*

Celuy qui ne demande que le nécessaire , n'est point allarmé du mugissement des flots & du sifflement des tempestes : il voit sans inquiétude le coucher du violent Arcture , & le lever des Chevreaux : il ne sent point d'émotion , lors que la grêle a battu ses vignes , que la moisson a trompé ses esperances , & que les arbres accusent de leur stérilité , ou les pluyes , ou les excessives chaleurs de la Canicule , ou les

28 *Remarques ou Reflexions*
,, rigueurs de l'hyver. Et encore celle
qui suit.

*Contracta pisces aquora sentiunt ,
factis in altum molibus : huc frequens
Camenta demittit Redemptor
Cum famulis , Dominusque terra.*

*Fastidiosus , sed timor & mina
Scandunt eodem quo Dominus : neque
Decedit arata triremi , &
Post equitem sedet atra cura.*

OL.
L.

„ Les poissons sentent la mer rétrécie
„ par les grandes masses de pierres , que
„ l'on a jettées dans son sein ; par tout
„ sur le rivage on ne voit que des entre-
„ preneurs , que des ouvriers & des
„ maîtres, qui dégouttez de la terre fer-
„ me font de superbes bâtimens dans la
„ mer ; mais la crainte , les frayeurs, les
„ menaces montent par tout avec eux ,
„ elles les suivent dans leurs Vaisseaux ,
„ & lors qu'ils vont à cheval , le soucy
„ monte en trouffe , & galope toujours
„ avec eux. Et encore celle-cy.

OL.
L. Sic visum Veneri : cui placet impares
Formas atque animos sub juga aenea
Sævo mittere cum joco.

Telle est la volonté de Venus , qui se fait un divertissement cruel de mettre sous un joug d'airain des personnes & des cœurs , qui ne peuvent pas s'accorder. Et encore celle-cy.

Pallida mors aequo pulsat pede pauperum tabernas

*Regumque Turres ; ô beati Sexti ,
Vita summa brevis spem nos vetat inchoare longam.* O^{l.4.}
l. 1.

Heûreux Sextius , la mort renverse également les Palais des Rois , & les Cabanes des pauvres, nôtre vie la plus longue est si courte , qu'elle ne nous permet pas de former de grands desseins , & de concevoir de longues espérances. Et encore celle-cy.

MEVS TED :

*Diis te minorem quod geris , imperas :
Hinc omne principium , huc refer exitum.* O^{l.6.}
l. 3.

Souviens-toy que tu ne regnes, que parce que tu reconnois des dieux au dessus de toy. C'est par eux qu'il faut commencer ses entreprises , & c'est à eux qu'il en faut rapporter le succez. Encore cette Traduction du passage suivant de Terence par Madame Dacier.

30 *Remarques ou Reflexions.*

*Nam is postquam excessu ex Ephebis ,
Sofia.*

*Liberius vivendi fuit potestas. Nam antea
Quî scire posses, aut ingenium noscere ,
Dum atas , metus , magisterque , prohi-
bebant ?*

Andr.
A&S.1.

*Sic vita erat. Facile omnes perferre ac
pati :*

*Cum quibus erat cumque una , iis se se
dedere ,
Eorum obsequi studiis , adversus nemini ,
Nunquam praponens se aliis. Ita facillimè
Sine invidia invenias laudem , & amicos
pares.*

» Pamphile étant devenu grand , il
» luy fut permis de vivre avec un peu
» plus de liberté ; ce fut cette liberté
» qui découvrit son naturel ; car avant
» cela comment l'auroit-on pû connoî-
» tre pendant que l'âge , la crainte ,
» & les maîtres le retenoient ?
» Voicy la maniere dont il vivoit : il
» avoit une complaisance extrême pour
» les gens avec qui il étoit d'ordinaî-
» re , il se donnoit tout à eux , il vou-
» loit tout ce qu'ils vouloient , il ne
» contredisoit jamais , & jamais il ne
» s'estimoit plus que les autres. De cette

maniere il n'est pas difficile de s'attirer des louanges sans envie, & de se faire des amis. Enfin encore la suivante par la même, & qui contient l'avis que donne Parmenon à Phedrie, qui paroïssoit avoir envie de quitter sa maîtresse.

*Si quidem hercle possis, nil prius,
neque fortius :*

Verum si incipies, neque pertendes naviter,

Atque ubi pati non poteris, cum nemo expetet,

*Insectâ pace, ultro ad eam venies,
indicans*

Te amare, & ferre non posse; actum est, ilicet,

Peristi: eludet, ubi te victum senserit.

Proin tu, dum est tempus, etiam atque etiam cogita

*Hec, quæ res in se neque concilium,
neque modum*

Habet ullum, eam concilio regere potes.

In amore hæc omnia insunt vitia, injuria,

Suspiciones, inimicitia, inducia,

Bellum, pax rursus. Incerta hæc si tu postules

32 *Remarques ou Reflexions*

*Ratione certa facere, nihilo plus agas,
Quam si des operam ut cum ratione in-
sanias.*

*Et quod nunc tu te tecum iratus cogitas:
Ego ne illam ? quæ illum ? quæ me ?
quæ non ? sine modo :*

Ennuq.
Act. 1.

*Mori me malim : sentiet qui vir siem,
Hæc verba me hercule una falsa lacru-
mula,*

*Quam, oculos terendo misere, vix vi
expresserit,*

*Restinguet : & te ultro accusabis, & ei
dabis*

Ultro supplicium.

„ En verité, Monsieur, si vous pou-
„ vez gagner cela sur vous, vous ne
„ sçauriez rien faire qui vous soit plus
„ avantageux, ny qui vous fasse plus
„ d'honneur: mais si une fois vous com-
„ mencez, & que vous n'ayez pas
„ le courage de continuer; si dans vos
„ impatiences amoureuses vous allez
„ vous aviser d'y retourner, lors que
„ personne ne vous demandera, &
„ que vous ne serez pas raccommodé,
„ montrant par ces demarches que vous
„ l'aimez à ne pouvoir vivre sans la
„ voir, vous êtes perdu sans ressource,
„ ç'en est fait, elle se mocquera de

vous , dès quelle s'appercevra que
vous êtes vaincu : Enfin pendant qu'il
est encore temps , pensés & repensés
à ce que vous devez faire ; car il
ne faut pas s'imaginer qu'une chose
qui n'a en soy ny raison ny mesure ,
puisse être conduite ny par mesure ,
ny par raison ; Voyez-vous, Monsieur,
en amour on est nécessairement ex-
posé à tous ces maux , à des rebuts ,
à des soupçons , à des broüilleries ;
aujourd'huy treve , demain guerre ,
& enfin l'on refait la paix. Si vous
pretendez que la raison fixe des cho-
ses , qui sont tout-à-fait inconstan-
tes & incertaines , c'est justement
vouloir allier la folie avec la raison ;
car pour ce que vous dites en vous-
même presentement que vous êtes
irrité : Moy , j'irois la voir ? Elle
qui m'a preferé mon rival ? Qui m'a
méprisé ? Qui ne voulut pas hier me
recevoir ? Laisse-moy faire , j'aime-
rois mieux mourir , je luy feray bien
voir qui je suis : tout ce grand feu
sera éteint dans un moment par la
moindre petite larme feinte qu'elle
fera sortir de ses yeux avec bien de
la peine , & en se les frottant bien.

34 *Remarques ou Reflexions*

„ fort, vous ferez le premier à vous blâ-
 „ mer, & à luy faire telle satisfaction
 „ qu'il luy plaira.

Horace & Terence paroissent-ils des-
 drilles de Poëtes dans ces Traductions,
 & dans une infinité d'autres que je pour-
 rois rapporter icy ? J'ay souhaité bien
 souvent que quelque habile homme en-
 treprît de nous donner une Tragedie en
 prose ; ceux qui sont Partisans de la Poë-
 sie se mocqueront sans doute de mon
 souhait, parce qu'ils sont si prevenus en
 faveur des Vers, qu'ils se persuadent
 qu'il n'y a que cette maniere de parler
 qui puisse faire sentir les passions ; mais
 si un habile homme vouloit faire l'essay
 d'un Poëme Dramatique en prose, je
 ferois bien trompé, s'il ne réussissoit pas.
 Tout le monde convient que la Poësie
 gehenne beaucoup l'esprit, c'est pour-
 quoy Monsieur des Preaux dit agreable-
 ment Sat. 2.,

*Maudit soit le premier, dont la Verve
 insensée*

*Dans les bornes d'un Vers renferma la
 pensée*

*Et donnant à ses mots une étroite prison
 Vouloit avec la rime enchaîner la raison.*

Il n'en est pas de même de la prose , elle donne une entière liberté aux expressions de la pensée , & étant bien conduite peut produire & produit tous les jours de puissants effets sur l'esprit de ceux qui l'entendent prononcer. En effet quoique Demosthenes ne parlât pas en vers en public , Quintilien n'a pas laissé de dire qu'il donnoit l'impression qu'il vouloit à ceux qui l'écoutoient , en leur inspirant ses sentimens , & ses passions , ou en augmentant celles qu'ils avoient déjà , en leur faisant sentir tout son feu , & enfin en donnant de la colere , de l'envie , de l'indignation à ceux auxquels il parloit , & que c'étoit le plus grand art de son Eloquence. *Aut qui non est , aut majorem qui est facias affectum. Hac est illa rebus indignis , asperis , invidiosis vim addens oratio , qua prater alios valuit plurimum Demosthenes.*

Lucien fait dire ces mots par Antipater successeur d'Alexandre. Sans « Demosthènes j'eusse pris Athenes plus « aisement qu'on n'a pris Thebes : mais « il se trouvoit par tout pour s'opposer « à mes desseins : on ne pouvoit le sur- « prendre , il étoit luy seul plus re- »

36 Remarques ou Reflexions

„doutable que les flottes & les armées.
 „Que n'eust-il point fait, s'il eust eu
 „le commandement des armées, ou
 „l'administration des finances, puisque
 „nous avons tant de peine à nous dé-
 „fendre de la seule force de ses paro-
 les ? Denys d'Halicarnasse avoue que
 dès qu'il lit une oraison de Demosthé-
 nes, il se sent si fort émû, qu'il ne
 se possède pas, il n'est possédé que de
 l'esprit de cet Orateur : il ressent ses
 haines, ses coleres, ses compassions,
 ses indignations & ses esperances. Ci-
 ceron ne parla jamais qu'en prose, &
 cependant ses discours publics ont me-
 rité que Tite-Live ait dit de luy chez
 Seneque decl. qu'il fit plus de bien à
 la Ville de Rome en la conservant,
 que Romulus en la bâttissant. *Non tan-
 tam Urbem fecit Romulus, quantam
 Cicero servavit.* Cesar dit chez Quinti-
 tilien, que Ciceron avoit plus rempor-
 té de Triomphes par son Eloquence,
 que n'en avoient remporté tous les au-
 tres Romains par leurs armes. Enfin,
 dit le même Quintilien, on a honte
 quand il parle, de ne pas se rendre à ce
 qu'il dit. On a dit :

Le langage du cœur est le plus éloquent.

pourquoy ? Parce qu'il est le plus naturel. La prose qui est la maniere la plus naturelle du langage , est celle par consequent qui fait le plus d'impression. Il y en a qui pretendent détruire l'Opera , en disant qu'il n'est pas naturel de s'entretenir en chantant. Et est-il plus naturel de s'entretenir en rimant ? Je trouve même que le premier est plus naturel que le dernier ; Les Enfans chantent en leur maniere , dès le Berceau , & aussi-tôt qu'ils commencent à parler , mais nous ne les entendons pas parler en faisant des vers. Je ne pretends pas par ces petites reflexions declarer la guerre à la Poësie , je penetré trop les consequences de cette entreprise , les coups de pied du cheval Pegase , dont je pourrois être maltraité , me font trop de peur. Je pretends seulement faire remarquer que l'on peut faire pour le spectacle des choses aussi agreables & aussi touchantes en prose qu'en vers : mais tous les raisonnemens pour prouver cette proposition seroient peut-être ici inutiles. Le public est trop prevenu. La Poësie est en une trop ancienne possession. Une épreuve seroit plus

38 *Remarques ou Reflexions*
convaincante que tout ce que je pour-
rois dire. Si l'illustre Monsieur Dacier
vouloit donner au public sa charmante
Traduction en prose françoise de l'Oedi-
pe de Sophocles, qui a fait déjà tant ver-
fer de larmes à des personnes tres-spiri-
tuelles & d'un tres-bon goust, à qui il a
bien voulu en faire la lecture, nous au-
rions dans cette piece une épreuve qui
justifieroit mon sentiment, quelque nou-
veau qu'il paroisse.

X V.

*Les défauts des disciples font rougir
les Maîtres.*

ON a dit en latin, *peccata discen-
tium opprobria sunt Doëtorum*. Les
Maîtres qui font leur devoir & ceux qui
ne le font pas, rougissent également ;
ceux-cy comme des coupables reconnus ;
ceux-là comme des innocens accusez ;
ceux-cy par confusion ; ceux-là par cha-
grin mêlé de colere.

X V I.

Lors qu'on fit le procez à Monsieur de Boutteville , Monsieur du Châtelet de l'Academie fit un Factum pour luy , qui fut trouvé également eloquent & hardy. Le Cardinal de Richelieu luy ayant reproché , que c'étoit pour condamner la justice du Roy : Pardonnez-moy luy dit Monsieur du Châtelet, c'est pour justifier sa misericorde, s'il a la bonté d'en user envers un des plus vaillans hommes de son Royaume.

Monsieur du Châtelet étoit d'une ancienne maison de Bretagne. Il fut au commencement Avocat General au Parlement de Rennes , puis Maître des Requêtes , & enfin Conseiller d'Estat. Voicy un autre bon mot de luy. Un jour comme il assistoit Monsieur de saint Preüil , qui sollicitoit la grace du Duc de Montmorency , & qu'il témoignoit beaucoup de chaleur pour cela ; le Roy luy dit , Je pense que Monsieur du Châtelet voudroit avoir perdu un bras pour sauver Monsieur de Montmorency ; il répondit , je vou-

drois , Sire, les avoir perdus tous deux ,
(car ils sont inutiles à vôtre service)
& en avoir sauvé un , qui vous a ga-
gné des Batailles , & qui vous en ga-
gneroit encore.

XVII.

Narses ayant vaincu les Barbares & les Gots se rendit près de l'Empereur Justinien ; l'Imperatrice Sophie , envoya ce Capitaine parmy ses Demoiselles pour filer avec elles. Ce mépris ayant excité la colere & l'indignation de Narses, l'obligea à dire ces mots : Je fileray une trame que ton Mary ne sçaura défaire en effet , dans la suite il mit les Lombards hors de la Jurisdiction de l'Empire.

L'y a eu un Narses Roy de Perles, qui vivoit en 295. celui dont nous parlons, étoit Persan de Nation, & quoy qu'il fût Eunuque , il ne laissa pas d'être un tres-grand homme de guerre. Il défit les Gots en deux Batailles , dans la dernière leur Roy Totila fut tué. Ce fut à cause qu'il étoit Eunuque , que Sophie , pour luy reprocher ce défaut , l'envoya filer avec ses femmes. s'il est vray qu'elle l'ait

traité avec un si hardy mépris ; Je dis s'il est vray , parce que Baronius fondé sur le témoignage de Corippe Historien de ce temps , croit que cette histoire a été inventée.

Quoy qu'il en soit , il ne seroit pas le seul qui auroit fait souffrir des Provinces entieres pour une injure particuliere ; nous en avons beaucoup d'exemples dans l'histoire. Polybe dit l. 4. hist. que la cause de la grande guerre que les Grecs nommerent Sociale , ne fut que parce que Sciron Ephore des Messeniens donna à Dorimachus Capitaine des Etoliens le nom d'un miserable coquin appelé Babbitta , auquel il ressembloit. La pluspart des guerres de nôtre Louïs XI. n'eurent point d'autre fondement, dit Monsieur de la Motte le Vayer , que quelques paroles de mépris qui furent dites de part & d'autre entre les François & les Espagnols , après des conferences où la simplicité de ses habits le rendit en quelque maniere ridicule. Le même Auteur parle à propos d'Eunuque, d'un Prince nommé Hermias , qui ne pouvoit jamais souffrir que personne parlat en sa presence , de couteau ny de section , parce qu'il s'imaginait qu'à cause qu'il étoit Eunuque, cet

42 *Remarques ou Reflexions*
mots luy étoient adressez.

Les Gots étoient des peuples entre la Suede, la Norvegue, & la mer Baltique; quelques-uns les prennent pour les Getes d'Asie. Ils se rendirent redoutables par les armes. Leur Roy Alaric prit Rome l'an 409.

Justinien second succeda à l'âge de 16. ans à son pere Constantin le Barbu l'an 685. Ses cruantez envers son Peuple, & ses violences contre le Pape Sergius qui n'approuvoit ny sa foy ny sa conduite, furent cause que ses Sujets luy couperent le nez & l'envoyerent en exil dans la Chersonese. Leonce fut fait Empereur en sa place. Tibere Absimare chassa Leonce, & se mit en possession de l'Empire; il fut ensuite chassé à son tour, & Justinien fut rétably par le secours de Trebellius Roy des Bulgares, puis il fit couper la tête à Leonce & à Absimare; mais comme l'injure qu'on luy avoit faite en luy coupant le nez, n'étoit pas une chose qu'on pût oublier facilement, il s'en vengea en faisant mourir quelqu'un de ceux qui luy avoient ainsi diffamé le visage. toutes les fois qu'il se mouchoit. Enfin étant toujours tres-cruel, il fut tué avec son Fils Tibere par Philippicus Bardanes son successeur.

Les anciens Grecs appelloient Barbares ceux dont le langage étoit grossier & principalement les Etrangers; c'est ainsi que nous appellons encore à présent barbarisme tout ce qui est contre la pureté du langage. Ils ont aussi donné le nom de solecisme aux fautes contre les regles de la construction , à cause du langage corrompu des habitans de Soles Ville de Cilicie bâtie par Solon. Les Romains ayant conquis toute l'Italie appellerent aussi Barbares les peuples qui étoient hors des limites de leur Empire.

Les Lombards étoient des peuples d'Italie. La Lombardie comprend le Piedmont, le Duché de Milan, le Mont-Ferrat, le Duché de Mantouë , le Duché de Modene , le Duché de Parme , le Duché de Ferrare, les Territoires de Padouë, Bresse, Cremonne, Vicence, Veronne , Bergame , & Boulogne. Le Royaume des Lombards fut détruit l'an 774. par Charlemagne , qui détrôna leur Roy Didier.



XVIII.

Epicure disoit , Prenez plutôt garde avec qui vous mangez & beuvez , qu'à ce que vous mangez & beuvez.

NOtre ame nous est d'une plus grande consequence que nôtre corps , & aussi avant que de faire attention à la qualité de la nourriture de celuy cy , voyons si ceux avec qui nous la prenons ne peuvent point apporter quelque dommage à celle là. Dans les festins on ne respire que la joye, il nous importe beaucoup de la partager avec des personnes qui la puissent regler. Le cœur s'ouvre à table. Prenons donc garde à qui nous ouvrirons ce cœur, afin de ne nous pas repentir dans la suite de nôtre sincerité. Combien de gens se sont-ils servis de la joye du repas & de la liberté qu'on y donne à ses sentimens , pour découvrir des secrets dont la découverte a été dans la suite funeste à ceux qui n'ont pas sçu se taire à propos.

Epicure nâquit à Athenes en la troisié-

me année de la 109. Olympiade , & la 412. de Rome. Il s'adonna à la Philosophie dès l'âge de 12. ans , & ce fut la lecture des œuvres de Democrite, qui l'engagea à quitter l'étude de la Grammaire pour devenir Philosophe. Le principal point de sa Morale , & celui qui luy à attiré des ennemis, c'est qu'il faisoit consister le souverain bien dans la volupté. Ce seul nom de volupté qui est odieux aux gens de bien , donna occasion à ses envieux de le traiter d'infame & de pourceau ; mais ceux qui se sont appliquez sans préoccupation à connoître le véritable sentiment de ce Philosophe sur ce grand point de Morale , avoient que la volupté dont il parloit n'étoit autre chose qu'une volupté tranquille & inséparable de la vertu. S. Jérôme ne l'auroit pas proposé , comme il a fait, aux Chrétiens de son temps , pour leur faire honte de leurs débauches , s'il l'eût regardé comme un Philosophe voluptueux dans le sens que le prenoient ses ennemis. Sa manière de vivre & ses sentimens détruisent facilement les accusations de ses envieux. En effet on voit par ses lettres que ses meilleurs repas se faisoient avec un peu de fromage, joint au pain & à l'eau :

46 *Remarques ou Reflexions*

voicy quelques-unes de ses Sentences qui feront voir si l'on avoit sujet de l'accuser de sensualité.

„ Le Sage ne doit jamais rechercher
„ d'amour une femme, dont les Loix luy
„ défendent la jouïssance.

„ Il faut exposer sa vie hardiment, par-
„ ce que la mort n'est pas une chose
„ mauvaise.

„ La santé doit être tenuë indifferente;
& c'est cette raison qui l'engageoit au
souhait de bien faire, qu'il mettoit au
commencement de ses lettres, au lieu de
celuy de se bien porter, selon la cou-
tume.

„ Les douleurs sont preferables à la
„ volupté, & celle-cy ne doit pas tou-
„ jours être embrassée.

„ Il vaut mieux être mal-heureux, &
„ raisonnable, qu'heureux & sans rai-
„ son.

„ La bonne fortune se trouve rarement
„ avec la sagesse.

„ Si vous voulez vivre heureux, & avec
„ plaisir, faites que vôtre felicité soit
„ accompagnée de prudence, d'honnêteté
„ & de justice. Ces trois vertus sont in-
„ separables de la vraye & solide volu-
„ pté.

Les tourmens n'empêchent pas la fé-
licité du Sage, quoi-que la douleur lui
puisse tirer quelques soupirs.

Les plus solides plaisirs consistent
en la memoire du bien passé, parce
que tout ce qu'on se promet de l'ave-
nir, est incertain, & ce qui est pre-
sent, ne se possède jamais sans crainte
pouvant être facilement alteré.

De bonne foy sont-ce là les sentimens
d'un voluptueux, & d'un sensuel ? Ne
sont-ce pas plutôt les opinions d'un
homme qui ne songe à rien moins qu'à
satisfaire ses sens ? Voilà la veritable
doctrine d'Epicure, & il l'a soutenue en
vivant & en mourant. Il est vray que
Ciceron luy reproche que sa vie ne ré-
pondoit pas à ses sentimens, & que s'il
tenoit des discours judicieux & honnê-
tes, c'étoit pour faire avaler plus agrea-
blement le poison de la volupté ; mais
c'est un reproche qu'on a fait aussi à
Platon & à Zenon, comme remarque
fort bien Seneque, & qu'on fait tous
les jours aux plus honnêtes gens, lors
qu'on n'a rien de plus pressant à dire
contre eux. Epicure mourut âgé de 72.
ans, d'une retention d'urine causée par
la pierre, avec des douleurs incroyables,

De vi.
ta bca.
ta.

48 *Remarques ou Reflexions*

qui durerent pendant quatorze jours , sans qu'il donnât aucune marque d'impatience , Seneque admire les discours qu'il tenoit au milieu de ses maux , pour avoit esté prononcez selon luy , dans le propre séjour de la volupté. *Hæc vox in ipsa officina voluptatis est audita.* Deux raisons sont cause de la mauvaise reputation d'Epicure : la premiere parce qu'il parloit tres-mal de Platon d'Aristote & des plus sçavans : la seconde , c'est la vie scandaleuse de ses faux Disciples , qui s'adonnoient à toutes sortes de voluptez sous pretexte du souverain bien. Ciceron , Quintilien , Arhenée , & Sextus l'ont accusé d'ignorance , mais ses œuvres & le témoignage de Diogenes Laërce qui assure qu'il a écrit plus qu'aucun Philosophe , détruisent cette accusation.

Quelque sçavant qu'il ait esté , il est pourtant tombé dans de tres grandes erreurs touchant la Physique & la Morale. Entre plusieurs en voicy quelques-unes. Le Soleil & les Astres selon luy n'étoient pas plus grands , ou peu s'en faut , qu'ils le paroissent aux yeux , il s'imaginoit une infinité de mondes subsistans tous à la fois dans un espace infini,

infini, & avec des certains intervalles appellez intermondes. Il admettoit les ames corporelles & perissables. Il a non seulement dedans contre les Dieux de son temps , mais il n'en a crû aucun comme remarquent Sextus. Empiricus & Ciceron l. 1. de *Nat. Deor.* Ce qui a persuadé qu'il ne croyoit point de Dieu (quoiqu'il en ait parlé quelquefois en le nommant animal immortel & bien-heureux) c'est qu'il le represente sourd & aveugle sur tout ce qui nous regarde, & veut détruire sa Providence ; les soins ne s'accordant pas , dit-il , avec un état parfaitement heureux , non plus que la colere & la misericorde , qui sont des passions d'une nature infirme , & qu'on ne peut attribuer à Dieu sans luy faire tort, & avec cette maxime odieuse , & plusieurs autres semblables , il se moquoit de toutes sortes de Religions.

X I X.

En aimant bien l'on n'est jamais miserable, on croit l'avoir été, quand on n'aime plus.

UN Pere de l'Eglise a dit, quand on aime, on ne souffre point, ou si l'on souffre, ces souffrances sont bien agreables. *Ubi amatur, non laboratur, aut si laboratur, labor amatur.* Il faut que cela soit bien vray, même de l'amour profane; car les amans ne disent tous les jours autre chose. Ils baissent, disent-ils leurs chaînes avec plaisir, ils craignent de recouvrer la liberté qu'ils ont perdue, ils n'apprehendent rien tant que d'être gueris de leurs blessures. Ils ressemblent à ce Philosophe, dont parle Pic de la Mirande, qui se faisoit fouetter par volupté; ils trouvent des delices qu'ils ne peuvent exprimer, dans les inquietudes qui tourmentent leur esprit, dans les veilles & les assiduez qui fatiguent leur corps, dans les dépenses excessives qu'ils sont quelquefois obligez de faire. J'ay connu un amoureux, qui ne mangeoit que dans la plus pressante necessi-

té , qui ne se divertissoit avec ses amis que par complaisance , qui ne jouïoit que par force , qui n'étoit dans les compagnies les plus agreables que par contrainte , qui ne se promenoit qu'avec chagrin , qui ne dormoit qu'avec inquietude , & cependant , disoit , peut - on quitter le plaisir de songer à ce qu'on aime , pour s'occuper de ces sortes de divertissemens ? Et quand on luy vouloit faire connoître les peines que donne l'amour , il disoit :

*Tous les autres plaisirs ne valent pas
ses peines.*

Cét homme n'aime plus (car on n'aime toujours que dans les Romans) & il avouë de bonne foy, qu'il étoit bien miserable ; mais il ne l'avouë que parce qu'il n'aime plus ; & il n'y aura aussi que ceux qui n'aiment plus , qui l'avouëront avec luy.

X X.

L'esprit ordinaire est peu favorable aux grandes vertus, une sagesse élevée offense une commune raison.

C'Est ce qui fait la source de l'envie que les petits ont contre les grands de la médisance dont les ames basses tâchent de noircir les personnes illustres, & du mauvais tour que les esprits mal-faits donnent aux plus belles & aux plus éclatantes actions de ceux qui sont au dessus du commun. On ne peut aller jusques à eux; on tâche du moins en diminuant leur merite, de les faire descendre jusques à soy. Une veuë foible ne peut souffrir un trop grand jour.

X X I.

Si vous gardez bien vôtre langue, vous êtes bien gardé.

I L faut peu de Loix à ceux qui parlent peu, un ignorant trouve dans le silence un secret pour ne paroître pas ce qu'il est. Un Sçavant trouve en parlant

o

peu le moyen de passer pour être encore plus habile qu'il n'est. Parce qu'étant sçavant , & parlant peu , & ce peu étant bon, il fait croire qu'il est capable de dire encore de meilleures choses. Un Politique en parlant peu se fait respecter de ses Inferieurs , comme un homme mystérieux ; se fait admirer de ses Superieurs , comme un homme d'une prudence extraordinaire ; se fait aimer de son Maître , comme un homme à qui l'on peut confier sans danger ses secrets les plus importans ; se fait estimer de ses amis, comme un homme d'une discretion parfaite ; & enfin se fait craindre de ses ennemis , parce qu'ils se persuadent qu'il est comme le Soleil , qui se cache pendant qu'il fait des foudres ; c'est-à-dire , que son silence marque qu'il machine pour les détruire , quelque dessein d'autant plus dangereux qu'il ne paroît pas. Peut-on se mieux garder ? Je me souviens d'avoir lû l'histoire d'un Rabin nommé Jehuda , qui alla un jour en une Place publique & cria qu'il avoit du vray or potable capable de donner une vie longue & heureuse. A cette nouvelle , chacun courut chez luy , & une grande multitude de gens s'y étât assem-

54 Remarques ou Reflexions

blez , il leur ouvre la Bible , & leur fait lire ces paroles du Ps. 33. *Quis est homo qui vult vitam , & diligit dies videre bonos ?* Il n'y en eut pas un qui ne luy répondit que c'étoit luy. Hé bien, leur dit-il, vous n'avez qu'à bien observer ce qui est dans ces paroles suivantes. *Prohibe linguam tuam à malo, & labia tua ne lo-*
quantur dolum ; voilà, leur ajouta-t'il ,
mon or potable , de la vertu duquel
vous ne devez pas douter, puisque c'est
Dieu même qui nous le donne dans
l'Ecriture Sainte , & ainsi en gardant
bien nôtre langue, nous nous garderons
de plusieurs dangers qui s'opposent à nôtre
repos dans la vie civile , & à nôtre
perfection dans la vie Chrétienne. On
a dit mille belles choses sur cette matie-
re , & on en pourra dire si l'on veut
une infinité d'autres ; mais une étu-
de de soy-même , un examen de ce qui
se passe dans le monde , une attention
serieuse sur l'utilité qu'on a tirée du si-
lence pendant le cours de sa vie , ou des
dommages qui ont suivis le trop parler ,
feront plus d'impression que tout ce
qu'on en pourra dire. Pour moy j'ay
observé depuis plusieurs années une con-
duite là-dessus, dont je me suis toujours

bien trouvé. La voicy. Il ne se passe point de jour , que je ne m'étudie à me taire dans de certaines occasions , où je pourrois parler sans agir contre la bienséance , & sans être en danger de me faire aucun tort. Je trouve toujours dans ce silence un je ne sçay quoy de plus sûr pour moy que si je parlois ; & je sors de ces occasions plus content que si j'avois parlé. Je prie ceux qui liront ces remarques de faire cet essay , & je suis le plus trompé du monde , s'ils n'en tirent la même satisfaction d'esprit que moy. C'est le meilleur avis qu'on puisse leur donner sur cette matiere.

XXII.

Mettez les faveurs que vous ferez sous vos pieds , & celles que vous recevrez sur votre cœur.

Laissez la memoire du bien que vous avez fait seulement à celui qui l'a reçu , laissez l'oubli du bien qu'on vous a fait seulement à celui de qui vous l'avez reçu. Oubliez les faveurs que vous ferez , si vous voulez en meriter une juste reconnaissance. Ressouvenez-vous des fa-

56 *Remarques ou Reflexions*
veurs qu'on vous fera, si vous voulez en
témoigner une juste reconnoissance.

XXIII.

Les Loix sont des toiles d'araignées.

C'Est-à-dire qu'elles n'arrêtent que
les petites gens ; mais les grands ,
les riches passent au travers , & s'écha-
pent à leur autorité. On trouve pour
eux des accommodemens. En voicy un
exemple : Cambise étant devenu amou-
reux d'une de ses sœurs , & ayant résolu
de l'épouser ; comme c'étoit une chose
nouvelle , & contraire aux mœurs des
Perses , il assembla les Jurisconsultes
pour sçavoir s'il n'y avoit point de Loy
qui permît un tel mariage ; tous répon-
dirent en gens d'honneur , que bien
loin d'y en avoir , cela étoit expressé-
ment défendu : Mais parce que leur vie
couroit grand risque pour une réponse si
hardie ; ils ajoutèrent tous en Courtisans
lâches & flatteurs , qu'en récompense ,
il se trouvoit une autre Loy , qui per-
mettoit aux Rois de Perse de faire tout
ce qu'ils voudroient. Mais ce qu'on dit
de la foiblesse des Loix n'est pas si gene-

ral qu'il ne se trouve des exceptions. L'antiquité, aussi bien que nôtre temps, a donné des Princes qui en ont été très-rigides observateurs. Entre plusieurs exemples je ne choisis que celui cy. Zaleuque ayant ordonné chez les Locriens que celui qui seroit convaincu d'adultère perdrait les deux yeux ; son fils étant tombé dans cette faute, pour mettre la Loy en execution, il luy fit crever seulement un œil, & s'en creva un autre à soy-même.

XXIV.

La nature ne fait rien en vain.

Toutes les productions ont leur fin. Cette fin ne nous est pas toujours connue; mais elle n'en existe pas moins. *Multa sunt quæ nos Deus mirari voluit, scire noluit.* Ceux qui ont étudié avec une particulière attention les ressorts de cette nature, y ont découvert des secrets qui nous font conjecturer qu'il y en a bien d'autres qui se dérobent à nôtre connoissance. Par exemple, à voir la différence qui se trouve pour la grosseur & la grandeur entre les corps de tous les

hommes ; croiroit-on qu'il y ait dans chacun de ces corps une grandeur & une grosseur proportionnée ; Cependant on y remarque une admirable proportion , que la nature suivant son cours ordinaire ne manque jamais d'y faire trouver. Vitruve est un de ceux qui ont le mieux remarqué cette proportion. Voici ce qu'il en dit : Pour que l'homme soit formé d'une parfaite grandeur , il ne doit pas passer sept pieds de long. L'homme se couchant sur terre , la face vers le Ciel , & étendant les bras & les mains , les jambes & les pieds autant qu'il peut , fait une figure , ronde dont le nombril est le centre. La face de l'homme , à prendre du bas du menton jusques à la première racine des cheveux vers le front , doit avoir de longueur une dixième partie de tout le corps. La plus grande jointure du pouce est la mesure de la hauteur de la bouche , quand elle est entièrement ouverte. La plus petite jointure du pouce est la distance de la lèvre jusques au bout du nez. La grande jointure du second doigt nommé index , est la longueur du front à prendre depuis le haut des sourcils jusques à la première racine des cheveux. Les deux plus

petites jointures du même doigt sont la longueur du nez depuis le bout jusques aux sourcils. La hauteur du front , la longueur du nez , & la longueur des lèvres doivent toujours être égales. La grosseur de l'homme, à le ceindre dessous les bras , doit être la moitié de sa longueur. Pline dit que l'homme ne croît que jusques à 21. an , & que quand l'enfant a trois ans , il a la moitié de la hauteur qu'il pourra avoir dans la suite.

XXV.

On a dit d'un homme naturellement liberal , & qui cependant ne veut point prodiguer , il aime mieux contraindre la generosité de son humeur que de tomber dans un état , où il ait besoin de celle d'un autre.

IL faut, quand on donne , que la main soit ouverte , mais non pas percée , qu'il en sorte quelque chose , mais qu'il n'en tombe rien , c'est-à-dire , il faut donner avec prudence & avec attention. La liberalité donne ; la prodigalité perd. La discretion rend la liberalité utile , l'imprudence rend la prodigalité

60 *Remarques ou Reflexions*
dommageable. La libéralité fait des
amis ; la prodigalité ne fait que des in-
grats.

XXVI.

La coutume impose à notre goût.

TOut se regle par la mode jusques
à notre goût. Si nous voyions à
présent un homme avec un chapeau haut
& pointu , rien ne nous paroîtroit
plus ridicule. Pourquoi ? c'est que ce
n'est pas la mode. Nous n'allons pas où
il faut aller ; mais où l'on va. La cou-
tume fait les bien-séances , & les bien-
séances font ce qui plaît ; & ainsi notre
goût qui trouve bon ce qui est selon la
bien séance , & qui trouve mauvais ce
qui est contre , se regle donc par la cou-
tume.



XXVII.

Dans une Conference qui se fit en Angleterre en l'Assemblée generale des Etats entre la Noblesse & le Peuple touchant un Rolle de Comptables , on demanda que les terres dont ils jouissoient pûssent être arrêtées pour les arrerages deûs à la Reyne. Sur quoy le Peuple étant d'avis que cela s'entendit de l'avenir , & non pas du passé ; le grand Thresorier prit la parole & dit : quoy , Messieurs , si vous aviez perdu vôtre bourse en chemin lequel des deux voudriez-vous faire , ou regarder devant , ou derriere vous ?

L vouloit marquer par ces paroles que l'on devoit payer à la Reyne ce qui étoit resté en arriere , c'est-à-dire , les arrerages. Disons quelque chose de l'Angleterre.

L'Angleterre est un Royaume de l'Europe & une Isle des plus grandes des l'Océan. Sa Capitale c'est Londres , sa principale riviere , c'est la Tamise , on n'y rencontre aucuns loups : les uns disent que c'est par une antipathie secrette ; les autres , que comme la Noblesse

62 *Remarques ou Reflexions*

y aime extrêmement la chasse, elle y a détruit tous ces animaux, & que ceux qui étoient exilés ne pouvoient revenir, qu'en apportant un certain nombre de testes de loups. Le Peuple y est cruel, seditieux, & ennemy des Etrangers, la prospérité le rend insolent.

Anglica gens est optima flens, sed pessima ridens.

Le langage Anglois est un mélange de vieux Saxon, de vieux Normand, & de François, avec un peu de l'ancien Breton, du Latin & du Danois. Ils ne comptent point leurs années selon la reformation du Calendrier faite en 1582. par le Pape Gregoire XIII. Jules Cesar est le premier des Romains qui soit entré en Angleterre; il la rendit tributaire à la Republique. Jacques V I. réunit l'Angleterre, l'Ecosse, & l'Irlande en une seule Monarchie sous le nom de la Grande Bretagne; les Anglois firent mourir en 1649. Charles I. son fils & son successeur, attentat que tous les peuples ont regardé avec horreur. Fairfax & Cromwel furent les principaux Ministres de ce parricide. Le Roy d'Angleterre prend la qualité de Roy de

France. En voicy la raison. Après Philippe le Bel , trois de ses enfans succederent à la Couronne , Loüis Hutin , Philippe le Long , & Charles le Bel , qui moururent sans laisser enfans mâles ; ce qui donna occasion au Roy d'Angleterre de disputer la Couronne de France, pretendan-
t qu'elle luy appartenoit par droit de representation à cause de la fille de Philippe le Bel Reyne d'Angleterre. Pour terminer ce differend , il se fit une assemblée considerable des Etats de France , d'Angleterre , & de plusieurs autres Princes ; où l'on decida en fa-
veur de la Loy Salique qui en France ne permet pas que la Couronne tombe en quenouïlle ; C'est-à-dire , que le Royaume soit gouverné par des femmes. C'est dans cette assemblée qu'on appli-
qua à cette Loy ces mots , *Videte lilia agri , quæ neque laborant, neque nent.* Le Parlement d'Angleterre a beaucoup de part au gouvernement. Les Anglois di-
sent avoir reçu la foy de Joseph d'Ari-
mathie. La pureté de cette foy s'y est conservée jusques à Henry VIII. qui y introduisit l'heresie après avoir été excommunié par Clement VII. à cause qu'il avoit repudié son Epouse legitime

Catherine d'Aragon, pour épouser Anne de Boulen. Il faut lire la dessus Sanderus. & Varillas.

XXVIII.

Ne parlez jamais de ce que vous ignorez , parlez peu de ce que vous sçavez.

IL ne faut jamais se mesler de raisonner sur ce qu'on ne sçait pas, si l'on ne veut pas s'exposer à se faire traiter de ridicule. Megabyse un des plus grands Seigneurs de la Cour du Roy de Perse étant allé un jour visiter Apelles jusques en sa boutique , voulut dire son sentiment sur ses ouvrages ; Apelles lui dit hardiment : vois tu ces jeunes garçons qui broient mes couleurs , quand tu ne disois mot , ils t'admiroient à cause de tes beaux habits & de tes riches chaînes, mais depuis que tu as commencé à parler , ils se sont pris à rire en se moquant de toi , de ce que tu veux discourir des choses que tu ne sçais pas. Je parle ailleurs du silence.

X X I X.

Socrate se sentant ému de colere contre son Valet qui avoit fait quelque faute , luy dit , je te maltraiterois , si je n'étois pas en colere.

LEs châtimens tranquilles & sans emportement font plus d'impression que s'ils étoient accompagnez de la colere ; parce qu'ils paroissent plus justes & plus raisonnables. Le châtiment qui vient d'un homme irrité , est plutôt regardé comme une vengeance furieuse que comme une correction charitable. Un homme en colere est comme un insensé , qui ne sçait ce qu'il fait , & par consequent , dont toutes les actions sont sans raison.

Impedit ira animum , ne possit cernere verum.

Les naturels les plus sujets à la colere sont ceux à qui toutes choses rient , & qui sont le plus dans les delicatesses de la vie. La moindre petite resistance les enflamme & les irrite. On dit que le vin doux fait le plus fort de tous les vinaig-

66 *Remarques ou Reflexions*

gres. *Guardati d'aceto di vino dolce*, disent les Italiens. La colere la plus aigre & la plus dangereuse est celle qui sort d'un sujet dont la vie est molle & delicieuse. Les plus foibles sont les plus susceptibles des mouvemens de cette passion; nous l'experimentons dans les enfans, les femmes, les ignorans, les malades & les vicillards. *Nusquam sine dolore agra tanguntur*. On a attribué ce bon mot de Socrate à Cherillus; je ne sçai si c'est ce Poëte, qui vivoit du temps d'Alexandre le Grand, & qui ayant convenu qu'il recevroit un écu pour chaque bon vers de sa façon, & un soufflet pour autant de mauvais qu'il en feroit, il fut si bien payé des derniers qu'il mourut sous la main de ses debiteurs.

Socrate étoit d'Athenes, fils d'un Lapidairer & d'une Sage-Femme, & fut disciple d'Anaxagore. Il combattit dans sa jeunesse avec beaucoup de courage pour sa Patrie; & dans la suite de son âge il s'appliqua entierement à la Philosophie Morale. Il y fit un si grand progrès, que l'Oracle le declara le plus Sage de toute la Grece. Aussi étoit-il si homme de bien que des Sçavans l'ont

regardé comme un modele d'une perfection digne d'un Chrétien. Erasme en a eu si bonne opinion , qu'il a osé dire dans un de ses Dialogues , qu'à peine pouvoit-il s'empêcher de dire , ô S. Socrate , priez pour nous. *Vix mihi tempero quin dicam , sancte Socrates , ora pro nobis.* Socrate , quoi que tres-habile proposoit toûjours ses opinions comme des doutes. *Ita disputat Socrates , ut nihil affirmet , refellat alios.* Il se moquoit de la pluralité des Dieux du Paganisme ; c'est pourquoy il fut accusé d'impiété , & fut contraint de boire du jus de Ciguë , dont il mourut âgé de 70. ans en la xcv. Olympiade. Il étoit si prudent , que prévoyant toutes choses, on a crû qu'il avoit un demon familier ; mais son demon n'étoit autre chose que son attention sur le present , ses reflexions sur le passé , & sa penetration dans l'avenir fondée sur des conjectures que lui donnoit l'étude du monde. Je l'ai dit bien des fois , & je le dirai toûjours ; c'est une étude bien utile que l'étude du monde ; avec elle on devient plus penetrant dans l'avenir que les plus profonds Astrologues , & plus éclairé dans les choses presentes que les plus rusez

68 *Remarques ou Reflexions*

politiques. Quand on connoît bien le monde , les choses subites ne vous surprennent point , les dissimulées, ne vous trompent point , les hardies ne vous ébranlent point , les éclatantes ne vous imposent point , & les grandes ne vous abaissent point; supposé que les passions ne démentent point cette connoissance. Je finis par une condition qui ne se trouve gueres , quand je dis , supposé que les passions ne démentent pas cette connoissance. C'est le défaut de cette condition qui dans la pratique rend nos connoissances si inutiles , que nous pouvons dire chacun avec verité ces paroles que Socrate disoit souvent par un mépris de lui-même , *je ne sçay qu'une chose , c'est que je ne sçai rien.*

XXX.

Une femme fort spirituelle disoit un jour qu'elle rendoit graces à Dieu tous les soirs de son esprit , & le prioit tous les matins de la preserver des sottises de son cœur.

L'Esprit connoît , le cœur aime ou hait ; l'esprit a ses lumieres , le

cœur a ses passions. Chacun veut être maître , & enfin le plus fort l'emporte ; les exemples , les habitudes , les sens se mettent du parti du cœur , & lui soumettent les raisonnemens de l'esprit. Rien de plus facile que de faire de belles reflexions ; rien de plus difficile que de les suivre. Ah que la victoire des passions est glorieuse pour celui qui la remporte , dit un Philosophe , accompagnant cette reflexion d'un grand nombre de fortes raisons , contre lesquelles on ne peut rien dire. Mais patience , niez-lui cependant sa proposition avec quelque marque de mépris pour lui ; Voila nôtre Philosophe vaincu par la colere , malgré ses beaux sentimens. On dit les plus belles choses du monde sur le mépris des richesses pendant que l'on est bien fâché de n'en avoir point , ou que l'on s'inquiete pour les conserver , ou que l'on seroit au desespoir si on les avoit perduës. De bonne foi l'esprit de l'homme est bien gascon ! On a dit : Les erreurs du cœur sont bien plus dangereuses que celles de l'imagination. L'imagination produit des extravagances que le jugement sçait corriger : le cœur nous porte au mal & nous y at-

70 *Remarques ou Reflexions*
tache malgré toutes les lumieres du u
gement. *Video meliora , proboque , de-*
teriora sequor.

XXXI.

*Le Roy Archelaüs voulant rabattre le
babil assez ordinaire aux Barbiers : un
jour que le sien lui disoit , Sire , comment
voulez-vous que je vous fasse la barbe ?
sans dire mot , repliqua le Roy.*

UN homme fort enjoué me disoit un
jour , je ne suis pas fâché qu'un
Barbier m'entretienne en faisant auprès
de moi son métier , pourvû qu'il ne
m'interroge pas. Les Barbiers aiment
à parler , parce qu'ils sçavent des nou-
velles bonnes ou mauvaises , fausses
ou vraies : ils sçavent des nouvelles ,
parce qu'ils en entendent beaucoup dire.
Quand on est entré dans la Boutique
d'un Barbier , si l'on trouve la place pri-
se , on regarde les images qui y sont ;
mais comme on ne change pas tous les
jours d'images , on les regarde seule-
ment la premiere fois ; & dans la suite
on cause , & de quoi causer , sinon de la
guerre & autres nouvelles publiques ;

Ira-t-on entretenir des gens qu'on ne connoît pas de ses affaires particulieres ? On dit donc des nouvelles sur les affaires d'Etat : le Barbier qui les entend, les recoit avec credulité, les va debiter avec confiance, & moi je les reçois avec bonté, sans avoir dessein d'en faire mon profit. Je dis que je les reçois avec bonté ? Car autrement ce seroit être bien temeraire de rejeter avec mépris ce que vous donne un homme qui vous tient le couteau sur la gorge.

Archelaüs étoit Roy de Lacedemone & mourut l'an 3204.

XXXII.

Quand on conseille la vertu aux autres, l'on augmente les raisons que l'on a de la pratiquer.

GRande foiblesse, ou grande malice, de ne pas pratiquer le bien, dont on conseille la pratique aux autres ! c'est pourquoi on a raison de dire, *dicta factis deficientibus erubescunt*. Vous pretendez que je vous croye quand vous me conseillez la vertu, & il me paroît que vous ne vous croyez pas vous-même ;

72 *Remarques ou Reflexions*

comment voulez-vous que je sois persuadé que vous croyez ce que vous me dites , puisque vos actions me convainquent que vous croyez le contraire ? Est-ce que vous avez dessein par votre conduite opposée à vos maximes d'augmenter le mérite de ma foy ? En conseillant la vertu aux autres vous augmentez les raisons que vous avez de la pratiquer , parce que vous vous prouvez à vous-même par ce conseil , que vous en connoissez le mérite ; que vous sçavez l'obligation dans laquelle tous les hommes sont de la suivre , que vous n'ignorez pas les moyens de s'acquiter de cette obligation , & qu'enfin vous devez montrer par votre exemple la pratique de ce que vous conseillez aux autres de faire. Voici une maxime bien nécessaire dans le monde , & qu'on a bien des occasions de pratiquer. *Faites ce qu'ils disent & non pas ce qu'ils font.*

XXXIII.

Louis XI. qui ne vouloit point d'autre conseil que lui-même allant un jour à la chasse monté sur un tres petit cheval , le sieur de Bresay Senéchal de Normandie qui l'accompagnoit , lui demanda où il avoit pris un si puissant cheval & si fort ? Comment , dit le Roy il est tres foible & tres petit. Sire , lui repartit Bresay , il faut qu'il soit bien fort , car il vous porte avec tout-vôtre conseil.

Louis XI. Roy de France étoit fils de Charles VII. Il nâquit à Bourges en 1423. sa passion dominante étoit celle de regner ; c'est pour la contenter qu'il fit la guerre à son pere. Etant Roy , il fit mourir le Connétable de S. Paul , le Duc de Nemours , & enfin il détruisit si bien tout ce qui pouvoit affoiblir l'autorité Royale , qu'on disoit de lui , qu'il avoit mis les Rois hors de Page. Il étoit penetrant , politique , vindicatif , & défiant. C'est sa défiance qui l'empêchoit de prendre conseil de personne dans ses affaires les plus importantes. La dissimulation faisoit le

74 *Remarques ou Reflexions*

plus fin de sa politique; il disoit souvent, *celui qui ne sçait pas dissimuler, ne sçait pas regner*, il établit la commodité des Postes & donna la naissance à l'Ordre de S. Michel. Ce fut lui, si nous en croyons Robert Gaguin, qui institua la Salutation Angelique à midi pour demander à Dieu la paix par l'intercession de la Sainte Vierge. Je ne sçai si c'est par avarice ou par negligence, qu'il étoit ordinairement fort mal vêtu, quoi qu'il en soit; l'histoire nous apprend qu'il se rendit méprisable par ses méchans habits & ses chapeaux gras. On trouve dans les Registres de la Chambre des Comptes un article de vingt sols pour deux manches neuves dont on rhabilla l'un de ses vieux pourpoints, & un autre de quinze deniers pour graisser ses bottes. C'est le premier qui a rendu les Suisses pensionnaires de la France.

M.L.V.
c. 8.



XXXIV.

Diogene disoit qu'en considerant la Philosophie, la Politique & la Medecine, il prenoit l'homme pour le plus sage de tous les animaux; mais qu'en voyant d'autre côté les Devins, les Astrologues, & les Interpretes des songes, il le prenoit pour le plus fou.

ON trouvera dans les Remarques qui sont dans cet Ouvrage & dans un entretien curieux & nouveau contre l'Astrologie Judiciaire de quoi confirmer la pensée de ce Philosophe.

Diogene étoit de Sinope Ville de Paphlagonie dans l'Asie Mineure. Il nâquit l'an de Rome 341. On dit qu'ayant été convaincu de faire de la fausse monnoye, il fut chassé de sa Patrie & se retira à Athenes, où il étudia sous Antisthenes Fondateur de la Secte des Ciniques. Il embrassa ensuite une pauvreté volontaire, preferant aux richesses le repos & la liberté de l'esprit. Un tonneau étoit sa maison; une besace, un bâton, & une écuelle, étoient tous ses meubles, encore rompit il l'écuelle

comme une chose inutile , après qu'il eut veu un jeune païsan boire dans le creux de sa main. Les Auteurs rapportent diversement sa mort. Les uns disent qu'il mourut d'une morsure de chien ; les autres d'avoir mangé un pied de bœuf crû ; quelques autres qu'il se fit mourir lui-même en retenant son souffle. Quoiqu'il en soit , tous conviennent qu'il a vécu 90. ans. Monsieur de la Motte le Vayer a fait une Dissertation fort curieuse sur la vie de ce Philosophe , & sur les sentimens qu'on doit avoir de sa Morale. Cette Dissertation se trouve dans son Livre intitulé, *De la vertu des Payens.*

Les Réponses de Diogenes étoient tres ingenieuses & tres-subtiles , & ses corrections fort à propos. Voici les meilleures. Voyant un jour Dioxippus , qui faisoit son entrée sur un Chariot de Triomphe dans la Ville , pour avoir gagné le prix aux jeux Olympiques , & remarquant qu'il avoit toujours les yeux attachez sur une jeune Demoiselle , Voyez , dit-il à ceux qui étoient auprès de lui, nôtre Champion victorieux & triomphant qu'une jeune fille emmène où elle veut par le colet.

Alexandre l'ayant trouvé dans son tonneau exposé au Soleil, lui demanda s'il vouloit quelque chose de lui, je ne te demande autre chose, lui répondit-il, sinon que tu t'ôte de devant moi pour me rendre mon Soleil. Alexandre surpris de ces paroles dit, si je n'étois Alexandre, je voudrois être Diogene.

Quand on lui demandoit de quel país il étoit, il répondoit qu'il étoit Cosmopolite, c'est-à-dire, habitant de tout le monde. Anaxagore montrait le Ciel du bout du doigt, lors qu'on lui faisoit la même demande.

Platon ayant défini l'homme un animal à deux pieds qui n'a point de plumes, Diogene pluma un coq; & le jetant dans l'école dit, voila l'homme de Platon.

Trouvant un bain fort sale, où se va-ton baigner, dit-il, au sortir d'ici?

Il nommoit un mauvais Musicien, le coq, parce que quand il chante, disoit-il, tout le monde se leve.

Etant blâmé d'avoir versé du vin de son verre, il repartit, j'aime mieux le verser qu'à ce qu'il me verse.

Il disoit que pour faire un homme de bien, il faut qu'il ait de bons amis &c

de méchans ennemis , parce que ceux-là lui apprendront à faire le bien , & ceux-ci l'empêcheront de faire le mal.

Il dit aux Myndiens qui avoient une petite Ville , & de tres-grandes portes , Myndiens , fermez vos portes , de peur que vôtre Ville ne sorte par icelles.

Un jour lavant des choux & voyant passer Aristippe , il lui dit , si tu sçavois vivre de choux , tu ne ferois pas la cour à un Tyran ; Aristippe lui répondit , si tu sçavois vivre avec les Rois , tu ne laverois pas des choux.

Voyant par un écriteau que la maison d'un Prodigue étoit à vendre , il assûra qu'il se doutoit bien que les excès de ce logis luy feroient enfin vomir son maître.

Sur le refus qu'il fit d'aller trouver Alexandre qui le demandoit , Perdicas le menaça fierement de le tuer s'il n'obéïssoit : hé bien , répondit-il froidement , vous ne ferez pas un grand coup , une araignée en peut bien faire autant.

Un jour paroissant en plein midi dans une place publique avec une lanterne à la main , il répondit à ceux qui lui demandoient ce qu'il en vouloit faire , qu'il cherchoit un homme de bien.

Comme il n'avoit aucun serviteur, quelqu'un lui demanda qui enterrerait son corps après sa mort ? ce sera, répondit-il, celui qui aura besoin de ce logis-ci. Ses amis lui demanderent comment il vouloit être enseveli ? il témoigna qu'il desiroit qu'on jettât son corps sans l'enterrer ; quoi, lui dirent-ils, voulez-vous être dévoré par les bêtes ? non, repartit-il, vous mettrez mon bâton près de moi, afin que je les puisse chasser. Comment le feriez-vous ? vous n'aurez alors aucun sentiment, lui dit-on, hé bien donc, repliqua-t-il, qu'aurois-je à craindre de leurs morsures ? c'est folie de s'en inquieter.

XXXV.

Quelques precautions jalouses que prenne un Prince, il ne peut jamais faire perir celui qui sera son successeur.

C E bon mot me fait ressouvenir d'une ancienne maniere de deviner l'avenir appelée *alectriomancie*, & dont un Prince se servoit pour connoître celui qui lui devoit succeder, afin de le faire mourir. Cette divination se pratiquoit

80 *Remarques ou Reflexions*

par le moyen d'un coq qui mangeoit des grains de bled posez sur les lettres de l'Alphabet. Voici en quoi consistoit la ceremonie de cette superstition. On divisoit un certain lieu en parties égales, & à chacune de ces parties on écrivoit une lettre de l'Alphabet, ensuite après avoir mis un grain de bled sur chaque lettre on faisoit entrer un coq; & on prenoit garde aux lettres, dont il avoit premierement avallé les grains, puis on tiroit des conjectures. Le Prince dont je viens de parler qui se servoit de cette divination, fut l'Empereur Valens, qui fit cruellement mourir ceux qui s'appelloient Theodose, Theodore, Theodate, Theodule, & Theodiste; à cause que le coq avoit mangé les grains qui s'étoient trouvez sur ces quatre lettres t, e, o, d. Il eut néanmoins malgré ses cruelles precautions Theodose le Grand pour successeur. Cette divination m'excite à parler ici de toutes celles qui ont été en usage chez les Anciens, & qui sont venuës à ma connoissance. Je vais les y mettre par ordre Alphabetique; mais ce ne sera pas sans indignation contre ceux qui ont ou introduit, ou pratiqué ces ridicules superstitions.

Aëromancie. Ce mot comprend toutes les divinations qui se font par l'inspection de ce qui se passe dans l'air, comme par les spectres qui y paroissent, par les tonnerres qui s'y font entendre, ou par les oyseaux qu'on y voit voler. Je parlerai dans la suite de ces différentes espèces d'aëromancie.

Alomancie. Divination par le sel. Elle est encore en usage à présent. Bien des gens regardent une salière renversée comme un très mauvais augure. Les anciens Payens ont été les auteurs de cette superstition. Ils croyoient que le sel étoit sacré & divin. Voici une remarque fort curieuse qu'a fait Monsieur Dacier sur cette matière dans l'explication de l'Ode 16. du Livre second d'Horace. Les Anciens croyoient que le sel étoit sacré, c'est pourquoi Homere l'a appelé divin, & Platon θεοφιλὲς σῶμα. Ils sanctifioient même leurs tables par les salières. Arnobe, *Sacras facitis mensas salinorum appositu & simulacris deorum.* Vous sanctifiez vos tables en y mettant les salières & les statues des Dieux. De là vient que si on avoit oublié de mettre la salière, la table étoit prophannée, & l'on étoit.

82 *Remarques ou Reflexions*

„ menacé de quelque malheur , aussi-
„ bien que quand on la laissoit sur la
„ table , & qu'on s'endormoit avant
„ que de l'avoir serrée. Festus rapporte
„ sur ce sujet l'histoire d'un Potier , qui
„ fut puni tres-severement de la même
„ faute. Car s'étant mis à table avec ses
„ amis près de la fournaise toute allu-
„ mée , & s'étant enfin endormi plein
„ de vin & accablé de sommeil , un dé-
„ bauché qui couroit la nuit , vit la por-
„ te ouverte , entra , & jetta la saliere
„ au milieu de la fournaise : ce qui cau-
„ sa un tel embrasement , que le Potier
„ fut brûlé avec la maison , & tous ceux
„ qui étoient dedans. Les Potiers de-
„ puis ce temps-là n'oserent plus se ser-
„ vir de saliere. Cette superstition
trouve encore place aujourd'hui dans
l'esprit de beaucoup de personnes, même
fort spirituelles , qui ne peuvent s'em-
pêcher d'avoir du chagrin , si un Laquais
a oublié une saliere , ou s'il en a versé
le sel. Les Romains avoient pris ce scru-
pule des Grecs , qui avoient une vene-
ration singuliere pour la table. C'est
sur cela qu'est fondé le reproche qu'Ar-
chilochus fait à son beau-pere Lycam-
be , en ces termes : Tu as violé ton ser-

Critiques , Morales , &c.

ment , tu as prophané le sel & la table. J'ajouterais à cette remarque , que des Hebreux même sont assez ridicules pour dire chez Lyranus que la femme de Loth fut changée en une statue de sel , parce que lors que son mari traita les Anges , elle n'avoit pas mis du sel sur la table , à cause de la haine qu'elle portoit aux Etrangers. Les Prêtres d'Egypte n'en mettoient jamais sur leurs tables , parce qu'ils pretendoient que c'étoit l'écume de leur grand ennemi Typhon.

Alphitomancie. Elle se faisoit par l'orge , le froment , ou par la farine dont on se servoit dans les sacrifices.

Alveromancie. C'étoit à peu près la même chose que l'Alphitomancie. Elle servoit à découvrir les larcins des Esclaves soupçonnez. Pour la pratiquer on les menoit aux Prestres qui leur donnoient une croûte de pain enchantée , laquelle leur demeurant dans la gorge étoit une marque qu'ils étoient coupables du larcin dont on les soupçonnoit. C'est ce qui donna occasion à un Ancien de dire voyant quelqu'un qui mangeoit toute la croûte du pain , que c'étoit pour prouver qu'il étoit homme de

84 *Remarques ou Reflexions*

bien. L'art de deviner dont se servit Esope en buvant & en faisant boire de l'eau chaude à ceux qui étoient soupçonnez avec lui d'avoir mangé les figues de son Maître, étoit une divination bien plus naturelle.

Amniomancie. C'est une divination que les Sages Femmes ont introduite pour connoître la fortune de l'enfant qui vient de naître par la considération de la membrane que les Grecs appellent *amnios*, dont il est quelquefois revêtu. Cette superstition a donné lieu au proverbe qui est ici en usage, quand pour témoigner qu'un homme a du bon heur, on dit qu'il est né coëffé. Chez les Romains les Avocats achetoient bien cher cette coëffe, se persuadant qu'elle étoit d'un grand secours pour gagner les causes qu'on plaidoit. Monsieur Naudé nous apprend dans son Apologie des grands hommes accusez de magie, qu'il y a des Superstitieux qui prétendent que les enfans qui naissent aux jours des Quatre-temps apportent ordinairement leurs coëffes avec eux.

Anagramatisme. Elle se fait en cherchant dans les lettres d'un nom quelque chose qui doive arriver à celui dont on

fait l'Anagramme, comme on pretend qu'il arriva à un nommé André Pujon qui fut pendu à Rion, après qu'on eut trouvé dans son nom ces trois mots, *pendu à Rion.*

Antropomancie. Cette divination consistoit dans l'inspection des entrailles des hommes immolez. Heliogabale & Julien l'Apostat la pratiquoient, si nous en croyons quelques Historiens. Après la mort de celui-cy on trouva dans des caves, dans des puits & dans d'autres lieux secrets du Palais d'Antioche plusieurs corps d'hommes égorgés, auxquels on avoit arraché les entrailles. Il avoit fait bâtir dans la Ville de Cartes un Temple, dont l'entrée étoit connue à lui seul & aux Ministres de sa cruauté; c'étoit là qu'il faisoit ses sacrifices de corps humains pour en contempler les entrailles. Peu de temps après sa mort on trouva dans ce Temple le corps tout frais d'une femme fendue depuis la poitrine jusques au ventre, & pendue par les cheveux à une poutre.

Apantomancie. Divination par les choses qu'on rencontre. Monsieur Gassendy parlant de Tycho-brahé dans la vie qu'il en a fait, dit que si ce sçavant

86 Remarques ou Reflexions

homme rencontroit en sortant de chez-
lui une vieille , ou un lièvre , il prenoit
cette rencontre à mauvais augure , &
retournoit dans sa maison. On apprend
dans Horace l. 3. Od. 27. que c'étoit un
présage funeste de rencontrer une chien-
ne pleine , ou une louve rouille , ou un
renard , &c. sur son chemin. Pierre de
Blois Archidiacre dit Ep. 65. qu'il y a des
gens qui croient que c'est un méchant
présage de rencontrer une femme èche-
velée. Le Comte d'Armagnac avoit la
même opinion de la rencontre d'un An-
glois.

Matth.
Vie de
Louis
X. I.

Arcomancie. Elle se faisoit par la con-
sideration des nùées.

Arithmancie. Elle consistoit à exami-
ner les nombres. Les Grecs preten-
doient que la victoire étoit pour celui
dont le nom contenoit un plus grand
nombre de lettres , & qu'à cause de cet
avantage Hector fut vaincue par Achil-
les. Mais pourquoi le même Hector ,
dont le nom Grec ne contient que cinq
lettres , fut-il victorieux de Patrocles
dont le nom en contient neuf ?

Aruspicine. Ce mot vient des mots
Latins *ara* , & *inspicio* ; parce que cette
divination consistoit dans la considera-

tion des entrailles des hosties. Elle en comprenoit d'autres dont je parleray dans la suite. Les Anciens pratiquoient souvent cette maniere de deviner, quoiqu'il soit tres vrai que c'étoit un grand abus, & que tout ce qu'on peut accorder à la cabale de ces fameux Aruspices, c'est qu'ils pouvoient avoir par l'inspection des entrailles des animaux quelque legere connoissance des qualitez de l'air, des eaux, ou de la terre qu'ils habitoient; mais le peuple qui aime de l'extraordinaire, ne s'en tenoit pas là. On pretendoit qu'ils avoient la connoissance de l'avenir par la même inspection. On croyoit que les entrailles d'un veau apprenoit mieux le temps auquel il falloit donner bataille, que la capacité d'un Annibal, comme ce grand Capitaine le reprocha au Roy Prusias. *Cic. l. r.* On étoit si persuadé de la verité de ces *de divi-* sortes de prediCTIONS, que cette persua-*nat.* tion ne servit pas peu à Agesilaüs pour encourager ses troupes qui étoient intimidées par le grand nombre des ennemis qu'il leur falloit combattre. Voici l'artifice dont se servit cet habile Capitaine, ainsi que nous le rapporte Plutarque dans ses Oeuvres Morales. Il écri-

88 *Remarques au Reflexions*

vit à l'envers dans sa main gauche ce mot, *Victoire*, & prenant des mains du devin le foye d'une bête qu'on venoit d'immoler pour le succès de ses armes, il le mit dans cette même main, puis faisant semblant de faire quelque profonde reflexion, jusqu'à ce que les caractères des lettres pussent être imprimés sur la superficie du foye, il le montra ensuite à ses Soldats, comme un présage que les Dieux leur accorderoient la victoire. Ce qui leur rendit le courage qu'ils avoient perdu. On dit que les Hetru-riens inventerent cette divination Aruspicine.

Alpidomancie. Divination pratiquée aux Indes, & dont nous apprenons les usages dans les relations de la Floride.

Astragalomancie. Elle se pratique par une espèce de sort avec de petits bâtons ou des dez, ou des tablettes écrites & jettées en l'air.

Astrologie Judiciaire. Elle pretend faire connoître comme nécessaires les événemens futurs & contingens par l'inspection des Astres, & sur des principes variables, comme on l'a fait voir depuis peu dans un entretien contre cer-

Critiques , Morales , &c. 89
te superstitieuse science. Voici dix Vers
de Monsieurs V. D. L. C. qu'on peut y
ajbûter.

*Scrutateurs des choses futures ,
Curieux des secrets divins ,
Ne consultez plus les Devins
Pour apprendre vos aventures.
L'art est faux & pernicieux ,
Qui dans les grands chiffres des Cieux
Croit découvrir nos destinées ,
Dieu seul comme Roy des humains
Tient le compte de nos années ,
Et le destin du monde est l'œuvre de ses
mains.*

Astronomie. Elle pretend par des prin-
cipes universaux & invariables faire con-
noître la revolution des saisons, le cours
des astres , leurs stations , retrograda-
tions , aspects , conjonctions , &c.

Augure. Cette sorte de divination
se pratiquoit en remarquant le vol , le
chant , & la maniere de manger des
oyseaux. Elle a été particulièrement dé-
fenduë par l'Ecriture Sainte *Levit* 19.
Deute. 18. *Jeremie* 17. *Isaïe* 2. Il s'est
toujours trouvé entre les peuples super-
stitieux quelques grands hommes qui se
sont moquez des sottises du Vulgaire.

Nous en avons un exemple dans Valere
L.I.c.6, Maxime au sujet de cette divination. Le
voici. Publius Claudius étant prest de
dōner un combat sur la Mer du temps de
la premiere guerre Punique, eut recours
aux Devins selon la coûtume; mais ce-
lui qui nourrissoit les pouffins dont on
tiroit les augures pour decider sur les
affaires les plus importantes, l'aver-
tit, comme d'un tres mauvais présage,
qu'ils ne vouloient pas sortir de leur ca-
ge pour venir manger; Claudius se met-
tant en colere les fit jetter dans la Mer,
en disant, *puis qu'ils ne veulent pas man-
ger; qu'ils boivent.* Polydore Virgile
nous apprend sur la même matiere une
histoire qui n'est pas moins agréable
que celle de Valere Maxime. Un Juif,
dit-il, nommé Mossolame étant dans
une armée, & ayant entendu qu'un Au-
gure avoit commandé de s'arrêter pour
considerer un oyseau qui voloit, il le
tua, sans rien dire, d'un coup de fléche,
& voyant que le Devin & plusieurs au-
tres se fâchoient contre lui; il leur dit,
,, Pourquoi vous mettez-vous en colere
,, dites-moi, je vous prie, comment cet
,, oyseau eut-il pû prédire le succès de
,, nôtre voyage, puis qu'il ignoroit sa

propre fortune ? Voilà de quelle manière on devoit combattre ces sortes d'abus , en s'en moquant ; parce qu'en les combattant d'une manière sérieuse , on leur donne plus de poids qu'ils n'en ont par eux mêmes. Ce sont des erreurs de l'esprit de l'homme si ridicules, qu'elles ne méritent que du mépris. Socrate se moqua aussi agréablement que Claudius & Mollolame , d'un prétendu mauvais présage qu'on vouloit tirer de ce que ses souliers avoient été rongez par des souris ; Il y auroit bien plutôt de quoi s'étonner, dit il , si mes souliers avoient rongé les souris. Il faut remarquer que ce présage étoit un augure , quoi qu'il fût tiré des souris ; parce que l'on a pris le mot , *augure* , pour toutes sortes de divinations , ou conjectures. *O mea semper frustra verissima auguria rerum futurarum*, dit Cicéron. Il faut lire là-dessus Festus Pompeius avec les sçavantes Remarques de Monsieur Dacier sur cet Auteur. La raillerie de Socrate me fait ressouvenir de celle-ci rapportée par Quintilien. Ceux de Teragone ayant envoyé à l'Empereur Auguste des Ambassadeurs pour luy apprendre comme un bon présage , qu'un

palmier étoit né sur l'Autel du Temple qu'ils lui avoient fait bâtir , ce Prince leur répondit en se moquant , qu'il voyoit bien qu'on ne faisoit gueres brûler de Victimes sur cet Autel.

Axinomancie. Une hache , ou une coignée étoit l'instrument de cette divination. On la fichtoit dans un pieu rond , & en observant son branle & son mouvement , on croyoit connoître les auteurs des larcins ou autres crimes. On s'en servoit d'une autre maniere , selon Plinè , pour connoître les choses futures.

Blesaromancie. Divination en remarquant le mouvement des paupières. L'histoire des Incas observe que ceux du Perou prennent à bon augure le tremblement de la paupière d'en haut.

Botanomancie. Pour pratiquer cette divination on se servoit d'herbes , particulièrement de la sauge , en écrivant sur leurs feüilles les demandes & les noms de ceux qui souhaitoient sçavoir l'avenir ; puis on les exposoit aux vents , & on remarquoit celles qui n'avoient point changé de place.

Brecomancie. Divination ou augure en remarquant la pluye. Monsieur de

la Motte le Vayer'dit t. 11. que les Turcs croient que c'est un bon présage pour eux , si la pluye les surprend en sortant de leur logis.

Cabale. Science occulte , ou doctrine mystérieuse des Rabins. On divise cette science en trois parties , que l'on nomme *Gametria* , *Notarica* , & *The-mura*. La Gametrie se pratique en expliquant la transposition des lettres d'un mot. Par exemple , il est dit dans l'Exode, *precedet te Malachi* (*id est Angelus meus*) les Cabalistes trouvent que cet Ange , est *S. Michel*, parce que les lettres du mot , *Malachi* , étant transposées , font le mot , *Michaël*. La Notarique fait de chaque lettre un mot entier , ou explique un mot par un autre , qui contient le même nombre, par exemple , on lit dans le Pseaume 5. ces mots, *multi insurgunt in me*. Parce que le mot Hebreu qui signifie *multi* , est composé d'un R , d'un B d'un I , & d'un M , de là les Cabalistes conjecturent que ces gens sont les Romains, les Babyloniens, les Ioniens , & les Medes. L'art *The-mura* consiste dans le changement des lettres que l'on fait équivalentes dans de certaines combinaisons. Cette science

94 *Remarques ou Reflexions*

dans ses trois parties n'est qu'un amusement de petits esprits, faiseurs d'Acrostiches, &c. puisque dans un même mot on peut trouver différentes explications, par exemple, au lieu de *Michaël*, on peut lire *Chamiel*, *Kimaël*, &c. C'est-à-dire Ange de feu, Ange de playes, &c. & par les quatre lettres R. B. I. M. on peut entendre les Rabins, les Bactriens, les Iduméens, & les Moabites. Lisez le P. Kircker dans le 2. tome de son *Oedipus Ægyptiacus*.

Capnomancie. Cette divination consideroit les fumées des sacrifices & des buchers, leurs tours, leurs élévations, leurs mouvemens droits ou obliques, & leurs odeurs. Theophraste dit sur Osée que les Juifs remarquoient la fumée des sacrifices en considerant si elle montoit droit ou non. Stace parlant du Devin

L. 10. Tiresias qui consideroit la fumée d'un
Theb. sacrifice, dit qu'il embrassoit les feux qui couronnoient les Autels, & qu'avec un visage enflammé, il humoit la vapeur qui faisoit prophétiser.

*Ille coronatos jam dudum amplectitur
ignes,
Fatidicum sorbens vultu flagrante vaporem.*

Catoptromancie. Cette divination consistoit à faire remarquer par un petit enfant dans un miroir ce qu'on vouloit sçavoir. Spartian dit que Julien s'en servoit *Carmina prophana incantaverunt, & ea qua ad speculum dicunt fieri, in quo pueri praeligatis oculis incantando futura respicere dicuntur.* Si nous en voulons croire Cælius, & le Loyer, Pythagore prévoyoit l'avenir en exposant à la Lune un miroir concave, sur lequel il avoit écrit quelques caracteres avec du sang humain. Aporta nous veut persuader en sa magie naturelle que François I. faisant la guerre à Charles-Quint, un Magicien faisoit sçavoir aux Parisiens ce qui se passoit à Milan, en écrivant sur un miroir ce qu'il vouloit qu'ils apprissent, & l'exposant à la Lune; de sorte qu'on lisoit en cet astre ce qui étoit écrit sur le miroir. Je ne sçai s'il y aura beaucoup de gens qui croiront cette histoire; pour moi, quand je considere l'inconstance & le changement continuel de la Lune, j'ai de la peine à croire qu'elle soit assez fidelle pour faire part d'un secret seulement à celui à qui on veut qu'elle le confie. Cette reflexion est une plaisanterie, me di-

ra-t-on ; mais pourquoi ne pas plaisanter sur des histoires si plaisantes & si badines ?

Castronomancie. On pratiquoit cette divination en prononçant certaines paroles entre les dents au dessus d'un verre plein d'eau , & avec un cierge allumé.

Cephalaionomancie. Pour pratiquer cette divination , on mettoit la tête d'un âne rôti sur les charbons ardens , en prononçant quelques paroles dessus. Si les machoires de cette tête se remuoient , & si les dents faisoient du bruit , on tenoit pour auteur du malefice celui qui en étoit soupçonné. Les Allemands se servoient souvent de cette divination aussi-bien que les Juifs , c'est pourquoi Appion & Tacite reprochoient à ceux-ci qu'ils adoroient la tête d'un âne. Les Lombards se servoient d'une tête de chèvre pour cette superstition.

Ceromancie. Cette divination consistoit dans la consideration des differentes figures de la cire fonduë & jettée dans l'eau.

Chiromancie , ou *Chiromance.* (Monsieur d'Ablancour dit le premier & Monsieur

Monsieur de la Chambre le second) c'est une divination par l'inspection de la main. Que de Chiromanciens qui n'exercent cette superstition que pour faire trafic de galanterie !

Clidomancie. Pour mettre cette divination en usage on attachoit étroitement une clef sur la premiere page de l'Evangile de saint Jean, de telle sorte que l'anneau de cette clef paroïssoit en dehors : puis on faisoit mettre sur cet anneau les doigts de ceux qui s'informent de quelque chose, & après avoir prononcé quelques paroles, & exprimé le nom de celui qui étoit soupçonné ; s'il étoit innocent, la clef, à ce qu'on dit, demouroit immobile ; mais s'il étoit coupable, la clef se tournoit d'elle-même avec une telle violence, qu'elle rompoit la ficelle qui la tenoit attachée au Livre. Quelle impiété ! de profaner l'Ecriture Sainte, ce Livre divin, par des superstitions si ridicules !

Cleromancie. C'est à peu près la même chose que l'Astragalomancie.

Cosciromancie. C'est ce qui s'appelle tourner le sas. Cette divination étoit fort en usage chez les Anciens, & c'est ce qui a donné lieu au proverbe

Latin , *Cribrò divinare*. Lucien en parle & Theocrite. Je me suis trouvé un jour dans une maison à Bourges dans le temps qu'on pratiquoit cette sorte de divination , pour sçavoir si une Servante avoit dérobé quelque vaisselle d'argent que l'on ne pouvoit trouver Pour tourner le sas on ficha des ciseaux dans son chassis , puis deux personnes le tenant suspendu en l'air , chacune sur un de leur ponce mis sous chaque anneau des ciseaux , prononçoient quelques paroles avec le nom de la Servante , prétendant que si ce sas tournoit , elle étoit coupable. Le sas tourna , & cependant la servante se trouva dans la suite tres innocente du larcin dont on la soupçonnoit.

Cromuimancie. C'est une superstition assez commune en *Allemagne , quand les filles veulent sçavoir entre ceux qui les recherchent en mariage le nom de celui qu'elles doivent épouser. Pour la pratiquer , elles portent un certain jour de l'année des oignons dans un certain lieu après avoir écrit sur leurs écorce les noms de leurs amans ; & se persuadent que l'oignon qui germera le premier , portera le nom de celui qu'elles auront pour époux.

Cristallomancie. C'est une divination par le moyen de quelques vaisseaux cylindriques faits de cristal , qu'on pretendoit devoir répondre à ceux qui les consultoient.

Crithomancie. Cette divination est fondée sur les gâteaux dont on se servoit dans les sacrifices.

Cubomancie. Divination par les dez.

Daëtilomancie. Divination par des anneaux enchantez. L'anneau de Gigés étoit apparamment de ce nombre. Am-
mian.

Daphnomancie. Divination par le laurier. S'il petilloit en brûlant , c'étoit un bon signe , & au contraire mauvais signe, s'il ne petilloit pas. On appelloit le laurier , *symbolum divinationis*.

Demonomancie. C'étoient les réponses que les demons rendoient , à ce qu'on dit , dans des grottes , dans des statues , dans des bois , ou par le moyen des bêtes , des femmes & des hommes.

Extipicine. Divination par l'inspection de tous les membres de l'hostie.

Fabanomancie. C'étoit plutôt une es-
pece de magie que de divination , pour chasser des maisons les phantômes , en jettant des fèves avec quelques ridicules ceremonies.

Garosmancie. C'est une divination qu'on pratiquoit avec une phiole assez large, pleine d'eau, dans laquelle après quelques conjurations on faisoit mirer un petit enfant, ou une femme grosse, qui disoit voir dans cette phiole des figures qui apprenoient ce qu'on souhaitoit scavoir. Remarquez que c'étoit une femme grosse ou un petit enfant, c'est-à-dire, ce qu'il y a de plus credule, & de plus susceptible des impressions qui se puissent faire dans l'imagination.

Geomance. Elle se fait par le moyen de certaines figures & de certains points formez sur la terre. C'est une espece de divination tres superstitieuse, comme on le peut voir chez Peucer l. 9. c. 6.

Hepatoscopie. Divination par l'inspection du foye d'une bête sacrifiée.

Hieroscopie. C'est l'observation des démarches des bêtes qu'on alloit sacrifier.

Hydromancie. Divination par l'eau qui servoit à faire cuire les victimes. Virgile en parle au 4. livre de l'Eneïde. De Lancre remarque huit sortes d'hydromancie. La premiere se fait avec une bague suspenduë par un fil dans un

verre plein d'eau, frappant les côtez de ce verre. La seconde en jettant des pierres dans une eau dormante, & en observant les cercles qui se font autour de ces pierres. La troisième en considérant la diverse agitation de la mer. La quatrième en remarquant la couleur des eaux. La cinquième en prononçant certains mots sur une coupe pleine d'eau, & en observant si l'eau bouillante d'elle-même ne se répand point hors la coupe. La sixième se pratique chez ceux de Fez en Afrique. Ils versent de l'eau dans un verre, y mêlent une goutte d'huile, & ensuite regardant dans ce verre, ils disent qu'ils y voyent des choses fort extraordinaires. La septième se pratique en Allemagne par les femmes, au rapport de Clement Alexandrin, quand elles pretendent connoître l'avenir en observant le bruit & les bouillons des vagues. La huitième se fait en jettant dans l'eau des boules, sur lesquelles on a écrit les noms de ceux qu'on soupçonne de quelque larcin.

Isthiomancie. Divination par l'inspection des entrailles des poissons.

Iednimancie. Ce nom vient d'un ani-

mal appelé jeduin, dont les os portez dans la bouche avec certaines ceremonies faisoient deviner, si nous en voulons croire quelques Juifs.

Lampadomancie. Divination avec des chandelles.

Lecanomancie. Divination par le moyen d'un bassin plein d'eau, dans lequel on a jetté des pierres precieuses, ou des lames d'or & d'argent, ou du plomb fondu. Nicetas & Tacite parlent de cette divination Cedrenus dit que le Precepteur de l'Empereur Theophile s'en servoit. Elle est en usage chez les Turcs. Strabon remarque l. 6. Geogr. qu'elle étoit aussi en usage en Perse.

Libanomancie. Divination par l'encens. Si après l'avoir jetté dans le feu, il en étoit consommé & réduit en une fumée d'agreable odeur, c'étoit bon signe : mais c'étoit mauvais signe, si le contraire arrivoit.

Lithomancie. Divination par les pierres.

Logarithmancie. C'est une espece d'arithmancie. On la pratique en convertissant les nombres en mots, & les mots en nombres.

Margaritonomancie. Divination par

le moyen d'une perle , qui étant mise sur le foyer auprès du feu sous un pot , pendant qu'on prononce quelques paroles , bondit , à ce qu'on pretend , & perce le fonds du pot en sautant , si on exprime le nom de celui qui a fait le larcin , dont on veut sçavoir l'auteur.

Meteorologie. Divination naturelle qui consiste à connoître quand il se doit lever des tempestes , des vents , &c. Cette divination en comprend une autre fort superstitieuse qui étoit en usage chez les Romains & chez les Grecs. Ceux-ci prenoient à bon augure le tonnerre qu'on entendoit du côté droit , ceux-là tiroient un heureux presage de celui qui se faisoit entendre du côté gauche. Ceux de Thrace tiroient leurs flèches contre le Ciel lors qu'il tonnoit , & le menaçoient avec impiété. Les Hurons M. l.v. du Canada se figurent le tonnerre comme un dangereux oyseau qu'ils prient les François d'aller tuer. Je ne sçai si c'est par un principe de superstition que le grand Cham de Tartarie refuse trois ans durant la dixme des troupeaux qui Marc ont été attaquez du tonnerre , & qu'il Polo. renonce à ses droits sur les marchand.

ses d'un navire qui aura été frappé du même accident. Quoi qu'il en soit, on voit à présent bien des gens qui ne peuvent se persuader que le tonnerre soit une chose naturelle ; mais au contraire qui assurent que c'est l'ouvrage des Sorciers. Les anciens Romains étoient aussi dans cette erreur ; il y en avoit qui assuroient que Numa Pompilius faisoit tomber souvent la foudre par ses sortilèges, & que le Roy Tullus Hostilius fut frappé du foudre, parce que voulant imiter Numa, il n'observa pas entièrement les ceremonies requises à ces invocations. Pour refuter cette ridicule opinion, il ne faut qu'envoyer ceux qui en sont prévenus à Pericles. Ce grand Capitaine voyant un jour que les Officiers & les Soldats de son armée étoient épouvantez d'un coup de tonnerre qu'ils avoient entendu sur le point de donner bataille, il s'avisa de battre le fusil à la veuë de toutes ses troupes, pour leur faire comprendre que ce qui s'étoit fait au Ciel, n'étoit autre chose que ce qu'il venoit de faire en leur presence.

Molihdomancie. Divination par le plomb fondu, en remarquant ses figures, lors qu'il se fond.

Necromancie. Divination par le moyen des esprits évoquez. On l'appelle encore l'art de grimoire, qu'on prétend avoir le pouvoir de rappeler du tombeau les ames des défunts pour apprendre d'elles ce qu'on desire sçavoir. Neron fit tous ses efforts, pour avoir communication avec les ames qu'il évoquoit, & n'en ayant pû venir à bout, il se moqua de tout ce qu'on appelloit magie. Alonfo d'Aragon disoit de soi-même, qu'il étoit grand Negromancien, parce qu'il avoit accoutumé de prendre conseil des morts; ces morts étoient ses livres. Cette Negromancie est la plus feure, & celle que l'on ne condamnera jamais comme la premiere dont je viens de parler, contre laquelle Constantin fit une Loy qui punissoit de mort ceux qui s'en servoient.

Horat.
cc. Se-
neque.
Lucain.

Neciomancie. Divination par les os & les nerfs des trépassés, & les cordes des pendus.

Lucain.

Oculinomancie. Cette divination prétend découvrir un larron, en lui crevant, ou tournant l'œil, après que les Ministres de cette superstition en ont fait les ceremonies. De Lancre rapporte deux histoires épouvantables sur ce

sujet dans son Traité de la Divination, où il a aussi réduit par ordre alphabetique les différentes sortes de divinations qui sont venues à sa connoissance. Je lui en ai ajouté plusieurs autres que l'on trouve ici avec des particularitez également recherchées & curieuses.

Oenomancie. Cette divination consistoit dans l'inspection des liqueurs dont on se servoit pour les sacrifices. En voici un exemple tiré du 4. livre de l'Encide de Virgile.

Vidit, Thuricremis cum dona impone-
ret aris,

Horrendum dictu, latices nigrescere
sacros;

Fusaque in obscœnum se vertere vina
cruorem.

Ololigmancie. Divination tirée de l'hurllement des chiens. Plutarque dit dans ses Morales que pendant qu'Aristodemus faisoit la guerre aux Messéniens, étant arrivé un jour que les chiens hurloient comme des loups, & qu'autour de son Autel étoit crû de l'herbe qui s'appelle chiendant, les Devins dirent que ces signes étoient d'un très mauvais présage; Ce Roy entra dans un si

grand desespoir qu'il se tua sur le champ.

Omancie. Divination par les œufs.

Omphalomancie. Divination dont se servent les Sages-femmes en remarquant les nœuds qui se trouvent au nombril de l'enfant qui vient au monde, pour connoître combien l'accouchée aura d'enfans dans la suite. Cette divination en comprend une autre pour connoître par le moyen d'un fil, si une fille est vierge. Catulle en parle dans les noces de Pelée & de Thetis.

*Non illam nutrix, orienti luce re-
visens*

*Hesterno poterit filum circumdare
collo.*

Oneiropolie. Divination par les songes. L'interprétation des songes n'est pas toujours superstitieuse; puis qu'il y en a qui viennent de Dieu, comme l'E-^{Num. 12}criture Sainte nous l'apprend, quand elle dit: S'il se trouve quelque Pro-
phete chez vous, je lui parlerai dans
son sommeil par quelque songe que je
lui enverrai. *Si quis fuerit inter vos
Propheta Domini, apparebo, & per
somnia ad illum loquar.* Dieu même

nous instruit par les songes de ce qui
 doit arriver. *Quando homines dormiunt*
in lectulo, tunc aperit aures vivorum,
& erudiens instruit eos disciplina. Les
 songes interpretez par Jofeph & par
 Daniel prouvent encore que cette in-
 terpretation n'est pas toujourns condam-
 nable : ajoûtez, que celle dont on se
 fert pour connoître le temperament pa-
 roît si naturelle, qu'on s'en peut servir
 quelquefois avec quelque sûreté. Il y a
 donc deux extrémitéz à éviter dans cet-
 te matiere ; celle des Epicuriens qui n'a-
 joûtoient aucune foy aux songes ; celle
 des Stoïciens qui prétendoient que nous
 n'en avions aucuns qui n'eût quelque
 signification, & par consequent que
 nous les devions tous consulter. Il ne
 faut pas encore croire, comme Aristote,
 que tous les songes viennent de Dieu ;
 ou comme Platon, que tous les songes
 viennent des demons. L'opinion d'Hy-
 pocrates, est plus soutenable, quand
 il attribué quelques songes à Dieu, &
 les autres aux causes naturelles ; celle de
 S. Gregoire est tres-vraye, & par con-
 sequent celle que je voudrois suivre
 preferablement à toutes les autres. Il
 dit l. 8. Moral. c. 13. & l. 4. Dialog. c.

48. qu'il y a des songes qui viennent de la nature, d'autres qui viennent de Dieu, & d'autres des demons.

Il est vrai qu'il y a des songes qui viennent de la nature, & que l'on peut tirer quelque connoissance du temperament, en faisant attention sur les choses qu'on aura songé; mais il est vrai aussi qu'il ne faut pas faire grand fonds sur cette connoissance, parce qu'il arrive quelquefois tant de choses différentes pendant la journée, & si opposées au temperament de celui qui en a l'esprit rempli, qu'on n'en peut tirer aucune connoissance assurée. Un pituiteux, par exemple, qui ne devoit songer que des poissons, des eaux & des deluges, ne songera cependant que des combats & des carnages, parce qu'il aura été present à quelque querelle ou à quelque combat; tant il est vrai que souvent les songes viennent de l'application aux choses pensées, comme dit Salomon Eccles. 5. *Multas curas sequuntur somnia.* Ajoutez à cela une remarque d'Olaus Magnus. Il dit qu'il se trouve des poissons si grands, qu'étant morts & desseichez, on se peut loger fort commodement dans leur corps, & que ceux

qui y demeurent font des songes qui ne representent que des tempestes & des naufrages ; on lit la même remarque dans la description de l'Islande par Blefkenius. Peut-on tirer de ces songes quelque connoissance du temperament de ceux qui les ont ? Il est vrai encore qu'il y a des songes que Dieu nous envoie ; mais ils sont tres rares ; & par consequent il est tres faux que tous nos songes viennent de Dieu. C'est une erreur condamnée par l'Ecriture en plusieurs endroits , quand elle défend d'observer les songes ; parce que s'ils venoient de Dieu , il ne nous les auroit envoyez que pour nous être de quelque usage ; & ainsi il ne nous auroit pas défendu de les observer. *Non invenitur in te qui observet somnia* : faites , en sorte qu'il ne se trouve personne , parmi vous , qui observe les songes , dit-il , Deuter. 18. Il condamne à la mort dans le 13. chap. du même livre ces Prophetes qui se servoient de la divination des songes pour tromper le peuple , sur ce que leurs predictions réussissoient quelquefois. L'Ecriture met dans le 2. liv. des Paralipomenes ch 33. entre les impietez de Manasses , celle

de s'être arrêté aux songes. Enfin elle nous assure dans l'Ecclesiastique c. 34. que c'est comme s'amuser à vouloir embrasser son ombre , ou à suivre le vent , que de s'attacher à ces fausses visions. *Quasi qui apprehendit umbram & persequitur ventum.* Je conseille toujours à ceux qui nous objectent en faveur de la superstition dont je parle , les songes de Daniel , de Joseph , &c. de lire les sept premiers versets de ce chapitre de l'Ecclesiastique ; parce qu'ils y trouvent la solution à leurs objections. Il est donc constant qu'il y a des songes qui ne sont pas envoyez de Dieu , & par conséquent dont l'interpretation est vaine & superstitieuse. En effet ne doit-on pas se moquer d'un art qui n'a point de regles certaines? ne voyés-nous pas que les plus grands Maîtres en celui d'interpreter les songes, au lieu d'avoir des regles certaines se servent de moyens tout-à-fait differens, & qui se détruisent les uns les autres. Car les uns pretendent les expliquer par analogie ; c'est-à-dire , par le rapport qui se remarque entre la chose songée & ce qu'on pretend qu'elle doit signifier à les autres , comme Aristandre , & Artemidore veulent les interpreter en pre-

nant un sens opposé à ce qu'ils semblent nous dire d'abord , comme si l'on songe la mort , ils disent que c'est une marque de vie , si l'on songe des richesses , que c'est un signe de pauvreté. De plus je trouve que c'est une espece de blasphème d'attribuer tous les songes à Dieu ; en effet n'est-ce pas une impiété de dire comme chez Dion Cassius liv. 41. qu'à cause que César songe en Espagne qu'il commet un inceste avec sa mere , le Ciel lui promet par là l'Empire de la terre ; comme si Dieu n'eût pû faire sçavoir à César ce qu'il prétendoit de lui , sans corrompre son imagination. Je ne parle pas des songes que les demons nous envoient. Ces songes portent leur interpretation avec eux ; c'est-à-dire , que nous étant envoyez par cet ennemi de nôtre salut , nous devons être persuadez que ce ne sont que comme des pierres de scandale. pour nous faire tomber dans le desordre.

Onichomancie. Divination par le moyen des ongles d'un enfant oingt d'huile & de suye & tourné vers le Soleil. Il y en a qui s'imaginent que les petites taches qui se forment sur les ongles , sont des marques de quelque faute

qu'on a commise , & qui est grande , ou petite selon la grandeur , ou la petitesse de ces taches. Cette superstition nous vient des Payens qui croyoient que le mensonge estoit toujours suivi de quelque peine , comme d'une dent gâtée , d'un ongle marqué , de cheveux perdus , & autres choses semblables. Ovide n'ignoroit pas cet abus , quand il disoit élég. 3. l. 3. amor.

Esse deos credam ne ? fidem jurata fefellit ,

*Et facies illi , qua fuit ante , manet ;
Quam longos habuit nondum perjura capillos ,*

*Tam longos , postquam numina lesit ,
habet.*

Theocrite dit encore sur ce sujet dans l'Idylle 9. Prends bien garde de ne pas faire naître une enlevûre sur le bout de ta langue ; c'est-à-dire , prends bien garde de ne pas mentir , il dit aussi dans l'Idylle 10. Vous êtes si beau , qu'en vous loüant , je ne ferai point naître de mensonges sur le bout de mon nez.

Pagomancie. Divination par l'inspection des fontaines & des puits. Elle

114 *Remarques ou Reflexions*
étoit en usage chez les Egyptiens. Les
anciens Allemands exposoient autrefois
leurs enfans nouvellement nez sur le
Rhin, se persuadant que s'ils étoient
batârdz, ils seroient engloutis dans ses
eaux, & que s'ils étoient legitimes, ils
resteroient sur la superficie de l'eau :
Claudien dit :

*Et quos nascentes explorat gurgite
Rhenus.*

L'épreuve par l'eau dont il est parlé
dans la republique des Lettres du mois
d'Aoust 1686. est une espece de Pago-
mancie. Quelques Juges d'Allemagne
pratiquent ainsi cette épreuve. Quand
ils veulent connoître si une femme est
coupable des sortileges dont on l'accu-
se, on lui ôte tous ses habits, on lui lie
la main droite avec le pied gauche, & la
main gauche avec le pied droit, puis on
la jette dans l'eau, & si elle n'enfon-
ce point on la croit forcière, & on la
brûle.

Palomancie. Divination par de petits
bâtons.

Parthenomancie. Divination chez les
Anglois par le moyen d'une Agathe mise
en poudre, & donnée à boire à une fille,

pour connoître si elle est vierge. Lisez Guillaume en sa dernière Partie de l'Univers, ch. 22.

Peratoscopie. Divination par l'inspection des choses extraordinaires qui apparoissent en l'air.

Phyllorodomancie. Divination par les feuilles de roses. Anacreon dit Ode 53. "C'est la rose qui nous fait juger du suc. "cés de nos amours par le bruit que "nous faisons avec ses feuilles, lors que "nous les frapons sur nos mains. Quand "les Grecs vouloient juger du succès de leurs amours, ils fermoient une main; de sorte que du côté du pouce il y avoit une cavité sur laquelle ils étendoient une feuille de rose, & après cela de l'autre main ils frappaient dessus; si cette feuille rendoit quelque son, c'étoit un bon présage selon eux; mais c'en étoit un très mauvais si elle n'en rendoit point. Cet usage nous est encore resté. Nous y en avons ajouté d'autres pour avoir cette connoissance; comme de se tirer les doigts, & plusieurs autres semblables badineries. L'amour est un enfant bien badin & qui fait faire bien des badineries pour lui plaire.

Physionomie. Divination par la con-

sideration de l'habitude & de la couleur des membres du corps. Cette divination n'est pas superstitieuse en tous ses principes. S. Jérôme dit que le visage est le miroir de l'ame, & que les yeux en gardant le silence découvrent les secrets de l'esprit. *Speculum mentis est facies, & rati oculi mentis fatentur arcana.* Les Anciens disoient en proverbe. Le corps couvre & découvre l'homme, on lit l'homme sur son visage. *Corpus hominem tegit & detegit. In facie legitur homo.* Il est vrai que les yeux peuvent souvent découvrir les mouvemens de l'esprit; la colere les enflamme, le desir les avance, la crainte les retire, la honte les abbat, l'amour les adoucit; mais il est ridicule de dire avec Campanella l. de *Sensu rerum & magia*, que si on contrefait la mine de quelqu'un, & qu'on s'imagine avoir les cheveux, les yeux, le nez & les autres parties du corps comme lui, on pourra connoître ses pensées par celles qu'on aura pendant ces singeries.

Pyromance. Divination par les flammes des victimes.

Rabdomancie. Divination par des verges ou petits bâtons.

Saliation. Divination par le remuement , ou par le tressaillement des yeux.

Salimancie. Divination par le sel mis dans la main d'un malade pour sçavoir s'il mourra ou non.

Sideromancie. Divination par des pailles jetées sur un fer ardent.

Spondanomancie. Divination par les cendres des sacrifices , Sophocle les appelle in *Oed. cinerem divinatorium*.

Sternomancie. Divination par les demons dans les corps des possédez.

Stolchiomancie. Divination qui se pratiquoit à l'ouverture des livres d'Homere & de Virgile , en faisant attention sur le premier Vers qui se presentoit à la veüe. Joseph Estienne dit in l. 1. *Machab. c. 3. n. 48.* que les Juifs se servoient de cette divination en ouvrant la Bible. On s'en est servi dans la suite en ouvrant le Nouveau Testament , ce qu'on appelloit , *Sortes Apostolorum* , l'Empereur Heraclius s'en est servi selon Cedrenus. S. Augustin improuve cet usage Ep. 119. Januar. c. 120.

Stolifomancie. Divination par la maniere de s'habiller. Auguste se persuada qu'une sedition militaire lui avoit été prédite le matin par la faute de celui qui

118 *Remarques ou Reflexions*

lui avoit chaussé le soulier gauche autrement qu'il ne devoit.

Sycomancie. Divination par les feuilles de figuier.

Teratoscopie. Divination par les prodiges & les monstres.

Thurifume. Divination par la fumée de l'encens.

Tyromancie. Divination par le fromage.

Voilà toutes les divination que j'ai remarqué dans mes lectures Je finis cette grande remarque avec cette pensée sur l'avidité que l'homme a de sçavoir l'avenir. Nous ne sommes jamais chez
,, nous, nous sommes toujours au de-là ;
,, le desir , la crainte , l'esperance nous
,, portent vers l'avenir , & nous dérobent le sentiment & la consideration
,, de ce qui est , pour nous amuser à ce
,, qui sera peut-être , & cependant le
,, present étant bien plus certain que l'avenir il merite premierement & beaucoup plus nôtre attention pour le régler.

XXXVI.

Monsieur le Cardinal de Richelieu priant Monsieur Chapelain de luy prestér son nom pour une piece de theatre, luy dit,
„ Si vous me prêtez vôtre nom en cette
„ occasion , en recompense je vous prete-
„ rai ma bourse en quelque autre.

Monsieur le Cardinal de Richelieu avoit une passion extraordinaire pour le Poëme dramatique ; non seulement il assistoit avec beaucoup de plaisir aux pieces de theatre , où il se delassoit agreablement de la fatigue que lui donnoient les plus importantes affaires du Royaume ; mais encore il donnoit mille témoignages de son amitié & de son estime à ceux qui y travailloient & leur fournissoit même des sujets. Ce fut à sa sollicitation que Monsieur des Marets composa la Comedie des Visionnaires , la Tragicomedie de Scipion , celle de Roxane, Mirame & l'Europe, il lui donna même une partie du sujet & des pensées de Mirame , dont la representation lui coûta plus de deux cent mille écus , & pour laquelle il fit bâtir cette grande

Salle de son Palais qui sert encore aujourd'hui à ces spectacles. Dans une Comedie appelée la grande Pastorale il y avoit jusqu'à cinq cent Vers de sa façon , mais elle ne fut point imprimée, & en voici la raison que j'ai appris dans l'histoire de l'Academie de Monsieur Pellisson. Lors qu'il fut dans le dessein de la publier, il voulut que Monsieur Chapelain, dont il est parlé ci dessus, la revit & qu'il y fit des observations exactes. Ces observations lui furent rapportées par Monsieur de Boisrobert, & quoi qu'elles fussent écrites avec beaucoup de discretion & de respect; elles le piquerent tellement, que sans achever de les lire il les mit en pieces. (On court toujours risque de déplaire aux Grands quand on leur dit leurs veritez) mais la nuit suivante ayant pensé à la colere qu'il avoit témoignée, il fit une chose sans comparaison plus estimable que la meilleure Comedie du monde, dit Monsieur Pellisson, c'est qu'il se rendit à la raison : car il commanda que l'on ramassât & que l'on collât ensemble les pieces de ce papier déchiré, & après l'avoir lû d'un bout à l'autre, & y avoit fait grande reflexion, il envoya éveiller Monsieur

Monsieur de Boisrobert , pour lui dire qu'il voyoit bien que Messieurs de l'Academie s'entendoient mieux que lui en ces matieres , & qu'il ne falloit plus parler de cette impression. Monsieur Pellisson continuë & dit ; il faisoit composer les Vers de ces pieces , qu'on nommoit alors les pieces des cinq Auteurs , par cinq personnes differentes , distribuant à chacun un Acte , & achevant par ce moyen une Comedie en un mois. Ces cinq personnes étoient Messieurs de Boisrobert , Corneille, Colletet, de Lestaille, & Rotrou, auxquels outre la pension ordinaire qu'il leur donnoit , il faisoit quelques liberalitez considerables , quand ils avoient réussi à son gré : ainsi Monsieur Colletet m'a assuré que luy ayant porté le Monologue des Tuilleries , il s'arrêta particulièrement sur deux Vers de la description du quarré d'eau en cet endroit ,

*La Cane s'humect r de la bourbe de
l'eau*

*D'une voix enrouée , & d'un batte-
ment d'aîle*

*Animer le Canard qui languit auprès
d'elle.*

122 *Remarques ou Reflexions*

„ & qu'après avoir écouté tout le reste
 „ il lui donna de sa propre main 50.
 „ pistoles avec ces paroles obligeantes ,
 „ que c'étoit seulement pour ces deux
 „ Vers qu'il avoit trouvez si beaux , &
 „ que le Roy n'étoit pas assez riche
 „ pour payer tout le reste. Monsieur
 „ Colletet ajoute encore une chose assez
 „ plaisante dans ce Passage que je viens
 „ de rapporter , au lieu de *la Canne*
 „ *s'humecter de la bourbe de l'eau* ; Le
 „ Cardinal voulut lui persuader de met-
 „ tre *barbotter dans la bourbe de l'eau*.
 „ Il s'en défendit , comme trouvant ce
 „ mot trop bas , & non content de ce
 „ qu'il lui en dit sur l'heure , étant de
 „ retour à son Logis , il lui écrivit une
 „ Lettre sur ce sujet pour lui en parler
 „ peut-être avec plus de liberté. Le
 „ Cardinal achevoit de la lire lors qu'il
 „ survint quelques-uns de ses Courti-
 „ sans , qui lui firent compliment sur
 „ je ne sçai quel heureux succès des ar-
 „ mes du Roy & lui dirent , que rien ne
 „ pouvoit résister à son Eminence ;
 „ Vous vous trompez , leur répondit-il
 „ en riant , & je trouve dans Paris mê-
 „ me des personnes qui me résistent. Et
 „ comme on lui eût demandé quelles

Étoient donc ces personnes si auda-
cieuses, Colletet, dit-il, car après
avoir combattu hier avec moi sur un
mot, il ne se rend pas encore, & voi-
là une grande Lettre qu'il vient de
m'en écrire. Il faisoit au reste repre-
senter ces Comedies des cinq Auteurs
devant le Roy & devant toute la
Cour avec de tres magnifiques déco-
rations de Theatre. Ces Messieurs
avoient un banc à part, en un des
plus commodes endroits : on les nom-
moit même quelquefois avec éloge,
comme on fit à la representation des
Thuilleries, dans un Prologue fait en
Prose, où entre autres choses l'In-
vention, du sujet fut attribuée à
Monsieur Chapelain, qui pourtant
n'avoit fait que le reformer en quel-
ques endroits ; & ce fut en cette oc-
casion que le Cardinal le pria de lui
prêter son nom, & lui promit de lui
prêter sa bourse en une autre. Si on
veut connoître davantage la passion de
Monsieur le Cardinal de Richelieu pour
les Spectacles, il ne faut que lire dans
le même Livre de l'Histoire de l'Acade-
mie, ce qui se passa sur le Cid, fameu-
se Piece de Theatre, composée par

124 *Remarques ou Reflexions*
Monsieur de Corneille.

M'entretenant un jour avec un de mes Amis sur cette passion du Cardinal de Richelieu pour les Pièces de Theatre, il me dit que la reflexion qu'il avoit faite sur cette passion, l'avoit toujours engagé à croire qu'il falloit que les Spectacles eussent quelque chose qui fût digne des Grands Hommes ; il ajouta ensuite mille belles choses pour prouver l'utilité, l'agrément, & l'honnêteté de ces divertissemens. Voici la réponse que je lui fis. Tout cela est bien fort, lui dis-je, mais prouvez-moi à present que la Religion est de vôtre avis.

Monsieur Chapelain étoit de Paris, Conseiller du Roy en ses Conseils, & de l'Academie Françoisé, il mourut le 22. Fevrier de l'an 1674. âgé d'environ 79. ans, il fut enterré à S. Merry où l'on voit son éloge ; c'étoit un tres homme de bien, il donna dès le premier établissement de l'Academie un ample projet du Dictionnaire : Balzac & Ménage disent beaucoup de bien de ses Ouvrages ; Monsieur de Sorbieré dit même *in Epist. ad memor. de vit. & morte Gassen.* qu'il étoit parvenu à la gloire de Virgile pour le Poëme heroïque ; mais

Monsieur Despreaux n'est pas de ce sentiment dans la Satyre 4. où il dit :

*Il est d'autres erreurs, dont l'aimable
poison*

*D'un charme bien plus doux enivre
la raison,*

*L'esprit dans ce nectar heureusement
s'oublie,*

*Chapelain veut rimer, & c'est là sa
folie :*

*Mais bien que ses durs Vers d'Epi-
thetes enflent :*

*Soient des moindres grimands chez
Ménage sifflent :*

*Lui-même il s'applaudit, & d'un
esprit tranquille,*

*Prend le pas au Parnasse au dessus de
Virgile,*

*Que feroit-il hélas ? si quelque au-
dacieux*

*Alloit pour son malheur lui dessiller
les yeux,*

*Lui faisant voir ses Vers & sans for-
ce & sans graces,*

*Montez sur deux grands mots, comme
sur deux échasses,*

*Ses termes sans raison l'un de l'autre
ecartez,*

*Et ses froids ornemens à la ligne plan-
tez ?*

126 *Remarques ou Reflexions*

*Qu'il maudioit le jour , où son ame
insensée*

*Perdit l'heureuse erreur qui charnoit
sapensée!*

Le Poëme de la Pucelle que M. Chapelain donna au public , lui fit perdre la grande reputation qu'il s'étoit acquis par ses Ouvrages precedents. Ce Poëme après avoir été long-temps attendu, parut enfin , & on le trouva froid , gêné , & languissant. On peut dire des Ouvrages long-temps attendus que souvent , *minuit presentia famam* ; une longue attente donne ordinairement une si grande idée d'un Ouvrage , que quand il paroît , il est difficile qu'il la soutienne , s'il n'a un merite extraordinaire ; la surprise impose davantage. Voici les autres Ouvrages de Monsieur Chapelain. Les Odes pour le Cardinal de Richelieu , pour la naissance du Comte de Dunois , pour le Duc d'Anguien , pour le Cardinal Mazarin , une Paraphrase sur le *Miserere* , plusieurs Sonnets. En prose , on void de lui la Preface de la Done du Cavalier Marin.

XXXVII.

On a dit des François qu'il semble qu'il n'y ait qu'eux qui connoissent bien le peu de durée de la vie des hommes ; parce qu'ils font tout avec tant de promptitude , qu'on diroit qu'ils n'ont qu'un jour à vivre.

Cette promptitude du François est un effet de sa vivacité , c'est cette même vivacité qui le rend furieux dans le premier choc , impatient dans son amour , changeant dans ses modes , pénétrant dans les sciences , agreable dans ses reparties, ouvert dans sa vengeance. Ceux qui ne le connoissent pas à fond , prennent sa vivacité pour une folie : mais Charles - Quint qui avoit eu du temps & des occasions pour le connoître , ne pouvoit s'empêcher de lui rendre justice quand le comparant avec l'Italien & l'Espagnol qui passent pour des peuples aussi prudents que rusez , il disoit que l'Italien est sage & le paroît , que l'Espagnol paroît sage & ne l'est pas ; mais que le François est sage sans le paroître. Une sagesse cachée vaut une

128 *Remarques ou Reflexions*
tres bonne prudence. La penetration des
François va plus loin pour découvrir,
que la dissimulation pour se cacher.

XXXVIII.

*La fortune est femme ; elle se plaît à
être importunée , pour ne pas dire forcée ,
& il est presque aussi vrai des grandeurs
de ce monde , que de celles de l'autre , que
les violens les ravissent.*

LEs plus entreprenans sont souvent
ceux qui réussissent le mieux dans le
monde. Ils paroissent arracher les fa-
veurs de la fortune , & non pas les de-
mander ; ils sont si importuns qu'on leur
accorde pour se défaire d'eux ce qu'on
refuse à d'autres qui sont plus modestes,
leur hardiesse met à couvert leurs mau-
vaises qualitez s'ils en ont , & leur abre-
ge bien du chemin. Toutes leurs dé-
marches tendent au but qu'ils se sont
proposez , & ils ne s'en écartent jamais.
On les reconnoît pour violens , hardis ,
& obstanez , on leur oppose même des
obstacles ; mais ils les surmontent tous ,
& réussissent enfin tôt ou tard.

XXXIX.

C'est pardonner deux fois , que de pardonner promptement.

IL y a des hommes si sauvages & si cruels qu'ils ne peuvent amolir leur courroux. En quelque posture qu'on se mette devant eux , on ne peut les fléchir, si on leur montre des playes pour les exciter à pitié , ils y jettent des traits nouveaux pour les envenimer : si on s'abaisse , ils foulent aux pieds ; si on les flatte . on les aigrit : si on les prie , ils en deviennent plus obstinez , sur tout ils sont inexorables & inflexibles , s'ils ont le pouvoir de faire du mal sans crainte d'en recevoir de ceux qui peuvent être leurs victime & les sujets de leur brutalité ; que si enfin quelque image de pitié , d'amour , ou d'honneur , touche leur cœur , & tire quelque goutte d'eau de leurs yeux , & quelques caresses de leurs mains ou de leurs bouches , ce n'est pas sans éclat & sans bruit : il faut publier par tout cette indulgence , & il semble que tout le monde en doive être averti , comme d'un Jubilé universel.

130 *Remarques ou Reflexions*
Ménager si peu la pudeur de celui à qui
on pardonne, n'est-ce pas plutôt punir
que pardonner ;

X L.

*Un Sçavant a dit, Dieu connoît la
nature des hommes en la graine, au lieu
qu'à peine la connoissons - nous en la
fleur.*

9.
L. Od. **I**L n'y a donc que Dieu qui puisse con-
noître l'avenir, cette connoissance
„ appartient à Dieu seul ; dites-nous ce
„ quidoit arriver dans le temps avenir,
„ & nous vous reconnoîtrons pour des
„ Dieux, dit Isaïe. Les Payens mêmes
ont reconnu cette vérité, témoin Hora-
ce, qui dit que Dieu par son infinie sa-
gesse a caché l'avenir dans une profon-
de obscurité, & qu'il se moque des hom-
mes qui veulent porter leur esprit au de-
là des bornes qu'il leur a prescrites.

*Prudens futuri temporis exitum
Caliginosa nocte premit Deus :
Ridetque, si mortalis ultra
Fas trepidat.*

En effet pour connoître les choses

libres & contingentes , il faut les considérer en elles mêmes , ce qu'on ne peut faire que lors qu'elles sont présentes : ainsi quand elles sont à venir , elles ne peuvent être connues d'aucune creature , mais de Dieu seul , à qui l'éternité est toujours présente par un caractère propre de la simplicité de sa nature ; il connoît & comprend lui seul l'éternité & comprend en même temps ce que comprend cette éternité ; c'est-à-dire , les choses futures aussi bien que les passées & les présentes. Les choses qui sont dans les choses contingentes sont nécessaires devant lui , dit un Sçavant du dernier siècle , il voit , poursuit-il , éternellement présent à soi ce qui est futur aux choses , il voit en soi la cause des causes , il voit éternellement à faire ce qu'on a à faire , volontairement ce que volontairement , naturellement ce que naturellement ; sans que nôtre liberté perde aucun de ses privileges. Judgeons après cela combien est ridicule ce que Solin écrit d'une pierre qui étant mise sous la langue fait prédire l'avenir , & ce que nous lisons chez Plin liv. 2. ch. 92. qu'il y a certains baumes qui envyrent de leurs exhalaisons , & font pré-

132 *Remarques ou Reflexions*
dire l'avenir par ceux qu'ils ont eny-
vrez. Je pardonnerois à Pline s'il avoit
dit que ces baumes enyvrant font dire la
verité ; car *in vino veritas*, le vin ne fait
dire la verité que parce qu'il enyvre.

X L I.

*Un Gascon disoit qu'en quelque en-
droit de son corps qu'on le blessât , le
coup étoit mortel , parce qu'il étoit tout
cœur.*

LEs Gascons ont du cœur , ils le sça-
vent bien , & veulent que tout le
monde le sçache aussi. Je ne scay pas
même s'ils n'en font pas paroître plus
qu'ils n'en ont ; du moins on ne se sert à
present du mot de gasconnade que pour
signifier cela. Peut-être est-ce une cor-
ruption dans l'expression comme il s'en
trouve dans le langage. Ce bon mot me
fait ressouvenir d'une Epitaphe en Dia-
logue que Saint Gelais fit autrefois pour
François I. La voici.

*D. Que tient enclos ce marbre que je
voy ?*

*R. Le Grand François incomparable
Roi*

D. *Comme eût tel Prince un si court Monument ?*

R. *De lui n'y a que le cœur seulement.*

D. *Donc ici n'est pas tout ce grand vainqueur ?*

R. *Il y est tout , car tout il étoit cœur.*

Un autre Poëte dans l'Epitaphe qu'il fit du Maréchal de Rantzau , qui avoit perdu une jambe & un œil à la guerre , & qui étoit extrêmement estropié , après avoir dit qu'il n'y a sous le marbre qu'une moitié du grand Rantzau , & que l'autre est demeurée au champ de bataille , il conclut ainsi

Et Mars ne lui laissa rien d'entier que le cœur.

XLII.

La beauté fait aimer , la majesté fait craindre.

ON fouhaite posséder la beauté Et on craint d'approcher la majesté, on s'imaginae trouver un ami dans la beauté, & un maître dans la Majesté. Silvius Italicus parlant d'Annibal , qu'on avoit resolu d'attaquer dans un festin , fait dire par

134 *Remarques ou Reflexions*

quelqu'un au jeune homme de Capoue ,
 qui avoit formé ce dessein aussi teme-
 ,, raire que hardi ; tu te trompe si tu
 ,, crois trouver Annibal desarmé à ta-
 ,, ble. La majesté dont il est revêtu &
 ,, qui ne le quitte jamais , cette majesté
 ,, qu'il s'est acquise par tant de guerres ,
 ,, par tant de batailles sanglantes , lui
 ,, tient lieu de bouclier & d'épée pour
 ,, le défendre contre tes attaques. Si tu
 ,, ose t'approcher de lui , tu seras surpris
 ,, de voir autour de ce Capitaine les
 ,, journées de Cannes , de Trebie , de
 ,, Trasymene avec l'ombre du grand
 ,, Paulus.

Fallit te, mensas inter quod credis iner-
mem

Tot bellis quasita viro , tot cadibus
armat

Majestas aterna Ducem : si admoveris
ora ,

Cannas & Trebiam ante oculos , Tra-
simenaeque Busta ,

Et Pauli stare ingentem miraberis
urnbram.

La majesté a je ne sçai quoi de la sou-
 veraine vertu , & c'est ce je ne sçai quoi
 qui la rend redoutable. Sous l'Empire de

Justinien un Capitaine nommé Fulcar s'étant jetté inconsidérément au milieu des Ennemis , & ayant engagé ses Soldats dans un combat défavantageux ; comme en cette extrémité quelqu'un lui representoit , que s'il vouloit il pouvoit encore se retirer avec une bonne partie des siens ; J'aime mieux mourir , dit-
il , car comment pourrois-je me résoudre à souffrir le visage de Narfes ? Ce n'est pas que Narfes fût cruel ; mais c'est que la souveraine vertu est redoutable , c'est que la majesté d'un General d'Armée fait trembler ceux , qui regardent des épées nuës , & la mort même sans timidité , force les plus hardis à s'humilier avec fraïeur , & d'une seule œillade perce même les coupables jusqu'au cœur , & les punit sans leur faire d'autre mal que de les regarder.



XLIII.

Une Dame jettant des pierres à des Musiciens qui lui donnoient une Serenade de la part de son Amant ; Un railleur leur dit : Votre Musique a autant de force que celle d'Orphée ; car elle attire les pierres & les fait danser.

LEs hommes parlent avec mépris des femmes , ils pensent comme ils parlent , & cependant mettez leur un peu d'amour dans la tête , les voilà qui courent les rues pour elles ; les femmes , dira-t'on , en feroient bien autant pour les hommes si l'honneur ne les retenoit pas. Je répons ; autre industrie des hommes qui ont donné l'agréable titre de galanterie à leurs folies pour les pratiquer sans honte , & ont attaché celui d'infamie & de deshonneur à ce que les femmes pourroient faire de semblable. La belle chose d'entendre Tyrsis soupirer la nuit dans la rue à la porte de sa Cloris , & lui faire dire en Musique qu'il l'aime ; pendant que Cloris sans s'embarrasser de rien , jouit tranquillement du repos qu'elle fait perdre à son

Critiques, Morales, &c. 137
transi Tyrsis ? De bonne foi lequel des
deux est le plus ridicule ?

Chose étrange d'aimer & que pour ces
traîtresses

Les hommes soient sujets à de telles
foiblesses ?

Tout le monde connoist leurs imper-
fections,

Ce n'est qu'extravagances ; & qu'in-
discretions,

Leur esprit est méchant & leur ame
fragile,

Il n'est rien de plus foible & de plus
imbecile

Rien de plus infidele, & malgré tout
cela

Dans le monde on fait tout pour tous
ces grands maux là.

XLIV.

Chacun a sa folie, & ne croit pas
l'avoir.

Bien loin de croire l'avoir, on croit
être plus sage que les autres,

L'homme le moins sage
Croit toujours seul avoir la sagesse en
partage

*Et il n'est point de fou , qui par belles
raisons ;*

*Ne loge son voisin aux petites Mai-
sons*

& cependant, ajoute le même Satyrique ,

*Tous les hommes sont foux : & malgré
tous leurs soins ,*

*Ne different entr'eux que du plus &
du moins.*

Seneque avoüoit de bonne foi qu'il
„ étoit de ce nombre ; quand je veux ,
„ disoit-il , me divertir avec un fou , il
„ ne me faut pas le chercher bien loin ;
Je me divertis avec moi-même ; *Si ali-
quando fatuo delectari volo , non est mihi
longè quarendus , me rideo.* On avouë
volontiers qu'on est fou , mais c'est après
avoir dit que tous les hommes le sont ;
on est sincere sous cette condition. Il
semble qu'on ne compte pour rien ses
defauts , quand on les trouve dans plu-
sieurs autres.



XLV.

Quand on méprise sa reputation , on méprise les vertus.

Cicéron l'a dit en sa langue, *contemptu fama Contemnuntur virtutes.* Quand on fait attention sur sa reputation on est dans la voye de perfection , parce que l'on craint l'affront & que l'on aime l'honneur. Quand on craint l'affront , on évite les moyens qui le peuvent attirer ; quand on aime l'honneur on se met en état de le meriter ; le vice attire l'affront , la vertu merite l'honneur ; on s'attache donc à celle-ci , & on fuit celui-là. Pas toujours , dira-t-on , si ce n'est pas toujours , c'est le plus souvent.



XLVI.

*Vn Avocat voyant qu'un President le méprisoit à cause de sa jeunesse, lui dit :
„ Monsieur, je suis jeune, il est vrai ;
„ mais j'ai lû de vieux Livres.*

Bien des gens ont lû de vieux Livres & n'en sont pas plus sages ni plus sçavans, mais n'importe, la réponse de l'Avocat ne laisse pas d'être un bon mot; car s'ils ne le sont pas, ils devroient du moins l'être. Rodrigue a dit :

*Je suis jeune, il est vrai; mais aux ames
bien nées*

*La valeur n'attend pas le nombre des
années.*

Un jeune Capitaine se voyant raillé sur la jeunesse de sa barbe, repartit *je ne tranche pas de la barbe mais de l'épée.* Deux Ambassadeurs de la Republique de Venise à la Cour de l'Empereur Frederic, se voyant méprisez de sa Majesté Imperiale, parce qu'à cause de leur jeunesse, ils étoient encore sans barbe; lui „ dirent hardiment, que si leur Republi- „ que eût crû qu'il eût fait plus d'état

des barbes que de la prudence des personnes , elle lui auroit envoyé des chèvres.

XLVII.

Le Fol du Roy Loüis XI. disoit souvent qu'aux Cours des Rois il y a quatre bonnes meres qui ont quatre fort mauvais enfans, sçavoir la verité qui engendre la haine, la prosperité qui engendre l'orgueil, la severité qui engendre le peril, & la familiarité qui engendre le mépris.

C E n'est pas seulement à la Cour des Rois que l'on trouve ces quatre bonnes meres de quatre mauvais enfans. Par tout en disant des veritez on s'attire des averfions. *Amant veritatem lucen-tem, non redarguentem.* Par tout la prosperité engendre l'orgueil , parce qu'elle fait croire que l'on est au dessus des autres. Par tout la severité engendre le peril , parce qu'elle attire la haine , qui ensuite produit la vengeance. Par tout la familiarité engendre le mépris , parce qu'en vous familiarisant, vous faites trop connoître vos defauts, vous donnez à

142 *Remarques ou Reflexions*
vos inferieurs droit de comparaifon, à vos
semblables droit d'autorité, & à vos Su-
perieurs droit de châtiment.

XLVIII.

Le jour que Thomas Morus fut décapité, un Barbier lui demandant, s'il ne lui plaisoit pas qu'on lui coupât les cheveux ? Mon ami, lui dit-il, j'ai à t'avertir que le Roy & moi avons un procès pour ma tête, & que je ne veux point faire de dépense pour elle jusques à ce que le differend en soit vuide.

Thomas Morus illustre par sa doctrine & par sa pieté, étoit de Londres & fut Chancelier d'Angleterre sous le regne de Henry VIII. son integrité fut extraordinaire, rien ne le pouvoit corrompre ; en voici un exemple. Un grand Seigneur lui ayant envoyé deux flacons d'argent d'un prix considerable, afin de l'avoir favorable dans un procès d'importance dont il étoit le Juge, aussitôt qu'il eût veu les deux flacons, il commanda à son Sommelier de les remplir du meilleur vin de sa cave & les renvoya à ce Seigneur, disant à celui qui

les avoit apportez , qu'il dît à son Maître que tout le vin de sa cave étoit à son service , ainsi il évita par cet ingénieux artifice un present fait par intérêt , sans offenser celui qui le lui avoit envoyé. C'est un grand art que de sçavoir dans de certaines occasions soutenir sa vertu , sans offenser ceux qui l'attaquent. Ce n'est pas assez de la chose , il faut de la manière.

Thomas Morus n'ayant pas voulu approuver la criminelle conduite du Roy Henry VIII. fut condamné par ce Prince à avoir la tête tranchée ; & mourut ainsi pour la défense de l'Eglise l'an 1525. âgé de 62. ans.

X L I X.

Il n'est pas ordinaire que celui qui fait rire se fasse estimer.

UN singe qui saute & qui capriolle avec agilité fait rire , un chien qui court après sa queue pour l'attraper fait rire , un petit chat qui se joue avec une balle fasse rire , un Bouffon sur un Theatre fait rire ; mais tout cela ne se fait point estimer , pourquoi ? c'est que l'es-

prit n'estime veritablement que ce qui lui convient le mieux. Je veux dire l'attention, la reflexion, le raisonnement, la prudence, l'ordre, la sagesse, & c'est ce qu'il ne trouve pas dans ce qui le fait rire. Arlequin a eu un talent singulier pour faire rire sur le Theatre, jamais homme n'a paru si plaisant, lui seul valoit la plus risible Comedie, les plus serieux étoient obligez en le voyant de rompre la contrainte de leur gravité. Il n'avoit qu'à paroître sans parler ou à parler sans parler, pour donner une joye extraordinaire aux Spectateurs. Cependant on ne l'eût jamais estime s'il n'eût passé pour homme de bien. On se plaisoit à le voir sur le Theatre, on rioit volontiers de toutes ses rencontres & de ses bons mots; mais quand on vouloit parler de lui avec estime, on disoit c'est un homme fort sage & fort regle.



L.

Loüis XI. ayant donné un Office de Conseiller au Parlement de Paris à un homme peu sage , les autres Conseillers ne voulant pas le recevoir , comment , dit le Roy, est-ce qu'étant tant de gens habiles ensemble , vous n'en pourrez pas faire un sage ?

CEs paroles sont indignes de l'équité d'un Prince qui ne doit jamais confier l'exercice de la Justice qu'à des personnes également sages & éclairés. Il faut entrer dans les Charges de Magistrature pour y apporter la sagesse & non pas pour l'y aller chercher. Un Conseiller indigne de sa Charge par son ignorance & par son peu de sagesse partage également l'autorité avec les plus sages & les plus habiles ; & ainsi il ne faut pas espérer que joignant l'ignorance sans sagesse avec l'autorité , il ait de grandes dispositions pour profiter de la sagesse & de l'habileté des autres.

L I.

L'amour d'un jaloux est un amour haïssable.

UN Jaloux se chagrine de voir la personne qu'il aime dans la joye , il ne peut souffrir qu'elle goûte des plaisirs , ses paroles ne sont que des reproches qu'il lui fait, ses pensées que des soupçons odieux sur sa conduite , ses actions que des démarches d'un espion incommode qui lui ôte sa liberté ; il voudroit qu'elle fût dans une solitude continuelle sans aucun commerce ; qu'elle ne fît , pour ainsi dire , aucun usage de ses sens ; tant il a de peur qu'ils la seduisent. Si elle parle , il croit que c'est pour le trahir , si elle pense , il s' imagine qu'elle cherche dans son esprit des moyens pour le tromper. Enfin toutes ses actions lui paroissent des crimes qu'il ne peut pardonner. Après cela peut-on aimer un amour qui ressemble tant à la haine ?

*Ei ne me parlez point pour être amant ,
Climene ,
De ces gens dont l'amour est fait comme
la haine*

Critiques, Morales, &c. 147

*Et qui pour tous respects, & tout offre
de vœux,*

*Ne s'appliquent jamais qu'à se rendre
fâcheux,*

*Dont l'ame, que sans cesse un noir
transport anime,*

*Des moindres actions cherche à nous
faire un crime,*

*En soumet l'innocence à son aveugle-
ment,*

*Et veut sur un coup d'œil un éclair-
cissement.*

*Qui de quelque chagrin nous voyant
l'apparence,*

*Se plaignent aussi-tôt qu'il naît de leur
présence.*

*Et lors que dans nos yeux brille un peu
d'enjouement,*

*Veulent que leurs Rivaux en soient le
fondement.*

*Enfin, qui prenant droit des fureurs de
leurs zèle,*

*Ne nous parlent jamais que pour faire
querelle.*



L II.

L'honneur est souvent la victime de l'amour.

O Amour , passion d'autant plus dangereuse pour l'un & l'autre sexe , que souvent elle fait perdre ce qui est de plus précieux , c'est l'honneur ! ô honneur d'autant plus difficile à conserver dans l'un & l'autre sexe , qu'il a le plus grand de ses ennemis à combattre ; c'est l'amour ! l'amour est la plus naturelle de toutes les passions , rien par conséquent de plus difficile à combattre , puis que c'est se faire la guerre à soi-même ; l'honneur est le plus grand de tous les biens , rien par conséquent de plus digne de nos soins ; l'amour est l'ouvrage de la nature , l'honneur est l'ouvrage de la Loi , la nature excite , la Loi commande , que faire ? Donnez - vous bien de garde de dire dans cette occasion , comme cette Amante emportée ;

La nature permet que par l'amour je peche ,

La Loi de Dieu l'empêche.

A laquelle des deux ajouterai-je foi ?

*Grand Dieu, vous qui voyez les peines
que j'endure,*

Corrigez la nature

Ou changez vôtre Loy.

*L'honneur, le repos ; la conscience de-
mandent plutôt que vous disiez comme
cette Amante raisonnable,*

*La nature permet que par l'amour je
peche*

La Loi de Dieu l'empêche ;

A celle ci des deux il faut ajouter foi,

*Grand Dieu, je veux, malgré les peines
que j'endure,*

Combattre la nature

Et suivre vôtre Loi.

L I I I.

*Quelqu'un demandant à Epaminondas
lequel des trois il estimoit le plus, ou
Chabrias, ou Iphicrates, ou soi-même,
Il nous faut voir mourir, dit-il, avant
que de rien résoudre.*

E Paminondas étoit un Capitaine The-
bain également habile, courageux,
temperant & détaché des richesses. On

Monta-
gne.

a dit de ce grand homme , que jamais homme ne sçeut tant & ne parla si peu que lui , & qu'en ce qu'il parla , jamais persone ne parla mieux. Après plusieurs belles actions il fut choisi pour Chef des Thebains qui prenoient le parti des Eléens contre ceux de Mantinée secourus par les Lacedémoniens & les Atheniens. Il donna bataille l'an de Rome 391. & défit entierement les troupes des Ennemis , la victoire lui fut cependant tres funeste , parce qu'il reçût un coup de javelot dont le fer resta dans sa playe. Ayant sçû qu'il perdrait la vie , aussi-tôt qu'on lui auroit arraché ce fer , il ne voulut point qu'on le lui tirât , qu'il n'eût appris que les troupes avoient été victorieuses. Quand cette „ nouvelle lui fut confirmée. J'ay assez „ vécu , dit-il , puisque je meurs sans „ avoir été vaincu , & en même temps il s'arracha le fer de sa playe & expira. Il avoit dit pendant sa vie que la guerre étoit le lit d'honneur , & que c'est mourir doucement que de mourir pour sa Patrie. Il jouït en mourant de cette gloire & de cette douceur. Comme il n'avoit jamais été marié un de ses amis se plaignit le voyant expirer , de ce qu'il

ne laissoit point de posterité. Epaminondas entendant ces plaintes se tourna du côté de son Ami, & lui dit en rendant les derniers sôûpirs, tu te trompes, je « laisse deux belles filles, c'est la victoi- « re de Leuctres & celle de Mantinée. Il « avoit raison, les belles actions sont la posterité la plus glorieuse que puissent laisser ceux qui en sont les auteurs.

Chabrias étoit un Capitaine Athenien qui se rendit aussi fort recommandable par son courage. C'étoit lui qui disoit qu'une armée de Cerfs conduite par un Lion étoit plus à craindre qu'une armée de Lions conduite par un Cerf.

Iphicrates étoit un General des Atheniens; entre plusieurs belles qualitez qui le faisoient estimer de tout le monde; il passoit pour avoir beaucoup d'habileté dans la discipline militaire. Voici deux de ses bons mots.

Un Sot de qualité lui reprochant la bassesse de sa naissance; je serai le « premier de ma race, lui dit-il, & toy « tu sera le dernier de la tienne. «

Un jour faisant fortifier son camp, sans qu'il parût qu'il eût besoin de cette precaution, il dit à ceux qui s'en étonnoient, c'est une mauvaise excuse à «

152 *Remarques ou Reflexions*
„ un General , de dire je n'y pensois
„ pas.

L I V.

Un homme qui avoit un frere hypo-
„ *crite , disoit , en verité , mon frere de-*
„ *vient devot à venë d'œil : je vous en-*
„ *tends , lui dit-on , il prie Dieu quand*
„ *on le regarde.*

L'Hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu. Puis qu'en même temps qu'on est dans le crime on veut paroître vertueux, c'est une marque que l'on reconnoît l'obligation qu'on a de suivre la vertu. Mais cet hommage est un piège bien pernicieux que le vice tend aux honnêtes gens. Il n'y a rien de plus dangereux que ces gens qui habillent les vices les plus honteux des parures de la vertu , qui couvrent leurs médisances du voile de la charité, leurs vengeances , de justice , leurs cruantez de zele.

Certe je ne vois rien qui soit plus
odieux

Que le dehors plâtré d'un zele spe-
cieux ,

Que ces francs Charlatans, que ces
devots de place
De qui la sacrilege & trompeuse gri-
viace
Abuse impunément & se jouë à leur
gré
De ce qu'ont les mortels de plus saint
& sacré,
Ces gens qui par une ame à l'intérest
soumise
Font de devotion métier & marchan-
dise
Et veulent acheter credit & digni-
tez
A prix de faux clins d'yeux & d'élans
affectez
Ces gens, dis-je, qu'on voit d'une ar-
deur non commune
Par le chemin du Ciel courir à la for-
tune,
Qui brûlans & prians demandent cha-
que jour,
Et prêchent la retraite au milieu de la
Cour.
Qui savent ajuster leur crime avec
leurs vices
Sont prompts, vindicatifs, sans foy,
pleins d'artifices,

154 *Remarques ou Reflexions*
Et pour perdre quelqu'un couvrent in-
solemment
De l'intérêt du Ciel leur fier ressem-
timent.
D'autant plus dangereux dans leur
âpre colere
Qu'ils prennent contre nous des armes
qu'on revere,
Et que leur passion, dont on leur sçait
bon gré
Veut nous assassiner avec un fer sacré.

L V.

L'amour & la fumée ne se peuvent
cacher.

QUand on aime, tout parle de l'a-
mour, & en découvre les secrets,
quelques déguisemens qu'on apporte
pour le cacher.

Sans employer la langue, il est des In-
terpretes,
Qui parlent clairement des atteintes
secretes,
Un soupir un regard, une simple rou-
geur,
Un silence est assez pour expliquer un
cœur

Critiques , Morales , &c. 155
Tout parle dans l'amour , & sur cette
matiere

Le moindre jour doit être une grande
lumiere.

Dans le commencement de cette passion , on en fait mystere , on se sert de toutes sortes d'artifices pour le cacher , & on croit en effet que personne ne la devine : mais ce sont ces artifices mêmes qui la découvrent. En faisant connoître que l'on se cache , on fait connoître ce que l'on cache. Enfin quand on voit que l'on ne peut plus se dérober à la penetration des curieux ; on se trouve obligé , pour soulager sa contrainte , d'avouer avec une sincerité forcée ce qu'on n'a pû celer avec des dissimulations étudiées ; & de dire comme Cleomene à Aglaure dans Pſiché ,

Nous ne pretendons point en faire de
mystere ,

Aussi bien malgré nous paroîtroit-il
au jour ,

Et le secret ne dure guere ,

Madame , quand c'est de l'amour.

L V I.

Une personne de qualité qui se plaisoit fort à la Peinture ayant fait voir un Tableau de sa façon à Monsieur Poussins „ Cet illustre Peintre , lui dit , Signore , „ non vi manca altro chun poco di necessita.

C'Est-à-dire , Monsieur , il ne vous manque pour devenir habile homme qu'un peu de pauvreté. Ce bon mot nous fait entendre qu'il semble que la science soit le partage des pauvres, parce que la nécessité les contraint à se rendre habiles pour gagner de quoi survenir à leurs besoins , & que l'ignorance soit le partage des riches , parce qu'ils ne se trouvent pas dans la même nécessité de devenir sçavans : mais si les riches sont ignorans , ils se consolent de leur ignorance par la cour que leur font les sçavans.

Monsieur Poussin fut un des plus habiles Peintres de ce siècle. Il nâquit à Andilly en Normandie l'an 1594. il s'est fait admirer en France & en Italie par ses Ouvrages. Voici son Epitaphe.

Critiques, Morales, &c. 157

*Parce p̄is lacrimis, vivit Puffinus in
urna,*

*Vivere qui dederat nescius ipse
mori :*

*Hic tamen ipse silet, si vis audire lo-
quentem*

*Mirum est, in tabulis vivit, & elo-
quitur.*

LVIII.

*Agésilæus levant des Soldats, quatre
ou cinq hommes tout balafrez se presen-
terent à lui, l'assurant que leurs cicatri-
ces étoient des marques qu'ils n'avoient
jamais tourné le visage aux Ennemis :
Mes amis, leur dit Agésilæus, j'aime-
rois encore mieux à mon service ceux
qui vous ont ainsi marquez.*

Agesilæus étoit Roy des Lacedemo-
niens. On a dit de lui que ce lui
étoit assez d'attaquer une Ville pour la
ranger à son devoir. Il mourut vers l'an
du monde 3692. & 362. devant JESUS-
CHRIST.

Quelqu'un appellant un Roy de Per-
se le grand Roy : en quoi, dit Agesi-
læus, est-il plus grand que moi, s'il n'est
plus juste.

LVIII.

Ontire plus de services par les promesses que par les presens.

Pourquoi? c'est qu'on se met en état de mériter par ses services, ce qu'on espere, au lieu qu'on ne sçait ordinairement gré qu'à soi-même de ce qu'on reçoit, & qu'on le fait passer comme une recompense des peines qu'on a pris, ou comme un effet de l'industrie qu'on a mis en pratique. Les promesses font agir, les presens font cesser d'agir. Quand on espere, on croit n'avoir rien fait qu'on n'ait obtenu: quand on a obtenu, on croit avoir tout fait ce qu'il y avoit à faire. Pourquoi ne donne-t-on pas encore d'Evêché à cet illustre Predicateur, (demande que je faisois un jour à un habile homme & qui connoît le monde) C'est, me répondit-il, que l'on craint peut-être qu'il ne prêchât plus quand il seroit Evêque.

L I X.

On disoit à un *Prodigue* , je desirerois que vous observassiez avec soin ceux qui manient vôtre argent pour leur conserver en dépit d'eux l'intégrité qu'ils voudroient perdre cent fois le jour à vôtre service.

CE seroit faire de la charité qu'on auroit pour soi un acte de charité pour les autres , une intention bien dirigée donne souvent un certain tour de vertu à ce qui n'est pas vertueux.

L X.

Après vous être fait craindre , vous vous ferez enfin haïr.

TAcite a dit , *quem timere desierint , odisse incipient* , Caligula disoit , *oderint dum metuant*.

Quand on se fait craindre on ne se fait pas toujours haïr. Quand on se fait craindre seulement ou par l'autorité ou par la majesté , ou par un mérite extraordinaire , on ne se fait pas haïr , mais on se

160 *Remarques ou Reflexions*
fait seulement obeïr , ou respecter , ou
admirer. Quand on se fait craindre par
la cruauté , ou par l'injustice , on s'atti-
re de la haine , parce qu'on est fait com-
me un ennemi.

L X I.

*Il est du secret comme du trésor , quand
on sçait qu'il est caché , il est à demi dé-
couvert.*

JE parle ailleurs du secret.

L X I I.

*Celle qu'on adore Maîtresse , souvent
on la méprise femme.*

LE desir qu'on a de posséder une cho-
se lui donne un certain prix qu'elle
perd quand on ne la desire plus , comme
si elle étoit plus estimable par l'empresse-
ment avec lequel on la recherche que
par elle-même. De même que la pre-
sence diminuë la renommée , aussi la
possession diminuë le mérite. D'où vient
cela ? j'en trouve deux raisons , la pre-

miere , c'est que le cœur de l'homme étant insatiable, il méprise ce qu'il possède pour s'attacher à de nouveaux objets dans l'esperance qu'il a d'y trouver de quoi se satisfaire. La seconde , c'est que par la possession l'on connoît bien mieux ce que l'on a désiré , qu'on ne le connoissoit avant qu'on le possédât , & que cette connoissance y faisant découvrir des imperfections qu'on n'avoit point encore veües , on change ses ardeurs en indifferences , ses tendresses en duretez , & ses desirs en dégoûts. Les femmes font souvent une fâcheuse épreuve de ce que je viens de dire en la personne de leurs maris ; particulièrement de ceux qui avant leur mariage étoient du nombre de ces coquets qui font métier d'en conter à toutes les femmes ;

*Ses Soupirans d'office en tous lieux se
cheris*

*Sont d'aimables galands , mais de fa-
cheux maris ;*

*En vain la plus parfaite aura touché
leur ame ,*

*S'ils l'adorent Maîtresse , ils la mé-
prisent femme*

162 *Remarques ou Reflexions*

Et leurs vœux attaches à de nouveaux appas.

Dédaignent ce qu'ils ont pour tout ce qu'ils n'ont pas.

Celui qui aime par tout n'aime nulle part. Il en est de l'amour comme du cœur, quand il est partagé il ne peut vivre.

Cor ubi discideris , vita fugiente , peribit ,

Sic , quoque divisus vivere nescis amor.

LXIII.

Ceux que l'intérêt lie , l'intérêt les délie aussi ,

IL y a long-temps qu'on a dit que la plupart des amis ne reglent leur amitié que sur leur intérêt. Themistocle se regardoit comme un grand arbre sous lequel on vient se réfugier pendant la pluie , & que l'on abandonne quand elle est passée ; c'est-à-dire que plusieurs de ses faux amis le voyoient souvent & avoient recours à lui , quand ils étoient dans l'adversité ; mais , que quand ils

étoient dans la prospérité , il ne les voyoit plus. Tout le monde fait les mêmes plaintes , & tel se plaint de l'ingratitude d'un faux ami pendant qu'il donne à un autre le sujet de faire la même plainte de lui-même. L'amour propre marche toujours le premier par tout. Fidelité tant que vous voudrez pourvû qu'elle l'accommode. Je regarde une amitié constante , comme une vertu heroïque; c'est-à-dire comme une de ces vertus que l'on pratique en se combattant soi-même.

L X I V.

Il faut tailler à un ambitieux plus d'ouvrage qu'il n'en peut faire.

UN ambitieux tend toujours à monter plus haut , & il montera en effet si on ne l'arreste par quelque occupation qui l'écarte , sans qu'il s'en aperçoive , du chemin qu'il pourroit prendre pour arriver à la fin qu'il s'est proposée. Il faut lui donner plus d'ouvrages qu'il n'en peut faire , afin qu'il n'ait pas le loisir de travailler à celui qui lui pourroit donner les moyens de parvenir à l'é-

164 *Remarques ou Reflexions*
levation qui fait l'objet de ses projets
ambitieux; ne laissez point prendre de re-
pos à l'ambitieux, si vous voulez qu'il ne
vous fasse pas perdre le vôtre.

L X V.

*Monsieur de Corneille ayant appris
qu'on alloit faire un jugement sur son
„ Horace , dit : Horace fut condamné
„ par les Duumvirs : mais il fut absous
„ par le Peuple.*

Monsieur de Corneille dit ce bon
mot quand il crût qu'on alloit
faire des observations sur sa Piece de
Theatre, intitulée Horace , qui avoit été
„ applaudie de tout le Peuple. Ah que les
„ habiles gens sont incommodes de vou-
„ loir soumettre le plaisir du peuple à
„ des regles qui ne sont pas de son goût.
„ s'écrioit un homme de mauvaise hu-
„ meur contre ceux qui ne veulent que
„ des plaisirs mesurez & compassez. Le
„ Theatre , continuoit-il , n'est fait que
„ pour divertir , dès qu'on a attrapé ce
„ but , qu'importe si c'est avec la per-
„ mission d'Aristote , ou non. Les spe-
„ ctateurs sont touchez , sont émus, sont

attendris , s'appliquent avec beaucoup de satisfaction d'esprit à la representation , ne s'impatientent point, sont fâchez de voir si-tôt finir la Piece , y retournent au premier jour, n'est-ce pas assez pour la gloire de l'Auteur? Mais , dira-t'on , tous ces agrémens qui engagent , qui plaisent , ne sont pas selon les regles ; les bons connoisseurs y trouvent des defauts , ils ne les peuvent goûter , hé bien tant pis pour ces bons connoisseurs , puis qu'ils sont assez malheureux pour être privez d'un plaisir dont jouissent tous les autres. La fin legitime de toutes les regles de la Comedie & de la Tragedie , doit être celle de plaire ; cette Piece plaît , elle est donc selon les regles , ou si elle ne l'est pas , tant pis pour les regles ; car c'est signe qu'elles ne sont pas telles qu'elles doivent être. Il y a une grande difference entre les regles de Morale, & de Theatre: les regles de Morale apprennent au peuple son devoir , & au Theatre c'est le peuple qui apprend le devoir aux regles. Ce raisonnement ne sera pas également reçu de tout le monde ; pour moi je suis de ce sentiment ; c'est que comme les goûts sont fort differens , il faut qu'il y ait des

166 *Remarques ou Reflexions*

regles qui conviennent autant que faire se peut à tous ces goûts, afin de fixer les Auteurs; & si ces regles sont comme elles doivent être, les Pièces qui les suivront, plairont toujours au plus grand nombre; que ceci soit dit sans conséquence pour l'Horace de Monsieur de Corneille; on ne peut faire de plus judicieuses Critiques des Pièces de ce grand homme, que celles qu'il en fait lui-même. Il ne s'est rien pardonné, quoi qu'il eût quelque droit par ses Ouvrages de se mettre en quelque maniere au dessus des regles; mais les plus habiles sont ordinairement les plus modestes.

Monsieur de Corneille nâquit à Roüen en 1606. il étoit fils d'un Maître des Eaux & Forests en la Vicomté de Roüen, à qui le Roy Louïs XIII. donna des Lettres de Noblesse pour recompense de ses services., il exerça long-temps à Roüen la Charge d'Avocat General à la Table de Marbre, sa Tragedie du Cid fut la Piece qui commença à lui donner une considerable reputation; cet Ouvrage eut des aplaudissemens si universels qu'on disoit en proverbe, *cela est beau comme le Cid*. Il eut pourtant ses Critiques, même par ordre du Cardinal

Critiques, Morales, &c. 167
de Richelieu : mais

*En vain contre le Cid un Ministre se
ligue,*

*Tout paris pour Chimene a les yeux de
Rodrigue :*

*L'Academie en Corps a beau le cen-
surer,*

*Le public revolté s'obstine à l'admi-
rer.*

ce furent ces petits chagrins que Mon-
sieur le Cardinal lui avoit donné en mê-
me-temps, qui l'engagerent à faire ces
quatre vers après la mort de ce Mi-
nistre

*Qu'on parle mal ou bien du fameux
Cardinal*

*Ma prose ny mes vers n'en diront ja-
mais rien.*

*Il m'a fait trop de bien pour en dire du
mal*

*Il m'a fait trop de mal pour en dire du
bien.*

Horace, Cinna & plusieurs autres pieces
qui suivirent, augmentèrent de telle sorte
la reputation de Corneille, qu'il passe
& avec raison, pour le plus grand hom-
me qu'il y ait eu dans ce genre de Poë-

168 *Remarques ou Reflexions*

fic , il mourut Doyen de l'Academie en 1684. âgé de 78. Voici ses Pieces selon l'ordre des temps auxquelles elles ont été composées ; *Melite* Comedie , *Clitandre* Tragedie ; *la Veuve* Comedie ; *la Galerie du Palais* Comedie, *la Suivante* Comedie , *la Place Royale* Comedie , *Medee* Tragedie , *l'Illusion comique* Comedie, *le Cid* Tragedie, *la mort de Pompee* Tragedie , *le menteur* Comedie , *la suite du menteur* Comedie , *Rodogune* Tragedie , *Theodore* Tragedie, *Heraclius* Tragedie , *Dom Sanche d'Aragon* Comedie , *Andromede* Tragedie , *Nicomede* Tragedie , *Pertharite* Tragedie , *Oedipe* Tragedie , *Sertorius* Tragedie , *la Toison d'or* Tragedie , *Scaphonisse* Tragedie , *Othon* Tragedie , *Attila* Tragedie , *Berenice* Tragedie , *Pulcherie* Tragedie, *Surena* Tragedie. Il a encore traduit en vers François l'Imitation de JESUS-CHRIST , les 7. Pseaumes de la Penitence , les Hymnes du Breviaire Romain.

Je ferai peut-être plaisir de dire ici quelque chose de l'origine de la Comedie & de la Tragedie. Icarius qui re-
gnoit dans l'Attique vers l'an du monde 2700. ayant appris , à ce qu'on dit ,
de

de Bacchus l'art de planter la vigne, trouva dans les vignes un bouc qui les ravageoit, il le prit & l'immola à ce Dieu, & pendant ce sacrifice ceux qui étoient présents chantoient des hymnes à la louange de ce Dieu des vendanges. Cette cérémonie se continua tous les ans, & fut appelée Comedie des mots Grecs *κῶμη* qui signifie village, & *ὄδῃ* qui signifie chanson ou hymne, parce que cela se faisoit dans les campagnes. Les Atheniens y ajoutèrent de la musique & des danses, & elle fut appelée Tragedie, de ces deux mots *τραγὸς* bouc & *ὄδῃ* chanson.

*La Tragedie informe & grossiere en
naissant*

*N'étoit qu'un simple chœur, où chacun
en dansant,*

*Et du Dieu des raisins entonnant les
louanges,*

*S'efforçoit d'attirer de fertiles ven-
danges.*

Presque tout le monde sçait l'histoire des Horaces. C'est pourquoi je n'en mettrai ici que l'abregé. Les Romains faisant la guerre aux Albains l'an de Rome 85, sous le regne de Tullus Hostilius, Roy

170 *Remarques ou Reflexions*
des Romains , les deux Partis convin-
rent que pour terminer cette guerre ,
trois freres Romains appelez Horaces ,
combattroient contre trois freres d'Albe
appelez Curiaces. Deux Romains fu-
rent tuez. Celui qui restoit ajoûtant l'a-
dresse à la force , défit ses trois ennemis.
Comme il revenoit à Rome , il rencon-
tra sa sœur qui avoit été promise à un
des Curiaces ; quand elle reconnut les
dépoüilles de son Amant , elle en parut
si affligée , que son frere ne pouvant
souffrir cette affliction hors de saison , la
tua sur la place. Il fut dans la suite ab-
sous de ce meurtre.



L X V I.

Après qu'Elisabeth Reine d'Angleterre eut avancé Raleigh, un jour comme elle jouoit de l'Epinette, le Comte d'Oxford, & quelques autres Seigneurs étant auprès d'elle, se mirent à sourire, & à se dire quelques mots à l'oreille. A quoi la Reine ayant pris garde, elle voulut sçavoir quel en étoit le sujet. Madame, “répondit le Comte d'Oxford, ce qui “m'oblige à rire, c'est de voir que les “Sautereaux montent lors que les chefs, “ou les têtes descendent.

C'Etoit un adroit reproche que l'on faisoit à cette Reine, de ce qu'elle abaissoit les Principaux du Royaume pour y mettre des gens de moindre consideration en leur place.

Elisabeth étoit fille d'Henry VIII. & d'Anne de Boulen; pour être élevée sur le Throne elle promit de protéger particulièrement la Religion Catholique; mais quand elle eût obtenu ce qu'elle souhaitoit, bien loin de tenir sa promesse, elle reçut l'Herésie en Angleterre, se fit déclarer Chef de l'Eglise, & fit

172 *Remarques ou Reflexions*
mourir plusieurs Ecclesiastiques. Ce fut
elle qui fit couper la tête à Marie Stuart
Reine d'Ecosse, veuve de François I I.
Roy de France. Elisabeth ne voulut
point se marier ; elle mourut en 1603,
après avoir regné 35. ans.

Oxford est une Ville d'Angleterre sur
la Tamise.

L X V I I.

*Monsieur Danais ayant été envoyé par
le Roy au Concile de Trente , y fit une
forte harangue contre les desordres de la
Cour de Rome , & pour la reformation de
l'Eglise. Après qu'il eût achevé , un
Prelat Italien dit avec mépris : Gallus
cantat , que c'étoient des chansons : Mon-
sieur Danais repartit sur le champ. Uti-
nam ad illum Galli cantum Petrus re-
sponderet.*

L'Archevêque de Grenade l'un des
plus habiles Prelats qui assisterent à
ce Concile, trouvoit ce mot d'un si bon
goust, qu'il le repetoit souvent, & y ajoû-
toit ces mots en forme d'éloge , *scriban-
tur hac in generatione altera.* Il n'y a
rien dans les Apophtegmes des An-

ciens. qui en approche, dit VVicque-
fort dans le 2. livre de son Ambassa-
deur.

Le Prelat Italien qui dit, *Gallus cantat*, étoit un Evêque d'Orviète, & Monsieur Danaïs qui avoit été Precepteur de François I. étoit Evêque de Lavaur, Ville de Languedoc à six lieues de Tolose.

Trente est une Ville sur les limites du Comté de Tirol entre l'Italie & l'Allemagne.

Concile est une assemblée, où les Prelats conferent ensemble, & decident ce qui regarde la Religion & la Discipline Ecclesiastique.

Concile General, ou Occumenique est celui auquel tous les Evêques du Christianisme assistent; s'ils n'ont quelque empêchement legitime; le Pape y preside en personne, ou par ses Legats.

Concile National est une assemblée des Prelats d'un Royaume ou d'une Nation sous un Patriarche ou Primat.

Concile Provincial est une assemblée des Evêques d'une Province soumise à un Metropolitain.

Synode est à present une Assemblée

174 *Remarques ou Reflexions*
des Prêtres d'un Diocèse sous l'autorité
de leur Evêque. Les premiers Conciles
ont été les cinq Assemblées des Apôtres ,
dont quatre furent tenuës à Jerusalem &
une cinquième à Antioche. Il y a 18.
Conciles Generaux , sçavoir.

1. Le 1. Concile de Nicée , Ville de
Bythinie en l'Asie mineure , fut tenu l'an
325. sous le Pape Sylvestre , du regne de
l'Empereur Constantin. JESUS - CHRIST
Fils de Dieu y fut déclaré consubstantiel
à son Pere , l'impieté d'Arius condam-
née , & les livres des Ariens brû-
lez.

2. Le Concile de Constantinople fut
tenu en 381. sous le Pape Damase du
regne de l'Empereur Theodose , contre
les Macedoniens , qui sous leur Chef
Macedonius nioient la Divinité du Saint
Esprit.

3. Le Concile d'Ephese fut tenu en
431. sous le Pape Celestin du regne de
l'Empereur Theodose le jeune , Nesto-
rius qui distinguoit deux personnes en
J. C. fut condamné , & la sainte Vierge
reconnuë Mere de Dieu.

4. Le Concile de Calcedoine fut te-
nu en 451. sous le Pape Leon , du regne
de l'Empereur Marcien. On y condam-

na Eutychés & Dioscorus qui confondoient la nature divine & la nature humaine en J. C.

5. Le II. Concile de Constantinople fut tenu l'an 553. sous le Pape Vigile & du regne de l'Empereur Justinien contre les Origenistes.

6. Le III. Concile de Constantinople l'an 680. sous le Pape Agathon, du regne de l'Empereur Constantin Pogonate, contre les Monothelites, qui ne reconnoissoient en J. C. qu'une seule volonté.

7. Le II. Concile de Nicée célébré l'an 787. sous le Pape Adrien du regne de l'Imperatrice Irene & Constantin son fils, contre les Iconoclastes, ou briseurs d'Images.

8. Le IV. Concile de Constantinople fut tenu l'an 869. sous le Pape Adrien II. du regne de l'Empereur Basile. Ignace Patriarche de Constantinople y fut rétabli dans son Siege, & Photius l'usurpateur en fut honteusement chassé.

9. Le I. Concile de Latran célébré à Rome l'an 1122. sous le Pape Calixte II. du regne de l'Empereur Henry V. contre les usurpateurs des droits de l'Eglise & pour le recouvrement de la Terre Sainte.

376 *Remarques ou Reflexions*

10. Le II. Concile de Latran tenu en 1139. sous le Pape Innocent II. du regne de l'Empereur Conrad III. contre l'Anti-Pape Pierre de Lion, & pour la conservation des biens Ecclesiastiques.

11. Le III. Concile de Latran celebré l'an 1179. sous le Pape Alexandre III. du regne de l'Empereur Frederic I. contre les Albigeois qui établissoient deux principes du monde, l'un bon, & l'autre mauvais, c'est à-dire, Dieu & le Diable.

12. Le IV. Concile de Latran tenu l'an 1215. sous le Pape Innocent III. du regne de l'Empereur Othon IV. contre les Albigeois, &c.

13. Le I. Concile de Lyon tenu en 1245. sous le Pape Innocent IV. du regne de Frederic II. contre le même Empereur qui faisoit la guerre au Pape & usurpoit les biens Ecclesiastiques. Les Cardinaux y furent honorez du Chapeau rouge.

14. Le II. Concile de Lyon tenu l'an 1274. sous le Pape Gregoire X. du regne de l'Empereur Rodolphe contre les erreurs des Grecs Schismatiques. Frere Jerôme Religieux de S. François y fit venir le Roy des Tartares, qui y receut

solemnellement les eaux salutaires du baptême.

15. Le Concile de Vienne celebré en 1311. sous le Pape Clement V. du regne de l'Empereur Henry VIII. contre les desordres des Templiers, les Beguards & les Beguines, &c. la Procession du Saint Sacrement y fut instituée.

16. Le Concile de Florence tenu en 1439. sous le Pape Eugene IV. pour la réunion des Grecs à l'Eglise Romaine.

17. Le V. Concile de Latran tenu en 1517. sous les Papes Jules II. & Leon X. pour l'abrogation de la Pragmatique-Sanction.

18. Le Concile de Trente , Ville de l'Etat de Venise, commencé l'an 1545. & fini l'an 1563. il dura sous les Pontificats de Paul III. Jule III. Marcel I I. Paul IV. & Pie IV. On y condamna Luther , Calvin , &c.



LXVIII.

*On a dit sur Annibal qui ne poussa pas sa victoire après la bataille de Cannes ,
» Il se disoit des raisons pour les Romains ,
» quand il devoit mettre en execution les
» siennes .*

LEs Reflexions que faisoit Annibal lors qu'après la bataille de Cannes il ne jugea pas à propos de poursuivre les Romains , n'étoient pas des reflexions de politique , mais de plaisir. Les voluptez de Capouë faisoient alors toutes ses finesses. Ses divertissemens étoient tous ses stratagèmes. Qu'il y a de grands hommes dont tout le courage n'est pas à l'épreuve d'un petit plaisir ! On a dit de Cesar , qu'il ne pensoit jamais avoir rien fait tant qu'il lui restoit quelque chose à faire.

*Nil actum reputans , si quid super-
esset agendum .*

Mais ici Annibal pensoit avoir tout fait , lors qu'il avoit encore toutes choses à faire , c'est-à-dire à vaincre entièrement les Romains ; car ce ne fut rien faire que

de ne les avoir vaincus qu'à demi ; puis que ne poussant pas plus loin ses conquestes , il leur donnoit le temps d'apprendre l'art de la guerre par l'expérience de leurs défaites , par des reflexions sur leurs fautes , & par l'observation de sa conduite : la victoire ne paroïssoit jamais pleine à Alexandre , que lors qu'il avoit détruit ou pardonné ; parce qu'il faut toujours tout craindre d'un ennemi qui a pû se défendre & qui pourra attaquer.

Annibal dit le grand & le borgne étoit fils d'Amilcar , & General de l'armée des Carthaginois. Son pere lui fit jurer sur l'Autel , qu'il feroit toujours la guerre aux Romains. Il entra malgré les neiges , les montagnes & les résistances de Publius Claudius , dans l'Italie avec une armée de 90000. hommes de pied , & 12000. chevaux , & gagna plusieurs batailles. Fabius Maximus Dictateur & surnommé le Temporisateur le laissa quelque temps par ses délais ; il gagna ensuite une bataille à Cannes Ville de la Pouille contre le Consul Paul Emile , que la temerité de son Collegue Terentius Varo engagea au combat ; 40000. Romains y furent défaits , entre lesquels

il se trouva tant de Chevaliers, qu'Annibal envoya à Carthage trois boisseaux de leurs anneaux. Mais dans la suite il ne sceut pas profiter de sa victoire ; car s'étant abandonné avec son armée aux delices dans Capouë, il eut du desavantage en différentes occasions. Ce ne furent que les voluptez qui l'empêcherent de pousser plus loin ses conquestes, & qui lui donnerent la finesse de certains esprits qui se font des difficultez dás les entreprises, & s'arrêtent eux-mêmes par des obstacles qui viennent plus de leur imagination que de la chose ; les plaisirs faisoient toute sa politique, il ne vouloit pas poursuivre les Romains, parce qu'il ne vouloit pas quitter ses divertissemens : il se representoit ses ennemis plus forts qu'ils n'étoient, parce qu'il étoit plus foible qu'il ne pensoit. Fabius Maximus le desespera en quelque maniere par des temporissemens affectez, ne s'occupant qu'à le suivre par tout, à se camper avantageusement & à se tenir serré, sans vouloir en venir à un combat quelques instances hardies & même injurieuses que lui en fist son ennemi ; un jour entr'autres Annibal fit dire à ce prudent Capitaine, que s'il étoit aussi brave qu'il

vouloit qu'on le crût, qu'il descendit dans la plaine pour combattre. Fabius sans s'émouvoir ni des bravoures de son ennemi, ni des murmures de son armée qui s'ennuyoit de ne rien faire, répondit que si Annibal étoit lui-même aussi grand Capitaine qu'il croyoit l'être, qu'il le devoit forcer à accepter le combat dans lequel il le vouloit engager. Enfin Annibal alla devant Rome pour l'assiéger, mais il étoit trop tard; car il trouva les Romains si bien sur leur garde, qu'il fut obligé de décamper. Il livra quelques combats à Marcellus sans aucun avantage considérable de part & d'autre. L'an 547. il fut défait par le Consul Claudius Nero; puis ayant été rappelé en Afrique, où Scipion ravageoit tout pour vanger les Romains, il perdit une bataille près de Zama contre ce Capitaine, & 20000. hommes des Carthaginois y furent défaits en 559. il passa en Asie vers Antiochus, qui suivant ses conseils entreprit la guerre contre ses ennemis: mais il s'en repentit, parce qu'il fut vaincu trois ans après. Annibal affligé de ce second malheur se retira vers Prusias Roy de Bithynie pour l'exciter à entreprendre la même guerre, & ensuite

craignant d'être livré aux Romains, il s'empoisonna, & mourut âgé de 64. ans la 571. année de la fondation de Rome, & 183. ans avant J. C.

LXIX.

Quelqu'un disant à un bon homme, qu'il ne falloit pas encore marier son fils, qu'il falloit attendre qu'il fût plus sage ; Vous vous trompez, lui dit-il, car si mon fils devient sage, il ne se mariera jamais.

CE bon homme en disant ce bon mot s'accusoit de folie. Chose étrange ! que l'on est ordinairement si mécontent de son état qu'on ne le conseille jamais aux autres ! particulièrement celui du mariage contre lequel on a beaucoup declamé. Ah ! ne vous mariez pas, dit l'un, car votre femme sera belle, ou laide : si elle est belle, elle vous fera mal à la tête, que d'inquietudes pour la garder ! que de soins pour la veiller ! parce que *raram facit mixturam cum sapientia forma*, & l'Italien dit *quella due gran nemichè bellezza & honestà*. Ce qui est beau est bien regardé, ce qui est bien re-

gardé est bien souhaité , ce qui est bien
souhaité , est bien recherché ; & souvent
ce qui est bien recherché est enfin trouvé
Si elle est laide , elle vous fera mal au
cœur ; car vous ne l'aimerez pas tou-
jours. Ah ne vous mariez pas ; dit l'au-
tre , car ou votre femme sera vieille ou
jeune ; si elle est vieille ; que de dégousts !
peut-on s'apivoiser avec la mort ? quels
combats !

*Frigida pugnabant calidis , humentia
siccis ,
Mollia cum duris.*

Ovid.

Si elle est jeune , que de simplicité dan-
gereuses ! ou que de gayetez mortifian-
tes ! ou que de peines à se tenir à la
maison ! ou que d'incapacité pour con-
duire un ménage ! Ah ne vous mariez
pas , dit celui-ci ; car , ou votre femme
sera sage , ou elle ne le sera pas ; si elle
est sage , elle vous fera bien valoir sa sa-
gesse , si elle ne l'est pas , quel affront !
que de sobriquets contre vous ! ah ne
vous mariez pas , dit celui-là , car ou
votre femme sera noble ou elle ne le fe-
ra pas , ou elle sera sçavante ou ignoran-
te , ou elle sera riche ou pauvre. Si elle
est noble , quelle fierté !

*Malo venusinam quam te Cornelia
mater*

Juvenal *Graccorum, si cum magnis virtutibus
affers*

*Grande supercilium, & numeras in do-
te triumphos.*

Si elle n'est pas noble, ce sera un reproche humiliant pour vôtre posterité; si elle est sçavante, que vous paroîtrez petit à ses yeux ! si elle est ignorante ; quelque belle qu'elle soit, beau corps sans science, belle lanterne sans lumière. Si elle est riche, vous lui vendez l'autorité que vous devriez avoir sur elle ; si elle est pauvre, tant pis pour vos affaires. Enfin on ne manque pas de raisons pour prouver que le mariage a de tres grandes incommoditez, & par consequent qu'on le doit fuir comme le plus grand obstacle au repos & à la tranquillité de l'esprit ; on dit mille jolies choses là-dessus ; on dit par exemple, qu'une femme & un almanach ne sont bons tout au plus que pour un an. Qu'un Espagnol voyant que pendant une tempête, il étoit obligé de jeter dans la Mer ce qu'il avoit de plus pesant, y voulut jeter sa femme qui s'étoit embarquée avec lui.

porque no tenia cosa que fuesse mas pesada;
que pour punir tres severement un homme d'avoir épousé deux femmes, on le condamna à vivre avec elles; que Dieu assôûpit nôtre premier pere, avant que de lui donner une femme, non seulement pour nous avertir de nous défier de nôtre veuë, comme d'un tres mauvais conseiller là-dessus; mais encore que ce fût pour nous apprendre que personne ne se marieroit, si l'on avoit les yeux de l'esprit assez ouverts, pour voir dans l'avenir combien de peines accompagnent le mariage. Avec tous ces raisonnemens & beaucoup d'autres que l'on croit bien plus forts, on ne laisse pas de se marier: Aristote appelle la femme un monstre de nature, & cependant le bon homme Aristote sacrifie à une concubine d'Hermias qu'il avoit épousée. En verité, l'homme n'a gueres soin de sa reputation, de dire tant de mal de ce qu'il recherche avec tant d'empressement. Je ne pretends pas faire ici une dissertation pour decider sur cette proposition, sçavoir, s'il est avantageux de se marier ou non; chacun est son Juge là-dessus. Je me contenterai de parler ici de quelques Coûtumes de certains

Pays pour choisir un époux ou une épouse, les voici.

Chez les Cimbres, peuples de Scythie, pour conclure un mariage il falloit que le fiancé se rognât les ongles & envoyât les rognûres à sa fiancée, & que celle-ci en fît autant à son fiancé; puis s'ils acceptoient mutuellement leurs presens, ils estoient censez entierement mariez; c'étoit peut-être pour se témoigner reciproquement, qu'ils ne se feroiēt l'un & l'autre aucun tort, si nous en croyons le proverbe, dont nous nous servons, quand pour témoigner que nous ôterons à quelqu'un le pouvoir de nous nuire, nous disons, Je lui rognurai les ongles, ce que Pline appelle, *exarmare*.

Chez les Teutons, anciens Allemands, pour conclure le mariage, la femme rasoit les cheveux à son Amant, & l'homme les rasoit aussi à son Amante: nos Amans se font ici un fort grand plaisir d'avoir des cheveux de leurs Maîtresses, parce qu'ils les regardent comme autant de chaînes, sur lesquelles ils disent, ce leur semble, une infinité de belles choses pour témoigner la douceur de leur esclavage, il se peut faire que les Teutons étoient dans les mêmes sentimens.

Chez les Armeniens, pour contracter le mariage, l'époux tailloit le bout de l'oreille droite à son épouse, & l'épouse celui de l'oreille gauche à son époux : tout le monde scait ce que c'est, lorsque les oreilles cornent, ce que Plaute appelle *tinnimentum*, ou lorsque, comme dit Celsus, *aures sonant intra seipsas*; on scait encore que lorsque l'oreille droite nous corne, on dit que c'est signe qu'on parle bien de nous, & qu'au contraire lorsque c'est la gauche, nous sommes les objets de la médifance de quelqu'un. C'est - là une superstition, je l'avouë; mais je crois que cette superstition regnoit chez les Armeniens aussi - bien qu'ici, & que l'époux coupoit l'oreille droite à son épouse, pour la faire souvenir de ne pas écouter les cajoleries & les fleurettés qui sont ordinairement si agreables aux femmes, & que l'épouse coupoit le bout de l'oreille gauche à son époux, pour l'avertir de ne pas écouter ce qu'on lui pourroit rapporter de desagreable sur sa conduite afin de le jetter dans la jalousie, passion si naturelle à ceux de ce Pays-là.

Chez les Elamites, peuples qui habitoient entre les Provinces de Perse & de

Babylone , le mary piquoit le doigt du cœur de sa femme jusqu'au sang , & la femme en faisoit autant à son mary.

Chez les Numidiens peuples d'Afrique , l'époux & l'épouse crachoient en terre , & de la bouë qui se faisoit de leurs crachats ils s'oignoient le front l'un à l'autre.

Chez les Sicyoniens peuples du Peloponese , le mary envoyoit un soulier du pied droit à sa femme , & la femme un du pied gauche à son mary.

Chez les Tarentins le futur époux & la future épouse ne concluient leur mariage qu'en prenant à manger tous deux d'une même main en presence de leurs Parens assemblez.

Chez les Scytes , le mary & la femme se touchoient reciproquement les genoux , les pieds , les coudes , le front , les yeux , les oreilles , & la bouche.

Chez les Moscovites les Parens de la fille font la demande du mariage.

Chez les Talchéens le pere de celle qui étoit à marier , appelloit à souper tous ceux qui la recherchoient en mariage , & après les avoir prié de faire chacun un conte plaisant , celui à qui elle témoignoit par un souris que son conte lui

agréoit , étoit en même temps reconnu pour son époux.

Les filles des anciens Gaulois choisissoient entre plusieurs leurs maris en leur donnant à laver les mains.

L X X.

François I. voulant railler une Dame âgée qui avoit été fort belle , lui dit , Madame , combien y a-t-il que vous êtes revenue du pays de beauté ? Sire , répondit-elle , j'en revins le même jour que vous revintes de Pavie. “

IL faut être Roy pour oser dire à une femme qu'elle n'est pas belle , & ne point craindre ses ressentimens. Je l'ai déjà dit , bien des femmes n'entendent pas raillerie là-dessus. Et ne semblent-elles pas avoir raison de vouloir à quelque prix que ce soit , paroître belles , puisque c'est tout ce que les hommes leur ont laissé : car point de gouvernement pour elles , point d'autorité absolue , point de conduite d'ames , point de pouvoir dans l'Eglise , point de possession des Charges , point d'entrée dans les secrets , point d'application aux scien-

ces, il semble même qu'on leur veuille ôter l'ésprit, en traitant de precieuses celles qui en font paroître; laissons-leur donc du moins la beauté, & si elles n'en ont point, laissons-leur le plaisir de croire qu'elles en ont.

François I. Roy de France, fils unique de Charles d'Orleans, Comte d'Angoulême, & de Louïse de Savoye succeda en 1515. à Loüis XII. mort sans enfans mâles. Ce Prince fit la guerre presque pendant toute sa vie. Il perdit une bataille contre Charles-Quint à Pavie, où il fut fait prisonnier, & ensuite mené en Espagne. Pour sortir de prison il ceda la Souveraineté des Comtez de Flandre. Il gagna la bataille de Marignan contre les Suisses, celle de Scrizolles en Piedmont contre les Imperiaux, & chassa Charles-Quint de Provence. Il mourut à Ramboüillet après avoir regné 32. ans & fut enterré à S. Denis. | Henry II. son fils lui succeda. François I. étoit courageux, franc, de bonne foy, aimoit les belles Lettres, & en fut le Restaurateur; pour témoigner l'estime qu'il faisoit de la Noblesse, son serment ordinaire étoit, *foy de Gentilhomme.*

L X X I.

C'est l'étude qui augmente les talens de la nature , mais c'est la conversation qui les met en œuvre.

L'Usage de l'esprit de l'homme se fait particulièrement dans la conversation; parce qu'il s'y trouve obligé de parler juste & de répondre juste; dans le cabinet l'esprit raisonne sans résistance, comme il veut, & sur ce qu'il veut; il n'y trouve personne qui lui contredise; dans la conversation il doit être prest à raisonner sur tout, & à soutenir ses raisonnemens contre tout; la conversation est le grand livre du monde qui apprend l'usage des autres Livres: sans elle la science est sauvage & sans agrément.



LXXII.

*Quand une fille n'a que douze ans ,
elle voudroit paroître en avoir seize ,
mais à seize ans elle voudroit encore faire
la petite fille.*

UNE fille à douze ans qui commence à se sentir , voit que les grandes filles sont fêtées ; elle voudroit bien être fêtée aussi. Mais quand elle est arrivée à l'âge auquel elle se voit fêtée , elle voudroit qu'on crût qu'elle n'a que 12. ans , afin que la fête durât plus long - temps. Les femmes n'aiment point à paroître vieilles , parce qu'elles regardent la vieillesse comme le tombeau de la beauté , c'est-à-dire , comme ce en quoi elles font consister leur plus grand mérite. Une mere coquette, qui veut encore être de la fête , se donne bien de garde d'y paroître avec de grands enfans. Zephire dit à Cupidon dans Psiché.

*Bien que les disputes des ans
Ne doivent point regner parmi des im-
mortelles [belles
Vôtre mere Venus est de l'humeur des
Qui n'aiment point de grands enfans.
LXXIII.*

LXXIII.

*Dans les visites que de contraintes
pour contraindre!*

CEci se doit entendre des visites purement de civilité ; je ne condamne pas ceux qui les font ou qui les reçoivent , disoit un ami de la franchise ; car l'usage en a fait une espee de nécessité , mais seulement je les plains. Fâcheuse condition des hommes , qui se sont fait des loix si gehennantes pour ce qu'il y a de plus doux dans la vie civile , je veux dire la société ! Gombaud dit agreablement.

*Une fois l'an il me vient voir ,
Je lui rends le même devoir :
Nous sommes l'un & l'autre à plaindre ,
Il se contraint pour me contraindre.*

LXXIV.

*On dit d'un Predicateur tres homme
„ de bien , quelque vertueux qu'il soit , il
„ ne fait pas ce qu'il dit.*

Bien des Predicateurs ne font pas ce qu'ils disent , c'est-à-dire , non seulement ne pratiquent pas ce qu'ils enseignent ; mais encore ne font pas les Sermons qu'ils prêchent. On pourroit faire une belle Satyre contre plusieurs Predicateurs ; mais avant que de l'entreprendre voyons nous-mêmes , si nous pratiquons les instructions qu'ils nous donnent ; car ils ne prêchent que pour cela.



L X X V.

Louis XI. ayant appris qu'un Chancelier d'un Duc de Bourgogne , avoit fondé un magnifique Hôpital , dit : Il « est juste que ce Chancelier qui a fait « plusieurs pauvres en son temps , fasse « un Hôpital pour les loger & les nour- « rir.

LEs Predicateurs prêchent tous les jours contre ces sangsûës du peuple, qui après avoir réduit par leur cruelle avarice tant de familles dans la pauvreté & la misère , s'imaginent qu'en faisant quelque fondation considérable (que l'on doit plutôt regarder comme un monument de leur orgueil que de leur charité ,) ils n'ont rien à craindre des jugemens de l'autre monde. Mais on se trompe ; car de bonne foi , j'ai de la peine à me persuader qu'ils croient être par cette précaution en sécurité de conscience ; je m'imagine plutôt que ce qu'ils en font, n'est que pour imposer au peuple par ces éclatantes œuvres de charité.

LXXVI.

*L'or donne aux plus laids certains
charmes pour plaire.*

C'Est ce que dit un Pere de famille ;
voici à quelle occasion.

*Lelie est fort bien fait , mais apprends
qu'il n'est rien ,*

*Qui ne doit ceder aux soins d'avoir
du bien :*

*Que l'or donne aux plus laids certains
charmes pour plaire ,*

*Et que sans lui le reste est une triste
affaire ,*

*Valere , je crois bien , n'est pas de toi
cheri ,*

*Mais s'il ne l'est amant , il le sera
mari ,*

*Plus que l'on ne le croit , ce nom d'é-
poux engage ,*

*Et l'amour est souvent un fruit du ma-
riage.*

Une fille preoccupée d'amour n'entend point ces raisonnemens d'un Vicillard qui a des vœux bien différentes des siennes. Celui-ci veut un bonheur stable ;

celle-là ne regarde que le bonheur présent, & ne comprend pas comment on peut faire attention aux richesses, aux dépens de ce qu'on aime. Son pere lui paroît un homme d'un autre monde, où les loix & les maximes sont bien différentes des loix & des maximes de celui-ci : mais le bon homme qui a de l'expérience, & qui ne sent point la passion de sa fille, regarde comme une insensée, qui s'égare dans ses idées, & qui se forme un bonheur imaginaire, pendant que par sa faute elle en perd un réel & véritable. Rien n'est plus commun dans le monde que cette difference de raisonnemens.

LXXVII.

Quelqu'un ayant épousé une femme fort petite, & un autre lui ayant demandé pourquoi il n'en avoit pas pris une plus grande : C'est, répondit-il, parce que de deux maux il faut choisir le plus petit.

Cette proposition est encore plutôt à suivre ; du mal & du bien, il faut choisir le bien, & par conséquent ne

198 *Remarques ou Reflexions*
point choisir de femme , si c'est un mal
d'en avoir : mais dira-t on , c'est un mal
nécessaire dont l'homme ne se peut passer.
L'homme est donc un grand mal lui-même , d'être de sa nature , si porté au mal
qu'il ne puisse vivre sans mal. Les hommes
devroient pour leur honneur , ou ne
prendre jamais femme , ou n'en jamais
mal parler.

LXXVIII.

*Elisabeth Reine d'Angleterre faisant
la visite ordinaire de ses Provinces ,
voulut voir la Maison qu'avoit à Red-
grave Bacon Garde des Sceaux de son
Royaume. Après qu'elle l'eut bien consi-
derée , Monsieur le Chancelier , lui dit-
elle , quelle petite maison avez-vous ici ?
» Madame , répondit Bacon , ma Maison
» est assez grande pour moy ; mais c'est
» vôtre Majesté qui m'a fait trop grand
» pour ma maison.*

Monsieur Bacon étoit tres habile
dans toutes les sciences , & nous a
laissé des ouvrages fort estimez des Sça-
vans. Il étoit honnête , obligeant & sin-
cere. Sa Religion étoit la Protestante :

LXXIX.

Un Capitaine Espagnol voyant qu'on s'étonnoit de ce qu'en prenant ses armes , il trembloit , dit , Ma chair tremble de peur , pour le danger , où elle prevoit que mon courage la portera tantôt. —

UN autre dit , je ne tremble pas , mais je fremis seulement d'horreur pour le carnage que je vais faire. Un autre assura qu'il trembloit du froid avec lequel il alloit regarder le peril où son courage l'alloit exposer. Un autre disoit que sa chair ne trembloit pas ; mais qu'elle tressailloit joye pour la victoire qu'il étoit assuré de gagner. Il faudroit les avoir vus combattre pour juger de la verité de ces bons mots.

L X X X.

Nous pardonnons souvent à ceux qui nous ennuyent ; mais nous ne pardonnons pas à ceux que nous ennuyons.

PArce que ceux que nous ennuyons nous méprisent , mais ceux qui nous ennuyent ne font que nous importuner. Nôtre orgueil trouve quelque plaisir digne de lui en pardonnant à ceux qui nous importunent ; mais il ne peut souffrir ceux qui l'offensent par les mépris qu'ils ont pour nous.

L X X X I.

On a beau dire , on n'est jamais véritablement fâché d'être aimé.

C'Est toujours ou la fierté ou la haine , ou l'amour qui force une femme à paroître fâchée quand on l'aime , je dis à paroître fâchée , parce qu'elle ne l'est pas véritablement : car si c'est un homme indigne d'elle qui l'aime , en même temps qu'elle se fâche par fierté , elle s'applaudit en elle-même de cette

conquête , étant persuadée qu'elle est l'effet de ses attraits , qui sont si puissans qu'ils forcent les plus petits à oser monter jusques à elle. Si c'est un homme qu'elle soit obligée d'haïr ; en même temps qu'elle lui donne des marques de son aversion , un je ne sçai quoi qui est fait comme la vanité , lui dit à elle-même , qu'il faut qu'elle soit bien aimable , puis qu'on lui donne de l'amour en échange de sa haine. Si c'est un homme qu'elle aime véritablement , elle ne paroît être fâchée de son amour que pour se faire aimer davantage. Enfin.

*Qu'Iris quand on lui dit qu'on l'aime ,
En témoigne un chagrin extrême :*

Je le crois bien :

*Mais qu'elle ne fut pas ravie
D'avoir même chagrin tous les jours
de sa vie ,
Le n'en croi rien.*



LXXXII.

“ Un grand Seigneur disoit , Je n’ac-
“ corde pas ce qu’on me demande , afin
„ que je ne sois pas prevenu dans mes des-
„ seins , ni troublé dans l’ordre du bien
“ que je veux faire.

Ainsi selon ce grand Seigneur , s’il ne donnoit jamais , il avoit toujours raison. Se faire un certain ordre dans sa liberalité marque une liberalité bien bornée.

LXXXIII.

La Peinture est un langage pour les yeux.

CE bon mot se peut appliquer à d’autres choses qu’à la Peinture, comme par exemple à l’Impression sur laquelle on a fait ce Quatrain en parlant de celui qui l’a inventée.

*C’est de lui que nous vint cet art inge-
nieux ,*

*De peindre la parole & de parler aux
yeux ,*

*Et par des traits divers de figures
tracées ,*

*Donner de la couleur & du corps aux
pensées.*

Monsieur Lambert un des plus habiles ,
des plus assidus & des plus sages Maîtres
que nous ayons dans l'art d'écrire , &
qui remplit avec succès à present la pla-
ce de M. Duval , m'a appris ces quatre
autres Vers sur l'écriture.

*C'est des Pheniciens que nous vient
l'art d'écrire ,*

*Cet art ingenieux de parler sans rien
dire ,*

*Et par des traits divers que nôtre main
conduit ,*

Attacher au papier la parole qui fuit.

La Peinture a été de tout temps fort esti-
mée. Pline dit qu'en Grece la Peinture
passoit pour un art si noble , qu'il n'étoit
permis qu'aux grands Seigneurs de l'e-
xercer. Les plus illustres Peintres de
l'antiquité , sont Apelles , Protogenes ,
Zeuxis & Parrhasius.

Apelles & Protogene firent connois-
sance entr'eux d'une maniere assez par-
ticuliere ; Voici comment : Apelles étant
allé à Rhodes exprés pour y avoir Proto-

gene autre Peintre d'une tres-grande reputation, & ne l'ayant point trouvé chez lui, il fit dans un Tableau une ligne droite si bien travaillée, qu'elle ne pouvoit avoir esté faire que par un tres excellent Ouvrier; puis dit à la Servante de Protogene de lui montrer cette ligne, quand il seroit de retour, & de lui dire qu'elle avoit été faite par celui qui l'étoit venu chercher. Protogene étant de retour dans sa maison, & ayant été averti par sa Servante de ce qui s'étoit passé, alla voir cette ligne, & considerant sa perfection, il dit Apelles a fait ceci; il n'y a personne que lui qui l'ait pû faire; ensuite ayant pris un autre pinceau, il fit une autre ligne d'une differente couleur sur celle d'Apelles, & donna ordre à sa Servante de la lui montrer, ce qu'elle fit quand il fut revenu, lui disant que c'étoit là un ouvrage de la façon de celui qu'il cherchoit. Apelles honteux de voir que cet ouvrage avoit un tel avantage sur le sien, prit un pinceau & fit sur la ligne de Protogene, quoi qu'extrêmement deliée, une autre ligne d'une troisième couleur, & si subtile qu'elle divisoit les deux premieres par le milieu; & avec une telle perfection, qu'il ne

laisa aucun espace pour en faire d'autres. Protogene ayant veu cette seconde ligne d'Apelles, se confessa vaincu, & alla trouver Apelles pour lui faire honneur & le loger chez lui. Ce Tableau fut long-temps gardé à Rome; il fut brûlé par accident du temps de Cesar. Il n'y eut qu'Apelles seul à qui Alexandre permit de faire son Portrait, tant il étoit content de celui qu'il avoit fait; On disoit à propos de ce Portrait, que l'Alexandre de Philippe étoit invincible; mais que celui d'Apelles étoit inimitable. Ce Peintre étoit si habile à faire des Portraits, qu'un jour Ptolomée Roy d'Egypte & l'un des successeurs d'Alexandre, faisant festin il y fut convié de la part du Roy, sans que le Roy en sceut rien & y alla; Ptolomée qui en étoit fâché, lui demanda qui l'avoit invité? Apelles prit un charbon & sans rien dire peignit un visage qui fut reconnu pour le portrait de celui qui l'avoit invité.

Les lignes d'Apelles & de Protogene dont j'ai parlé me font ressouvenir de l'ode de Giotto dont voici l'histoire. Le Pape Benoist X I. ayant envoyé un Gentilhomme à Sienné pour y voir tous les Peintres & en choisir le plus habile, afin

206 *Remarques ou Reflexions*
de lui donner à faire un ouvrage de
consequence. Ce Gentilhomme après
avoir veu tous les Peintres les plus fa-
meux s'adressa enfin à Giotto , auquel il
demanda quelque dessein pour le mon-
trer au Pape avec ceux qu'il avoit des
autres Peintres ; Giotto qui étoit extrê-
mement adroit à dessiner , se fit donner
aussi-tôt du papier , & avec un pinceau ,
sans le secours d'aucun autre instrument,
il traça un cercle, & en se souvant le mit
entre les mains de ce Gentilhomme , sans
vouloir donner aucun autre dessein. Ce
cercle se trouva si parfait dans sa figure ,
qu'il parut une chose admirable , quand
on sceut de quelle maniere il avoit été
fait ; de sorte que Giotto passa pour le
plus habile. Cet o donna lieu à ce pro-
verbe Italien , *tu se piu tondo che l'o dit*
Giotto. Monsieur Perraut dit que Mon-
sieur Menage a assuré avoir connu un
Religieux , qui non seulement faisoit d'un
seul trait de plume un o parfaitement
rond ; mais qui en même-temps y mettoit
un point justement dans le centre ; on dit
que Protogene fit par hazard l'écume
d'un cheval , en jettant par dépit son pin-
ceau contre son ouvrage.

Voici une autre histoire d'une ému-

lacion qu'il y eut entre Zeuxis & Parrhasius , les deux autres fameux Peintres anciens dont j'ai parlé. Ils convinrent un jour de faire chacun un ouvrage de leur art , pour voir lequel des deux étoit le plus habile. Zeuxis peignit une grappe de raisins qui étoit si semblable à ceux qui sont produits par la vigne , que les oyseaux les venoient bequeter ; mais Parrhasius peignit un rideau avec tant d'industrie , que Zeuxis y fut trompé pensant le tirer pour voir l'ouvrage qu'il croyoit être derrière ; & avoua qu'il avoit été surpassé par Parrhasius.

LXXXIV.

Rarement on ajuste la réputation à la vertu. J'ai vu mille gens en ma vie estimer , ou du mérite qu'ils n'avoient pas encore , ou de celui qu'ils n'avoient déjà plus.

Quand on a donné son approbation à quelqu'un , on ne veut pas se démentir dans la suite , c'est pourquoy ordinairement on ne laisse pas de louer ceux qui n'ont plus la même vertu. Il arrive presque toujours qu'une disposi-

208 *Remarques ou Reflexions*
tion au merite fait qu'on est estimé avant
qu'on l'ait acquis. Et souvent l'envie
empêche qu'on estime ceux qui sont ve-
ritablement vertueux.

LXXXV.

On a dit à ceux qui craignent la mort :
„ *Estes-vous raisonnables de craindre si*
„ *long-temps une chose qui dure si peu ?*

LEs hommes craignent la mort, parce
qu'elle leur fait quitter des choses
pour lesquelles ils ont eu de forts & de
longs attachemens, & que ses suites se-
ront bien longues, elle decide d'une éter-
nité de peines ou de plaisirs.

LXXXVI.

*La raillerie soutient quelquefois la con-
versation ; mais elle divise presque tou-
jours les Railleurs.*

ET ainsi, il faut conseiller à ceux qui
haïssent les querelles d'éviter la rail-
lerie comme un piège que leur esprit
tend à leur repos. D'où vient que les
raillieurs sont ceux qui souffrent le moins

d'être raillez ? C'est , je pense , qu'à force de railler les autres , ils ont connu combien la raillerie est injurieuse à ceux qui en sont les objets. Railler , c'est dire une injure plaisante , c'est en quelque maniere mordre en riant.

LXXXVII.

*Elisabeth Reine d'Angleterre disoit ,
Mes grands Officiers sont semblables
aux vêtemens , qui sont étroits la pre-
miere fois qu'on les met , & qui ne s'é-
largissent que trop après qu'on les a
portez quelque temps.*

L Es grands Officiers s'élargissent ,
mais ce n'est qu'en étrecissant les pe-
tits.

LXXXVIII.

*Les difficultez sont les ornemens des
belles actions.*

I L y a du bonheur à être d'un naturel
porté à la vertu , mais il y a de la
gloire à forcer son naturel à suivre la
vertu.

210 *Remarques ou Reflexions*

*Plus l'obstacle est puissant, plus on re-
çoit de gloire,
Et les difficultez dont on est combattu,
Sont les Dames d'atours qui parent la
vertu.*

Monfieur de Corneille dit dans la Trage-
die de Rodogune.

*Le Ciel par les travaux veut qu'on
monte à la gloire,
Pour gagner un triomphe il faut une
victoire.*

LXXXIX.

*Bien des gens font plus heureux que
sages.*

VOici l'origine de ce proverbe. On
dit qu'après la dispute que Neptune
& Pallas eurent pour Athenes, Neptune
fâché d'avoir été vaincu maudit les Athe-
niens, & leur inspira des mauvais con-
seils. Pallas qui protegeoit ces peuples,
ne pouvant changer l'ordre d'un Dieu,
y remedia en tournant en bien ces mau-
vais conseils, & en les faisant reüssir.
C'est pourquoi on disoit en proverbe que
les Atheniens étoient plus heureux que
sages.

Mada-
me Da-
cier sur
Aristo-
troph.

Les heureux succès ne sont pas toujours precedez de sagesse & de prudence, la temerité, la precipitation, la violence, la jeunesse imprudente réussissent quelquefois. Syphax dit dans la Sophonisbe,

Ha ! Philon, souviens-toy que la fortune est femme,

Et que de quelque ardeur que Syphax la reclame,

Elle est pour Massinisse & qu'elle aimera mieux

Suivre un jeune Empereur qu'un autre déjà vieux.

Les réussites qui sont seulement les effets du bonheur & de la fortune sont bien plus rares que celles qui sont les effets de la sagesse & de la prudence. La fortune se joue quelquefois du mérite, il est vray ; mais enfin le mérite se joue tres souvent à son tour de la fortune, & la force à le suivre. Bien des gens se servent de ces mots, de bonheur, & de malheur, pour se justifier des reproches qu'on leur fait de leur petite fortune, & de ce qu'ils n'ont pas sceu se conduire dans le monde pour s'en procurer une plus grande. C'est l'étoile, disent ces gens-là, c'est

l'étoile ; hélas ils ont été eux-mêmes leur étoile ; c'est ou leur imprudence , ou leur fierté , ou leur peu de complaisance , ou quelque autre méchante qualité qui a jetté de mauvaises influences sur leurs entreprises & leurs démarches.

X C.

Que de gens qui offrent leurs services , quand ils savent qu'on n'en a pas besoin !

QUand vous êtes dans la prospérité , ou qu'on vous croit d'humeur à refuser , on vous offre tout :

*Parce que mon humeur m'ordonne
De n'emprunter rien de personne ,
Chacun me veut prêter son bien :
Nulles mains pour moi ne sont closes ,
Et pour ce que je ne prens rien ,
On me veut donner toutes choses.*

L'esprit d'intérêt est bien adroit , il cherche les moyens de se rendre obligez , ceux mêmes à qui il ne donne rien , & c'est pour cela qu'il offre des services , quand il sait qu'on ne les acceptera pas.

X C I.

Quand on se plaint on cherche à se consoler.

Les larmes ont leur plaisir , particulièrement quand on les verse dans le sein d'un ami. Les plaintes sont suivies de quelque consolation , quand on veut bien les écouter. Si vous voulez donner à celui qui se plaint à vous , la consolation qu'il recherche , commencez d'abord par écouter avec bonté ses plaintes , continuez par lui témoigner de la compassion & finissez par des raisonnemens charitables qui puissent détruire en son esprit les causes de sa douleur.

X C I I.

Soyez un Juge que la subtilité n'aveugle jamais , que la faveur ne corrompe jamais , & que la crainte n'ébranle jamais.

Ces mots comprennent tous les devoirs des Juges, il n'y a rien à y ajouter, souhaitons seulement qu'ils les mettent en pratique.

XCIII.

On apprend à faire mal en ne faisant rien.

IL faut que le travail ait quelque chose de bien raisonnable & de bien digne de l'homme , puis qu'après sept ou huit heures d'occupation , je sors de ma Chambre le plus content du monde. Il faut au contraire que l'oyiveté ait quelque chose de bien mauvais , puisque s'il arrive que j'aye été quelque-temps sans rien faire , je suis ensuite également inquiet & chagrin. Que le temps me dure quand je ne fais rien ! que le temps passe vite quand je m'occupe ! lorsque je travaille , que je suis fâché si l'on me veut tirer de ma Chambre ! lorsque je suis sans rien faire , que je demande souvent quelle heure il est ! Æleas Roi de Scythie disoit que quand il étoit oisif, il ne mettoit aucune difference entre lui & son Palefrenier.

XCIV.

Bien des gens apprennent aux autres à les tromper , par la crainte qu'ils témoignent d'être trompez.

Temoignez de la défiance à ceux que vous sçavez assurément vouloir vous tromper , afin que vous croyant sur vos gardes , ils n'osent pas l'entreprendre ; n'en témoignez point à ceux qui n'ont pas dessein de vous tromper , afin que ne croyant pas que vous ayez mauvaise estime d'eux , ils ne songent pas à l'entreprendre. La défiance est la mere de seureté, pourvû qu'elle soit bien conduite dans ses apparences.

XC V.

Quoi que la colere ne soit qu'une courte fureur, ses effets ne laissent pas d'être de longues folies.

A Prés la colere on rentre en raison , mais on n'y fait pas facilement rentrer ceux que l'on a ou offensez ou scandalisez pendant les mouvemens

X C V I.

Ceux qui ont de l'esprit se peuvent fort bien passer des Oracles.

DIon Chrysostome nous apprend que ce bon mot est de Diogene. *Ceux qui ont de l'esprit se peuvent fort bien passer des Oracles* ; parce qu'ils peuvent avoir plus de penetration dans tout ce qui les regarde , que tous les Oracles de l'antiquité. La matiere qui traite des Oracles est trop curieuse , pour la laisser passer sans en rien dire. Voici des Remarques accompagnées de quelques Reflexions que j'ai fait sur cette sorte de Divination. Elles seront longues ; mais j'espere que la varieté empêchera qu'elles ne soient ennuyeuses.

Tout le monde convient qu'il y a eu des Oracles dans l'antiquité ; nous en avons des preuves non seulement dans l'Histoire profane , mais encore dans l'Ecriture Sainte , comme dans le Deuteronomie c. 18. où il est défendu de les consulter. Les plus fameux de ces Oracles étoient celui de Themis ; les deux
de

de Trophonius , l'un à Thèbes, l'autre à Lebadie , en la Bœoce , celui de Ceres qui faisoit voir dans un miroir l'évenement des maladies : celui de Jupiter Hammon en Lybie celui de Dodone en Grece , celui de la tête d'Orphée qu'on gardoit en l'Isle de Lesbos , selon Philostrate ; celui d'Hercule à Bura ancienne Ville de l'Achaye dans le Peloponnese sur la coste du Golphe de Corinthe, ceux qui venoient consulter cet Oracle, prenoient pour connoistre l'avenir quatre dez parmi un grand nombre d'autres, & les jectoient sur une table , puis regardant les marques qui paroissoient au dessus de ces dez, ils cherchoient dans la table, les mesmes figures , dont ils trouvoient l'explication , & prenoient cette explication pour une prediçtion de l'avenir.

Mais le plus renommé de tous étoit celui d'Apollon à Delphes, on le croioit si infailible que pour assurer la verité d'une chose on disoit *Quasi ex tripode dictum* On pretend que cet Oracle avoit prophetisé avant la prise de Troye , & on veut que la Sibylle qui prononçoit les Oracles fut appelée Pythie , à cause des questions qu'on lui faisoit, d'un mot

218 *Remarques ou Reflexions*

Grec qui signifie interroger. Mais, comme dit fort bien Monsieur Sarrazin, il en est des étymologies comme des cloches, on leur fait dire tout ce qu'on veut.

Theodore raconte, que la découverte de l'Oracle de Delphes est due à un troupeau de chèvres, qui paissant autour d'une ouverture de terre, furent veuës par celui qui les conduisoit, s'agitans & jettans des cris extraordinaires toutes les fois qu'elles s'approchoient de ce trou. Le Pasteur voulant reconnoître en visitant le lieu, ce qui pouvoit produire un effet si violent, fut surpris d'une exhalaison qui en sortoit, & apparemment aussi, après quelques capriolles qu'il fit à son tour, prononça des propheties, qui dans la suite se trouverent veritables, (à ce qu'on dit, s'entend.) Cette merveille ayant été publiée dans tout le País, une infinité de gens curieux de l'avenir, se transportoient en cet endroit-là, & s'entre-donnoient des réponses sur leurs demandes; mais comme cette ouverture de terre étoit dangereuse, & que beaucoup de personnes agitées de fureur par l'exhalaison y tomboient, on s'avisa d'accommoder ce lieu, en sorte que par le moyen d'une espee de tre-

piéd, l'on recevoit sans aucun peril la vapeur qui faisoit deviner. On choisit alors (je m'imagine pour achalander le nouveau commerce) des filles consacrées à Diane, afin de prononcer les Oracles de son frere , jusques à ce qu'un certain Enechrates de Thessalie, homme fort devot envers le Trepied , en ayant enlevé une , pour laquelle il étoit encore plus devot , on n'en destina plus à cet Office qui ne fussent âgées de plus de 50. ans, & on avoit raison ; car une jeune devineresse pouvoit devenir amoureuse & reveler le present & le passé , c'est-à-dire les fourberies dont on se servoit, aussi bien que l'avenir à son amant. La Pythienne s'asséoit donc sur le Trepied posé au dessus de cette ouverture dont j'ai parlé , & ayant reçu une fumée odoriférante qui en sortoit, elle paroissoit comme remplie d'une fureur divine , & rendoit des Oracles en vers & en prose. Ce Trepied étoit environné & couvert de lauriers , qui en cachotent presque la vue à ceux qui venoient consulter l'Oracle , & la fumée formoit un nuage qui les empêchoit encore de voir l'artifice de la Pythienne , qui prenoit quelquefois, selon ses besoins, une trompette par-

lante , pour faire entendre une voix plus qu'humaine par cette sorte d'instrument que le P. Kicher & le Chevalier Morland ont retrouvé de nos jours. Ceux qui servoient à la tromperie de la divineresse , passoient au fonds de la caverne par un chemin souterrain, qui faisoit une communication secrète entre leurs appartemens & cette espee de puits, Nous avons un exemple de ces passages souterrains dans l'Histoire des Prestres de Baal , dont le Prophete Daniel decouvrit l'artifice. La Pythienne paroissoit en fureur, & si elle y estoit veritablement c'étoit apparemment à cause de la force des parfums & des odeurs ensouffrées que l'on brûloit au fonds de la caverne. Après ses contorsions violentes elle reprenoit son bon sens & un air serieux , puis prononçoit les vers que les Ministres du Temple avoient composez pour réponse , & qu'elle avoit appris par cœur.

Il y a des Philosophes qui ont attribué l'esprit de divination de la Pythonisse à ces exhalaisons. Plutarque mesme est de ce sentiment ; mais cette opinion a si peu d'apparence de verité , qu'elle ne meriteroit pas d'estre refutée. La divina-

tion est l'œuvre d'une nature remplie d'intelligence, & non de la matière; quel poids & quelle autorité a cette fureur que vous appelez divine, dit Cicéron pour que les choses que le Sage ne voit pas, le fou & le furieux les voyent & que celui qui aura perdu les sens humains en acquière de divins? Ces Vers dit encore cet Orateur, qu'on croit que la Sibille a fait dans sa fureur ressentent plus l'artifice & la finesse que le mouvement & le trouble. Cette affectation de les faire obscurs d'une certaine manière, afin que les mêmes vers pussent sembler dans un autre temps pouvoir estre accommodés à une autre chose, ne marque point un esprit de furie, mais un homme qui se peine, & qui prend fort garde à ce qu'il fait. Si l'exhalaison produisoit la divination prétendue des Oracles, pourquoi une fille Vierge seule en étoit-elle susceptible? pourquoi n'étoit-elle agitée que quand'on la consultoit? pourquoi la terre a-t-elle cessé de pousser de ces vapeurs divines? Il se peut faire que des exhalaisons ayent excité à se tourmenter par ces contorsions dont parlent les Historiens, & par ces fureurs que nous lisons dans Horace, mais par-

ticulierement dans Virgile, lorsque pour nous représenter l'état de ces Prêtresses d'Apollon dans leur enthousiasme, il dit que leur visage se change, qu'elles n'ont plus la même couleur, que leurs cheveux se hérissent, qu'elles sont hors d'haleine, & que leur cœur est rempli de fureur.

*Æn. 6. Unde ruunt totidem voces, responsa Sibylla.
 Ventum erat ad limen, quum virgo:
 poscere fata
 Tempus, ait: Deus ecce Deus, cui talia
 fanti
 Ante fores, subito non vultus, non color
 unus,
 Non compta mansere coma: sed pectus
 anhelum,
 Et rabie fera corda tument, majorque vi-
 deri,
 Nec mortale sonant: afflata est numine
 quando
 Iam propiore Dei.*

Il se peut faire encore, selon Aristote, qu'une humeur melancholique, ou un temperament atrabilaire ait causé ces fureurs. Mais je ne vois aucune raison qui me puisse engager à croire que de la

fumée ait une propriété assez puissante pour faire entrer dans l'avenir & y découvrir ce que la subtilité des plus grands esprits ne peut jamais pénétrer.

Je ne veux pourtant pas dire que l'Oracle de Delphes n'ait point eu de crédit ; il faudroit être peu instruit dans l'Histoire de l'antiquité pour ignorer le concours extraordinaire de tant de peuples différens qui l'alloient consulter ; je ne veux pas dire aussi , comme quelqu'un a prétendu , que ce qui contribuoit à sa réputation étoit une fontaine qu'on appelloit Cassiotis , située près de son Temple , dont les eaux éteignoient des flambeaux allumés , & allumoient ceux qui étoient éteints. Je suis persuadé que si ce n'est pas , comme je crois , la vérité de ses prédictions qui l'a rendu recommandable , ce n'est pas aussi cette fontaine , mais plutôt la facilité avec laquelle l'esprit humain se laisse souvent tromper , pour être flatté dans quelque passion qui le domine.

Mais , dira t'on , il faut convenir que les Oracles ont quelquefois prédit la vérité , entre plusieurs exemples en voici quelques-uns auxquels il est difficile de répondre.

Latone avoit un Oracle à Butis en Egypte, qui predict que Cambises mourroit à Ecbatane, ce qui arriva.

Les Doriens ayant guerre contre les Atheniens, à cause qu'ils prétendoient en avoir reçu quelques iniures, allerent consulter l'Oracle pour scavoir quel seroit le succès de cette guerre. L'Oracle leur répondit, qu'ils seroient victorieux, pourvû qu'ils ne tuassent point le Roy des Atheniens, les Doriens avant que de venir au combat, recommanderent sur tout à leurs Soldats & à leurs Capitaines de ne lui faire aucun mal. Codrus qui regnoit pour lors à Athenes ayant appris la réponse de l'Oracle, & la precaution des ennemis à son égard, prit un habit qui le déguisoit ? & se fit tuer par un Soldat ennemi qu'il avoit expressement insulté & par le moyen de cette action les Atheniens furent victorieux des Doriens comme l'Oracle l'avoit prédit.

Autre Histoire tirée de l'Ecriture Sainte; Saül premier Roy d'Israël estant attaqué par une puissante armée de Philistins & voyant qu'après avoir consulté Dieu sur le succès de ses armes, il ne lui faisoit aucune réponse, ni par les songes,

ni par les Prêtres, ni par les Prophetes, *consuluit que Dominum, & non respondit ei, neque per somnia, neque per Sacer-* 1. Reg. c. 18
dots, neque per Prophetas. Il alla consulter une Pithonille, après s'estre déguisé pour n'en être pas connu. Cette Prêtresse ayant évoqué l'ame de Samüel, à la priere de Saül, decouvre que c'étoit le Roy qui l'interrogeoit. Celui-ci reconnoist aussi à l'âge & à l'habit que c'étoit Samüel qui s'élevoit de terre. Le Prophete se plaint d'estre ainsi inquieté par le Roy, lui prédit la perte de la bataille, & que dés le lendemain lui & ses enfans perdroient la vie. *Cras autem tu & filij tui mecum eritis,* ce qui arriva comme il avoit esté prédit. Ibid.

On peut mettre encore, ajoutera t'en, au nombre des Histoires qui favorisent les Oracles, les vers prophetiques des Sibyles touchant le Sauveur du monde, & les particularitez de sa vie & de sa mort, comme ceux que nous lisons dans le 18. livre ch. 23. de la Cité de Dieu de S. Augustin & qui veulent dire en nôtre langue, *il tombera entre les mains des infidelles, ils lui donneront des soufflets & lui cracheront au visage, &c.* S. Augustin raporte dans le mesme lieu vingt-

sept vers de la Sibylle Erythrée traduits de Grec en Latin, qui déclarent nettement ce qui doit arriver à la fin du monde, & les premières lettres de ces vers ramassées ensemble forment en Grec des mots qui signifient ceux-ci, JESUS CHRIST *Fils de Dieu Sauveur. Croix.* L'Eglise ne semble-t'elle pas recevoir les Oracles de ces Sibylles, quand elle fait chanter dans la Prose de la Messe des Morts. que le monde finira par le feu, selon la prédiction de David & de la Sibylle.

*Dies ira, dies illa
Solvets seclum in favilla,
Teste David cum Sibylla.*

Cicéron qui a vécu plus de 70. ans avant JESUS CHRIST, parle liv. 2. de divination. c. 110. 111. 112. des Sibylles de telle manière, qu'il nous donne à connoître qu'on lisoit de son tems des vers d'une Sibylle qui disoient qu'il falloit recevoir un Roy pour estre sauvé. *Si salvi esse vellemus*, que l'on changeroit de Religion, *valeant ad deponendas religiones.* Il faut lire encore là-dessus la quatrième Eclogue de Virgile. Aussi les anciens Chrétiens ajoûtoient tant de foy aux Oracles de ces femmes, qu'ils s'en ser-

volent souvent pour combattre la Religion des Payens, c'est pourquoy ceux-ci les appelloient *Sybilliste* au rapport d'Origene. Les Romains avoient tant de confiance, en ces Oracles, qu'il les consultoient dans toutes leurs affaires de consequence, particulièrement ceux de la Sibylle Cumane, ou Amalthée, dont voici l'histoire selon Aulugelle, Denis d'Alicarnasse, Plin & Solin. Ils disent que cette Sibylle ayant composé neuf livres de Propheties, les presenta à Tarquin; mais qu'elle en demanda une si grande somme que ce Roy s'en étant moqué, elle en jetta trois dans le feu; depuis elle demanda le mesme argent pour les six qui restoient, & parce qu'on le lui refusa encore, elle en brula trois autres; enfin comme on voulut sçavoir ce qu'elle pretendoit avoir des trois derniers, elle demanda la même somme, sçavoir trois cens pieces d'or. Tarquin consulta les Pontifes sur cette proposition & par leur avis donna à la Sibylle ce qu'elle demandoit. Amalthée ayant reçu cet argent, avertit le Roy de garder soigneusement ces trois livres, & ensuite disparut sans que jamais on l'ait veüe depuis; ces livres furent en telle véné-

ration dans cette Ville , qu'on créa deux Magistrats qui n'avoient point d'autre soin que de les garder & de les consulter dans les pressantes necessitez de la Republique ; ces deux Magistrats furent augmentez de 13. autres , on les appella Quindecim viri ; c'est d'eux que parle Lucain. l. 1.

Qui fata Deum, secretaque carmina servant,

Je croy que les Propheties de Sibylles étoient en vers hexametres , car Tibulle dit liv. 2.

Abdita quæ senis fata canit pedibus.

Toutes ces histoires & plusieurs autres que l'on pourroit rapporter, ne semblent-elles pas justifier ce qu'on dit en faveur des Oracles de l'antiquité.

Ces Histoires paroissent prouver la verité des Oracles de l'antiquité ; il est vrai, mais elles ne la prouvent pourtant pas. Pour répondre à celle de Cambise, & à quelques autres semblables s'il y en a , je veux bien avouer qu'il se peut faire que sa mort ait esté prédite, & soit arrivée selon la prediction , mais quelle conséquence peut-on tirer de là sinon

que les Oracles prononçoient tant de predictions differentes, & qui pouvoient souffrir tant de sortes d'interpretations comme celle-ci qu'il estoit comme impossible qu'il ne s'en trouvât quelques-unes de veritables; & parce que c'estoit de celles là seules qu'on tenoit registre, il ne faut pas s'étonner si toutes les autres quoique fausses ne détruisoient pas le credit de ceux qui les debitoient. J'ay dit que la prediction de la mort de Cambyse pouvoit souffrir differentes interpretations, parce qu'en effet elle étoit équivoque; car nous lisons chez Herodote qu'heureusement pour l'Oracle, il mourut dans une petite bicoque de Syrie nommée Ecбетane, & non pas dans l'Ecбатane Capitale de Medie, comme on avoit crû & comme il y a de l'apparence que l'Oracle l'entendoit.

L'Histoire de Codrus n'est pas plus favorable aux Oracles, puisque si les Atheniens furent victorieux des Doriens, ce ne fut que parce que ceux-cy Justin ne voulurent pas combattre, tant le peuple estoit dans ce temps-là préoccupé en faveur de ces sortes de Propheties, & tant nous sommes susceptibles de l'impression, pour laquelle nous sommes déjà prévenus.

C'est cet enřetement qui excitoit souvent les peuples & même les Princes à executer les prediřions de ces Devins. On a veu un Caligula , qui ayant appris que Trasille avoit predit que celui qui traverseroit le Golfe de Baye seroit Empereur , l'étant en effet , y fit faire un Pont de Vaisseaux , & y passa souvent à cheval & en carrosse , comme Suetone l'assure en sa vie. On donne même des interpretations violentes à ces sortes de prediřions , pour les rendre veritables, en voici des exemples.

On predit à l'Empereur Constans qu'il mourroit dans le giron de sa mere, il fut tué dans un bourg proche de l'Espagne appellé Helene, & on voulut que la prediřion s'étoit verifiée , parce que son ayeule s'appelloit de ce nom.

Rutilianus ayant consulté le faux Oracle d'Alexandre dont parle Lucien, pour sçavoir quel Ptecepteur il donneroit à son fils , il répondit *Pythagore & Homere* ; mais l'enfant étant mort quelque temps après , comme il étoit en peine pour défendre son Oracle ; Rutilianus aidoit lui même à se tromper , & assueroit qu'il avoit predit la mort de son fils en lui donnant pour Précepteurs des

hommes qui n'étoient plus au monde.

Un Oracle ayant ordonné à un nommé Mucellus de bâtir une Ville au lieu où la pluye le surprendroit dans un temps serain. Ce pauvre homme desesperoit de pouvoir jamais obeïr à l'Oracle, parce qu'il sçavoit bien qu'il n'étoit pas possible qu'il y eût de la pluye sans nuages. Un jour qu'il estoit en Italie, & qu'il se promenoit fort inquiet, une femme qui estoit avec lui se mit à pleurer, heureusement le temps estoit alors fort pur & fort serain; Mucellus qui avoit une grande envie de bastir une Ville, ne manqua pas de prendre ces larmes pour la pluye dont l'Oracle avoit voulu parler, & bâtit là une Ville.

Amiris ayant esté envoyé à Delphes par ceux de Lucanie pour apprendre de l'Oracle si le bonheur dont ils jouissoient seroit de longue durée; l'Oracle répondit que la fortune de ces peuples qui estoient les Sybarites changeroit, & que leur perte seroit infaillible, si tôt qu'ils rendroient plus d'honneur aux hommes qu'aux Dieux. Il arriva ensuite qu'un Valet estant souvent battu par son Maître, courut aux Autels des Dieux, comme à un asyle: mais n'y estant pas en

sûreté ; il eut recours à un ami de son Maître, & obtint de lui qu'il seroit traité plus doucement. Amiryis ayant sceu cela , crût que l'Oracle s'alloit accomplir , c'est pourquoi il se retira dans le Peloponessé, les Sibarites se moquant de lui comme d'un insensé ; mais heureusement pour la prédiction , les Sybarites étant déçus dans la suite de leur félicité, ils ne regarderent plus Amyris comme un fol , mais plutôt comme un homme très-sage ; de là est venu cet ancien proverbe des Grecs , *Amyris devient fou* ; que l'on applique à ceux qui sous prétexte de folie donnent ordre à leurs affaires.

Autre exemple. L'Oracle ayant , dit-on , prédit que les Lacedemoiens ne seroient jamais vainqueurs des Tegeates , qu'après avoir transporté les os d'Oreste de Tegée à Sparte , & que pour cela il falloit éloigner les vents : le frappeur & le frappé avec la peste & la ruine des hommes ; Anaxandride Roy de Sparte ayant pris la Ville de Tegée , Glicas qui estoit à sa suite entra par hazard dans une Forge, ou il trouva des soufflets ; un marteau , un enclume, & du fer ; & se ressouvenant de l'Oracle qu'il vouloit

verifier à quelque prix que ce fut, il prit les soufflets pour le vent, le marteau pour le frappeur, l'enclume pour le frappé, & le fer pour la peste, & la ruine des hommes, & apres avoir éloigné toutes ces choses, il trouva le tombeau d'Oreste (ce qui n'étoit pas difficile, puisqu'il sçavoit bien qu'il étoit à Tegée) en retira les os & les porta à Lacedemone, où ils ne furent pas plutôt inhumés que les Tegeates se soumirent aux Lacedemoniens. Ce qui n'est pas difficile à croire puisque la Ville de Tegée avoit esté prise avant la découverte de ce Tombeau.

Voilà quelle sorte de verité on trouvoit ordinairement dans les Oracles; on leur faisoit, heureusement pour eux, deviner ce à quoi ils ne songeoient pas, & s'il y en a eü quelques-uns qui ayent rencontré la verité, comme la Pythonisse à l'égard de Saül & les Sibylles, si ce n'est pas par hazard, ce n'est pas aussi par le pouvoir qu'ils ayent d'eux-mêmes, mais par un secret & extraordinaire jugement de Dieu, dit S. Augustin, comme dans ce qui arriva à Saül pour le punir de son impiété, comme dans les Oracles des Sibylles, pour prédire les effets.

234 *Remarques ou Reflexions*
de la misericorde divine, & obliger les
Infidelles à les faire connoître.

Quant à l'histoire de Saül, il est si vrai
qu'il y avoit quelque chose de divin, que
la Pythonisse ayant veu paroître Samuël
elle jetta un grand cri, dit l'Ecriture,
cum autem vidisset mulier Samuelem, ex-
clamavit voce magna. La surprise que
cette femme témoigna par ce grand cri
fait voir qu'elle ne crut pas que cette
apparition de Samuël fût en effet de son
art; mais qu'elle fut persuadée au con-
traire qu'elle estoit produite par une
cause plus qu'humaine, dont la vertu
étoit inconnue à cette science supersti-
tieuse de laquelle elle faisoit profession.
Les Interpretes de l'Ecriture demeurent
d'accord que cette apparition de Samuël
se fit par un ordre particulier de la justice
de Dieu, ce qu'ils expliquent en deux
manieres. Les uns suivant le sentiment
de S. Augustin, l. 2. *ad. Simplic. quæst.*
3. disent que le demon qui se transfigure
en Ange de lumiere, se presenta alors à
Saül sous la forme de Samuël, & que
s'il lui dit des choses tres justes & tres
veritables ce fut parce que Dieu qui a un
absolu pouvoir sur lui, le lui avoit com-
mandé. Ainsi nous apprenons dans l'E-

Reg.
28.

vangile Luc 8.v.28. que les demons rendent témoignage à la divinité du Fils de Dieu. *Quid mihi & tibi est Iesu Fili Dei Altissimi?* & qu'ils sont obligez de declarer dans les Actes des Apôtres c. 16. par la bouche d'une possédée, qui avoit l'esprit de Python aussi-bien que cette femme, que Saint Paul & Saint Barnabé étoient les serviteurs du Dieu vivant, qui annonçoient aux hommes la voye du salut. *Factum est autem euntibus nobis ad orationem, puellam quandam habentem spiritum Pythonem obviare nobis, quæ questum magnum præstabat dominis suis divinando. Hæc subsequuta Paulum & nos clamabat dicens: isti homines servi Dei excelsi sunt, qui annuntiant vobis viam salutis.* Car Dieu agit, dit un nouvel Interprete, avec un pouvoir souverain, non seulement sur les hommes les plus méchans, comme il a prophétisé autrefois par la bouche de Balaam, & de Caïphe, mais sur les demons mêmes, & il est si grand que les ennemis éternels de sa verité & de sa justice, en deviennent les témoins & les Interpretes quand il lui plait. Il y en a d'autres qui croient que ce fut l'ame même de Samuël qui apparut à Saül, & non par quelque secret

134 *Remarques ou Reflexions*
de la misericorde divine , & obliger les
Infidelles à les faire connoître.

Quant à l'histoire de Saül, il est si vrai
qu'il y avoit quelque chose de divin, que
la Pythonisse ayant veu paroître Samuël
elle jetta un grand cri, dit l'Ecriture,
cùm autem vidisset mulier Samuëlem, ex-
Reg. 1. *clamavit voce magna.* La surprise que
28. cette femme témoigna par ce grand cri
fait voir qu'elle ne crut pas que cette
apparition de Samuël fût en effet de son
art ; mais qu'elle fut persuadée au con-
traire qu'elle estoit produite par une
cause plus qu'humaine, dont la vertu
étoit inconnue à cette science supersti-
tieuse de laquelle elle faisoit profession.
Les Interpretes de l'Ecriture demeurent
d'accord que cette apparition de Samuël
se fit par un ordre particulier de la justice
de Dieu, ce qu'ils expliquent en deux
manieres. Les uns suivant le sentiment
de S. Augustin, l. 2. *ad. Simplic. quest.*
3. disent que le demon qui se transfigure
en Ange de lumiere, se presenta alors à
Saül sous la forme de Samuël, & que
s'il lui dit des choses tres justes & tres
veritables ce fut parce que Dieu qui a un
absolu pouvoir sur lui, le lui avoit com-
mandé. Ainsi nous apprenons dans l'E-

vangile Luc 8.v.28. que les demons rendent témoignage à la divinité du Fils de Dieu. *Quid mihi & tibi est Iesu Fili Dei Altissimi ?* & qu'ils sont obligez de declarer dans les Actes des Apôtres c. 16. par la bouche d'une possédée , qui avoit l'esprit de Python aussi-bien que cette femme , que Saint Paul & Saint Barnabé étoient les serviteurs du Dieu vivant, qui annonçoient aux hommes la voye du salut. *Factum est autem euntibus nobis ad orationem , puellam quandam habentem spiritum Pythonem obviare nobis, qua questum magnum præstabat dominis suis divinando Hæc subsecuta Paulum & nos clamabat dicens : isti homines servi Dei excelsi sunt , qui annuntiant vobis viam salutis.* Car Dieu agit , dit un nouvel Interprete , avec un pouvoir souverain , non seulement sur les hommes les plus méchans , comme il a prophétisé autrefois par la bouche de Balaam, & de Caïphe , mais sur les demons mêmes, & il est si grand que les ennemis éternels de sa verité & de sa justice, en deviennent les témoins & les Interpretes quand il lui plaît. Il y en a d'autres qui croient que ce fut l'ame même de Samuël qui apparut à Saül , & non par quelque secret

de la magie , puisque cette femme fut épouvantée de ce qu'elle vit alors ? mais par un ordre caché de la iustice & de la toute puissance de Dieu , qui fit que le peché même de Saül devint son supplice car s'étant voulu soustraire en quelque sorte au souverain empire de Dieu, dans le desespoir où il étoit de ce qu'il n'avoit pas voulu lui répondre & ayant recours au demon qui est son ennemi , pour apprendre quel seroit le succès du combat qu'il devoit donner le lendemain ; Dieu se servit contre lui de la magie même , par laquelle il avoit tâché de decouvrir les secrets de l'advenir, & ce Prince malheureux trouva marqué dans cette école même de l'enfer les ordres du Ciel. Il faut faire sur les Oracles des Sibylles touchant les veritez de nôtre Religion (s'il est vrai qu'elles en ayent rendu) le même raisonnement à peu près que je viens de faire sur la Pythonisse & Saül ; je dis s'il est vrai qu'elles en ayent rendu , parce que quelques Scavans en ont douté , & ce qui a esté en partie la cause de ce doute , c'est qu'on remarque qu'après que leurs livres eurent esté brulez , le Senat de Rome ayant soin de recouvrer tout ce qui se pouvoit trouver

de Vers de ces prétendues Prophetesses, tout le monde s'ingeroit à en composer chacun à sa fantaisie; de sorte que l'Empereur fut obligé de faire un Edit pour reformer cet abus.

Voici ce que Monsieur Dupin dit des Sibylles sur cette matiere dans sa nouvelle Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques. Les Sibylles estoient de filles Payennes. Leurs livres qui estoient gardez dans le Capitole à Rome, ayant esté brulez par l'embrasement de ce superbe Edifice du temps de Silla, 83 ans avant la naissance de J. C. les Consuls proposerent au Senat d'envoyer des Ambassadeurs en Grece & en Asie, pour ramasser les Oracles de ces fameuses devineresses. Octacilius Crassus & L. Valerius Flaccus furent députez vers Attalus Roi de Pergame, & rapporterent environ mille Vers attribuez aux Sibilles, que plusieurs particuliers leur fournirent. On deputa quinze personnes pour les revoir, parce qu'il y avoit des choses qui paroissoient fausses ou superflues, & ensuite on les mit dans le Capitole qu'on avoit rebâti. Du temps d'Auguste on brula jusqu'à deux mille Vers attribuez aux Sibylles, et l'on enferma

238 *Remarques ou Reflexions*

dans deux cassettes d'or, que l'on mit dans le Temple d'Apollon, ceux qu'on crût être veritables. Nous avons plusieurs vers Grecs attribuez aux Sibylles & divisez en 8. livres. Bien de Savans les croient supposez dans le second Siecle. Vossius dit que les anciens livres Sibyllins conservez jusqu'à l'embrasement du Capitole, étoient entierement prophanes ; mais que ceux qui furent apportez de Grece par Octacilius Crassus, contenoient quelques Propheties que certains Juifs avoient données, comme étant des Sibylles ; c'est pourquoi on y voit des Prédictionns de la venuë du Messie. Il y ajoute que c'est de ces derniers livres dont les Peres de l'Eglise se sont servis contre les Infideles.

Les opinions n'ont pas été moins partagées sur le nombre des Sibylles. Diodore le Sicilien n'en reconnoit qu'une. Marcian Capella en reçoit deux. Solin & Plin trois. Elian quatre, & Marc Varron, jusques à dix. Mais sans faire ici sur ces Sibylles une dissertation qui m'engageroit à prendre un parti que je ne pourrois soutenir qu'avec un long discours, je renvoye le Lecteur au livre qu'en a fait Monsieur Petit Philosophe

& Medecin de Paris , & à celui de Monsieur Vandale Medecin de Haerlem. On y trouvera ce qu'on peut dire de plus fort sur la matiere des Oracles ; je ne donne ici qu'une simple idée sur ce sujet, fondée sur des familières Reflexions independantes de ces livres

Il ne faut pas que l'on soit surpris de ce que je viens de dire de la vanité des Oracles , puisque plusieurs en étoient convaincus aussi-bien que moi , lors même que ces sortes de Prophetes étoient en reputation. Euripide dit que le meilleur de tous les Oracles , étoit celui qui parmi une infinité de mensonges prononçoit quelquefois la verité. Et Creon fait ce reproche à Tiresias dans l'Antigone de Sophocle , *Tous ceux qui font métier de deviner aiment l'argent.* Oenomaüs Philosophe & Orateur Grec ayant été souvent trompé par l'Oracle de Delphes , fit un Recueil de ses mensonges. Lucien parlant dans ses Dialogues des Oracles d'Apollon , assure que ce Dieu se mêle de prédire l'avenir , & qu'il surprend les simples par des Oracles trompeurs, qui ont toujours quelque porte de derriere pour évader.

Non seulement les Savans s'en sont

moquez, mes encore des Princes les ont traitez avec mépris, & ont mefine puni ceux qui les prononçoient. Scylla qui dépoüilloit les Temples pour payer les Soldats, ayant appris que comme on alloit piller celui de Delphes, on y avoit ouy le son de quelques instrumens, il répondit en se moquant: tant mieux, puisqu'Apollon joue du violon c'est une marque qu'il est de belle humeur, & qu'il n'est pas irrité contre nous.

Alexandre le grand coupant le noeud Gordien dont le dénouement promettoit l'Empire de l'Asie à celui qui en viendroit à bout, ne faisoit il pas voir par cette action le peu de foy qu'il ajoûtoit à ces Prédiction.

Le même Alexandre voulant consulter l'Oracle de Delphes, & la Sibylle refusant de s'acquiter de sa fonction, à cause que c'estoit un iour qui passoit pour malheureux, il la violenta de telle sorte, qu'elle lui dit ces mots: Vous voulez
,, donc faire paroistre jusques à moi que
,, vous êtes invincible? à quoi il repartit
,, agreablement, je ne veux point d'au-
,, tre Oracle; parce que je n'en puis en-
,, tendre de vôtre bouche un plus avan-
,, tageux: puis la laissa aller sans exi-
ger

ger d'elle aucune Prediction.

Je me ressouviens à propos de ce Prince, d'une aventure assez plaisante, qui lui arriva à l'occasion d'une consultation d'Oracle. Lors qu'il alloit contre les Perses, on dit qu'il eut la curiosité de consulter Apollon pour sçavoir le succès du combat qu'il alloit entreprendre, & que l'Oracle lui ayant promis la victoire, si sortant de la Ville où il étoit, il faisoit mourir le premier qui se prétendrait à sa veüe, le hazard voulut que ce fut un pauvre homme qui conduisoit un âne devant lui. Alexandre voulant obeïr à l'Oracle (non pas qu'il lui ajoûât foy, mais agissant en politique, pour animer ses Soldats par l'esperance d'une victoire qui paroïssoit infailible, parce qu'elle étoit promise par un Dieu) commanda qu'on mit ce pauvre homme à mort, mais celui-ci se sauva de ce danger en faisant remarquer à ce Prince que c'étoit son âne qu'il avoit rencontré le premier.

Pyrrhus fils d'Achilles, Xerxes, la nation des Phlegies, les Phocéens & plusieurs autres ont donné des marques du mépris qu'ils avoient pour les Oracles y étant excité par la connoissance de leurs

impostures ou de leurs obscuritez affectées , ou de leurs bouffonneries , comme lorsque celui de Delphes étant interrogé pour sçavoir quelle étoit la meilleure Religion, il répondit que c'étoit la plus ancienne , & étant encore interrogé quelle étoit la plus ancienne, il repartit que c'étoit la meilleure ; ou comme lors qu'il ordonna aux Doriens de prendre pour admiral un homme à trois yeux , ce qu'ils executerent en prenant un homme monté sur un Mulet borgne.

Mais on ne les a pas seulement méprisés , on les a encore punis pour leur impiété ; en voici un exemple memorable tiré de Strasbon. Les Bœotiens étant allez consulter l'Oracle de Dodone sur leurs affaires , il répondit qu'ils auroient de bon succès , s'ils faisoient une action d'impieété. Cette réponse leur parut si impertinente, qu'étant indignez contre la Sibylle, ils la prirent & la jetterent dans le feu ; disant qu'ils devoient faire ainsi, soit pour la punir , soit pour obéir à ses ordres en se montrant impies. Il faut remarquer que c'étoient trois filles qui servoient de truchement à cet Oracle & non pas des Colombes perchées sur un chêne , comme les Poètes ont voulu le

faire croire ; ce qui à causé cette erreur c'est l'équivoque de mot Peleyade , qui signifie en langue Thessalique Colombe & Devinatrice.

Enfin pouvoit-on mieux se moquer des hommes qu'en faisant ce que faisoit la Sibylle , qui pour rendre ses Oracles, les écrivoit sur des feuilles de Palmier , dont on se servoit alors au lieu de papier ? De sorte que le vent les dispersant çà & là avant qu'on eût pu les lire, on s'en retournoit aussi ignorant qu'on étoit venu. Le troisième livre de l'Eneyde de Virgile prouve ce que ie dis par les Vers suivans ,

*Huc ubi delatus Cumeam accesseris
urbem.*

*Divinosque lacus, & averna sonantia
sylvis,*

*Insanam vatem aspicias, qua rupe sub
ima.*

*Fata canit, foliisque notas, & nomina
mandat.*

*Quacumque in foliis descripsit, carmina
virgo,*

*Digerit in numerum, atque antro se-
clusa relinquit.*

*Illam manent immota locis, neque ab or-
dine cedunt.*

*Verum eadem , verso tenuis cum car-
dine ventus*

*Impulit , & teneras turbavit jannua
frondes*

*Nunquam deinde cavo volitantia pren-
dere saxo*

*Nec revocare suus , aut jungere carmina
curat.*

*Inconsulti abeunt , sedemque odere Si-
byllæ.*

Si l'on dit que plusieurs Princes ont consulté les Oracles avec autant de respect que de confiance , on répondra que si ce n'étoit pas un foiblesse qui les engageoit à ce respect & à cette confiance, qu'ils faisoient paroître, c'étoit l'intérêt apparent de la Religion, ou l'intérêt véritable de l'Etat: car s'il est vrai, comme dit seneque , que la crainte qu'impriment les guerres dans les esprits jointe aux terreurs que donne la Religion superstitieuse , fait les esprits fanatiques qui se mêlent de prédire l'avenir, il faut penser la même chose de la plupart de ceux qui les consultoient.

L'intérêt apparent de la Religion ou celui de l'Etat étoit le mobile qui entraînoit la plupart de ces Princes vers ces Oracles. L'intérêt apparent de la Reli-

gion & en meme temps le leur propre ; parce que s'ils les avoient mépriséz ouvertement , on les auroit pris pour des impies ; celui de l'Etat , parce que souvent en les consultant , ils les corrompoient, pour les engager à prononcer des Propheties qui leur fussent favorables , afin que l'esperance fondée sur ces Prédictiones , animast les Peuples à se defendre contre les ennemis de l'Etat , & les Soldats à les attaquer. C'est pour cette raison ou pour d'autres semblables qui regardent l'Etat , que la faction contraire aux Pisistratides obtint par argent selon Herodote, le commandement qu'Apollon fit aux Lacedemoniens de délivrer la Ville d'Athenes du joug de ces Usurpateurs ; qu'Alcibiade , au rapport de Plutarque , corrompit l'Oracle de Jupiter Hammon , pour faire agréer à ses Citoyens l'entreprise de Sicile , & que Demostenes croioit publiquement que la Sibylle *philippiroit* , c'est - à - dire , que l'or du Roy Philippe faisoit répondre par cette trompeuse Prophetesse tout ce qu'il souhaittoit, L'Oracle gagné par l'argent , jugea des autres par lui-même , quand il donna ce conseil à ce Prince de Macedoine : *Combats avec des*

246 *Remarques ou Reflexions*

lances d'argent , & tu vaincras tout
Philippe en comprit fort bien le sens ;
c'est pourquoy il prenoit ordinairement
les Villes avec de grosses sommes , qui
lui en ouvroient les portes ; il y estoit si
accoutumé , qu'un iour ses coureurs luy
ayant rapporté qu'un Château qu'il vou-
loit attaquer , estoit extrêmement bien
fortifié , & qu'il paroissoit imprenable :
„ Hé quoi , dit-il , ne pourrons-nous
„ pas même y faire passer un mulet char-
„ gé d'or ? Horace à dit de ce Prince sur
l'usage qu'il faisoit de l'Oracle que je
viens de rapporter ,

Od. 16.
l. 3.

*Diffidit urbium
Portas vir Macedo.*

La politique des Oracles & l'adresse
avec laquelle ils se ménageoient l'esprit
des grands Princes dont ils connoissoient
la passion dominante , se remarquent
particulièrement en ce qui arriva à Ale-
xandre le Grand , lorsqu'il alla consulter
l'Oracle de Jupiter Hammon. S'étant
avancé dans le Temple , le plus ancien
des Prestres l'appella son fils , l'assurant
que Jupiter son Pere lui donnoit ce
nom ; & lui , sans se souvenir qu'il étoit
homme , ou plutôt faisant semblant d'a-

Q. Curse.
l. 4.

joûter foy à l'Oracle , dit qu'il acceptoit cet honneur & qu'il reconnoit Jupiter pour son Pere. Il lui demanda ensuite si Jupiter son Pere ne lui avoit pas destiné l'Empire de tout le Monde. & le Prêtre porté à la flatterie autant que le Roi à la vanité, lui répondit qu'il seroit Monarque de l'Univers. Il s'enquit encore si tous les meurtriers de son Pere avoient esté punis; sur quoi le Prestre qui sçavoit bien joûer son personnage , s'écria qu'il blasphemoit, que son Pere étoit immortel; mais que pour les meurtriers de Philippe , ils étoient tous exterminés, ajoutant qu'il seroit invincible jusques à ce qu'il eut pris rang entre les Dieux; puis après avoir achevé son sacrifice , il fit de magnifiques offrandes aux Dieux , & de grandes largesses aux Prestres, & permit aux Principaux de sa Cour de consulter aussi l'Oracle ; mais ceux ci qui connoissoient bien l'esprit de leur Prince , ne demanderent autre chose , sinon s'il leur conseilloit de rendre des honneurs divins à leur Roy , & le Prestre voulant finir comme il avoit commencé, répondit qu'ils feroient une chose tres agreable à Jupiter s'ils reveroient comme un Dieu un Prince victorieux de tant de Nations,

De toute cette conversation, ce que j'en trouve de meilleur c'est ce qu'on dit d'Alexandre, qui se voyant appelé par ces Prêtres fils de Jupiter, repartit que tous les gens de bien l'étoient par adoption, & tous les hommes par nature.

On me demandera peut-estre comment il se pouvoit faire que tant de peuples si éclairés se laissent ainsi tromper; La réponse est facile à donner; c'est qu'en même temps que ces Devins étoient extrêmement trompeurs, ils étoient aussi extrêmement adroits pour déguiser leur tromperie, & c'est particulièrement avec des gestes & des paroles équivoques qu'ils les déguisoient, en se rendant si obscurs, qu'ils avoient besoin d'autres Oracles, pour estre compris; comme à Antioche Jupiter Philien qui ne répondoit que par signes, branlemens de tête & par des regards. J'ai vu pratiquer à peu près la même imposture à Bourges, il y a environ dix-sept ans, par un prétendu Devin qui fut assez adroit & assez heureux dans ses fourberies, pour y tromper plusieurs personnes, & y gagner beaucoup d'argent, quoique les Habitans de cette Ville ayent autant de pénétration d'esprit & de discernement.

ment que de politesse & de douceur. Pour réussir dans son dessein, il fit accroire qu'il ne sçavoit pas la Langue Françoisse, quoi-qu'il la sçût fort bien; il se disoit d'Irlande & étoit de France, & tout cela pour ne s' servir que de gestes & d'équivoques, que ceux qui le consultoient, interpretoient toujours en faveur de leurs demandes. Comme je n'ajoutois point de foi à ce qui lui attiroit tant de consultants, parce que naturellement j'ai toujours voulu connoître autant qu'il m'a été possible avant que de croire ce que les hommes m'apprenoient arriver d'extraordinaire dans le monde, j'estudiai ce nouveau Prophete avec attention, j'en avois le temps & la commodité, parce qu'il logeoit chez une jeune Dame de ma connoissance, appelée Louvrier, qui a beaucoup d'esprit, & qui ne fut par des derniers à s'appercevoir de la fourberie. Enfin, je découvris, quoi qu'il se défiât de moi, qu'il sçavoit parler François. On ne peut croire combien j'étois surpris voyant tant d'honnêtes gens si facilement trompez par un misérable qui les joüoit & attrappoit leur argent. Ceux qui le consultoient croyant qu'il ignoroit la

langue François, disoient ingenuëment devant lui les choses, sans s'en défier, qu'ils sçavoient & qu'ils vouloient qu'il devinât: il les exprimoit ensuite par des gestes plus pathétiques & plus significatifs que ceux dont il se servoit pour exprimer les choses dont il n'avoit point de connoissance: cet artifice lui réussit avec tant de bonheur, qu'il étoit accablé d'un grand nombre de ceux & de celles qui le venoient consulter. Ces impostures furent enfin entierement découvertes & on le chassa de Bourges avec indignation: mais je reviens à l'Antiquité. L'Oracle de Mercure en Achaïe se servoit d'une maniere aussi adroite qu'extraordinaire pour se faire entendre; la voici: Les habitans de Pharés émeus par je ne sçai quelle occasion, placerent au milieu de la grande Place de leur Ville une image de pierre, qui representoit Mercure portant barbe, & se persuaderent que cette image répondoit à ceux qui lui demandoient leurs aventures. Ceux qui vouloient l'interroger venoient le soir, & après avoir brûlé de l'encens sur un Autel de pierre & devant l'Image, ils emplissoient d'huile les lampes, & les ayant allumées; ils mettoient à la main

droite de cette Statue une piece de monnoye du pays , & declaroient à ses Orelles leurs demandes, puis bouchoient exactement les leurs , s'en alloient promptement en leurs maisons , les débouchoient en y entrant , & les premiers bruits ou mots qu'ils entendoient , c'étoit à leur avis , la réponse de l'Oracle. la premiere relation que le P. Tachard Jéuite nous a donné de son voyage de Siam , nous apprend quelque chose de semblable des Peuples de ce Pays ; elle dit qu'il y a un autre où les Siamois vont faire des sacrifices au Genie qui y préside , quand ils ont envie de sçavoir quelque chose ; après y avoir fait leurs prieres , ils en sortent & prennent la premiere parole qu'ils entendent pour la réponse de l'Oracle qu'ils ont consulté. Quelques femmes des premiers Ambassadeurs qu'on avoit envoyez en France sur le Soleil d'Orient étant inquiettes du sort de leurs maris qu'elles craignoient de ne revoir jamais, firent leurs sacrifices & leurs prieres dâs la caverne dont je viens de parler ; puis s'en étant retournées à la Vile , sur le soir elles entendirent une femme qui disoit à son Esclave , Ferme la porte, ils ne

reviendront plus; elles prirent ces paroles pour un présage du malheur qui arriva dans la suite, & elles pleurerent dès lors la perte de leurs maris.

Voici d'autres équivoques des Oracles comme lorsque la Pythie promet aux Heraclides leur retour après le troisième fruit; ceux-ci l'entendoient des fruits que produit la terre, & celle à de leur race ou famille.

Elle promet à Cleomene qu'il seroit Maître d'Argos, celui-ci croyoit que c'étoit la Ville d'Argos & la Prophétesse prétendit n'avoir voulu signifier que le bois Argus qu'il fit brûler.

Un Oracle avertit Satyrus, *ut a musculo sibi caveret*, il crut qu'il se devoit défier des rats, & étant mort d'une blessure au bras, le Devin assura avoir entendu par le *musculo*, le muscle du bras. C'est Diodore Sicilien qui rapporte cette Histoire.

Un autre prédit à Lyandre qu'il mourroit par un serpent, il fut tué par un homme; & heureusement pour la réputation de l'Oracle, celui qui le tua, avoit un serpent peint sur son bouclier.

Un autre avertit Philippe Roy de Ma-

cedoine qu'il étoit en danger d'être tué par une charrette, heureusement encore pour l'oracle il fut tué par Pausanias d'une épée qui avoit une charrette gravée sur sa garde.

Enfin lorsque ces Devins voyoient qu'ils ne pouvoient se servir d'équivoques, ni mentir hardiment, ils ne vouloient pas parler, priant qu'on le laissât en repos, dit Porphyre, & assurant que si on les importunoit, ils diroient des mensonges; J'admire leur précaution, afin de ne pas passer pour menteurs même en disant des mensonges.

Le temps auquel ils ont cessé de parler est encore une marque de leurs impostures, qui n'ont cessé que quand les hommes ont eu assez d'esprit pour les découvrir. Les Oracles ont commencé à se taire aussi-tôt que les hommes ont commencé à se polir, dit Minutius Felix & qu'ils ont été capable de donner des réponses plus saintes & plus certaines querelles de tous ces trompeurs.

Lucret

Responsa dedere

*Sanctius, & multò certà ratione magis,
quàm*

*Pythia quæ tripode ex Phœbi lauroque
probatur.*

C'est pour cela que du temps de Cicéron qui étoit la suite d'un temps de politesse, & auquel la Republique Romaine étoit tres-florissante, ils avoient déjà cessé, comme il s'en plaint l. 1. de divin. en ces termes : *Cur isto modo jam Oracula Delphis nec eduntur, non modo nostra aetate, sed jam diu, ut nihil possit esse contemptius ?*

Je ne puis mieux finir cette tres-longue Remarque qu'à present, puisque i'en suis au tems auquel les Oracles, qui en sont le suiet, ont cessé de se faire entendre.

XCVII.

Socrates étant dans un marché s'écria, qu'il y a de choses dont ie n'ai pas besoin !

JL n'y a que les gens aussi temperans & aussi moderez dans leurs desirs que Socrates qui puissent dire comme lui, qu'il y a de choses dont ie n'ai pas besoin ! Je parle ailleurs de ce Philosophe.

XCVIII.

Monsieur le Cardinal de Richelieu ayant fait donner une pension à Monsieur de Vaugelas, lui dit, Hé bien, Monsieur, vous n'oublierez pas du moins dans le Dictionnaire le mot de pension. Sur quoi Monsieur de Vaugelas lui faisant une profonde reverence, répondit, Non, Monseigneur, & encore moins celui de Reconnoissance.

CE fut pour exciter Monsieur de Vaugelas à travailler efficacement au Dictionnaire François, dont on avoit déjà donné le projet, que monsieur le Cardinal de Richelieu lui rétablit l'an 1639. une Pension de deux mille livres, dont il n'estoit plus payé; & ce fut particulièrement dans ce temps-là que ce Dictionnaire commença à prendre forme. Il en a déjà paru depuis quelque temps une partie qui fait espérer que le Public en tirera beaucoup d'utilité.

Monsieur de Vaugelas étoit de Chambéry en Savoye, & fils du celebre President Faure. Il vint à la Cour fort jeune & y passa le reste de sa vie. Il fut Gen-

tail-homme ordinaire , puis Chambelam de Monsieur le Duc d'Orleans. Sur la fin de ses jours le Prince Thomas , fils de Charles , Duc de Savoye , le prit pour Gouverneur de ses enfans. Il mourut pauvre en 1649. & âgé d'environ 65.ans Il estoit agreable , bien fait de corps & d'esprit , civil, fort doux, & fort homme de bien. Il n'a laissé que deux Ouvrages considerables, qui sont : Les Remarques sur la Langue Françoisse, & la Traductiô de Q. Curse ; sur laquelle il avoit travaillé pendant 30.ans Les plus habilles se proposent toujours une si grande perfection , qu'ils sont les moins hardis à produire leur Ouvrage. Monsieur de Balsac disoit sur cette Traduction , que *l'Alexandre de Q. Curse est invincible , & celui de Vaugelas est inimitable.* Monsieur de Voiture qui étoit fort des amis de Monsieur de Vaugelas , le railloit quelquefois sur le trop de soin & le trop de temps qu'il employoit à cet Ouvrage Il lui disoit qu'il ne l'auroit jamais achevé , parce que pendant qu'il en poliroit une partie; nostre Langue venant à changer , comme il lui arrive ordinairement l'obligeroit à refaire toutes les autres : à quoi il appliquoit agreablement ce que

Martial dit d'un Barbier , qui étoit si longtemps à faire une barbe , qu'avant qu'il l'eut achevée , elle commençoit à revenir .

Eutrapelus tonsor dum circuit ora luperci ;

Expungitque genas , altera barba subit.

De même , disoit-il, *altera lingua subit.*
Le principal talent de Monsieur de Vaugelas étoit pour la Prose ; il avoit fait quelques fort bon Vers Italiens ; & il n'en faisoit de François que sur le champ , comme il arriva dans cette occasion : Un jour passant à Nevers , où la Princesse Marie qui a été dans la suite Reine de Pologne, se trouvoit alors, quelques-unes de ses Damoiselles qui faisoient une quête vinrent dans l'Hôtel-lerie, où il étoit ; il ne les put voir à cause d'un remède qu'il venoit de prendre , mais il leur envoya deux pistoles avec cette Epigramme.

*Empesché d'un empêchement ,
Dont le nom n'est pas fort honneste,
Il n'ay pu d'un seul compliment ,
Honnorer au moins votre quête.*

258 *Remarques ou Reflexions*

*Pour en obtenir le pardon,
Vous direz que je fais un don
Aussi honneur que mon remede :
Mais rien ne paroît precieux
Auprès de l'Ange qui poss. de
Toutes les Richesses des Cieux.*

C'étoit de la Princesse qu'il vouloit parler. Il fit encore cet impromptu suivant sur un mot de travers que lui avoit dit un Portier de l'Hôtel de Ramboüillet, en lui faisant un message de la part de Madame la marquise.

*Tou' à ce moment, Maitre Isaac ,
Vn peu moins disert que Balzac,
Entre dans ma chambre & man-
nonce*

*Que Madame m'derenonce:
Me derenonce, Maitre Isaac?
Oüy, Madame, vous derenonce.
Elle m'avoit dont renoncé,
Lui dis je d'un soucil froncé?
Portez-lui pour toute reponse,
Maitre Isaac, que qui derenonce,
Se repent d'avoir renoncé:
Mais vous-avez bien prononcé?*

„ Monsieur Pellisson dit, On pouvoit se
„ passer de ces Epigrammes; mais des

grands hommes les moindres choses ,
sont precieuses.

X C I X.

*Pythagore disoit, Ne sortez jamais d'un
Carosse les pieds joints.*

C'est à cause que cette posture expose à une descente précipitée , & qui s'exécute tout d'un coup. Pithagore qui parloit souvent par énigme , vouloit apprendre par cet avis à ceux qui changent de résolution , & quittent un dessein , ou un emploi, pour en prendre un autre qu'ils doivent faire ce changement petit à-petit , & presque insensiblement , afin d'éviter par cette prudente circonspection tout ce qu'on y peut trouver de surprenant.

Pythagore étoit de Samos , vivoit du temps de Tullus Hostilius , selon Tite-Livre , ou de Tarquin le superbe , selon Cicéron & Auguste. S. Ambroise prétend qu'il étoit Juif d'extraction, & Clement Alexandrin dit qu'il s'étoit laissé circoncire par les Prêtres d'Egipte, pour être instruit en leur Philosophie qu'ils tenoient des Juifs ? & c'est à propos de

260 *Remarques ou Reflexions*

cette circoncision , qu'il rapporte l'opinion de ceux qui l'ont même pris pour le Prophete Ezechiel. Joseph lui donne le premier rang entre tous les Philosophes, & veut qu'il ait tiré les plus beaux traits de sa Philosophie de la Sinagogue des

Reff. sur,, Hebreux. Le P. Rapin dit , Ce fut un la Phil., homme d'une profonde capacité, d'une grande penetration ? & d'une application infatigable.

Il fit plusieurs voyages pour s'instruire de tout ce qu'il y avoit de plus curieux de son temps dans toutes les sciences, & il reussit si heureusement dans cette avidité de sçavoir, qu'il se rendit extrêmement habile dans la Morale, la Politique, la Physique, la Medecine, les Mechaniques, l'Astrologie, la Geographie, la Musique, l'Arithmetique, la Geometrie, & en tout ce qu'il y a de plus beau & de plus difficile dans les Mathematiques. Voici les preuves de son habileté dans toutes ces sciences.

Pour la Morale, il ne faut que faire reflexion sur les beaux preceptes, & sur les symboles enigmatiques qu'il a donnez, & entr'autres sur ceux-ci.

On taisez vous, ou dites quelque chose qui soit meilleur que le silence. Pour fai-

ne connoître qu'on doit prendre garde à ne parler que bien à propos. Le silence si religieux que ce Philosophe exigeoit de ses disciples, étoit un art pour se faire écouter avec plus de respect.

Ne soyez pas moins fidel à garder le dépôt d'un secret, que celui d'un Tresor. Cet avis n'est pas d'une petite importance pour la vie civile.

Ne vous asseyez jamais sur le boisseau. Pour dire qu'il faut toujours garder quelque chose pour le lendemain : car on ne s'assied sur le boisseau, qu'après l'avoir renversé, & l'on ne renverse qu'après qu'il est vuide.

Touchez la terre quand il tonne. Pour faire entendre que nous devons nous humilier devant le Ciel, autant de fois qu'il nous marque sa colere par les adversitez dont il nous afflige.

Ne combattez jamais pour obtenir la victoire Parce qu'on ne scauroit éviter avec trop de soin l'envie qui la suit. Ce mot est beaucoup paradoxé.

Ne cheminez pas dans les grands chemins : c'est à-dire, Ne suivez pas les fortes opinions du vulgaire.

Ne vous asseyez jamais à la table, que le sel n'y ait esté mis auparavant, c'est-

262 *Remarques ou Reflexions*

à dire , faites provision de sagesse, avant que de vous mettre à manger : parce que c'est dans le repas qu'on en a le plus de besoin.

Toutes choses doivent estre communes entre les amis , parce qu'un ami doit regarder son ami comme une autre soi-même.

Regardez les Loix comme les Couronnes de Villes , auxquelles on ne peut toucher sans crime.

Ne foitillez point dans le feu avec l'épée , c'est-à-dire, n'irritez point un homme qui est dans la passion.

Ne frappez pas dans la main de toutes personnes indifféremment. C'est-à-dire , ne prostituez pas vôtre amitié

Non , je ne puis souffrir cette lâche méthode ,

Qu'affectent la plupart de vos gens à la mode ,

Et je ne hai rien tant que les contorsions ,

De tous ces grands faiseurs de protestations ,

Ces affables donneurs d'embrassades frivoles ,

Ces obligeans diseurs d'inutiles paroles ,

Qui de civilitez avec tous sont combat

Et traitent du même air l'honnêteté homme & le fat,

Non, non, il n'est point d'ame un peu bien située,

Qui veuille d'une estime ainsi prostituée.

Ne souffrez point d'hirondelles sur le toit. Pour montrer que nous devons nous défier de ceux qui ne nous font des caresses que dans la prospérité.

Abstenez vous des fèves. Il vouloit enseigner par ce precepte, qu'il ne faut pas rechercher les Magistratures, parce qu'elles se donnoient par des suffrages dont les fèves étoient les marques. Il y a une autre raison de cette défense, Lisez les Remarques de Monsieur Dacier sur le 63. Vers de la 6. Sat, du liv 2. d'Horace.

Ne mangez point de poissons. Pour faire voir combien ceux qui gardoient le silence lui étoient chers.

Ne mangez jamais de la main gauche. Ses disciples ont entendu par ce precepte prohibitif, qu'il ne falloit jamais tirer la subsistance d'un gain illegitime, ni d'actions qui fussent contre l'équité.

264 *Remarques ou Reflexions*

Grâtez le devant de vostre tête en sortant du logis, & le derriere quand vous y entrez. L'une & l'autre action signifie qu'il faut le matin, lors qu'on va dehors songer attentivement à ce qu'on doit faire, & le soir en se retirant faire reflexion sur ses actions de la journée.

Pythagore ne s'est pas rendu moins illustre dans les autres sciences que dans la Morale.

Diogenes dit que la Medecine lui doit beaucoup.

On ne doit point douter de son habileté dans la politique, puis qu'il eut part au gouvernement des Villes de Crotone, de Metapont, & de Tarente, où il demouroit ordinairement.

Dans la Physique. Il prédit un tremblement de terre par la faveur de l'eau d'un puits qu'il avoit bû.

Dans les mécaniques. Aristoxemus a écrit que les grecs tenoient de lui leurs poids & leurs mesures.

Dans l'Astrologie. Ils s'apperceurent le premier que Vesper & Phosphore ou Lucifer n'étoient qu'une mesme étoile.

Dans la Geographie. Il assura qu'il y avoit des antipodes.

Dans la Musique. Il l'a faisoit servir pour

pour la Morale, témoin ce jeune homme désespéré d'amour qu'il remit dans son bon sens avec un air spondaïque ou sacrificiel. Jamblique dit dans la vie de ce Philosophe qu'il avoit inventé une Musique propre à guerir les passions.

Dans l'Arithmétique. Il inventa de nouvelles regles.

Dans la Geometrie. Il la mit en sa perfection, lorsqu'elle n'avoit que les premiers élemens, qu'un certain Moëtis lui avoit donnez. C'est lui qui a trouvé ce beau Theorème qui fait la 47. proposition du premier livre des élemens d'Euclide. On dit qu'ayant trouvé ce Theorème il sacrifia cent bœufs pour remercier les muses.

Ce grand homme, quelque profond & universel qu'il fut dans les Sciences, eut pourtant assez d'humilité pour estre le premier qui refusa le nom de Sage, disant que ce titre n'appartenoit qu'à Dieu seul. Il se contenta de celui de *Philosophe*, c'est-à-dire, ami de la sagesse, se faisant, pour ainsi dire, le Parain de la Philosophie.

Quoi qu'il ait assez bien pensé de Dieu que ce soit le premier des Philosophes qui ait soutenu l'immortalité de l'ame,

& que S. Thomas le reconnoisse avec Socrates pour les deux plus vertueux hommes qu'ait eu le Paganisme , il ne laisse pas d'être tres-digne de censure , à cause de sa Metempsychose , ou Transmigration des ames. On l'a accusé de Magie ; mais les contes dont on s'est servi pour autoriser cette accusation , sont si ridicules , qu'ils ne meritent pas qu'on prenne la peine de les refuter. Si on veut pourtant avoir ce plaisir , on n'a qu'à lire l'Apologie de Monsieur Naudé.

Les Gnostiques & une certaine Marcelline adoroient son Image au rapport de S. Irenée , & de S. Augustin. Justin dit que ceux de Metapont l'adorent comme un Dieu. On ne sçait point certainement de quelle maniere il est mort. Quelques-uns disent qu'il fut assassiné sur le bord d'un champ semé de fèves, parce qu'il n'osoit y mettre le pied pour fuir ceux qui le poursuivoient ; mais cette histoire sent beaucoup la Fable. D'autres disent qu'il perit de faim & de miseres après 40. jours de prison. Il y en a enfin qui assurent qu'un homme ; à qui il n'avoit pas voulu enseigner sa Philosophie ; le brula avec ses disciples dans la mai-

son, où ils étoient. Tout cela n'est point
leur ; ce qu'il y a de certain, c'est qu'il
est mort malgré sa Metempsychose.

C.

[Dans le temps que Thomas Morus étoit
Chancelier, il avoit accoutumé de s'asseoir
en un balustre pendant la Messe, & sa
femme devant un pulpitre un peu plus bas ;
mais parce que le pulpitre étoit hors de venue
si tost que la Messe estoit achevée, l'E-
cuyer se presentoit à elle & lui disoit, Ma-
dame, Monseigneur s'en est allé ; Ce grand
homme ayant esté ensuite remis de sa Char-
ge le premier jour d'après qu'il ouït la Messe
avec sa femme, pour lui témoigner sa dis-
grace, il fit lui-même l'Office de l'Ecuyer,
en disant comme lui : Madame Monsei-
gneur s'en est allé. ”

J'Ai déjà parlé de Thomas Morus ;



CL

Vn General est le cœur d'une armée , il doit mourir le dernier.

Strada a dit ce bon mot en Latin avant celui de qui je l'ai appris en François. Voici le terme de Strada dans ses guerres de Flandres Dec. 2. l. 3. *Quasi non magis cordi in homine , quam imperatori in exercitu novissimum mori datum sit.* La gloire d'un General est de conserver le bien public ; la conversation du bien public dépend de celle du General ; il est donc de la gloire de celui-ci de ne se pas exposer. Un General se Glorifiant de ses blessures ; j'aurois „ honte , lui dit un autre General, si j'a- „ vois été blessé en ta place.



C I.^I

Quelqu'un demandant aux autres s'il n'avoit point de défauts ? Tu l'apprendras mieux de mon Voisin, lui repondit-il.

L'Amour propre nous empesche de connoître nos défauts, mais la curiosité, l'envie, ou l'interest, qui se trouvent dans les autres, font qu'ils découvrent facilement ce qui s'échape à nos lumieres. Un Plaisant disoit que pour faire son examen de conscience avant qu'il allât à Confesse, il mettoit sa femme en colere contre lui, & qu'elle ne manquoit pas par ses reproches, de le faire ressouvenir de toutes ses fautes.

F A B L E.

Jupiter dit un jour, que tout ce qui respire

S'en vienne comparoître aux pieds de ma
grandeur. [redire,

Si dans son composé quelqu'un trouve à
Il peut le déclarer sans peur,
Je mettrai remede à la chose.

Venez, Singe, parlez le premier, & pour
cause.

CL

Un General est le cœur d'une armée , il doit mourir le dernier.

Strada a dit ce bon mot en Latin avant celui de qui je l'ai appris en François. Voici le terme de Strada dans ses guerres de Flandres Dec.2. l. 3. *Quasi non magis cordi in homine , quam imperatori in exercitu novissimum mori datum sit.* La gloire d'un General est de conserver le bien public ; la conversation du bien public dépend de celle du General ; il est donc de la gloire de celui-ci de ne se pas exposer. Un General se Glorifiait de ses blessures ; j'aurois „ honte , lui dit un autre General, si j'a-
„ vois été blessé en ta place.



270 *Remarques ou Reflexions*

*Voyez ces animaux. Faites comparai-
son*

De leurs beantez avec les vôtres.

*Estes-vous satisfait ? moy , dit-il , pour-
quoi non ?*

*N'ai je pas quatre pieds aussi bien que les
autres ?*

*Mon Portrait jusqu'ici ne m'a rien repro-
ché.*

*Mais pour mon frere l'Ours , on ne l'a qu'é-
bauché.*

*Jamais s'il me veut croire, il ne se fera pein-
dre.*

*L'Ours venant là dessus , on crut qu'il s'al-
loit plaindre.*

*Tant s'en faut , de sa forme il se loua tres-
fort ;*

*Glosa sur l'Elephant : dit qu'on pourroit
encor*

Ajouter à sa queue : oter à ses oreilles.

*Que c'étoit une masse informe & sans beau-
té.*

L'Elephant , étant écouté ,

*Tout sage qu'il étoit dit des choses pareil-
reilles.*

Il jugea qu'à son appetit

Dame Baleine étoit trop grosse.

Dame Fourmi trouva le Ciron trop petit ;

Se croyant pour elle un Colosse.

*In*pin les renvoya s'étant censurez tous,
Du reste content d'eux; mais parmi les plus
fous

*N*ostre Espece excella; car tout ce que nous
sommes,

*L*inx envers nos pareils, & taupes envers
nous,

*N*ous nous pardonnons tout & rien aux au-
tres hommes.

*O*n se void d'un autre œil qu'on ne void
son prochain.

*L*e Fabrificateur souverain,
*N*ous créa besaciers tous de mesme maniere,
*T*ant ceux du temps passé que du temps
d'aujourd'huy

*I*l fit pour nos defauts la poche de derrière,
*E*t celle de devant pour les defauts d'au-
trui.



CIII.

Le Bouffon d'Elisabeth Reine d'Angleterre ayant esté long-temps , sans oser approcher d'elle à cause de ses paroles piquantes & hardies , eût enfin permission de venir vers cette Princesse , qui le
„ voyant lui dit ; Hé bien ne nous venez-
„ vous point maintenant reprocher nos
„ fautes ? Nanni , Madame , répondit
„ le Bouffon , car ce n'est pas ma coutume
„ de discourir des choses dont toute la Ville
„ parle.

J'Admire la conduite qu'il faut tenir auprès des Grands. Ils ne permettent qu'on les entretienne de leurs fautes qu'en bouffonnant ; un entretien sérieux sur cette matiere les offense. D'où vient cela ? n'est ce point parce que le sérieux sent le Maître ?

Voicy l'origine du mot bouffon. Ce mot vient du nom d'un Sacrificateur au Païs d'Attique appelé Buphon , Ce Buphon étant prest un jour de sacrifier un bœuf à Jupiter dans une ceremonie , quitta tout d'un coup le Sactifice laissant l'Hostie & la hache ; & s'enfuit si loin

qu'on ne le pût jamais trouver. Depuis ce temps-là quand on celebrait la même cérémonie, le Sacrificateur après avoir frappé le bœuf, s'enfuyoit pour imiter Buphon, laissoit la hache sur la table, cette hache estoit présentée au Juge, qui la condamnoit comme il avoit fait la première fois. Cette momerie qui étoit faite tous les ans à l'occasion de Buphon a donné lieu au mot de bouffonnerie pour signifier plaisanterie.

CIV.

Dans l'inutilité des conditions, où l'on ne se scûtient que par le mérite de plaire, la fin des agrémens doit estre le commencement de la retraite.

ON évite par cette prudence bien des occasions de chagrin pour ci & pour les autres; pour soi parce que l'on souffre beaucoup en se voyant au milieu des plaisirs sans les pouvoir goûter; pour les autres, parce qu'un objet qui ne plaît pas, est fort incommode fort importun à ceux qu'il approche souvent. C'est cette inutilité, & cette fin d'agrémens qui engagent ordinairement

les personnes coquettes à faire par une retraite forcée de nécessité vertu. Que de gens qui ne quittent le monde que parce que le monde les quitte ! La devotion des femmes qui commencent à vieillir, n'est souvent qu'un état de bienfaisance pour sauver la honte & le ridicule du débris de leur beauté, & se rendre toujours recommandable par quelque chose.

C V.

Bien des gens donneront mille loüanges à des morts d'une assez commune vertu, & auront de la peine à souffrir la gloire du plus grand Heros, s'il vit encore : le premier obstacle à leur estime, c'est de vivre, la plus favorable recommandation c'est d'avoir esté.

CE n'est que l'envie qui produit cette injustice. C'est cette mesme passion qui est cause que l'on prefere les anciens aux Modernes, en faisant plutôt honneur à l'antiquité qu'au merite. Ainsi si l'on demande pourquoi cette preference On répond.

*La raison en est toute prête;
En mérite, en esprit, en bonnes quali-
tez,
On souffre mieux cent morts au dessus de sa
reste,
Qu'un seul vivant à ses côtez.*

Monsieur le Comte de Buffly Rabutin
dit agreablement à propos de cette in-
justice,

*Tu n'estime les gens que des siecles pas-
sez;
Pardonne mon aven sincere & legiti-
me,
Le ne t'estime pas assez,
Pour vouloir par ma mort mériter ton
estime.*

C V I.

*Pour se faire au goût du monde, il faut
rendre à chacun ce qu'il a droit d'exiger de
nous.*

C'Est-à-dire rendre du respect, de la
déférence & de la soumission à nos
Superieurs, de la civilité & de la dou-
ceur à nos égaux : des amitez à nos pa-
rens, de la tendresse & de la confiance à

276 *Remarques ou Reflexions.*

nos amis , & à tout le monde de la bonne foy & les services qui font en nostre pouvoir dans les occasions où l'on a besoin de nostre secours. Cette maxime est tirée des Reflexions sur ce qui peut plaire ou déplaire dans le commerce du monde , par Montieur l'Abbé de Bellegarde. C'est une livre d'une grande instruction pour ceux qui veulent connoître le monde , & sçavoir s'y conduire. Cet ouvrage est également utile & agreable.

C V II.

Quand les Grands veulent se familiariser avec nous , profitons des momens , où il leur prend envie de se rendre nos égaux , & n'oublions pas qu'ils sont nos Maîtres , lors qu'ils l'oublient ; quand il nous font du bien , craignons le mal qu'ils nous peuvent faire.

PROFITONS de la familiarité des Grands car ils ne seront pas toujours d'humeur à descendre jusques à nous. S'ils y descendent , c'est, ou parce qu'ils n'ont point d'autres Compagnons de plaisirs, ou parce qu'ils y sont forcez par quel-

que besoin qu'ils ont de nos services. Comme leur élévation leur attire une infinité de Courtisans, qui ne cherchent pas leurs complaisances qu'à leur rendre la vie agreable, ils ne seront pas long-temps sans avoir d'autres personnes que nous avec qui ils se puissent divertir, ou, comme ils peuvent trouver dans leur a torité, & dans l'éclat de leurs Grands mille moyens pour executer leurs entreprises, & réussir dans ce qu'ils desirerent, ils n'auront pas long-temps besoin de nous. Et ainsi ressouvenons nous toujours qu'ils sont au dessus de nous, lors qu'ils l'oublient; ou plustost lorsqu'ils semblent l'oublier. Et quand ils nous font du bien comme égaux, craignons le mal qu'ils nous peuvent faire comme Maistres.

CVIII.

Bien des femmes viendroient à bout de plusieurs choses, si elles ne gastoient pas par leur cœur ce qu'elles pourroient faire par leur esprit.

CE bon mot me donna un jour occasion de vouloir prouver dans une

Compagnie que les femmes étoient capables de tous les exercices qui occupent les hommes, & que si elles n'en donnoient pas ordinairement des preuves, ce n'étoit que par une foiblesse de cœur qui vient moins de leur temperamment que de l'autorité que les hommes ont sur elles, & de leur industrie à ne les employer qu'à de petites choses. J'apportai plusieurs exemples de femmes illustres qui me vinrent dans la mémoire, comme autant de preuves de ce que j'avançois, j'appuyai ces exemples de quelques raisons qui me paroissoient assez fortes, pour me faire croire qu'on n'auroit rien à me repartir contre; mais sans vouloir répondre en détail à tous mes raisonnemens, on prétendit les détruire en me disant, que n'ayant jamais eu de femmes ni de secrets commerces avec elles, je ne les connoissois pas assez; & par conséquent que je devois me taire. Je n'ose plus depuis ce temps-là dire ce que je pense sur cette matière, parce que l'on pourroit me faire la même repartie, & que l'on me renverroit à une étude & à des commerces que j'ai résolu d'éviter.

CIX.

On se soucie davantage de paroître tel qu'on doit estre, que d'estre en effet ce qu'on doit estre.

C'Est que nous sçavons que les hommes ne jugent du merite que par ce qui paroît à leurs yeux, & qu'ils ne peuvent pas penetrer dans le secret de nos cœurs. Il n'y a que Dieu qui soit *scrutans corda & renes*, & ainsi nous avons plus de soin de plaire aux hommes que de plaire à Dieu. Quel aveuglement

CX.

La pauvreté est à present la maladie la plus honteuse.

C'Est que je trouve de plus facheux d'as la pauvreté, dit un Poëte Latin, c'est que rendant ridicules ceux qu'elle afflige, elle les jette dans le mépris.

*Nil habet infelix paupertas durius in se
Quàm quòd ridiculos homines facit.*

280 *Remarques ou Reflexions*

Pour moi ie regarde la pauvreté & les autres miseres de la vie comme une espece de consecration funeste & pitoyable , & je me persuade que non seulement nous devons des larmes , de la compassion & du secours aux personnes sur qui elles tombent , mais que nous leur devons encore de la veneration . Et si les Anciens honnoroient d'un culte particulier les lieux qui avoient esté frappé de la foudre ; il y a bien plus de raison de respecter les marques de la main de Dieu sur les miserables qu'elle a frappé.

Mais c'est beaucoup demander que d'exiger des riches du respect pour les pauvres ; les complaisances , les soumissions de ces pauvres , que leur attirent leurs richesses , sont des obstacles si puissans , que l'on ne doit gueres esperer qu'ils leurs accordent de la veneration . Il faut avoir bien l'esprit du Christianisme pour aller jusqu'es-là . Cet esprit se trouve rarement avec les grandes richesses . Aussi les pauvres se contentent de demander du soulagement dans leurs miseres.

Belle pensée & d'une grande consolation pour les personnes charitables !

Que pourra dire nostre Juge contre “ nous, quand il verra nos habits sur lui; “ nostre pain & nostre argent entre ses “ mains ; nous n'avons rien à craindre “ au Tribunal de la Justice Divine, pourvu que les pauvres plaident nostre cause. Cette pensée est fondée sur celle-ci : celui qui a pitié du pauvre donne à “ usure au Seigneur. *Fœneratur Domino “ qui misereatur pauperis.* Proverb. 19. & ainsi , donnez l'aumône à tous ceux qui vous la demandent , dit S. Augustin, de peur que celui à qui vous la refuserez ne soit J E S U S- C H R I S T lui-même en personne, *Date omnibus , ne cui non dede- ris , ipse sit Christus.*

C X I.

L'état des gens qui ont soin des finances & des affaires du Prince est plus assuré que celui des personnes qui ont soin de ses plaisirs.

P Ourquoy ; c'est qu'on ne veut pas toujours se réjouir ; mais on veut à toute heure , & en tout temps avoir de la considération & des richesses. Les plaisirs sont des amusemens. L'autorité

282 *Remarques ou Reflexions*
est essentielle au Prince. Il faut des richesses & une bonne conduite dans les affaires de l'Etat pour soutenir cette autorité.

CXII.

On s'étonne tous les jours de voir des personnes de la lie du peuple s'élever & s'ennoblir, & l'on en parle avec mépris comme si les plus grandes familles du monde n'avoient pas eu un commencement semblable, à les rechercher jusque dans le fonds de leur origine.

J'Estime plus ceux qui commencent la Noblesse de leur Famille, que ceux dans qui, & non pas par qui elle est continué; c'est-à-dire, que ceux qui n'ont rien de ce qui peut la metiter.

Que sert ce vain amas d'une inutile gloire ?

Si de tant de Heros celebres dans l'Histoire ,

Il ne peut rien offrir aux yeux de l'Univers ,

Que de vieux parchemins qu'ont épargné les vers ?

*Si tout sorti qu'il est d'une source divi-
ne ;
Son cœur dément en lui sa superbe origi-
ne ;
Et n'ayant rien de grand qu'une sottis-
fierté ,
S'endort dans une lasche & molle oisive-
té ;*

*Le même Satirique François dit :
Ce long amas d'ayeux que vous diffamez
tous ,
Sont autant de témoins qui parlent contre
vous ,
Et tout ce grand éclat de leur gloire ter-
nie
Ne sert plus que de jour à votre ignomi-
nie.*

Nôtre naissance n'est rien de bien con-
siderable , si la vertu ne l'accompagne
pas. Vous n'avez part à la gloire de vos
Ancestres , qu'autant que vous vous ef-
forcez de leur ressembler , & si vous ne
les imitez pas , leur gloire est un flam-
beau qui éclaire aux yeux d'un chacun
la honre de vos actions. Je regarde bien
moins au nom qu'on signe qu'aux actions
qu'on fait.

CXIII.

Sebastien Roy de Portugal s'étant engagé dans l'armée des Maures , ou il falloit combattre un gros de Soldats qui l'environnoient , n'estant accompagné que de trois de ses Cavaliers , que le désordre avoit laissé à ses côtez ; & estant excité à se rendre pour assurer sa vie , il répondit dans la chaleur du combat , *He-
las je vois bien que vous me sauve-
rez la vie , mais qui sauvera mon hon-
neur ?* puis continuant toujours de combattre , il reçut enfin un coup sur la teste qui le fit tomber mort de son cheval.

SEbastien étoit un Prince tres courageux & tres zelé pour la Religion. Il fut tué en 1578. étant âgé de 25. ans. Vingt ans après sa mort , on vit à Venise un homme qui se disoit estre ce Roy. Il fut mesme reconnu pour tel par les Portugais , qui estoient dans cette Ville, tant il lui ressembloit , & tant il donna des marques qui les rendirent convaincues ; mais les Espagnols qui étoient Maîtres du Portugal , le traitant de vision-

naire & d'impôsteur, le firent chasser de Venise. On l'arreta dans la Toscane, d'où on le mena à Naples. Quand il y fut arrivé on le mit sur un âne, & il fut conduit en cet état par toutes les rues, afin de l'exposer aux railleries insolentes de la populace. puis ayant esté mené en Espagne, il y finit misérablement sa vie dans une prison, quelques témoignages que donnaissent les Portugais par lesquels ils le reconnoissoient pour leur Roy.

Le Portugal est un Royaume hereditaire de l'Europe en la partie Occidentale de l'Espagne. Lisbonne en est la Capitale, ensuite Brague, Evora Bragance, &c. Ce Royaume a été longtemps soumis aux Maures. Henri de Bourgogne petit fils de Robert de France Duc de Bourgogne, le conquit sur ces Infidelles, Le Cardinal Henry V. fils d'Emanuel le Grand, fut déclaré Roy après la mort de Sebastien dont je viens de parler. Henry étant mort, les Espagnols usurperent ce Royaume sous Philippe I I. Les Portugais secouierent le joug en 1640. & élurent pour Roy le Duc de Bragance.

CXIV.

Il n'y a rien de si dangereux pour les gens occupez que les personnes qui n'ont rien à faire.

QUel chagrin pour un homme qui dans le temps qu'il travaille sur mille affaires de consequence , qui le demandent tout entier , voir entrer dans son Cabinet une femme qui n'ayant rien à faire vient lui rendre visite pour se desennuyer ! Si l'on concevoit bien les obligations de l'état des autres , on ne tomberoit pas avec tant de facilité dans ces contre - temps. L'attention juste sur les autres & sur nous mêmes est la chose la plus necessaire dans la vie civile , & je ne sai si ie me trompe quand je m'imaginer que c'est la chose la plus rare.



CXV.

Ce n'est pas assez de la substance , il y faut aussi de la circonstance ; une mauvaise maniere gaste tout elle défigure même la justice & la raison.

LUsage , la coutume , la politesse , exigent de certaines manieres dans les choses, qui en fôt tout l'agrément. On perd auprès des hommes tout le merite du bien , si on le fait sans ces manieres. Il y a dans le monde un illustre Prelat qui donne même de l'agrément à ses refus , parce qu'il les accompagne de certaines manieres engageantes avec lesquelles on plaist toujours.

CXVI.

Que la crainte ne soit pas si grande que en en perde l'assurance.

IL ne faut pas que l'imagination' avilisse le cœur ; mais aussi que vostre hardiesse ne soit pas si grande que vous en perdiez le respect. Il faut que l'assurance soit respectueuse. Craignez sans

C X V I I.

*Toutes nos actions ſe prennent à deux an-
ſes.*

C'Est que les uns loient ce que les autres blâment. Car de tous ceux qui ſont les témoins de nos actions, les uns ſont nos amis, les autres ſont nos ennemis, & d'autres enfin des perſonnes indifferentes. Nos amis leur donnent une bonne & une favorable interpretation; nos ennemis tâchent d'y trouver quelque endroit mauvais; ils iroient plutôt fouiller juſques dans le plus ſecret de nôtre intention. Les perſonnes indifferentes n'y fôt ſouvent pas d'attention; ou ſi elles y prennent garde, elles leur donnent ordinairement un ſens réglé ſur celui de ceux qui ont quelque credit ſur leur eſprit.



CXVIII.

Il est difficile d'aimer ceux que nous n'estimons point , mais il ne l'est pas moins d'aimer ceux que nous estimons beaucoup plus que nous.

NOus n'aimons véritablement un objet que parce que nous y trouvons quelque chose d'aimable ; & c'est ce quelque chose que nous estimons. L'objet aimé nous paroît toujours avoir quelques perfection que nous seuls pouvons voir , si nous aimons par sympathie ou que nous pouvons faire remarquer aux autres , si nous aimons avec connoissance & par élection : L'amour suppose donc l'estime.

Il est difficile d'aimer ceux que nous estimons beaucoup plus que nous parce que l'amour égale tout , & que nous trouvons une si grande distance entre ceux que nous estimons extrêmement , & nous, qu'il ne nous semble pas que nous puissions jamais nous égaier à eux.

CXIX.

Qui comence une affaire sans jugement ne doit pas estre surpris si elle finit sans succès.

LEs affaires reüssissent , à ce qu'on dit quelquefois par bon-heur ? mais presque toujours par prudence. Quand j'entreprends une affaire , je m'imagine que son succès dépend principalement de moi, afin que je me trouve engagé à n'épargner aucuns soins pour prendre bien mes mesures, & si la reüssite n'a pas répondu à mon attente & à mes peines : je me persuade qu'il y a de ma faute , qu'il faut que j'aye manqué en quelque chose , soit parce que j'ai esté temeraire dans mon entreprise , soit parce que je n'ai pas prévu les obstacles qu'on m'a opposé , soit parce que ie n'ai pas eu assez d'adresse pour les éviter , ou parce que je n'ai pas assez bien ménagé mes forces pour les rompre , soit enfin parce que je n'ay pas seu trouver les moyens qui m'étoient absolument nécessaires. Et ainsi je m'accuse premierement moi-même.

C X X.

Vu bon Capitaine ne doit point perdre d'occasion , & n'en doit point donner.

UN Capitaine qui perd une occasion qui lui pourroit estre favorable, fait par cette perte un gain pour son ennemi , parce que celui-ci reflechissant sur le danger ou l'avoit mis cette occasion se fortifie par une prudence plus attentive.

Un Capitaine en donnant une occasion favorable à son ennemi , lui augmente ses forces & s'affoiblit soi même.

C X X I.

Le Ciel a plus de tonnerres pour épouvanter que de foudres pour detruire ; faites aussi en châtiant plus de peur que de mal.

Les châtimens doivent avoir la correction pour fin; Si la peur peut faire arriver à cette fin , on la doit ordinairement preferer à la peine. Je dis or-

dinairement, parce que quelquefois il faut absolument de la peine, lors qu'on la trouve nécessaire pour intimider ceux qui ayant été témoins de la faute qui merite châtiment, pourroient la commettre, si pour toute punition on se contentoit de faire peur au coupable.

CXXII.

On n'est pas miserable pour estre obligé d'obeïr, mais pour obeïr malgré soi.

L'Esprit qui ne veut pas se contenter de son état fait lui même son tourment. On n'est miserable que parce qu'on n'est pas où l'on voudroit estre, que parce qu'on ne fait pas ce qu'on voudroit faire, ou que parce qu'on n'a pas ce qu'on voudroit avoir, ne souhaitez point estre où vous n'êtes pas, faire ce que vous ne pouvez pas faire, avoir ce que vous n'avez pas; mais plutôt soyez volontiers où il faut que vous soyez; faites sans resistance ce que vous êtes obligé de faire, contentez - vous de ce que vous possédez, & vous voilà aussi (pour ne pas dire plus) heureux que ceux qui vous commandent, qui vous

surpassent en richesses, en pouvoir, & en prospérité. Il est bien rare, dira-t on, de trouver des hommes dont les sentimens soient si conformes à leur condition; je l'avouë, cela est bien rare, & c'est pourquoy il est bien rare aussi d'en trouver qui soient contens.

CXXIII.

Du nécessaire on passe au commode, du commode au superflu, du superflu à l'excès, de l'excès au criminel.

Quand on n'a que le nécessaire, on souffre, quand on n'ajoute que le commode au nécessaire, on s'ennuie; quand on parvient jusques à avoir du superflu, on desire avec plus d'ardeur; enfin quand on a obtenu l'excès, on devient souvent criminel. De trop de biens trop de maux, disoit un homme penitent, que de trop grandes richesses avoient engagé dans de grands desordres.

CXXIV.

Nous promettons selon nos esperances, & nous tenons selon nos craintes.

C'Est homme fait souvent des promesses pour obtenir des effets? & quand on lui a accordé ce que son interest lui faisoit souhaitter, il ne tient les promesses qu'autant qu'il a sujet de craindre d'encourir quelque dommage s'il y manquoit.

Quelquefois nous promettons pour nous délivrer des importuns. Si je demandois quelque chose avec importunité, je me déferois fort des promesses qu'on me feroit dans cette occasion. J'en juge par moi même. Je m'imagine que pour me délivrer d'un importun, je serois assez porté à lui promettre enfin ce que ie n'aurois pas dessein de lui accorder. Je remarque que cette conduite est assez ordinaire dans la vie civile: les importuns devroient y faire reflexion pour en profiter. Je dis seulement, que je serois porté à promettre ce que je ne voudrois pas accorder, parce qu'en effet je ne promettrois peut - estre pas, à

cause de certaines reflexions que je pourrois faire, & que font tous les iours les gens qui agissent avec droiture & sincerité

C X X V.

La confiance fournit plus à la conversation que l'esprit.

QUand on parle avec confiance, on parle de soi-même, & avec une espèce de familiarité, c'est pourquoi on a toujours bien des choses à dire, & on les dit fort volontiers. Mais quand on ne parle que pour faire paroître de l'esprit, on se lasse bien tôt à cause de l'attention continuelle qu'il faut faire sur ce qu'on dit.

C X X V I.

Le mauvais exemple enseigne le mal à ceux qui l'ignorent, le persuade à ceux qui en ont horreur, & la facilité à ceux qui l'appréhendent.

ON apprend facilement le mal quand on le voit faire. On ne rou-

git point de commettre un crime qui est couronné par l'exemple ; on a honte d'être innocent parmi les coupables. Le mauvais exemple excite plus fortement à faire le mal que le bon à faire le bien ; parce qu'il a nostre inclination naturelle de son côté.

CXXVII.

Ceux qui croient avoir du merite se font un honneur d'être mal-heureux, pour persuader aux autres & à eux même, qu'ils sont dignes d'être en but à la fortune.

L'Adversité devroit humilier l'homme, puis qu'elle fait connoître sa foiblesse & ses infirmités ; mais comme il porte toujours son orgueil avec luy, il fait d'un sujet d'humilité une cause de vanité, cherche dans des perfections qui ne sont qu'imaginaires dequoy s'élever au dessus de ce qui devroit l'abaisser, & se persuade que les coups extraordinaires dont la fortune le frappe, sont autant de marques d'un merite extraordinaire qui est en lui, et que cette fortune qu'il regarde comme une envieuse,

voudroit détruire ou du moins diminuer
Ainsi en même temps, que le chagrin luy
ronge le cœur, une fausse gloire luy ré-
jouit l'esprit.

CXXVIII.

*L'homme est fils de la terre, & petit fi's
du rien.*

VOilà l'Origine de l'homme, voilà
ses ancêtres, voilà ses titres de No-
blesse; mais voilà en même tems une
origine qu'on tâche à se cacher, des An-
cêtres qu'on ne voudroit point recon-
noître, & des titres de Noblesse qu'on
n'aime point à mettre au jour. Les No-
bles seulemēt de race se font un honneur
de pouvoir montrer que leur Noblesse est
tres ancienne; mais quelqu'ancienne
qu'elle soit, il y a un certain tems qui
leur est un *nec plus ultra* qu'ils n'osé-
roient passer; parce qu'enfin ils trouve-
roient bien de la bassesse & de la misere
Plus les hommes approchent de leur pre-
miere source, plus il trouve de res-
semblance dans leur genealogie, & enfin
quand ils sont arrivez, ils n'y trouvent
plus de difference, ils sont tous égaux.

N. y

258 *Remarques ou Reflexions*

Si vous avez des titres anciens, qui prouvent que vous estes beaucoup au dessus de moi par vostre naissance, j'en ai de plus anciens, qui prouvent que je suis par ma naissance aussi grand Seigneur que vous.

CXXIX.

La haine pour les Favoris n'est autre chose que l'amour de la faveur, le depot de ne la pas posseder se console & s'adoucit par le mépris que l'on temoigne pour ceux qui la possèdent.

Comme on ne peut pas monter jusques à la faveur, on la fait descendre jusques au dessous de soi en la méprisant. Comme on ne peut pas obtenir la faveur, on s'imagine se vanger d'elle en haïssant & en inquietant, si l'on peut, ceux qui la possèdent.

C X X X.

*L'amour est un ie ne sai quoy, qui vient
de je ne sai où, & qui s'en va je ne scay
comment.*

L'Amour est un je ne scay quoy.

Il est des nœuds secrets, il est des simp-
thies,

Dont par le doux rapport les ames assor-
ties,

S'attachent l'une à l'autre, & se laissent
piquer

Par ces ie ne sai quoi, qu'on ne Peut ex-
pliquer.

L'amour vient de je ne scay où ; c'est
pourquoi il surprend à l'heure qu'on y
pense le moins. Peut estre si on l'avoit
veu venir, on se seroit precautionné
contre ses coups. (Voilà ce qu'on dit
pour se justifier.) Mais on répond; puis-
que vous sçavez qu'il peut surprendre ;
vous ne pouvez estre surpris sans vôtre
faute : vous n'aviez qu'à prendre vos
precautions,

L'ainour s'en va ie ne sai comment.

500 *Remarques ou Reflexions*

Il est comme la vie, il passe sans qu'on s'en apperçoive. Il ne se rompt point ; mais il se découd. L'habitude qu'on a d'aimer un objet, fait qu'on s'imagine avoir encore de l'amour pour lui, lors qu'on n'a qu'un tres leger attachement.

CXXXI.

Vn Nain monté sur les épaules d'un Geant peut voir sans doute plus loin que luy. Et un dernier Auteur qui a fait son profit des anciens peut ajouter aux connoissances de plus celebres Ecrivains.

L Es Anciens ont eu l'honneur d'inventer, nous avons la gloire de perfectionner, Ils ont dit bien des choses, il est vrai ; mais ils n'ont pas tout dit. Ce qu'il nous ont laissé, fait quelque chose de bon ; ce que nous leur ajoutons fait quelque chose de meilleur, selon l'Axiome, *bonum additum bono facit aliquid melius.*

CXXXI

Rien ne soulage tant la douleur que la liberté de se plaindre; rien ne fait mieux sentir la joye, que le plaisir de la dire.

EN se plaignant à quelqu'un de sa douleur, il semble qu'on la partage; c'est pourquoy nos amis sont ceux, à qui nous nous plaignons le plus volontiers, parce que nous espérons qu'ils y prendront quelque part.

En publiant la joye, il semble qu'on l'augmente; c'est pourquoy nous la disons également à nos amis & à nos ennemis? à nos amis qui nous la font mieux sentir par le plaisir qu'ils y prennent? à nos ennemis, qui nous font la mieux goûter par le chagrin que nous sçavons bien qu'ils en ressentent. Voilà l'homme dans son naturel.

C X X X I I I.

L'histoire fait devenir l'homme sage, la Poësie le rend poli, la Mathématique subtil, la Philosophie naturelle profond, la Morale grave, la Logique & la Rethorique propre aux contentions & à la dispute.

PAR l'histoire nous devenons sages
aux dépens des autres,

La cadence étudiée de la Poësie, son exactitude, & les sentimens qui en sont ordinairement les objets, nous rendent polis & delicats.

Les raisonnemens abstraits des Mathématiques donnent à nostre esprit une subtilité capable de penetrer plus facilement dans les autres sciences.

Nous trouvons dans la Philosophie comme un abîme de matiere à nos recherches, qui nous rends profonds.

Nous acquerons en nous appliquant aux maximes serieuses de la Morale, une gravité, par l'attention que nous faisons sur nous mêmes.

La Logique nous apprend à disputer en peu de mots, & la Rhetorique avec plus d'étendue.

Si vous avez à vivre avec les politiques, apprenez bien l'histoire.

Si votre estat vous engage à estre souvent auprès des femmes , faites provision des agreemens de la Poësie.

Si vous frequentez des Pyrrhoniens; c'est à-dire de ces gens qui se font une étude de douter de tout , munissez-vous des Mathematiques , elles apprennent à convaincre l'esprit ; depuis qu'on les a mêlées dans la Philosophie , on a rendu ses propositions moins problematiques.

Si vous êtes obligé de demeurer avec ceux qui ne parlent que des secrets de la nature , faites en sorte de penetrer dans les abîmes de la Philosophie naturelle dont je viens de parler.

Enfin si mal - heureusement pour votre repos vous estes forcé de faire société avec des esprits de contradiction, avec ces esprits ; qui comme Pertinax, prennent pour devise ces mots , *que si , que non* : avec ces esprits.

*chauffez tout à rebours ,
Ces envers du bon sens , ces jugemens à
gauche.*

Vous avez besoin de Rethorique & de Logique ; mais le secret le plus sur pour vivre en repos avec eux ; c'est de vous

304 *Remarques ou Reflexions*
taire, car ces sortes d'esprits ne se rangent gueres à la raison; plus on raisonne avec eux, moins ils entendent raison.

CXXXIV.

La trahison accommode quelquefois mais les traîtres sont toujours odieux

ON se sert des traîtres comme d'instrumens odieux, ou de Ministres infames d'une justice sauvage. Pendant qu'on les prie d'exécuter ce qu'on leur demande, l'esprit les méprise s'ils l'accordent, il les deteste, s'ils l'exécutent, il les a en horreur, s'ils exigent des récompenses, il croit qu'il est de son équité de ne leur donner que des châtimens. Trois Capitaines de Philippe d'Autriche l'ayant trahi en faveur de son ennemi l'Empereur Charles V. & demandant à cet Empereur la récompense de leur trahison, comme il la leur avoit promis, sçavoir six cens mille écus, il leur fit donner cette somme en fausse monnoye, leur disant que la fausse monnoye étoit de mise pour ceux qui ont faussé la foi à leur Prince.

CXXXV.

*Les avaricieux sont les fermiers de leurs
heritiers.*

MAis ce s'ôt des fermiers tres fideles
puis qu'ils se ménagent le neces-
saire pour conserver le bien qu'ils l'ai-
seront à ceux qui seront leurs heritiers.
En effet à voir la maniere respectuense
avec laquelle ils se comportent envers
leurs richesses, & n'osant s'en servir ny
presque pas y toucher, ne diroit-on pas
qu'il les regardent comme le bien d'au-
trui ; quelle folie, d'employer toute sa vie
à acquerir ; sans vouloir jouir ! L'avarice
contraint d'acquerir & défend de jouir !
excite l'appetit & en ôte le plaisir. Un
avare s'abandonne aux incommoditez de
la pauvreté pour jouir du seul plaisir de
posséder des richesses.

C X X X V I.

Les Grands veulent bien être aidez dans ce qu'ils font , mais non pas surpasser.

ON dit si souvent aux Grands, qu'ils sont au dessus des autres hommes , qu'il est de la prudence de ceux-ci de ne paroître jamais vouloir les surpasser en aucune perfection. Si vous estes engagé à leur donner quelque conseil , agissez comme si vous les faisiez ressouvenir de ce qu'ils oublient , & non pas comme leur enseignant ce qu'ils ignorent.

C X X X V I I.

Parlez le moins que vous pourrez en superlatif, si vous ne voulez pas qu'on parle de vous en diminutif, disoit un Grammairien.

Pourquoi? c'est que les exagérations sont ordinairement des prostitutions de la reputation. Elles mettent celui qui les fait , en danger de passer pour un homme de petit entendement & de mauvais goût.

C X X X V I I I.

Les sçavans se font souvent d'un point de doctrine, ou d'un fait contesté une querelle personnelle.

LES Sçavans cherchent d'abord la vérité dans leurs disputes (du moins il le faut croire ainsi) mais il arrive souvent que dans les resistances que l'on trouve à faire recevoir son opinion , l'esprit s'échauffe & regarde comme une injure qui lui est faite , ce qui ne devrait passer que pour des moyens de rendre cette vérité plus apparente, en détruisant par des réponses justes toutes les objections qu'on peut proposer. L'esprit s'étant échauffé ne reçoit plus ces objections que comme des discours d'ennemis contre lui , & qu'il croit devoir repousser avec des ressentimens de vengeance , plutôt qu'avec les manieres qui sont , ou du moins qui doivent être en usage , quand il ne s'agit que d'un point de doctrine. Et ainsi on ne songe pas tant à défendre la vérité qu'à se défendre soi-même ; c'est avec raison qu'on a dit en parlant de ces sortes de disputes ;

CXXXIX.

*En devenant riche, souvent on ne finit pas
ses miseres, on ne fait que les changer.*

Celui qui a dit ce bon mot avoit des richesses immenses & je suis persuadé qu'il n'auroit pas voulu changer sa misere contre celle de la pauvreté pourquoy, c'est qu'il y a des miseres bien plus faciles à supporter les unes que les autres. Celles que cause l'abondance sont de ce nombre.

CXL.

*On n'a jamais bon marché de ce dont n'a
que faire.*

C'est l'utilité qui doit régler le prix de ce que nous achetons, & ainsi quelque petit que soit le prix que nous coûte ce qui nous est inutile, il est toujours trop grand. On pourroit devenir pauvre à force de prendre des bons marchés, dit un homme d'un tres bon sens.

& qui comme devroient faire tous ceux qui se piquent de sagesse & de prudence) pense plus d'une fois à ce qu'il veut dire & à ce qu'il veut faire.

C X L I.

Les grands Emplois sont avec justice appellez Charges, parce qu'ils chargent plus qu'ils n'honorent.

ONerant plus quam honorant, ils chargent plus qu'ils n'honorent. Les chaines pour estre d'or n'en sont pas moins pesantes. Dans les grandes Charges on se fait une habitude de recevoir mille honneurs qui y sont attachez ; de sorte que dans la suite cette habitude faisant qu'on n'y trouve plus un si sensible plaisir, l'embarras, l'inquietude, les soins se font bien plus sentir à l'esprit que dans les commencemens,

CXLII.

*Les moins loüables sont souvent ceux qui
loüent le moins.*

N'Est-ce point parce qu'ils n'ont pas
assez de lumieres pour connoître
le merite ? ou assez de probité pour l'ai-
mer ;

CXLIII.

*L'envie d'estre plaint , d'estre admiré fait
souvent la plus grande partie de nostre con-
fiance.*

SI l'on est affligé on trouve par la
confiance un soulagement dans la
compassion que témoignent ceux à qui
l'on se confie. S'il s'agit de quelque affai-
re à entreprendre , à éviter , ou à deli-
berer , on cherche en se confiant quel-
que moyen de faire admirer son esprit ,
par les raisonnemens dont on accompa-
gne cette confiance.

CXLIV.

Les divertissemens sont aux actions serieuses, ce que le sel & le vinaigre sont aux viandes. On ne prend point le sel a pleines mains, on ne boit pas de pleins verres de vinaigre.

LEs divertissemens nous doivent être seulement comme une parenthese au travail ; c'est-à-dire par trop longs, si nous ne voulons pas nous mettre en danger de ne plus entendre les raisons qui nous doivent engager dans l'occupation. Une parenthese trop longue empêche de comprendre le fil du discours,

CXLV.

Le talent d'estre habille si une certaine adresse & je ne sai quel genie à part qui consiste à se bien servir de ce qu'on fait & de ce qu'on peut.

LEs manieres donnent un particulier merite aux choses qu'on fait & qu'on dit ; c'est des manieres que vient l'agrément & c'est par elles qu'on im-

312 *Remarques ou Reflexions*

peut plus facilement aux hommes. Il y a une habilité pour soi même & une habilité pour les autres ; si vous sçavez beaucoup & si vous pouvez beaucoup , en voilà assez pour vous ; mais si vous voulez estre habille pour les autres, c'est-à-dire , trouver le moyen de leur plaire, dites agreablement ce que vous sçavez, faites agréablement ce que vous pouvez. L'art de se faire valoir donne plus souvent la reputation que ce qu'on vaut.

CXLVI.

Les Ambassadeurs d'un Roi de Perse voyant que Zenon ne disoit mot dans un festin, ils commencerent à boire à sa santé, & à luy dire, Seigneur , si vous ne nous dites mot, que voulez vous que nous disions de vous au Roy lorsque nous serons de retour? Il leur répondit,
„ Dites luy que vous avez veu un vicillard
„ qui sçait bien se taire à table.

CE bon mot fut dit un jour fort à propos à table par un jeune enfant à qui on faisoit quelques reproches de ce qu'il ne parloit point.

Estre vieux & se taire à table sont deux

deux circonstances qui augmentoient beaucoup le mérite du silence de Zenon.

Zenon nâquit à Citie Ville de Cypre & fut le fondateur de la secte des Stoïciens. On pretend qu'un Oracle lui ayant recommandé la couleur des morts, il se mit à étudier , interpretant le conseil de l'Oracle du teint pâle que contractent ordinairement ceux qui s'appliquent à l'étude. Quelques - uns disent qu'après une chute il s'étrangla vers l'an 490. de Rome. Ceux qui voudront sçavoir plus au long la vie & les opinions de ce Philosophe , n'ont qu'à lire ce qu'en ont écrit Monsieur de la Motte le Vayer & le Pere Rapin. Voici deux de ses bons mots.

Quelqu'un lui demandant si les Sages ne devoient point aimer ? Il répondit . que si les Sages n'aimoient point , il n'y auroit rien de plus mal-heureux que les Belles.

Son Valet s'écriant pendant qu'il le battoit pour un larcin, J'étois prédestiné à dérober , & à être battu , ajoûta , Zenon.

CXLVII.

Pour la tranquillité du mariage il faut que la femme soit soumise à l'homme, & l'homme à la raison.

LA femme soumise à l'homme fait la tranquillité du mariage, & l'homme soumis à la raison fait la perfection du mariage.

Les hommes imposent avec justice bien des obligations aux femmes, mais la même justice qui prend aussi les intérêts des femmes en impose aux hommes plusieurs qu'ils doivent observer. La principale est d'être soumis à la raison, il semble que l'homme soit la raison de la femme, parce qu'elle doit se regler sur ses volontez. Mais, pour faire que la subordination soit parfaite & dans l'ordre, il faut que l'homme se regle à son tour sur la raison, qu'il montre par ses propres exemples à sa femme, ce qu'il souhaite qu'elle mette en pratique. Il exige d'elle tout son amour, il faut qu'il l'engage à lui donner ce qu'il demande; en lui accordant tout le sien. Il demande en sa femme des perfections qu'il doit

auparavant faire remarquer en lui-même. Une Dame qui a beaucoup d'esprit & de vertu , disoit un jour en ma presence, les hommes reprennent tous les jours les femmes de plusieurs imperfections, & nous ne voyons point qu'ils se corrigent eux-mêmes de leurs de fauts. Les exemples sont plus efficaces pour perfectionner que les corrections & les preceptes; quelque grande que soit la superiorité de l'homme sur son épouse, qu'il ne croye pas pour cela qu'il ne lui soit redevable d'aucune chose. L'homme est le supérieur, il est vrai, mais il doit être supérieur sans commander. L'homme est le maître, il est vrai, mais il doit être maître sans parler avec autorité, l'homme est le premier dans la maison, il est vrai; mais il doit être le premier sans traiter son épouse comme une creature beaucoup au dessous de lui. Enfin il faut, autant qu'il se peut faire, que l'usage de la superiorité de l'homme se remarque plutôt en la femme qu'en lui-même, c'est-à-dire, qu'elle se tienne dans la dépendance, sans qu'il soit obligé de l'y contraindre.

CXLVIII.

Le bon sens n'est admiré quasi de personne.

Pourquoi ? c'est parce qu'il ne peut être connu que par des Reflexions que peu de gens sçachent faire. Le bon sens n'est point sans attention & ne peut être connu sans attention.

CXLIX.

La verité ne se montre aux enfans des Grands que pendant leur jeunesse & leur minorité, elle disparoit lors qu'ils sont revêus de leur puissance.

SI l'on n'employe bien le jeune âge à leur instruction, il y a peu de remede dans le cours de leur vie ; tout se passe dans le déguisement, tout ce qu'on leur dit n'est que proportionné à leurs passions. Leur autorité fait trembler ceux qui pourroient leur donner des avis aussi conformes à la raison, qu'opposez à leur conduite.

C L.

*Ce sont des douceurs exquisés que des
louanges éclairées.*

C'Est un Maître à danser qui parle ainsi dans le Bourgeois Gentil-homme de Moliere ; mais le Maître de Musique est d'un autre sentiment , & il n'est pas tout seul de son opinion ; Voici comme il parle : La meilleure façon de louer est de louer avec les mains ; c'est un homme à la verité dont les lumieres sont petites , qui parle à tort & à travers de toutes choses , & n'applaudit qu'à contre-sens ; mais son argent redresse les jugemens de son esprit ; il a du discernement dans sa bourse , ses louanges sont monnoyées.

Tout le monde ne travaille pas pour la gloire ; on a dit d'un pauvre Auteur , *fami non fama laborat*. A-t'on tort d'agir ainsi ? pas toujours ; il faut que chacun vive de son métier. Les louanges ne donnent pas à manger. Et il faut qu'elles ne soient pas extrêmement utiles , puisque nous voyons que l'on en est si prodigue.

CL I.

L'absence nous fait connoître le prix des choses que nous perdons.

LA possession donne un certain dégoût qui empêche de connoître le mérite de ce que nous possédons. Les défauts de ceux qui nous sont presens nous blessent plus, que leurs perfections ne nous touchent ; mais quand nous les avons perdus, leurs défauts ne nous étant plus si presens , nous faisons plus d'attention sur leur mérite. La comparaison que nous faisons de ce que nous n'avons plus , avec ce que nous avons eü , est encore cause que nous reconnoissons mieux le prix de celui-là. Il n'y a presque point d'homme qui étant marié pour la seconde fois , ne reproche de temps en temps à sa seconde femme quelques bonnes qualitez de sa premiere , qui n'avoient fait aucune impression sur lui lors qu'il vivoit avec elle.

*Je n'aime point les veufs fût ce toutes
merveilles ,*

*Ils nous viennent toujours rebattre les
oreilles ,*

*Feu ma femme par-ci, feu ma femme
par là,*

Elle faisoit ceci, s'abstenoit de cela;

*Et cependant on sçait que cent fois en
allâmes,*

*Les voisins sont venus appaiser leurs
vacarmes.*

CLII.

*Ce qui est facile se doit entreprendre,
comme s'il étoit difficile, & ce qui est diffi-
cile se doit entreprendre comme s'il étoit
facile.*

IL faut entreprendre ce qui est facile
comme s'il étoit difficile, afin de ne se
point relâcher par trop de confiance. Il
faut entreprendre ce qui est difficile
comme s'il étoit facile, afin de ne pas
perdre courage en grossissant à son esprit
les difficultez.



CLIII.

C'est se rendre volontairement esclave d'autrui que de lui déclarer un secret important : en vain exigez-vous de la discretion dans un autre , si vous n'en avez pas vous-même. Gardez premierement votre secret , si vous voulez qu'un autre le garde.

JE ne me resoudrai jamais à confier mon secret à celui qui me confie le sien sans me connoître assez ; parce que je me persuade que puis qu'il me dit son secret sans me connoître assez , il pourra dire le mien à un autre sans le connoître du tout ; car mon secret lui étant d'une plus petite importance que le sien , il prendra encore bien moins de precaution pour celui-là , qu'il n'en a pris pour celui-ci. Je me défie toujours des gens de trop grande confiance, je ne puis les payer de la mienne ; je les payerai si l'on veut de quelqu'autre reconnaissance. La confiance de ces gens-là n'est souvent qu'une indiscretion , ou une envie de parler , ou un desir de connoître les secrets des autres. Je ne veux

plus rien dire du secret, parce que je n'ai rien à ajouter à ce qu'en a écrit le P. Bouhours dans ses Entretiens d'Ariste & d'Eugene.

CLIV.

Comme on demandoit ce que faisoit Antoine après la perte d'une bataille, Il fait comme les chiens d'Egypte, dit quelqu'un, il boit en courant.

C'Est qu'il se retiroit avec précipitation, & ne laissoit pas de faire débauche. Les chiens d'Egypte boivent en courant, parce qu'ils ont peur d'être surpris par les crocodiles.

Marc-Antoine fut un des Triumvirs qui firent tant de peines à plusieurs grands Hommes d'entre les Romains; les deux autres étoient Auguste & Lepidus. Après plusieurs actions de courage il aima si éperduëment Cleopatre Reine d'Egypte, qu'il abandonna la femme & ses enfans pour s'attacher entierement à elle. Il eut même la temerité de lui promettre l'Empire Romain; mais Auguste s'étant mis à la tête de l'armée Romaine, le défit l'an de Rome 723. à la

312 *Remarques ou Reflexions*

bataille navale d'Actium (c'est de cette bataille qu'il est parlé ci-dessus) Cleopatre ayant pris la fuite , il la suivit à Alexandre ; mais enfin Auguste le reduisit par ses victoires continuelles à une telle extrémité , que de desespoir il se donna la mort lui même.

Voici un trait d'esprit d'Antoine que j'ai lû quelque part (je ne me souviens pas où) & qui m'a paru assez plaisant. Après avoir été appelé le Dieu Bacchus par ses flatteurs, un jour qu'il faisoit son entrée dans la Ville d'Athenes , tous les gens de qualité allerent au devant de lui , lui donnerent le nom de Bacchus , & pour l'encherir par dessus les autres peuples, ils ajoûterent qu'ils lui offroient de bon cœur leur Minerve en mariage , qui étoit la Deesse Patrone de leur Ville, & qui avoit refusé tous les Dieux. Ce Prince ne fut point étourdi de ce compliment ; car il repartit promptement qu'il acceptoit volontiers l'offre qu'il lui faisoient , mais il leur ajoûta que comme Minerve étoit une grande Deesse , il lui falloit une dotte selon sa qualité ; c'est pourquoi il leur ordonnoit de chercher six cens mille écus pour les lui donner en mariage. Il en falut passer par là.

CLV.

Qui donne trop à ses plaisirs , s'ôte le moyen de fournir à ses besoins.

A Force de faire des dépenses superflues , on se met enfin hors d'état de pouvoir faire celles qui sont nécessaires. Vieillesse malheureuse suit ordinairement une jeunesse voluptueuse.

CLVI.

Qui louë seulement pour plaire , fait de son jugement la dupe de sa complaisance.

J'Aimerois mieux dire , fait de son jugement l'esclave de sa complaisance ; car il est constant que dans les loüanges flatteuses & injustes , le jugement n'est point dupé. Il sçait fort bien qu'il agit contre la justice en attribuant à un objet des perfections qu'il n'a pas ; il est seulement vrai que quelque intérêt se l'assujettit & le force à déguiser ses sentimens. On vous louë , parce qu'il faut vous louer , & non pas parce que vous êtes

324 *Remarques ou Reflexions*
louable. L'intérêt est le grand Maître
des ceremonies du monde.

*Il faut complaire en tout à ceux que l'on
frequente ;*

*Forcer son naturel , captiver son desir,
Et prendre quelquefois une mine riante
Parmi son deplaisir.*

*Toujours le compliment doit être en nô-
tre bouche ,*

*Il nous faut louer ceux qu'on devoit
detester ,*

*Autrement on vous juge un animal fa-
rouche*

Qu'on ne peut accoster.

*Certes c'est un conseil de sagesse pro-
fonde ,*

*De dire en méditant sur un semblable
point ,*

*Que la plus belle humeur qu'on puisse
avoir au monde ,*

C'est de n'en avoir point.



CLVI.

La gravité est un mystere du corps inventé pour cacher les défauts de l'esprit.

ELle est aussi tres souvent un mouvement réglé. & tranquille du corps produit par l'attention de l'esprit ; on voit peu de gens graves , parce qu'on en voit peu d'attentifs.

CLVIII.

Souvent le desir de paroître capable empêche de le devenir.

PArce que ceux qui ont cet orgueil ne veulent rien apprendre des autres On demandoit à un Philosophe comment il avoit fait pour devenir si habile homme ? Il répondit , Je n'ai pas eu honte de demander ce que je ne sçavois pas à ceux qui m'en pouvoient instruire. L'entretien des bons esprits est une école où l'on peut apprendre avec plaisir ce qu'ils ont appris avec peine.

CLIX.

Les femmes s'attachent aux hommes par les faveurs qu'elles leur accordent ; les hommes se détachent par ces mêmes faveurs.

Donnez enfin à un ingrat ce que vous avez de plus précieux , il vous fuira bien-tôt , parce qu'il n'aura plus rien à vous demander. Grand sujet de meditation pour les femmes !

CLX.

Voulez-vous ne plus aimer , ne songez plus à ce que vous aimez.

C'Est l'avis que donnoit un homme sage à un jeune homme qui aimoit éperduëment , & qui connoissoit parfaitement bien le tort que lui faisoit son amour. Le jeune homme lui dit ingenuëment , Helas , Monsieur , je me dis mille fois le jour que je veux oublier ce que j'aime , & plus je le dis , plus je m'en ressouviens. Vouloir oublier quelqu'un , c'est y penser , lui repartit le

sage , l'amour ressemble en cela beaucoup aux scrupules ; c'est que comme eux il s'augmente , ou du moins il s'entretient par les Reflexions & les retours que l'on fait pour s'en délivrer. Se dire à soi-même , je veux oublier ce que j'aime ; c'est se dire , je ne veux plus songer à cet objet aimable , je ne veux plus penser à ce qui merite que j'y pense ; en faut il davantage pour continuer votre amour ? Que faire donc , ajouta le passionné ? on lui répondit , occupez-vous d'autres objets , faites tout ce que vous faisiez lorsque vous n'aimiez pas , & le contraire de tout ce que vous avez fait par rapport à votre amour. Il suivit cet avis , & enfin rétablit son esprit dans la tranquillité & le repos que l'amour lui avoit fait perdre. Pour moi je ne vois aucun moyen plus sûr pour se défaire de cette dangereuse passion.



CLXI.

Ce que les hommes entendent le plus volontiers, ce sont les loüanges qu'on leur donne & ce qu'ils entendent le moins volontiers, ce sont les loüanges qu'un autre se donne.

C'Est un bon mot de Xenophon Historien, Philosophe, & Capitaine Athenien : ce grand homme après avoir étudié la Philosophie sous Socrates, prit les armes, entra dans Bifance à la tête des troupes & par son éloquence empêcha le pillage de cette Ville. Il nous a laissé entre plusieurs Ouvrages, l'Histoire de cette memorable retraite de dix mille Grecs des extremitez de la Perse, où ils étoient allés donner du secours à Cyrus le jeune. C'est de Xenophon qu'on dit que, comme on lui eût apporté la nouvelle de la mort de son fils pendant un Sacrifice qu'il faisoit ; il ôta son chapeau de fleurs qu'il avoit sur la tête ; mais qu'il le remit, quand il eût appris qu'il étoit mort en homme de courage.

CLXIII.

C'est avoir fait un grand pas dans la finesse que de faire penser de soi que l'on n'est que mediocrement fin.

LA plus utile finesse , c'est d'être fin sans le paroître. Moins vous paroissez fin , moins on se défie de vous , & par conséquent moins vous trouvez d'obstacles à vos desseins ; mais si vous n'êtes aucunement fin , vôtre pis-aller , c'est de faire semblant de l'être ; vous intimiderez par cette adresse ceux qui ne le seront pas plus que vous. Vous ferez fin en croyant n'être pas fin.

CLXIII.

La nature fait le merite , & la fortune le met en œuvre.

J'Aime mieux dire , la nature commence le merite , l'éducation l'acheve , & la fortune le met en œuvre. Sans la nature le merite que forme l'éducation n'est pas stable ; sans l'éducation le merite que donne la nature n'est point parfait ,

330 *Remarques ou Reflexions*
sans la fortune le merite que donne la
nature & que forme l'éducation , est
fort sterile.

CLXIV.

*Quand on mange plus qu'on ne doit ,
on a plus de maladies qu'on n'en peut
guérir.*

LA gourmandise en tuë plus que l'é-
pée, *plus occidit gula quàm gladius*.
Vous ne vous étonnerez pas de voir tant
de personnes malades , si vous comptez
tous les Cuisiniers qui sont dans le mon-
de , dit Seneque. *innumerabiles morbos
non miraberis , coquos numera*. Je trouve
cette pensée plus juste que celle qui dit ,
il ne faut pas être surpris de voir que
nous mourons si-tôt , puisque nous ne
vivons que de morts. C'est une pointe
dont on doit dire la même chose qu'un
Philosophe disoit de celle des épiques de
bled. *Vt nihil acutius aristâ , sic nihil
est futilius*. Pour sçavoir faire un juste
discernement des pensées qui ont une
vraye beauté , & de celles qui n'en ont
qu'une fausse , & une apparente , il faut
lire le livre du P. B. intitulé , la maniere

CLXV.

Il n'y a que les ignorans qui méprisent les arts.

J'Ai dans ma Chambre un Clavessin de Rukers qui a cette inscription ; *ars non habet inimicum , nisi ignorantem*. Je ne suis pas surpris de cette injustice. Comment voulez-vous qu'on estime & qu'on aime les choses dont on ne connoit pas le mérite ? *Ignoti nulla cupido*.

CLXVI.

Le repos des peuples ne peut subsister sans les armes , les armes sans la solde , & la solde sans les impôts.

J'Ai trouvé que cette pensée (que je croyois d'abord appartenir à celui qui nous la donne en François) est de Tacite qui dit , *neque quies gentium sine armis , neque arma sine stipendiis , neque stipendia sine tributis haberi queunt*.

CLXVII

*Vn Ancien disoit que c'est bien souvent
un tour d'adresse , que d'éviter de plaire aux
Docteurs.*

JE ne sçai pas qui est cet Ancien ; je
sçai, seulement que cette pensée se
trouve au commencement des Oeuvres
de Voiture dans l'Avis au Lecteur. Elle
est un peu hardie ; puis qu'il semble
qu'elle accuse les Docteurs de n'avoir
pas le bon goût , & par conséquent que
ce n'est pas en leur plaisant que l'on plai-
ra à tout le monde. Je ne veux point ici
m'efforcer à faire voir la fausseté de cet-
te proposition, je laisse le soin à ceux qui
y sont les plus interessez , & qui sçavent
mieux que moi dire & soutenir le *contra-
sic argumentor.*



CLXVIII.

Quelqu'un disoit à un Vieillard. dont les cheveux étoient gris , & qui les avoit fait peindre de la couleur de ceux des jeunes gens C'est un vain que tu veux tromper. les hommes, la mort sçait bien qu'ils sont gris.

LE Latin dit , *scit te Proserpina Canum.* Ce déguisement est un reproche secret aux jeunes gens du peu de respect qu'ils portent aux Vieillards. Si l'on rendoit l'honneur que l'on doit à la vieille, elle ne seroit pas obligée de se cacher. Ce qui est ridicule , c'est qu'on méprise un âge auquel on souhaite parvenir.

Canitiem cuncti spernunt , cupiuntque videre.

CLXIX.

Un jeune homme se plaignant que son épée étoit trop courte , sa mere lui dit , Ajoutez-y un de tes pas.

UN Solat courageux ne trouve jamais d'armes trop petites , parce qu'il s'approche volontiers de l'ennemi.

CLXX.

Il vaut mieux être juge entre ses Ennemis qu'entre ses Amis.

Pourquoi ? c'est qu'étant juge entre ses Ennemis, on est assuré de se faire un ami : mais étant juge entre ses Amis, on est assuré de se faire un ennemi.



CLXXI.

Une des choses qui fait que l'on trouve si peu de gens qui paroissent raisonnables dans la conversation ; c'est qu'il n'y a presque personne qui ne pense plutôt à ce qu'il veut dire qu'à répondre précisément à ce qu'on lui dit.

IL n'y a personne (je croi) qui ne convienne de cette proposition. Pour moi j'en ai vu très souvent la pratique. J'ai remarqué mille fois dans les yeux de ceux à qui je parlois , que leur esprit pensoit à toute autre chose qu'à répondre sur la matière de mon entretien , de sorte qu'il sembloit qu'ils n'étoient plus présents ; ce qui m'a engagé quelquefois à demeurer court sans prononcer une seule parole ; & lorsque l'on me disoit de continuer , je répondois franchement en ces termes : *J'attendois que vôtre esprit fût de retour.*

De tout ce qui se dit il ne faut rien confondre ,

Il faut être attentif sans nul égarement ,

La conversation n'est pas bonne autrement , [répondre.

Quand on écoute mal , on ne peut bien

CLXXII.

Pourquoi parle-tu mal de moi , dit un homme impatient ; c'est parce que tu t'en soucie , lui répondit l'autre.

ON ne dit du mal de vous que pour vous fâcher , ne vous fâchez donc pas , & vous vous vengez innocemment de la médisance. Le mépris des injures leur ôte leur force , & le plaisir à ceux qui les font. Si vous y êtes trop sensible il dépend du plus misérable ennemi , du plus lâche envieux de troubler le repos de votre vie.

CLXXIII.

Vn railleur voyant un fort grand buste de son frere qui étoit fort petit , dit que la moitié de son frere étoit plus grande que le tout.

C'Est une raillerie de Cicéron , le même dit un jour à son gendre , qui étant fort petit portoit une grande épée à son côté , qui est-ce qui a attaché mon Gendre à cette épée ? *Quis huic gladio*

CLXXIV

Vn vieux débauché voulant reprocher à un jeune homme qu'il étoit trop ajusté lui dit en se moquant de lui: Quand me viendras-tu voir ma petite mignonne? je ne sçaurois y aller, répondit le jeune homme; car ma mere m'a défendu de voir les personnes de mauvaise vie.

Cette repartie me paroît une des plus fines railleries de toutes celles que nous trouvons dans l'antiquité. il me semble qu'on ne peut pas railler plus spirituellement un railleur.



CLXXV.

Un homme riche qui avoit traité trop magnifiquement un Philosophe ; s'excusant de sa profusion sur l'abondance de ses biens: Excuseriez-vous, lui dit on, vôtre cuisinier d'avoir trop salé une sauce, à cause qu'il avoit beaucoup de sel ?

JE n'ay rien à dire sur ce bon mot , si non que le superflu ne justifie jamais l'excès. J'ajouteray seulement , qu'on ne fait plus des festins avec tant de profusion aux Philosophes , quoi qu'ils ne soient pas de si mauvaise humeur qu'il semble qu'étoient les Anciens contre les choses de ce monde , car autrefois les uns fouloient aux pieds les riches en meublemens , ou jettoient tout ce qu'ils possédoient dans la mer. Les autres refusoient avec indignation les richesses que les Grands leur vouloient donner , ou crachoient même au nez de ceux qui leur montroient leur magnificence: mais les Philosophes sont à présent plus honnêtes , plus sociables & plus humanisez & cependant nous n'entendons point

dire qu'on fasse des dépenses excessives pour les regaler, d'où vient cela ? n'est-ce point parce que les voyant plus traitables, on ne les craint pas tant & qu'on juge bien que l'on n'a pas besoin de faire tant de frais pour les adoucir ?

CLXXVI.

Quelqu'un se plaignant de ce que son bis-aïeul, son grand pere, & son pere étoient tous morts sur la mer : Si cela est, répondit un autre, j'en'y voudrois jamais aller: & où sont ces morts vos parens, dit le premier à celui-cy, ce dans leur lit, répondit il, ah si cela est, lui re. ce partit le premier, je ne vous conseille pas de ce vous mettre, jamais au lit.

LA mort se trouve par tout ; tout le monde le sçait, tout le monde en convient.

*Le pauvre en sa Cabane où le chaume
le couvre*

Est suiet à ses loix;

*Et la Garde qui veille aux barrières
du Louvre*

N'en défend pas nos Rois.

P ij.

CLXXVII.

Les richesses peuvent bien hausser un homme , mais non pas le faire grand.

LEs richesses mettent celui qui les possède au dessus des pauvres , sans qu'il devienne plus grand qu'eux. Ils sont au dessous de lui , & non pas plus petits que lui. C'est le merite personnel qui fait la véritable grandeur , & ce ne sont pas les richesses qui donnent ce merite.

CLXXVIII.

Ne laissez jamais voir les choses que vous faites qu'elles ne soient achevées.

PArce que tous les cōmencemens ont des défauts & que l'imagination en reste toujours prevenüe. Il importe beaucoup de donner d'abord une bonne idée , car les premieres idées demeurent longtemps. Cette maxime est d'une grande utilité pour réussir dans le monde.

CLXXIX.

Plusieurs méprisent la grandeur afin de s'élever dans leur imagination au dessus des Grands , & de se bastir ainsi une grandeur imaginaire.

Puisque nous ne pouvons parvenir à la grandeur , vengeons-nous à en médire , disoit agreablement Montagne De même qu'en méprisant les richesses, c'est souvent pour se faire un petit thresor de vanité , aussi en méprisant les grandeurs , souvent c'est que l'orgueil se veut bâtir une élévation imaginaire pour consoler l'esprit qui n'en peut avoir de réelle & de veritable

CLXXX.

Nôtre vie ressemble à une partie d'Echets pendant laquelle chacun tient son rang selon sa qualité, & après laquelle les Rois les Dames les Chevaliers, le foux & les pions sont tous mis sans distinction dans un même sac.

LA mort egale tout, elle trouve ou rend tous les hommes égaux.

Invenit aut facit quos rapit illa pares.

Alexandre le Grand rencontrant Diogenes dans un Cimetiere, & luy demandant à quoy il s'amusoit ? Je cherchois, lui dit-il, les os de ton pere ; parmi ceux de mon valet ? mais je ne les trouve pas : car ils sont tous égaux. Tout l'éclat de la grandeur du monde est obscurci dans les ombres du tombeau. Vous qui êtes devenu si orgueilleux depuis que vous êtes élevé à la Grandeur, qui méprisez si insolemment ceux qui sont au dessous de vous, qui ne pouvez souffrir d'égaux, & qui portez une envie ambitieuse à ceux qui malgré vôtre orgueil vous voyent encore à leurs pieds ; allez,

je vous prie, consulter les tombeaux sur l'estime que vous devez faire de vôtre grandeur ; Voyez si ceux qui étoient grands, honoré, & estimé dans le monde, le sont encore dans la terre, où leurs sepulchres sont enfermez. Considérez si ces superbes qui ne songeoient qu'à se distinguer des autres, ont encore dans leurs os demi pourris quelque distinction qui les fasse reconnoître. Si vous voulez vous donner la peine d'aller consulter ces carcasses, vous serez obligez d'avouer que la mort les a rendus égaux avec les plus pauvres, & les plus misérables, qu'il n'y a aucune différence entre le cadavre d'un grand & d'un petit, d'un Riche & d'un pauvre, sinon que celui-là put peut-estre davantage, parce que la nourriture delicate & abondante l'avoit rempli de plus de graisse.

Voicy un grand qui parle

Je songeais cette nuit que d'un mal consommé,

Côte à côte d'un pauvre on m'avoit inhumé,

Moi qui ne pûs souffrir ce fâcheux voisinage,

En mort de qualité je lui tins ce lan-

*A souffrir des mépris & plier les ge-
noux,*

*Ce qu'ils peuvent n'est rien, ils sont com-
me nous sommes,*

Véritablement hommes,

Et meurent comme nous.

*Ont-ils rendu l'esprit, ce n'est plus que
poussière,*

*Que cette Majesté si pompeuse & si fie-
re,*

*Dont l'éclat orgueilleux étonnoit l'Uni-
vers :*

*Et dans ces grands tombeaux, où leurs a-
mes hautesaines*

Font encore les vaines,

Ils sont mangés des vers.

*Là se perdent ces noms de Maîtres de la
terre*

*D'Arbitres de la paix, de foudres de la
guerre ?*

*Comme ils n'ont plus de Sceptre, ils n'ont
plus de flatteurs ;*

*Et tombent avec eux d'une chute com-
mune*

Tous ceux que leur fortune

Faisoit leurs serviteurs.

346 *Remarques ou Reflexions*

Je ne dis rien des Echets, ceux qui en voudront sçavoir l'histoire n'ont qu'à lire le Traité que nous en a laissé Mons. Sarrazin. J'ajouteray seulement ici que de tous les jeux, c'est celui qui selon mon sentiment convient le mieux à l'homme, parce que son exercice ne consiste que dans l'application d'esprit. C'est véritablement le jeu de l'homme.

CLXXXI.

Vn Espagnol ne put souffrir qu'on donnât à son Roi le surnom de Grand dans le temps qu'il venoit de perdre une partie de ses Etats
„ Le ne sçai pas, disoit-il, comment ce mot
„ de grand lui peut convenir, si ce n'est com-
„ me aux fosses à qui plus on ôte de terre, plus
„ elles deviennent grandes

LEs Rois d'Espagne prennent volontiers la qualité de Grands, à cause de l'étendue de leurs Etats. Ils se vantent que le Soleil ne se couche jamais pour leurs terres, & qu'ils ont tout le Ciel pour chapeau.

CLXXXII.

*Quand un homme sçait remplir son emploi
il peut se vanter d'avoir fait toutes ses éss-*
des,

GRande sçience que celle de bien
s'acquiter de son devoir. C'est sou-
vent celle à laquelle on s'applique le
moins. Un Medecin veut faire des Li-
vres d'histoire, un Historien veut don-
ner un Traité de Morale.

CLXXXII.

La méchanceté abrege bien du chemin,

AVec elle on passe par dessus les for-
malitez & les regles, & l'on execu-
te bien vîte ce que l'on a entrepris; mais
le succès n'est pas moins honteux que
précipité.

CXXXIII

Du temps de Tibere les Emplois éloignez étoient des exils mystérieux, les Charges les Gouvernemens, ne se donnoient qu'à des gens qui devoient être perdus, ou à des gens qui devoient perdre les autres; enfin le bien du service n'entroit plus en aucune considération car dans la vérité les armées avoient plutôt des pros crits que des Generaux; & les Provinces des bannis que des Gouverneurs.

Tibere étoit fils de Tibere Neron & de Livie Drusille femme d'Auguste Il prit possession de l'Empire l'an de grace 14. plutôt par les artifices de sa mere Livie que par le choix d'auguste auquel il succeda. Tacite dit pourtant qu'Auguste pour prendre des mesures afin de s'assurer les regrets du peuple Romain, ménagea artificieusement les avantages de sa memoire par le choix de son successeur, c'est-à-dire d'un homme extrêmement voluptueux, cruel, & dissimulé, comme estoit Tibere. Si cela est vrai, il ne se trompa pas car les cruau-

tez qu'exerça Tibere donnerent sujet aux Romains de regretter son Predecesseur, & de dire que, comme il eut été à souhaiter qu'Auguste n'eut jamais esté Empereur, à cause du commencement de son regne qui fut cruel, aussi avoient ils suiet de desirer, qu'il n'eut jamais cessé de l'être à cause de la fin de son regne, qui fut d'autant plus douce que le commencement de celui de son successeur, étoit barbare & tyrannique. Comme celui qui offense est le premier à haïr les Romains devinrent odieux à Tibere par le mal qu'il leur faisoit. Il les traita comme ennemis parce qu'il leur avoit donné suiet de l'être. Il fit mourir entre plusieurs sa femme Agrippine, Germanicus, & fit miserablement perir son Favori Séjan. On dit qu'étant prest de mourir, il fut étranglé par Caligula fils de Germanicus, après l'avoir choisi pour son Successeur.



CLXXXIV.

Platon en chassant les Poëtes de sa Republique disoit , donnons leur des couronnes ; mais que ce soit pour les chasser honorablement de nôtre Etat.

LE même Philosophe disoit dans son Apologie pour Socrates , qu'il ne falloit pas prendre les Poëtes pour des hommes sages , mais seulement pour des gens remplis d'Enthousiasme & d'une espece de fureur. Selon Strabon il ne faut pas esperer trouver de l'instruction chez les Poëtes , ils cherchent plutôt à plaire qu'à instruire , & c'est pour cela qu'ils n'ont que la Fable pour objet de leurs Ouvrages , au lieu de la verité. Le comte d'Essex demandant un jour au Chancelier Bacon son sentiment sur les Poëtes & sur les Orateurs pour sçavoir lesquels il estiment le plus ; celui ci répondit ; *Les poëtes sont les meilleurs Auteurs que nous ayons après ceux qui ont écrit en prose* Mais il ne faut pas outrer cette invective si on ne veut pas donner une mauvaise idée de son gout ; car

Carmen amat quisquis carmine digna facit.

Platon fils d'Ariston nâquit à Athenes vers l'an 325 de Rome en la 87. Olympiade. Il comptoit des Rois parmi ses Ancestres. On pretendoit que sa mere l'avoit conçu par un pur effort d'imagination en voyant la statuë d'Apollon, parce qu'il ressembloit à cette statuë. Laërce, Apulée, & S. Jérôme parlent de cette opinion. On ajoûtoit qu'un essain d'abeilles se reposa sur son Berceau, & fit du miel sur ses levres, ce que l'on prit pour presage d'une grande éloquence. Dans les premieres années il eut beaucoup de passion pour la Poësie, & composa des Tragedies & des Odes; ensuite il étudia la Philosophie sous Socrates, & mit toutes les Poësies au feu, comme s'il eût jugé ces sortes d'ouvrages indignes de la sagesse qui faisoit pour lors l'objet de toutes ses études, & de toutes ses meditations. Il fit plusieurs voyages pour se perfectionner dans les Sciences.

S. Augustin nous apprend ques quelques-uns croient que Platon avoit eu dans son voyage en Egipte des Confe.

L. 8. du
Civir.
l. 2. d.
Doct.
Chr.

rences avec le Prophete Jeremie ; mais ce S. Docteur a trouvé par la supputation des temps que ce Prophete étoit mort plus de loixante ans avant ce voyage.

On remarque qu'il vivoit tres-honnêtement avec les autres Philosophes, quoi que ce ne fut pas un usage dans ce temps-là ; car une ridicule envie qui regnoit parmi eux , les engageoit à se renfermer chacun dans son party. Il donnoit même quelquefois à manger à Diogenes le Cynique , que l'on a appelé un fanfaron de Philosophie, plutôt qu'un vrai Philosophe ; parce qu'il se piquoit mal-à-propos de faire l'independant, censurant tout le monde , sans épargner ceux qui lui faisoient du bien comme Platon. Un jour que celui-ci l'avoit invité à souper avec plusieurs de ses amis , & qu'il avoit fait orner la Sale du Banquet assez proprement pour leur faire honneur ; Diogenes qui ne pouvoit souffrir la propreté de Platon, & qui triomphoit quand il trouvoit quelque occasion pour censurer ses actions , se mit à fouler aux pieds le tapis & les autres meubles , disant avec brutalité. *Je foule aux pieds l'orgueil de Platon* ; celui-ci lui répondit avec autant de tranquillité que de patience ;

Il est vrai, Diogene, mais vous le foutez par un plus grand orgueil. Il y a bien encore des Diogeues.

Un autre fois Diogenes demeurant un jour volontairement exposé à un grand orage, & ceux qui le voyoient agant pitié de lui & le plaignant ; Si “ vous voulez lui montrer, que vous “ avez veritablement pitié de lui, leur “ dit Platon, vous n’avez qu’à vous retirer. Voulant dire par là, que Diogenes n’agissant que pour estre admiré, il se retireroit bien-tôt aussi.

Apulée pretend que la Doctrine de Platon donna aux Dames qui se piquoient d’esprit l’envie de l’étudier. *Multi auditores utriusque sexus in ejus Philosophia floruerunt.* Et Themistius assure qu’une Etrangere se déguisa en homme & étudia long - temps sous ce déguisement, sans estre reconnuë pour femme.

Il mourut âgé de 81. an au milieu d’un Banquet qu’il faisoit à ses amis le jour de sa naissance. L’estime que sa sagesse, sa science, & ses autres belles qualitez lui avoient acquises estoit si universelle, qu’un jour estant allé au lieu, où l’on celebroit les jeux Olympiques qui étoit

amis que de veritables, ce que dit Antigone me paroît d'une grande utilité dans la vie civile, puisqu'il s'ensuit de son raisonnement que la défiance à l'égard des uns & des autres, fait une grande seureté. Je dis à l'égard des uns & des autres, parce qu'il est tres-difficile de distinguer un ami qui est de bonne foi d'avec celui qui ne l'est pas. Ils parlent tous deux le même langage & ont les mêmes apparences. Rien de plus commun qu'un faux ami; rien de plus rare qu'un vrai ami; je me souviens à ce propos d'un bon mot que dit un jour à son fils une personne de Consideration; & que j'ai l'honneur de connoître. Ce fils retournant fort tard de la Ville, son pere lui demanda d'où il venoit, il répondit, mon pere je viens de voir un " de mes amis. De voir un de vos amis, " repartir le pere. avec étonnement, vous " en avez donc beaucoup. Helas comment avez-vous donc fait étant si jeune; continua-t il; puis qu'il y a plus " de soixante ans que je suis au monde " & que je n'ai pû trouver un amy? "

Antigone Capitaine d'Alexandre le Grand & de ses successeurs se fit Roy d'Asie. Son courage & sa conduite

etoient autant dignes d'un grand Prince, que son ambition étoit insupportable. Après plusieurs entreprises & plusieurs actions considerables, il fut tué à l'âge de 80. ans dans une bataille qu'il donna en Phrygie contre Cassander, Seleucus & Lyfimacus. Voicy quelques-uns de ses bons mots.

Voyant un jour ses Soldats jouër à la paulme tout armez ; il manda les Officiers, pour s'en rejoyir avec eux, & ayant appris que ces derniers s'amusoient à boire ? il les cassa & mit les Soldats en leur place. Je n'ai point appris ce qu'il dit en cette occasion ; mais je croi qu'il pouvoit dire qu'il agissoit de cette maniere ; parce que ceux-là meritent le mieux commander, qui sont toujours en état d'attaquer & de se défendre.

Quand on s'étonnoit de le voir fort doux durant sa vieillesse, après avoir
„ esté fort rude étant jeune, il disoit C'est
„ que j'ai besoin de conserver par la
„ douceur ce que j'ai acquis par la vio-
„ lence.

Les Soldats murmurant contre lui de-
„ vant sa tente, allez, leur dit-il ; vous
„ plaindre ailleurs ; de peur que je ne sois
„ obligé de vous punir.

Il aſſuroit que la Royauté eſtoit une honnête ſervitude, & que ſi on ſçavoit ce que peſe une couronne, on ne dai-
gneroit pas l’amaffer, pour la mettre ſur la tête.

Il diſoit des maladies, que c’étoient des avertiſſemens que les Dieux en-
voyoient aux hommes pour leur montrer qu’ils étoient mortels.

Un Poète flatteur l’ayant appelé Di-
vin; Mon Valet de Chambre ſçait bien
le contraire, répondit-il.

CLXXXVI.

*Avoir du mérite ſans Patron, c’eſt être un
diamant ſans Ouvrier pour le mettre en œu-
vre.*

Q uelque eſprit que vous ayez, il
vous faut un Mécenas pour vous
faire connoiſtre avec ſuccès. Plinè l’a dit ^{Ep. 23.}
avant moi en ces termes : *Nulli tam cla-
rum ſtatim ingenium fuit, ut potuerit emer-
gere, niſi illi materiam occaſio, ſauctor etiam
commendatorque contigerit.*

CLXXXVII,

Rien n'est plus dangereux que d'exposer une jeune fille à connoître l'amour par la bouche de celui qui l'aime ; parce que bien loin de lui faire remarquer les chagrins qui suivent cette passion, il n'a pas de plus grand soin que de les lui cacher.

On ne peut rien penser de plus judicieux ni de plus spirituel sur cette matiere , il n'y a rien à ajouter à cette pensée. Elle est tirée du Livre de Monsieur l'Abbé de Fenelon sur l'Education des Filles.



CLXXXVIII.

Lorsque le sieur Porphan étoit en Angleterre Orateur de la seconde Chambre de l'assemblée des Etats, & qu'il s'y fut fait plusieurs seances sans rien avancer, la Reyne Elisabeth lui ayant demandé, hé bien, Monsieur l'Orateur, qu'est ce qui s'est passé en vôtre Chambre ? six semaines, Madame, lui répondit-il,

J'Ai déjà parlé de l'Angleterre & de la Reyne Elisabeth.



CLXXXIX.

Aridice Philosophe ayant esté invité à manger avec d'autres Sçavans par un affranchi du Roy; il eut beaucoup de chagrin d'entendre que cet affranchi qui étoit devenu riche & orgueilleux se moquât des questions que les Philosophes agitent souvent entr'eux & comme pour les pousser à bout, il les eut prié de lui dire, d'où vient que d'une fève noire & d'une blanche il sort une farine de même couleur, *Aridice* indigné de cette demande qu'il regardoit plutôt comme une raillerie que comme une question sérieuse, le pria de lui apprendre auparavant, d'où vient que deux fouëts, l'un de lanieres blanches & l'autre de noires font les même marques sur le corps de celui qu'on chatie.

C'Etoit un sanglant reproche d'esclavage que ce Philosophe faisoit à cet Affranchi : parce que le fouët étoit l'ordinaire châtiment des Esclaves.

Il y a trois sortes d'Esclaves. Premièrement les enfans des Esclaves. Secondement des Esclaves du droit civil, qui

qui étoient ceux qui s'étoient vendus
Troisièmement les Esclaves de droit des
gens, sçavoir ceux qu'on avoit pris à
l'armée, ou qu'on avoit acheté à l'encan.

C X C.

*Isocrates voyant un causeur qui vouloit
entrer dans sa classe & s'y rendre son audi-
teur, lui demanda un double salaire, sçavoir
l'un pour lui enseigner à parler, & l'autre
pour lui apprendre à se taire.*

I'Ai déjà parlé du silence en une autre
occasion.

Isocrates fils d'un faiseur d'instrumens
de Musique, nâquit à Athenes l'an 318
de Rome, & devint un des plus sçavans
Orateurs de l'ancienne Grece. Voyant sa
patrie ruinée par Philippe de Macedoine
il en eut tant de regret, qu'il se laissa
mourir de faim à l'âge de 98. ans.

CXCI.

Vn Soldat tout éperdu ayant dit à Leonidas que les ennemis étoient proche, il répon-
„ dit froidement, S'ils sont proche de nous ,
„ nous sommes proche d'eux.

L répondit à un autre qui pour l'étonner disoit que le Soleil seroit obscurci
„ des fleches des Perses, Tât mieux, nous
„ en combattons à l'ombre. Ce Leonidas Roy des Lacedemoniens étoit illustre
par sa prudence & par sa valeur. Il de-
fendit avec trois cens hommes, selon
quelques-uns, & six cens selon d'autres,
le passage du détroit des Thermopiles
contre environ six cens mille Perses con-
duits pour Xerxes & y fut tué.

Quelqu'un ayant dedié à *Antigonus* au plus fort de ses conquestes un *Traité de la Justice* ; Cela est bien à propos , dit-il , « lorsque j'usurpe le bien d'autrui, »

C'Est l'*Antigonus* successeur d'*Alexandre* , dont j'ai parlé ci-devant.



CXCIH.

Sack-ford Maître des Requêtes d'Elisabeth Reine d'Angleterre, l'ayant plusieurs fois prié de lui donner audience sans qu'il l'eût jamais pû obtenir. A la fin il résolut un jour de l'aller trouver, lors qu'elle faisoit la visite ordinaire de ses Provinces. Mais à peine fut-il entré dans la Chambre que la Reine le regardant: fy, vilain, lui dit-elle, tu as la des bottes qui puent; pardonnez-moi, Madame répondit Sack ford, ce ne sont pas mes bottes neuves qui sentent mauvais, ce sont les vieilles Requêtes que je vous garde.

C'Est Monsieur Bacon sçavant Chancelier d'Angleterre, qui rapporte cette spirituelle repartie. Lisez ce que j'ai dit ailleurs d'Elisabeth,



CXCIV.

*Il est plus glorieux de vaincre ses passions
que de prendre des Villes.*

Pourquoy; c'est qu'il y a plus d'honneur à garder sa liberté, qu'à ôter celle des autres.

CXCV.

Quelqu'un demandant à Marc Caton Censeur pourquoy on avoit point dressé de statue à son honneur: il répondit; j'aime mieux qu'en demande pourquoy on n'a point dressé de statue à Caton que pourquoy on lui en a dressé. "

ON recompensoit autrefois les grands hommes qui avoient rendu quelque service considerable à la Republique en élevant des statues à leur gloire, afin de faire connoître à ceux qui viendroient dans la suite, combien elle leur étoit obligée; dit Cassiodore: cet honneur, ajoute le même Sçavant, qui avoit d'abord esté seulement rendu à ceux qui s'étoient signalez dans les armes, fut aussi

accordé dans les siècles suivans à ceux qui s'étoient rendus illustres dans les Sciences. *Bellica virtus prima & precipua causa fuit dedicandarum statuarum : sequentibus verò sæculis idem honor eruditis exhibitus.*

Caton le Censeur meritoit cet honneur pour l'une & l'autre raison , parce qu'il s'étoit rendu illustre dans les armes & dans les sciences; Il fut Tribun , Questeur , Preteur , Consul & Censeur, & s'aquitta de toutes ces Charges avec beaucoup de courage & d'integrité. Il se repentoit ordinairement de trois choses d'avoir passé un iour sans rien apprendre , d'avoir dit son secret à sa femme , & d'estre allé par eau, lors qu'il pouvoit aller par terre. Cicéron l'appelle excellent Orateur , bon Sénateur , & digne Chef d'armée. Il mourut vers l'an de Rome 606. la 86. année de son âge , la 3906. du monde, & 148. avant la naissance de J E S U S- C H R I S T.

Il y a eu un autre Caton tres - renommé pour sa severité & sa constance; c'est Caton d'Utique qui voyant que tous les obstacles qu'il opposoit aux ennemis de la Republique Romaine étoient inutiles , & qu'après la défaite de Pompée

il étoit pourſuivi par Céſar, ſe donna un coup de poignard dans Utique Ville d'Afrique, & après avoir déſait un appareil qu'on avoit mis ſur ſa playe, ſ'arracha la vie avec les entrailles. On a remarqué qu'il avoit un amour ſi naturel pour la République, que n'ayant que 14. ans, il demanda une épée pour tuer Sylla Tyran de ſa Patrie. Voici le portrait le plus naturel qu'on puiſſe faire de ce grand homme; il eſt tiré de Lucain liv. 2.

Hi mores, hac dilri immota Catonis

*Scēta fuit, ſervare modum, finemque
tenere,*

*Naturamque ſequi, patriaque impende-
re vitam,*

*Nec ſibi, ſed toti genitum ſe credere mun-
do.*

*Huic epula viciffe ſamem: magnique pe-
nates,*

*Submoviſſe hyemem tecto, pretioſaque
veſtis,*

*Hirtam membra ſub Romani more quir-
tis*

*Induxiſſe togam: veneriſque huic maxi-
mus uſus,*

*Progenies; urbi pater eſt, urbiq; mari-
tus:*

368 *Remarques ou Reflexions*
Iustitia cultor , rigidi servator ho-
nesti.

In commune bonus : nullosque Catonis in
aetuis

Subrepsit partemque tulit sibi nata volup-
tas.

Voici de quelle maniere Monsieur de
Brebeuf a traduit ces Vers de Lucain.

Voilà de ce Heros la secte rigou-
reuse

La vertu la plus dure est la plus glo-
rieuse ,

Ce qui flatte les sens ne va point jusqu'à
lui ,

Et leur plus douce amorce est son plus
grand ennui ;

Exempt des mouvemens d'un courage
vulgaire ,

Il est de sa Patrie & l'Epoux & le
Pere ,

D'un rigoureux devoir sectateur rigou-
reux ,

Et du solide honneur seulement amou-
reux ;

Loin de trouver du charme aux festins
magnifiques ,

Aux habits somptueux, aux superbes por-

*Son luxe est d'adoucir, sa gloire est de
braver*

Les Rigueurs de la faim & celles de l'hiver ;

Sur les chastes desirs d'une sainte lignée ,

Il se regle l'usage & les droits d'Hyménée ,

Et lorsque les plaisirs sont joints à son devoir ,

Pour lui c'est les souffrir , & non les recevoir.

C X C V I.

Le Poëte Manille Considerant le grand nombre des Dieux des Payens , disoit que tout le Ciel n'étoit qu'une fable.

IL l'a dit ainsi en sa langue *sic totum fabula cælum*. Manille étoit un Poëte Latin qui vivoit du temps d'Auguste , selon quelques-uns ; il est auteur. d'un Traité d'Astronomie en vers.

Je parle tresau long de l'Idolatrie sur la fin de ce Livre. J'ajouterais seulement ici une liste alphabetique des faulx Divinitez tant celestes que terrestres , infernales, &c. que les Payens ont adorées.

A

Abadir Dieu Terme. C'est la pierre que Saturne devora en la place de Jupiter.

Abeonne Divinité des voyageurs.

Acamas Dieu de la pudeur.

Acesius Dieu de la santé.

Adrastie Deesse vengeresse des crimes.

Ethy Deesse des Mariniers.

Eole Dieu des vents.

Esculape Dieu de la Medecine, fils d'Apollon & de Coronis.

Agenoria Deesse de l'industrie.

Alecto Furie.

Anacharie Deesse de la Pouille.

Anubis Dieu d'Egipte, sous la forme d'un chien. On le faisoit fils d'Osiris Prêtre d'Isis.

Anaïte Deesse d'Armenie.

Antevorte Deesse pour les choses passées.

Angeronne Deesse du silence.

Apis Dieu d'Egipte sous la forme d'un bœuf.

Apollon Dieu des sciences. Fils de Jupiter & de Latone, & frere de Diane. Il fut renommé pour les Oracles qu'on pretend qu'il rendoit à Delphes sur un Trepied. Il aida à bâtir Troye. Il ai-

ma Daphné , Hyacinte , Leucothée ,
Cyparisse , & Fustaine de Clytie. On
l'a pris pour le Soleil. Ce fut lui qui
tua le serpent Python.

Astrée Deesse de la Justice.

Atropos Parque Celle qui coupe le fil de
la vie des hommes.

Atergatis Deesse des Assyriens sous la
forme d'un poisson.

Aurore Deesse qui devance le Soleil Elle
le aima Cephale; mari de Procris,
B.

Bachus Dieu du vin , & fils de Jupiter
& de Semelé

Bellone Deesse de la guerre.
C.

Castor & Pollux Dieux des Mariniers.
C'estoient deux freres , fils de Jupiter
& de Leda.

Carna Deesse des gonds & des portes.

Caro Dieu nautonnier des fleuves d'En-
fer, & fils de l'Erebe & de la nuit.

Calliope Muse qui presidoit aux écrits
graves.

Celenthée Deesse des bons Courriers.

Cerès Deesse des bleds, & fille de Saturne
& d'Ops. Elle étoit la mere de Proser-
pine

372 *Remarques ou Reflexions*

Clio Muse pour les grandes actions.

Clotho Une des Parques. Celle qui tire le fil.

Comus Dieu des festins.

Confus Dieu du Conseil.

Corys Deesse chez les Atheniens.

Cotyle Deesse de l'impudicité chez les Thraces.

Cupidon Dieu de l'amour & fils de Venus.

D

Diane Deesse des Forests, & fille de Jupiter & de Latonne.

Discorde Deesse des Divisions ; ce fut elle qui jeta la pomme aux noces de Pelée & de Thetys.

Dryades Nymphes des bois.

E

Edufa Deesse des enfans qui commencent à manger.

Egerie Nymphé qui instruisoit Numa.

Epone Deesse des Cochers.

Erato Muse qui presidoit aux chants amoureux.

Euterpe Muse qui presidoit aux flûtes & autres instrumens de Musique.

F.

Fabulinus Dieu des enfans qui commen-
çoient à parler.

Faune Dieu des païsans.

Fobruus Dieu qui purifioit les choses
soiillées.

Feronia Deesse des vergers & des Escla-
ves affranchis.

Flore Deesse des fleurs.

Fortune Deesse distributive des biens &
des maux.

Furies Deesses vengeresses des Dieux.
Leurs noms sont ; Thyphone , Alce-
ton , & Megere.

G.

Glauque Dieu marin.

Graces Deesses des bien-faits.

H.

Hamadryades Nymphes gardiennes de
chaque arbre.

Hebe Deesse de la Jeunesse.

Hecate Deesse des Sorciers & gardienne
du seuil des maisons.

Hora Deesse de la Jeunesse.

Hydriades Nymphes des eaux.

Hymenée Dieu des nopces

372 *Remarques ou Reflexions*

Clio Muse pour les grandes actions.

Clotho Une des Parques. Celle qui tire le fil.

Comus Dieu des festins.

Confus Dieu du Conseil.

Cotys Deesse chez les Atheniens.

Cotyle Deesse de l'impudicité chez les Thraces.

Cupidon Dieu de l'amour & fils de Venus.

D

Diane Deesse des Forests, & fille de Jupiter & de Latonne.

Discorde Deesse des Divisions; ce fut elle qui jetta la pomme aux noces de Pelée & de Thetys.

Dryades Nymphes des bois.

E

Edusa Deesse des enfans qui commencent à manger.

Egerie Nymphé qui instruisoit Numa.

Epone Deesse des Cochers.

Erato Muse qui presidoit aux chants amoureux.

Euterpe Muse qui presidoit aux flûtes & autres instrumens de Musique.

F.

Fabulinus Dieu des enfans qui commen-
çoient à parler.

Faune Dieu des païsans.

Febrius Dieu qui purifioit les choses
souillées.

Feronia Deesse des vergers & des Escla-
ves affranchis.

Flore Deesse des fleurs.

Fortune Deesse distributive des biens &
des maux.

Furies Deesses vengeresses des Dieux.
Leurs noms sont ; Thyphone , Alce-
ton , & Megere.

G.

Glaucé Dieu marin.

Graces Deesses des bien-faits.

H.

Hamadryades Nymphes gardiennes de
chaque arbre.

Hebe Deesse de la Jeunesse.

Hecate Deesse des Sorciers & gardienne
du seuil des maisons.

Hora Deesse de la Jeunesse.

Hydriades Nymphes des eaux.

Hymenée Dieu des nocces

I.

Ianus Dieu de l'hospitalité.

Inon Divinité marine.

Iris Déesse ambassadrice de Junon.

Junon Déesse des richesses, fille de Saturne & de Cybelle, femme & sœur de Jupiter.

Jupiter Dieu des Cieux.

L.

Lachesis Parque, celle qui tourne le fuseau.

Lares Dieux Domestiques.

Larva Déesse mere des Dieux domestiques.

Larunda idem.

Latone Mere de Diane & d'Apollon.

Laverne Déesse des larrons & du secret.

Lenes Nymphes qui présidoient aux prés-
soirs.

Libitine Déesse des funérailles.

Lymniades Nymphes des étangs.

Liomoniades Nymphes des prez.

Lune Déesse des Magiciens,

Lucina Déesse des accouchemens.

M.

Mania Mere des Dieux domestiques.

Mars Dieu de la guerre.

Megere Furie.

Melies Nymphes de chênes.

*Mercur*e Dieu des sciences, des Marchands & des Larrons, & fils de Jupiter & de la Nymphé Maïa fille d'Atlas.

Melpomene Muse pour la Tragedie.

Minerve Deesse des arts & de la sagesse.

Momus Dieu des bouffons.

Morphée Dieu des songes.

Murcie Deesse de la chasteté.

N.

Napées Nymphes des jardins.

Nayades Nymphes des rivieres.

Nenia Deesse pour les plaintes aux enterremens.

Nemesis Deesse vengeresse des crimes.

Nérée Dieu marin.

Nereides Nymphes de la mer.

Neptune Dieu des eaux.

Nortie Deesse à Volcine dans la Toscane.

Nymphes étoit d'une nature entre la divine & l'humaine.

O.

Ocean Pere de l'Univers

276 *Remarques ou Reflexions*

Ops Mere de Dieux.

Oreades Nymphes des montagnes.

Osiris Dieu des Egiptiens.

P.

Pallas Deesse de la guerre.

Pales Deesse des Pasteurs.

Palemon Dieu des Mariniers.

Pan Dieu des Bergers.

Parques Deesses de la durée de la vie des hommes

Penates Dieu domestiques;

Penie Deesse de la pauvreté.

Phorcis Dieu marin.

Phœbus Dieu de la lumière.

Plute Dieu des richesses.

Pluton Dieu des Enfers.

Polimnie Muse pour la declamation.

Pollux Dieu des Mariers.

Pomone Deesse des fruits.

Pore Dieu du conseil

Postevorte Deesse pour les choses à venir.

Potina Deesse des enfans qui commençoient à boire.

Praxidice Deesse des larrôs chez les Grecs

Priape Dieu des jardins.

Proserpine. Deesse des Enfers, & fille de Cere.

Protée Gardien des troupeaux de Neptune.

R

Robigus Dieu contre la niée.

S

Salus Déesse de la santé.

Saturne Pere des Dieux.

Satyres Dieux des forets.

Seja Déesse des champs.

Segeſta Déesse des champs.

Silene Nourricier de *Bachus*.

Sterculie Dieu des champs fumez.

Strenua Déesse de l'industrie.

Suadele Déesse de la persuasion.

Sylvains Dieux des forets.

T.

Terpsicore Muse qui preſide à la danſe.

Tellus Déesse de la terre.

Terme Dieu des champs.

Thalie Muse de la Comedie.

Themis Mere d'*Aſtrée*, Déesse de la Justice.

Thetis Déesse de la mer.

Tiſiphone Furie.

Titan Frere de *Saturne*.

Vacune Deesse du loisir.

Venus Deesse des amours.

Vertumne Dieu des jardins.

Vesta Deesse de la terre ou du feu.

Vranie Muse pour les sciences celestes.

Vulcain Dieu du feu.

CXC VII.

Ciceron dînant un jour en compagnie, une vieille Dame vint à parler de son âge, & soutint qu'elle n'avoit que quarante ans. sur quoy un des Amis de *Ciceron* lui ayant dit à l'oreille qu'elle étoit beaucoup plus âgée qu'elle ne disoit : Qu'y feriez vous, lui répondit „ *Ciceron*, j'aurois tort de ne le croire pas, „ puis qu'il y a plus de dix ans qu'elle me „ dit toujours la même chose.

C*iceron* surnommé *Marcus Tullius* étoit fils d'un Chevalier Romain. Il voyagea en grece & en Asie, & y frequenta les plus habiles Orateurs de son temps. *Apolonius Molon* un de ses Maîtres, ayant entendu une de ses Harangues, ne put s'empêcher de s'écrier qu'il

déploroit le mal-heur de la grece , de ce qu'ayant été vaincuë par les armes de Romains , elle alloit encore perdre par l'éloquence de son Disciple ce seul avantage qui lui restoit sur ses ennemis victorieux. Cicéron fut Questeur , Edile, Preteur , Consul , & merita par ses Harangues & ses autres Ouvrages d'éloquence d'être appelé le Prince de l'Eloquence Romaine. Voici ce qu'en on dit trois Sçavans :

Romani maximus auctor

Lucain.

Tullius eloqui

Disertissime Romuli nepotum

Quot sunt , quotque fuere , Marce Tulli,

Quotque post aliis erunt in annis.

Ca:ulle.

Tullium habemus in omnibus dicendi generibus eminentissimum.

Quintilien.

Il merita encore par l'adresse qu'il eut de découvrir la Conjurat:ion de Catilina le nom de Conservateur de la Republique , & de pere de la Patrie.

Sed Roma parentem

Roma patrem patriæ Ciceronem libera dixit.

Juvénal.

Primus omnium parens patriæ appellatus.

Plin. hist.

Il suivit le parti de Pompée pendât les guerres civiles, parcequ'il le crut le plus juste, & après sa mort il se reconcilia avec Cesar; cet Empereur ayant été tué, sans qu'il eut aucune part à ce parricide quoî qu'il fût ami de Brutus, il favorisa le parti d'Auguste. Antoine étant devenu puissant par l'union qu'il fit avec Auguste & Lepidus, & haïssant extrêmement Cicéron à cause qu'il avoit écrit contre lui les Oraisons appellées Philipiques, il lui fit couper la teste par un nommé Popilius, que le même Cicéron avoit autrefois défendu contre ceux qui l'accusoient d'avoir tué son pere. Martial a fait contre Antoine au sujet du parricide de Cicéron une Epigramme qui finit par ces deux vers.

Quid profunt sacra pretiosa silentia lingua?

Incipient omnes pro Cicerone loqui.

Pline & Isidore disent que peu de tems après la mort de Cicéron on vid sortir à Puteole lieu de son Academie, où il avoit composé ses Ouvrages, une fontaine contre le mal des yeux, & qui s'appella la fontaine de Cicéron; ce qui donna lieu à un de ses Affranchis de fai-

re cette jolie Piece qui se lit chez Pline, dont la pointe est que Cicéron ayant fait des Ouvrages qui méritent d'estre lus de tout le monde; la providence avoit donné en même temps un colyre pour guerir & éclaircir les yeux.

Vt quoniam totum legitur sine fine per orbem,

Sint plures oculis qua medeantur aqua.

Voici quelques-uns de ses bons mots. Il appelloit un Roy, une Loy parlante parce qu'il doit estre obéi; & une Loy, un Prince muet; parce qu'elle doit avoir autant d'autorité que les Princes.

César s'étant demis du Consulat en faveur de Fabius & de Trebonius, & le premier étant mort le dernier jour de l'année, Caninius fut mis en sa place pour quelques heures qui restoient; ce qui donna lieu à Cicéron de dire agréablement, que ce Consul avoit été si vigilant, qu'il n'avoit pas fermé l'œil pendant tout le temps de sa Charge.

Comme un ignorant Jurisconsulte, à qui on demandoit le témoignage, eut répondu qu'il n'en sçavoit rien; tu pense peut être, dit Cicéron, qu'on te parle

382 *Remarques ou Reflexions*
de la Jurisprudence.

Metellus lui reprochant qu'il en avoit plus perdu par son témoignage , qu'il n'en avoit sauvé par son éloquence : c'est, lui dit Ciceron , que je suis encor plus veritable qu'éloquent.

Quelqu'un se faisant plus jeune qu'il n'étoit ; quand nous étudions ensemble, luy dit il , tu n'étois donc pas encore au monde.

Un homme qu'on soupçonnoit estre d'Afrique lui ayant dit , je ne t'entends point , il lui repartit , je ne m'en etonne pas , puisque tu as les oreilles percées.

CXCVIII.

On a dit de Pompée (qui ayant défait Tigranes Roy d'Armenie lui remit la Couronne sur la tête) qu'il le rétablit en sa première fortune , jugeant qu'il étoit aussi beau de faire des Rois que d'en vaincre.

Cette pensée est de Valere-Maxime. Il l'exprime en ces termes : *In pristinum fortuna habitum restituit : aque pulchrum esse judicans & vincere reges & facere :*

Pompée surnommé le Grand, étoit fils de S. Pompée & de Lucilia. Il rétablit la puissance des Tribuns du peuple, vainquit Lepidus, Sertorius, les Pirates, Tigranes, Mithridates, les Medes, les Albanois, les Iberiens, les Colques, les Henioques; les Achéens les Parthes, les Juifs, &c. Pompée à vaincu toutes les nations auxquelles il a fait la guerre; & la fortune l'a tellement élevé, qu'il triompha encore de l'Afrique, après de l'Europe, & puis de l'Asie: comme s'il eut dû y avoir autant de monumens de ses victoires qu'il y avoit des parties du monde? dit Velleïus Paterculus. *Et quot partes terrarum orbis sunt; totidem faceret monumenta victoriæ suæ.*

Il fut enfin vaincu par Jules Cesar dans la plaine de Pharsale; ensuite Ptolomée Roy d'Egypte, chez qui il s'étoit réfugié lui fit couper la tête par un Esclave nommé Photin, qui la porta à Cesar. Lucain parle ainsi de sa mort.

*Vt vidit comminus enses ,
Involvit vultus : atque indignatus aper-
tum
Fortune præbere caput , tunc lumina
pressit ,*

384 Remarques ou Reflexions

*Continuitque animam, ne quas effundere
voces*

*Poffet, & aternam fletu corrumpere fa-
mam.*

„Telle fut la fin de Pompée, dit enco-
„re Velleïus Paterculus, après trois
„Consulats & autant de Triomphes, ou
„plûtôt après avoir dompté l'Univers;
„la fortune s'accordant si peu avec elle-
„même à l'égard de ce grand homme
„que la terre qui venoit de lui manquer
„pour ses victoires, lui manqua pour sa
sepulture. *Vt cui modo ad victoriam terra
desuerat, deesset ad sepulturam.* La terre
que vous avez vaincue, étoit un tombeau
„indigne de vous dit un Poëte Moderne
„vôtre corps ne devoit être couvert que
„du ciel,

*Indignatus tellus fuerat tibi victa, se-
pulchrum:*

Non decuit cælo te nisi, magne, tegi.

Juvenal parlant de la mort de Cesar & de
Pompée dit :

*Ad generum cereris sine cade & vulnere
pauci*

*Descendant reges, & sicca morte Tyran-
ni.*

Et

Et Lucain faisant le parallele de l'un & de l'autre, dit que Cesar ne pouvoit souffrir personne au dessus de lui, & que Pompée ne pouvoit souffrir d'égal.

*Nec quemquam jam ferre potest Cesar;
ve priorem,
Pompeius-ve parem.*

C X C I X.

Iules Cesar étant Consul, son Collegue avoit si peu d'autorité, qu'on disoit agreablement que tout s'étoit fait cette année sous le Consulat de Iules & de Cesar.

Iules Cesar étoit fils de Lucius Cesar & d'Aurelie fille de Cotta. Il fut grand Prêtre de Jupiter, 'Tribun militaire, Questeur, Edile, Souverain Pontife, Consul, Dictateur perpetuel, & le premier Empereur des Romains. Il vainquit les Gaulois, les peuples de la grande Bretagne inconnus jusques alors, les Allemands, Ptolomée en Egypte, Scipion & Juba en Afrique; Pompée dans la pleine de Pharsale, les enfans de Pompée en Egypte, &c. Après toutes ces

386 *Remarques ou Reflexions*

guerres & toutes ces victoires, il triompha cinq fois. Il joignit à l'art de faire la guerre l'éloquence, & une grande habileté dans les sciences les plus belles & les plus curieuses. Brutus, qu'il avoit comblé de bien-faits, & qu'il avoit même adopté pour son fils, étant assisté d'un grand nombre de conjurez, l'assassina en plein Senat. Il reçut 23. coups de poignar

Brutus in cædem ducis

*A quo salutem tulerat, armavit manus,
Invictus acie, gentium domitor, Iovi
Æquatus alios sæpe per honorum gradus
Cæsar nefando civium scelere occidit.*

Seneq.
Trag.
Octav.

L'ingratitude de Brutus la rendu odieux, quelque juste pretexte qu'il ait pretendu donner à son assassinat. Dans la fameuse Galerie du Palais du grand Duc de Florence, il y a une tête de Brutus que Michel Ange commença; mais qu'il ne pût achever. On en donna la raison dans un distique gravé sur de la bronze sous cette tête en ces termes,

*Dum Bruti effigiem sculptor de marmore
ducit,
In mentem sceleris venit, & abstinuit*

On disoit de Cesar qu'il avoit soumis les Gaulois par le fer des Romains, & les Romains par l'or des Gaulois.

C C.

Quelqu'un demandant un jour au Poete Simonide, s'il valoit mieux être riche que sage, Il n'y auroit point de difficulté, dit-il, si l'on ne voyoit souvent les sages à la porte des riches.

Simonide étoit un Poëte Lyrique de Ceos Isle de la mer Egée. Il mourut en la 78. Olympiade âgé de 89. ans.



C C I.

Un pauvre Egiptien nommé Biance ayant demandé l'aumône à Alexandre , il lui fit present d'une belle Ville & bien peuplée , ce pauvre homme tout étonné crut qu'il se moquoit de lui ; Non , non , dit Alexandre , je ne me moque pas , prens seulement ce que je te donne , tu es Biance qui demande mais sçache que c'est Alexandre qui te donne.

Alexandre surnommé le grand à cause de ses belles actions , étoit fils de Philippe de Macedoine & d'Olympias. La nuit que sa mere le mit au monde , le Temple de Diane d'Ephese le plus celebre de toute l'Asie , fut réduit en cendres par un nommé Erostrate , qui vouloit faire parler de lui. Quelqu'un a dit sur cet embrasement , que Diane étoit si occupée au couches d'Olympias , qu'elle n'eut pas le temps d'aller defendre son Temple contre les flammes ; mais un autre a assuré que cette pensée est si froide qu'elle étoit capable d'éteindre cette incendie.

Alexandre nâquit l'an 368. du mon-

de , 358. de Rome, & 356. avant la naissance de JESUS. CHRIST. Estant jeune il dompta Bucephale cheval qu'aucun Ecuyer ne pouvoit dompter , sauva la vie à son pere dans une bataille , conquist la Thrace , l'illyrie , prit Thebes, remporta plusieurs victoires contre Darius Roy des Perles & le défit entierement. Il se rendit maître de la Lidie , de l'Ionie ; de la Pamphilie , de la Cappadoce , de la Phenicie , des Medes , de l'Hyrcanie , prit Sidon , Damas , Tyr , Gaza , Baby. lone , &c. Enfin poussa ses conquêtes jusques aux Indes , où il défit le Roy Porus. Estant de retour il mourut de poison à Babylone par la conjuration d'Antipater. Sa mort arriva la 32. année de son âge.

Alexandre étoit beau Prince , prompt , vigilant , courageux , insatiable de la gloire , hardi , religieux , fidele dans ses promesses , prodigue dans ses liberalitez & ami des sçavans. On a dit de lui , que tous les Capitaines ont esté de grands Rois après sa mort, qui n'étoient que des hommes mediocres comparez à lui durant sa vie ; qu'il avoit de la nature ses vertus ; & de la fortune ses vices ; qu'il devoit se contenter d'avoir vaincu , où

390 *Remarques ou Reflexions*

l'Astre du jour se contente de luire; qu'il étoit temps qu'Alexandre cessât de vaincre : où le monde cesse d'être & le Soleil d'éclairer , que la fortune a mis à ses victoires les mêmes limites que la nature a mis au monde ; qu'il est grand pour le monde ; & que le monde est petit pour lui.

Victorieux du monde , il en demande un autre ;

Il en veut un plus riche , & plus grand que le nôtre ;

Et n'ayant plus à vaincre en ce vaste horizon ,

Il sent que l'Univers n'est plus que sa prison.

Ou bien ,

Maître du monde entier s'y trouve trop serré.

Quand il passa le fleuve de l'Hydaspe avec tant de danger , malgré les foudres, les éclairs , les Elephans , & tout ce qui pouvoit intimider les plus hardis ; les Macedoniens dirent qu'enfin il avoit trouvé un peril digne de lui.

Voicy quelques uns de ses bons mots , dans lesquels on reconnoît plus particu-

lièrement son esprit & son humeur.

Ayant ouï dire qu'il y avoit un nombre infini de mondes , il en versa des larmes , en disant. Helas a ! il y a une infinité de mondes , & je ne suis pas encore maître d'un seul.

Êtant un jour auprès de la statue d'Achilles, il s'écria ; O ! Achilles , que je te trouve heureux d'avoir eu un ami fidelle pendant ta vie , & un Poëte comme Homere après ta mort

Les Macedoniens le voulant quitter , à cause des fatigues qu'ils étoient obligez de souffrir à le suivre , il leur dit ; Allez , lâches , allez , ingrats , dire en votre païs , que vous avez laissé Alexandre avec ses amis , travaillant pour la gloire de la Grece parmi des peuples qui lui obeïront mieux que vous.

Faisant des largesses continuelles à ses Capitaines Parmenion étonné de ses liberalitez lui dit ; Quoi, Sire, ne vous réservez vous rien pour vous ; Je me reserve l'esperance , lui répondit-il.

Ses Capitaines s'étant plaints à la journée d'Arbelles que ses Soldats avoient l'insolence de vouloir qu'on leur promit tout le butin. Courage , leur dit il , c'est un presage de la victoire.

„ Quand on parle avec cette assurance,
„ on n'a pas envie de fuir.

La veille du jour qu'il devoit combattre contre Darius, il dormoit d'un si profond sommeil, que ses gens effrayez de l'armée ennemie qui s'approchoit, l'éveillèrent; & comme ils s'étonnoient
„ de sa tranquillité: Ne soyez pas surpris, leur dit-il, si je dors si paisiblement; Darius m'a delivré de beaucoup
„ de soucis, puis qu'en ramassant aujourd'hui toutes les forces en un corps
„ il a donné à la valeur le moyen de décider en un combat de toute nôtre
„ fortune.

Voyant un jour un Messager qui accouroit à lui avec des marques de joye sur son visage, il lui dit; Quelle bonne nouvelle me sçaurois-tu apporter, si tu ne me viens dire qu'Homere est ressuscité?

Philippe son pere voulant l'exciter à courir aux jeux Olympiques pour gagner le prix, il répondit, tout jeune qu'il étoit; Je le voudrois bien, pourveu que ce fussent des Rois qui courussent avec moi.

Un nommé Perillus lui ayant demandé quelque argent pour marier ses filles,

il lui donna 50 talens. & comme il vit que Perillus faisoit difficulté de les recevoir à cause que c'estoit une trop grande somme, & qu'il n'en demandoit que dix, il lui dit; Si c'est assez à recevoir pour toi, ce n'est pas assez à donner pour moi.

Un jour que l'on faisoit un Sacrifice lors qu'il étoit encore jeune, il jeta dans le feu une si grande quantité d'encens que Leonidas son gouverneur ne pouvant souffrir sa profusion, s'écria & lui dit, Vous pourrez brûler tant d'encens, quand vous aurez conquis les lieux, d'où l'on vous l'apporte. Depuis ce temps-là, Alexandre ayant pacifié l'Arabie qui produit l'encens, & se souvenant des paroles de Leonidas, il lui envoya de cette contrée une infinité de parfums, lui mandant en même-temps, qu'il ne fut pas une autre fois si retenu, quand il s'agiroit de faire de l'honneur aux Dieux, puis qu'il voyoit par experience qu'ils rendoient avec usure les offrandes qu'on leur faisoit.

Parlant de son pere Philippe, & d'Aristote son Precepteur, il disoit, que l'un lui avoit donné la vie, & l'autre la maniere de l'employer dignement.

Son pere se fâchant quelquefois de ce qu'il étoit devenu boiteux d'une playe
„ receuë dans un combats, il lui dit; Mon
„ pere, vous ne devez pas vous fâcher d'u-
„ ne blessure, qui vous fait ressouvenir de
„ vôtre courage à chaque pas que vous
„ faites.

Parmenion lui conseillant de combattre de nuit contre Darius; afin que par ce moyen la grandeur du danger fut cachée à ses Soldats, il lui répondit qu'il ne pretendoit point dérober la victoire.

Le même Parmenion lui faisant des propositions intéressées & peu honnêtes il dit que s'il étoit Parmenion, il prefereroit l'argent à la gloire; mais qu'étant Alexandre, il ne craignoit point de devenir pauvre, si je ne me trompe, ajouta-t-il,
„ Je suis Roy, & non pas Marchand.



CCII.

Ce que les Anciens Philosophes pouvoient le mieux connoître, est ce qu'ils ont le moins connu.

CE que les anciens Philosophes pouvoient le mieux connoître, & ce qu'ils ont le moins connu, c'est en quoy consiste le souverain bien. Ils n'ont pu tout s'accorder là-dessus. Anacharsis l'a fait consister dans la vengeance d'une injure receüe à tort; Crates, dans une heureuse navigation; Simonide, dans l'amitié d'un chacun; Architas, dans le gain d'une Bataille; Gorgias, à ouïr des choses qui plaisent; Chrysippe, à faire bâtir de superbes Edifices; Epicure, dans la volupté; Antisthenes, dans une celebre renommée après sa mort; Sophocles, à avoir des enfans pour heritiers; Euripide, à avoir une belle femme; Palemon, à parler avec éloquence; Themistocles, à descendre de parens illustres; Aristides, dans les biens temporels; Heraclite, dans les grands tresors; les Elpistiques, dans l'esperance. Enfin au rapport de S. Augustin, Marc Varron a compté

juſques à deux cens quatre-vingt huit opinions différentes ſur le ſouverain bien.

Il y a aſſurement ſujet de ſ'étonner , de ce que tant de Sçavans ſe ſont ſi fort trompez dans la deciſion d'une choſe ſi eſſentielle à l'homme , & qui devoit faire le fondement de toute leur Philoſophie Morale ; car , comme Cicéron l'a fort bien remarqué , lors qu'on eſt une fois tombé d'accord dans la Philoſophie de ce qui conſtitue le ſouverain bien , toutes choſes ſont établies. *Summo bona conſtituto in Philoſophia, conſtituta ſunt omnia.* Les Anachariſis , les Chryſippes , les Crates & tous les autres ont eu des ſentimens ſi juſtes ſur d'autres matieres , & paſſent dans l'hiſtoire pour de ſi grands hommes , que j'aurois de la peine à me laiſſer perſuader qu'ils ont eu ſur le ſouverain bien les ſentimens que je viens de rapporter , ſi nous n'en étions aſſurez par des Hiſtoriens , pour leſquels j'ai toujours eu autant de veneration que d'eſtime.

En effet comment ſe peut-il faire que tant de grands hommes étant convaincus , comme il n'en faut point douter de l'exiſtence de quelque Divinité , & par

consequent de ses infinies perfections , ils n'en ayent pas fait le souverain bien de tous les hommes , puis qu'en concevant un Dieu , on conçoit ce qu'il y a de plus parfait , & en-même-temps ce qui seul peut remplir la capacité du cœur humain ? l'étude de la nature , & de tout ce qu'elle contient , qui avoit été leur ordinaire occupation , ne devoit-elle pas leur avoir appris la fragilité de cette même nature , & par conséquent , que ni les amitez , ni les navigations heureuses , ni les belles femmes , &c. ne pouvoient faire le veritable bien de l'homme ; N'avoient-ils pas expérimenté eux-mêmes , ou veu experimenter par d'autres , que tout ce que ce monde promet , n'est que tromperie , ou vanité ; que là où il promet la liberté , comme dans les grandeurs , on n'y trouve qu'embaras & esclavage ; que là où il promet la paix , comme dans les solitudes plus retirées , on n'y trouve que des inquietudes ; que là où il promet la joye , comme dans les voluptez , on n'y trouve enfin que des amertumes ? Ne sçavoient-ils pas que les plus tendres amitez finissent ? que les honneurs sont des titres apparens que le temps efface , que les plaisirs

ne sont que des amusemens accompagnés de chagrins , que les richesses sont enlevées par la violence des hommes, ou échappent pour leur propre fragilité; que les grandeurs tombent d'elles-mêmes , que la gloire & la réputation, qui dépendent de l'opinion des hommes , qu'ils connoissent pour estre ordinairement flatteurs , peu sinceres ; sans équité ; pleins d'envie ; de caprices & de préventions ; que cette gloire , dis-je , & cette réputation se perdent enfin dans les abîmes de l'oubli ? Ne sentoient-ils pas eux-mêmes, ou ne voyoient-ils pas sentir par les autres qu'il n'y a rien dans toutes les creatures ; qui puisse rendre l'homme heureux ; parce qu'il n'y a rien qui puisse remplir la capacité de son cœur ; quelles sont trop petites en elles-mêmes ; & trop foibles en leur pouvoir ; qu'il est vrai (comme dit un bel esprit de nos jours) que d'abord leur beauté donne dans les yeux ; leurs louanges flattent l'oreille ; leur douceur contente le goût ; leurs richesses accommodent le corps mais que pas une ne satisfait pleinement l'esprit qu'elles peuvent bien occuper & embarrasser le cœur humain ; mais qu'elles ne peuvent pas le satisfaire ; par-

ce que ce ne sont que des faux biens ; des illusions & des ombres , ou plutôt des maux véritables , qui rendent l'homme plus méchant & ne l'empêchent pas d'estre mal-heureux ? Enfin les refus que quelques uns faisoient de la faveur des Princes , ne devoient-ils pas venir du mépris de leurs grandeurs , comme d'un effet de leurs reflexions , qui leur devoient avoir appris que la fortune la plus éclatante est non seulement vaine & fragile , mais onereuse , mais pleine d'amertumes & de chagrins , & que l'on soupire sur le Thrône aussi bien que dans les fers ? Voilà les pensées qu'ils pouvoient avoir sur les choses du monde , puisqu'ils étoient capables d'en avoir de bien plus élevées.

Avoüons que ces grands hommes étant capables de ces sentimens sur les choses humaines , & les ayant en effet , comme leurs sentences judicieuses le témoignent il y a lieu de s'étonner qu'il aient mis le souverain bien de l'homme dans les choses d'ici-bas , sans songer à la possession & à l'amour d'au moins de quelque être plus parfait , comme de leurs fautes divinitez , s'ils ne connoissoient pas la véritable ; puis qu'il est constant qu'ils re-

connoissoient quelque divinité : car s'il est vrai que nous avons une impression naturelle d'un être divin , selon Cicéron *omnes duce naturâ eo vehimur , ut deos esse dicamus* ; ou selon Aristote , *omnes homines de diis existimationem habent*. Et qu'il n'y a aucune nation si barbare qu'elle soit qui ne croye quelques Dieux selon Seneque *nulla quippe gens usquam est adeo extra leges , moresque projecta , ut non aliquos deos credat* ; nous ne devons pas refuser cette impression à tous ces grands hommes , qui en étoient fort capables , & qui l'avoient renduë plus profonde par leurs études & & par leurs meditations.

Je sçai bien qu'il semble que cette impression naturelle de la Divinité qu'Aristote ; Cicéron ; & Seneque attribuent à tous les hommes , ne soit pas en effet si nous voulons nous en rapporter à quelques Auteurs qui nous apprennent le contraire. Strabon dit que quelques peuples de la Zone-torride ne reconnoissent aucuns Dieux. *Ex his qui Torridam habitant , nonnulli sunt qui Deos esse non credunt*. Jean Leon nous en dit autant des peuples qui habitent le Royaume de Borno en Asrique. Acosta parle de quel-

ques Indiens Occidentaux qui n'avoient pas même le nom appellatif de Dieu. Champlain le confirme de quelques peuples de la nouvelle France. Non seulement des peuples barbares ont esté dans cette grossiere erreur ; mais encore des hommes éclairés dans toute autre matiere ; comme un Perrone qui s'imagine que les merveilles de la nature , les éclipses des Astres , les tremblemens de terre ; le bruit des tonnerres ; & choses semblables , sont des causes qui intimidant le vulgaire ? l'ont persuadé de l'existence de quelque divinité.

*Primus in orbe Deos fecit timor, ardua Cælo
Fulmina dum caderent.*

Comme un Sextus qui rapporte cette impression aux visions prodigieuses que nous représente nôtre imagination pendant le sommeil. D'autres se sont persuadés que l'opinion de l'existence d'un Dieu étoit un effet de la politique des Législateurs pour retenir les peuples & les mener à leur fantaisie. C'est ce que Joseph Acosta semble confirmer , quand il nous représente les Mandarins qui gouvernent la Chine, & qui retien-

M. le V

nent le peuple dans la Religion du País
quoi qu'eux-mêmes ne croient point
d'autre Dieu que la nature, point d'au-
tre vie que celle-cy ; point d'autre enfer
que la prison, ni d'autre Paradis que d'a-
voir un Office de Mandarin.

Cette Impression de la divinité dont
j'ai parlé, demande pour paroître au de-
hors une raison parfaite dans celui qui
l'a receüe, & c'est cette perfection qui
manquoit à ces peuples barbares, dont
parlent Strabon, Jean Leon, Acosta &
Champlain, s'il est vrai qu'ils ayent été
dans une ignorance si grossiere, ce que
j'ai de la peine à croire. L'Ecriture Sain-
te me fournit ce raisonnement, quand
elle nous apprend que c'est le fol, l'hom-
me sans raison qui dit qu'il n'y a point
de Dieu *Dixit insipiens in corde suo ,
non est Deus.* C'est encore la perfection
de cette raison qui manquoit à ces ha-
biles hommes qui ne croyoient point de
Dieu ; je veux dire que c'est à cause que
cette raison étoit corrompuë par les vo-
luptes, ou par la presumption autre es-
pece de folie. Ce sont des esprits super-
bes qui ne veulent pas croire ce qu'ils
ne connoissent pas. Chose étonnante !
que l'homme qui est si foible de sa natu-

re, si sterile en son pouvoir, si limité dans ses connoissances, soit cependant assez presomptueux pour se persuader qu'il est capable de penetrer l'essence de toutes choses, & que poussé par cette presumption il pretende tout sçavoir ! L'experience a beau lui apprendre tous les jours par l'ignorance de tant de choses qui sont dans la nature, & auxquelles ses connoissances ne peuvent arriver, combien ses lumieres sont foibles, l'orgueil qui le domine ne laisse pas de lui faire croire qu'il n'a qu'à vouloir, pour connoître ce qu'il desire, que si d'un côté son corps lui est un grand obstable à cette avidité qu'il a de tout sçavoir ; d'un autre côté il a un esprit, qui par sa promptitude & sa subtilité peut s'élever au dessus de tous les obstacles que sa prison lui peut opposer. C'est à cause de ce raisonnement de l'orgueil que l'homme dans nostre Religion a tant de peine à captiver son esprit sous la foi, & que les Sçavans Athées tâchent de ne point croire une divinité. Leur presumption ne leur permet pas de faire reflexion, que ce Dieu sur l'existence duquel ils voudroient bien s'aveugler, est un abîme, où se perd la raison humaine, un

ocean, où toute la sagesse du monde est submergée ; *sapientia eorum devorata est*. En effet quelle temerité de pretendre connoître l'Essence d'un Dieu ces grands hommes raisonnent-ils dans cette occasion ? ne doivent ils pas être persuadez, que s'il est un Dieu, il faut que ce Dieu soit un être incomprehensible en même temps qu'il comprend tout, invisible en même temps qu'il voit tout, inaccessible en même temps qu'il est dans tout, & par consequent impenetrable aux raisonnemens humains ? quiconque s'imagine connoître la grandeur de Dieu, la diminuë, & quiconque ne la diminuë point, ne la peut connoître. Dieu n'a fait aucune creature qui puisse comprendre ce qu'il est ; c'est une propriété & un droit qui n'appartient qu'à sa propre nature. Quand il veut apprendre à Moïse ce qu'il est ; il lui dit seulement, je suis ce que je suis ; paroles capables de confondre l'esprit de ceux qui auroient la hardiesse de demander ce qu'il est. Cependant il s'est trouvé dans le quatrième siecle de l'Eglise un Heresiarque nommé Eunomius de Galatie, & non pas de Capadoce, comme l'a écrit Sozomene, qui se vantoit avec ses Sectateurs de connoi-

tre Dieu aussi - bien que Dieu se connoissoit lui-même ; tant il est vrai que la presumption de l'homme ne se donne aucunes limites.

Mais si la presumption produit des Athées , il faut avouer que la corruption que les voluptez engendrent dans l'esprit n'est pas une des Moindres causes de l'Atheïsme. Un esprit voluptueux ne croit pas volontiers l'existence d'un Dieu qu'on ne peut connoître sans être obligé de l'aimer , & qu'on ne peut véritablement aimer , sans renoncer aux voluptez criminelles. Pour croire volontiers un Dieu , il faut souhaiter qu'il soit, & pour souhaiter qu'il soit , il faut n'en attendre que des faveurs & des liberalitez , & c'est ce que que les hommes charnels savent bien qu'ils n'ont pas sujet d'espérer.

Ce sont les mêmes causes, je veux dire , l'ignorance , ou la presumption , ou la corruption qui ont introduit l'Idolatrie dans le monde. L'ignorance a introduit l'idolatrie , parce que l'imagination des hommes ne pouvant facilement concevoir tant de vertus répandues dans la nature , pour les attribuer à un même sujet , s'est avisée pour la commodité de

les donner à plusieurs divinitez particulieres,

La presumption a introduit l'idolatrie parce que l'orgueil des hommes leur a fait souhaiter d'estre placez au nombre des Dieux après leur mort, & même pendant leur vie.

La corruption a introduit l'idolatrie, parce que les voluptueux voulant consacrer toutes leurs foiblesses, ils ont fait autant de Dieux, qu'ils avoient d'affections déreglées. Il n'y a aucune chose sur laquelle les hommes devoient être plus raisonnables que sur l'obligation indispensable de reconnoître une seule Divinité; & cependant il n'y a aucun sujet sur lequel ils ayent fait voir plus d'extravagances que sur celui-là. On ne le pourroit croire, si nous n'en avions des témoignages, qu'on ne peut démentir. Puisque l'occasion se presente si naturellement de parler de toutes ces extravagances; je vais faire, à la confusion de l'esprit humain, un recit de tous les êtres créés (sans parler de tous les hommes) qui ont esté les objets de son adoration, & dont j'ai eu connoissance; mais comme il y a beaucoup de bizarrerie dans ce que je vais écrire, je ne garderai point

d'autre ordre que celui que ma memoire
me fournira.

Ceux de la Province de Cardandan
adorent le plus vieux de la maison. Ceux
qui portoient la qualite de Grand Cham
du Cathay prenoient garde le premier ^{Marc}
jour de l'an au sortir du lit à ce qui leur ^{Paul.}
venoit premierement à la rencontre, ^{Boulde-}
afin de le tenir pour leur Dieu toute l'a-
née; de sorte que si c'étoit un rat ou
un chien, ils dattoient leurs Expéditions
de l'an du rat, ou du chien. Les Lithua-
niens adorent les plus grands arbres de
leurs forets. Le Roy de Bellegat avoit
pour son Dieu une dent de Guenon. Ce ^{Gaguin}
Dieu de ce Roy me fait ressouvenir des ^{Pigafet-}
Rois de Thrace qui pretendoient avoir ^{sa.}
des Dieux particuliers que leurs Sujets
n'osoient adorer. Dans une Region d'A-
frique, on adore les Singes. Les Cali-
cutois adorent le Diable, se persuadant
qu'après la creation du monde, Dieu l'a
laisse sous sa conduite: & ceux d'Angel-
la ne reverent que les Dieux infernaux,
L'histoire des Incas assure que dans une
valée du Perou on adoroit une Eme-
raude presqu'aussi grosse qu'un œuf ^{Diodo-}
d'Autruche. Les Tunquinois rendent ^{re.}
leurs adorations aux ames de ceux qui

sont morts faute de nourriture , & leur offrent du ris au premier jour de chaque Lune. Une Secte de Persans n'admettoit point d'autre Dieu que les quatre élemens. Olearius dit que les Tartares Ceremisses adorent tout ce qu'ils se sont representez la nuit en songe. Y a-t-il rien de pareil à la folie des Egiptiens qui adoroient des chats , des oignons , & les plus abjectes creatures ? C'est en se moquant d'eux que Juvenal dit agreablement ,

O fortunati, quibus hac nascuntur in hortis

Numina

„ O qu'ils sont heureux , puisque les
„ Dieux naissent dans leurs jardins ?

Les Lacedemoniens ont élevé des Autels à la mort quelque implacable qu'elle soit ; les Romains à la crainte , à la pâleur , à la fièvre , & les Atheniens à l'impudence. Les Phrygiens adoroient des rats. Quelqu'un pretend que les Troyens rendoient un culte tres religieux à ces insectes , parce qu'il avoient rongé les cordes des arcs de leurs ennemis. Empedocles regardoit les Cieux comme autant de Divinitez , & les Pythagoriciens les Astres. Il ya des Tartares qui adorent

rent la Lune. Des Africains de Lybie, & de Numidie font des Sacrifices aux M.I.V. Planetes. Nous apprenons de Jean Leon que les habitans des Isles fortunées, les Massagetes, & les Gentils de la Côte des Malabares adorent le Soleil, comme si ces paroles, *Soli Deo honor & gloria*, se devoient interpreter en faveur de cet Astre; ce qui me fait ressouvenir de ce que j'ai encore lû dans les Ouvrages de Monsieur de la Motte le Vayer, qu'un Portugais s'étant rendu agreable par ses services au Roy Henry III. lui demanda dans Lyon par grace singuliere de ne contraindre personne dans tous ses Etats d'adorer d'autre Divinité que celle du Soleil.

Chez Diogenes Platon reconnoît le feu pour une Divinité. Les Perles chez Herodote adorent les fleuves avec tant de devotion qu'ils n'osent seulement se servir de leur eaux pour en laver leurs mains. Parmi les Juifs, il y avoit une secte de certains superstitieux qui portoient honneur aux puits & aux fontaines; on les appelloit Puteorites. *Puteo-* Phila-
rita qui puteos colunt, deque eis haurien- trius.
tes quasi aquam salutis, & in eâ speran-
tes. Les Syriens alloient chercher dans

la mer les poissons pour en faire leurs Dieux , s'abstenoient d'en manger ; & pretendoient que ceux qui en mangeoient devenoient enflés *Dii inflantes corpora.*

Perf.

Les Americains Septentrionaux de Cevoła rendoient leurs adorations à l'eau, les Theffaliens aux cigognes ; les habitans du Mont Cassin aux oyseaux Seleucides ; les Assyriens aux Colombes ; les habitans de l'Empire du grand Mogol aux vaches ; ceux de Calicut & de Memphis aux Bœufs ; les Tartares que Josepha Barbaro appelle Moxii , à un cheval de paille ; ceux de la Guinée à des anneaux de même matiere ; les Gentils de Bengala & autres Indiens à un éléphant blanc ; les Samogiciens aux Serpens. J'ai oublié de dire en parlant des peuples de la Guinée , qu'ils adorent la terre avec une telle veneration , qu'ils font conscience de cracher dessus. De bonne foi si tous ces peuples avoient voulu faire quelque attention , & quelque usage de leur raison sur ces adorations , ne se feroient-ils pas moquez d'eux mêmes , & n'auroient-ils pas eu sujet de dire, comme chez Seneque le Tragique ,

Stulte verebor ipse cum faciam Deos.

O foux que nous sommes d'adorer des Dieux qui ne le sont que parce que nous le voulons ! ou avec Seneque le Philosophe à propos des statues des faux-Dieux qu'on adoroit , *res omnino ridicula est genus posito simulacra adorare & suspicere , fabros verò qui illa fecerunt , contemnere* N'est il pas ridicule d'adorer des ouvrages dont on méprise les Ouvriers? N'est-il pas ridicule d'adorer des serpens, des éléphans, de la terre & toutes les autres creatures , sans faire aucune attention sur celui qui est l'Auteur ?

Enfin pour dernière preuve de l'extravagance de l'esprit humain sur ce sujet , il ne faut que se ressouvenir des prostitutions des femmes Babylonniennes en l'honneur de Venus , & de quelques Matrones des Indes Orientales dans des Pagodes au profit des Idoles qu'on y adore : il ne faut que se ressouvenir des adorations qu'on rendoit à l'infame Priape, plutôt digne du feu dont il est agréa- L. 8. Ep.
blement menacé par Martial , que d'au- 39.
cune veneration.

Comme on ne peut pas pousser la folie plus loin , je ne pousserai pas aussi plus loin cette remarque. Je me con-

tenterai d'ajouter qu'on n'a pas montré moins d'exrravagance dans le nombre des Dieux, que dans la qualité, puisqu'il y'a sur les côtes des Indes Orientales des peuples qui font monter le nombre de leurs Dieux jusques à trente-trois millions, & que Thales assuroit que tout cet Univers étoit rempli d'une infinité de Dieux, ce qui a fait dire, comme j'ai déjà remarqué par le Poëte Manile, que tout le Ciel n'étoit qu'une fable.

Fit totum fabula Cælum.

Et par un autre sur les Apotheoses trop frequentes des Payens, qu'Atlas commençoit à gemir sous le poids de tant de Divinitez, dont on chargeoit le Ciel.

A propos d'Apotheoses ; on ne fera peut-être pas fâché de lire ici de quelle maniere ils se faisoient chez les Romains ; c'est-à-dire, de quelle maniere ils mettoient leurs Empereurs au nombre des Dieux. En voici l'usage tiré de Polydore Virgile. Le corps de l'Empereur étant enterré, on faisoit sa figure au naturel le representant malade, & on la mettoit sur un lit d'yvoire à l'entrée de son Palais ; ensuite les Medecins, les

Senateurs , & les plus nobles Dames l'alloient visiter pendant six jours. Le septième on disoit qu'il étoit mort , & on cessoit ces visites ; puis la plus noble jeunesse portoit ce lit & cette effigie au Vieux Marché , & de là au Champ de Mars , où l'on dressoit un Pavillon en forme d'une Forteresse ; on l'emplissoit de matieres seiches & combustibles mêlées avec plusieurs sortes d'odeurs ; & après toutes les ceremonies le Successeur à l'Empire mettoit le feu à ce Pavillon qui étoit bien-tôt réduit en cendres. Pendant cette incendie quelqu'un laissoit aller d'un lieu élevé une aigle que l'on disoit être celle qui portoit l'ame du Prince au Ciel , & en la compagnie des Dieux. On a fait sur cette ceremonie une devise pour montrer la vanité des grandeurs du monde. On represente un bucher d'Apotheose , où les Romains brûloient les corps de leurs Empereurs , avec des meubles précieux , des dorures & des parfums ; ces mots font l'ame de la devise.

In cineres hic splendor abit.

Et tout cela bien-tôt n'est plus qu'un peu de cendres.

414 *Remarques ou Reflexions*

Me pourroit-on pas dire à ces peuples ce qu'Agésilas dit aux Lacedemoniens qui le vouloient mettre au nombre des „ Dieu ? Si vous avez le pouvoir de „ faire des Dieux , pourquoi ne com- „ mencez-vous pas par vous mêmes ?

Ces erreurs de tant de peuples dont je viens de parler m'étonnent, je l'avouë; mais je suis encore plus surpris de ce qu'il y en a eu qui ont osé vouloir rendre leurs Dieux favorables à leurs crimes , & prétendu les honorer par des infamies; ils vouloient donner aux Dieux les imperfections des hommes , au lieu de tâcher d'attirer sur les hommes les perfections que devoient avoir leurs Dieux. *Humana ad Deos transferebat , Divina mallem ad nos* , dit Ciceron en parlant d'Homere. Pline nous fait voir un Pompée qui bâtit un Temple à Minerve , & qui fait graver sur le portail de ce Temple une inscription , pour apprendre à tous ceux qui la liroient, qu'il avoit pillé ou submergé huit cens quarante-six Navires, desolé mille cinq cens trente huit Villages ou Bourgades , & pris ou tué deux millions cent quatre-vingt trois mille hommes; comme s'il eût voulu honorer cette Deesse par le recit

de toutes ces cruautéz.

Nous aprenons de Plutarque que chez les Romains le jour de la feste des Lupercales, les plus nobles de la Ville, & beaucoup de Magistrats couroient tout nuds par les ruës comme des extravagans, frappant avec des courroyes les personnes qu'ils trouvoient en leur chemin, avec cette sorte de superstition, que quantité de femmes de qualité venoient au devant d'eux, leur presentant les mains (comme les enfans font ici à leurs Maîtres dans les Colleges,) afin de recevoir des coups de verges, étant persuadées que cela avoit une grande vertu pour faire accoucher plus aisément celles qui étoient enceintes, & pour faire concevoir celles qui étoient steriles. Quelles ceremonies ! Daviti.

Les Paphlagoniens en Asie disoient que Dieu étoit détenu prisonnier en hyver ; mais qu'au printemps on le délioit, si bien qu'il commençoit à se mouvoir. Qu'elle impertinence !

Nous lisons que dans la Ville de Lyn. de en l'Isle de Rhodes on celebroit les Festes d'Hercule en maudissant & en detestant. Quelle pieté !

416 *Remarques ou Reflexions*

Des peuples donnoient leurs vieilles savattes en sacrifice à leurs Dieux. Quelles offrandes !

Ambass.
de la
Compag.
des Prov.
Unies
aux In-
des.

Les Japonois ont trois cens soixante & cinq Idoles destinées à veiller sur la personne de l'Empereur. On les met en sentinelle tour-à-tour pendant une journée, & s'il arrive quelque mal au Prince, on fouette ou on bâtonne l'Idole qui étoit de garde, & on la ban- nit du Palais pour cent jours. Quel respect !

Y a-t-il rien encore de plus effronté que de prier une Divinité de donner moyen de joindre la tromperie avec l'apparence de la justice & de la sainteté, comme on lit dans l'Epître dixseptième du Livre premier d'Horace,

*Pulchra Laverna,
Da mihi fallere, da justum, sanctum-
que videri.*

Mais ces prieres n'ont rien qui me surprennent après les Reflexions que j'ai faites souvent sur les faux-Dieux du Paganisme. Il semble qu'on croyoit leur faire honneur en les reconnoissant pour larrons, pour adulteres, & pour abandon-

nez aux voluptez les plus abominables. Et ainsi il ne faut pas s'imaginer qu'on fist aucune difficulté de leur adresser des vœux pour réussir dans les crimes.

Mais c'est assez donner de confusion à l'esprit humain par le recit que je viens de faire des extravagances , & des folies dont il a été capable dans le sujet qui lui est de la plus grande importance.

Avoüons que ce qui est le plus conforme à la foiblesse , & en même temps au respect qu'il doit au Souverain de tous les êtres , c'est de croire l'existence d'un Dieu , sans en vouloir penetrer la nature. *Sanctius ac reverentius videtur Tacite. de existentia Dei credere , quàm scire.* C'est ce respect que nous devons à Dieu qui a fait dire à Sixte un ancien Auteur, que quand on parle de Dieu même avec verité , il faut se comporter avec prudence , car *de Deo etiam vera loqui periculum est.* Et à S. Jean Chrysostome , qu'il vaut mieux bien ignorer Dieu , que de le mal connoître; c'est-à-dire qu'il vaut mieux ne vouloir pas penetrer dans ses perfections infinies , que de lui attribuer

418 *Remar. ou refl. Crit. Mor. & c.*
des qualitez indignes de sa nature. Enfin
n'oublions jamais cette verité par la-
quelle je finis ces Remarques, *Scrutator*
Majestatis opprimetur à gloria.

F I N.



TABLE

Des principales Matieres
contenuës en ce Livre.

A..

A bsence.	page	354.&c.
318		Amniomancie. 84.
Academie.	354	Amour. 50.51.148..
Achapt.	308	154.162.197.200.
ACTIONS.	388	289.299.313.326.
Adversité: 296:301		358
Æromancie.	81	Amyris. 238:
Agasilaüs. 157.87		Anagrammatifine.
Alaric.	42	84
Alextiomancie. 79		Anciens. 274.300
Alexandre le Grand		Angleterre. 61. &c.
179.240.241.246.		86
247.388.&c.		Annibal. 133. 178.
Alomancie. 81		&c.
Alphitomancie. 83		Antigone. 355
Alpidomancie. 88		Antoine. 321
Alveromancie. 83		Antropomancie. 85.
Ambitieux. 163		Apantomancie. 85.
Amis. 18. 162		Apelles. 203.

S. vj

T A B L E

Apparences. 279.

B.

325			
Archelaüs.	70	B Acon.	198.
Arcomancie.	86	Barbares.	43
Aridices.	360	Barbarisme.	43
Aristée.	15	Barbe.	1 40. 142
Aristodemus.	106	Barbiers.	70
Arithmancie.	86	Bauté.	16. 17. 133.
Art de plaïre.	275	189	
Arts meprisez.	331	Bienfaits.	55
Aruspicine.	86	Bienféances.	60
Assemblées.	359	Blefatomancie.	92
Assurance.	287	Bon sens.	316
Astragalomancie.		Bouffon.	272.
88		Bource.	20.
Astrologie.	13.75.	Bourges.	248. 249
88		Buste.	336.
Astronomie.	89		
Aiheïsme.	400.	C.	
&c.		Cabale.	93.
Attention.	325.	Caligula.	1230.
Avarice.	24.	Cantique des Can-	
305.		tiques.	21
Augure.	89	Cambise.	56. 224.
A. môle.	195	228. 229	
Auguste Cesar.		Capitaine.	151. 291
117		Capnomancie.	94
Auteurs.	11. 317	Castronomancie.	96
Axinomancie.	92	Caton.	365. &c.

DES MATIERES.

Catopromancie. 95	Clidomancie. 97
Cephalaiomancie. 96	Codrus. 224. 229.
Ceromancie. 96	Cœur. 68.
Cesar (Julez) 178.	Colere. 65. 235
385. &c.	Monsieur Colletet. 121.
Chabrias. 151	Commencemens. 340
Chancelier du Prat. 20	Complaisance. 314
Monsieur Chapelain 119	Conciles. 173. 174. &c.
Charges. 309	Concorde. 20
Monsieur du Châtelet, 39	Confiance. 295. 301. 310. 320.
Châtimens, 65. 291	Conseils. 71. 306
Cherillus. 66	Constans. 230.
Chiens d'Egipte. 321	Conversation. 8. 191. 195. 335
Chiromancie. 96	Monsieur de Cornaille. 164. &c.
Choses inutiles, 254	Correction. 269.
Chymie. 20. &c.	291
Cicéron, 36. 278. &c.	Cosciromancie. 97
Cid. 166	Courage. 334
Claudius. 90	Coûtume. 60
Cleomene. 254	Crainte 159. 287
Cleromancie. 97	Cristallomancie.
Clesides. 16	99

T A B L E

Crithomancie. 99 Divinations. 75.79.

Cromniomancie. 58 &c. 130

Cubomancie. 99 Docteurs. 332.

Dodone. 242

D. Doriens. 242

Douleur. 301

D Actilomancie.

99

Monsieur Danais.

173

Daphnomancie. 99

Débauché. 337

Défauts des autres.

262

Deffy. 207

Défiance. 18.215

Demonomancie.

99

Demosthènes. 35

Désirs. 160

Devotion. 274

Dictionnaire de

l'Academie. 255

Dieu. 400.&c.

Diogenes. 75.&c.

Disciples. 38

Disputes. 307

Divertissement. 13.

311.

E.

E Criture. 203

Elisabeth Rei-

ne d'Angleterre.

171.198.272.364

Ennuy. 200

Entreprenans. 128

Entreprises. 319

Envie. 42.274.

Epaminondas. 149.

Epée. 336

Epicure. 44.&c.

Epîtres dedicati-

res. 21.23.365.

Epitaphes. 132.133.

Epreuve par l'eau.

114.

Esclaves. 360

Espagnols. 346

Esprit. 68

Esprits contrarians.

303.

DES MATIERES.

Estime. <u>143. 318</u>	Find'agrémens. <u>2 3</u>
Estude. <u>191</u>	Finances. <u>281</u>
Estude du monde. <u>671</u>	Finesse <u>329</u>
	Flamel (Nicolas.)

Euridice. <u>15.17</u>	<u>21</u>
Exagerations. <u>306</u>	Flaterie. <u>322. 346.</u>

Excès. <u>293. 338</u>	<u>357</u>
Exemple. <u>71. 138</u>	Folie. <u>137</u>

<u>295</u>	Fortune. <u>128</u>
Extipicine. <u>99</u>	François. <u>127</u>

F.	<u>190</u>
----	------------

F ⁹⁹ Abanomancie.	Fulcar. <u>135</u>
------------------------------	--------------------

Fabius Maximus, <u>179</u>	G.
----------------------------	----

Familiarité. <u>141</u>	G Arosmancie. <u>100</u>
Favoris. <u>298</u>	

Faux - Dieux de l'antiquité. <u>369.</u>	Galcons. <u>132</u>
&c. <u>298</u>	General d'armée. <u>298</u>

Femmes. <u>5. &c 13.</u>	Gens occupez. <u>286</u>
<u>&c. 136. 189. 192.</u>	Geomance. <u>100</u>
<u>197. 200. 277.</u>	Glycas. <u>232</u>
<u>326</u>	Gots. <u>42</u>

Fermeté des grands hommes. <u>9.</u>	Grandeurs. <u>157.</u>
	<u>276. 305. 309. 316.</u>

Festins. <u>44</u>	Gravité. <u>325</u>
Filles. <u>192</u>	Guerre sociale, <u>41.</u>

T A B L E

H.		Instruction.	316
		Intention.	119
H	Abileté. 311	Interest.	162
	Hepatosco-	Inutilité.	273
	pie. 100	Joye.	301
	Heraclides, 252	Iphicrates.	1151
	Hermias. 41	Ilocra es.	361
	Hieroscopie. 100	Italiens.	20
	Histoire. 302	Juges. 213. 334	
	Honneur. 148	Justinien ; second.	
	Hôpital fondé. 195	42	
	Horaces & Curia-		
	ces. 169	L.	
	Hydromancie. 100		
	Hypocrisie. 152	L Ampadoman-	
I.		cie. 102	
		Larmes. 19	
J	Acques cœur. 12.	Lecanomancie. 102	
	Jalousie. 146	Lecture. 140	
	Icthiomancie. 101	Leon X. 19	
	Idée. 340	Leonidas. 362	
	Idolatrie. 405 &c.	Libinomancie. 102	
	Jeunesse 140. 316	Liberalité. 59. 102	
	Jeduinancie. 101	Lithomancie 102	
	Ignorans. 331	Logarithmancie.	
	Impression. 202	102	
	Importuns. 294	Logique. 302	
	Impots. 331	Loix. 56	
	Injures. 336	Lombardie. 43	
		Louanges, 310. 317.	

DES MATIERES

323. 328
Louis onzième. 41
73 145
Luther. 19
Lyfandre. 252

M.

M Agiftrats. 145
Majesté. 133
Maîtres. 38
Maladies. 357
Manieres. 143. 287
311
Manille. 369
Margaritonoman-
cie, 102
Mariage. 182. &c.
19. 314
Maris. 161
Mathematiques.
302
Méchanceté 347
Megabife. 65
Medecine. 76
Mépris des gran-
deurs. 341
Merite. 329
Metamorphoses du

Paganisme. 21
Meteorologie. 103
Miniftres des Prin-
ces. 281
Modernes. 274. 300
Molibdomancie.

104

Montmorency. 39
Morale. 402
Mort. 208. 339.
342. &c.
Morus (Thomas)
142 267
Moffolame. 90
Mucellus. 231

N.

N Arfes. 40. 145
Nature. 57
Necellaire. 293
Neciomancie. 105
Neeromancie. 105
Nobleffe. 151. 282
&c. 297
Nœud Gordien

O.

O De Gitto
204

T A B L E

Obeïſſance.	<u>292</u>	Paſſions.	24365
Oculinomancie	105	Patrons.	<u>11.357</u>
Oenomancie.	<u>106</u>	Pauvreté.	<u>156.279</u>
Officiers.	<u>209</u>	Peinture.	156.202
Officiers de ſervi-		Peratoſcopie.	115.
ces.	212	Peuple.	11
Olympias.	<u>17</u>	Pericles,	<u>104</u>
Ololigmancie.	<u>106</u>	Philippe Roy de	
Omancie.	<u>107</u>	Macedoine.	<u>245.</u>
Omphalomancie.	246.252.		
<u>107</u>		Philoſophie Philo-	
Oneiropolie.	<u>107</u>	ſophes.	<u>75.302.</u>
Ongles	<u>113</u>	338	
Onichomancie.	112	Phyllorodomancie.	
Opera.	<u>37</u>	115	
Oracles.	<u>216.</u> &c.	Phyſionomie.	115.
Ordre de S.Michel.		Plaintes.	<u>301</u>
74.		Plaiſanterie.	<u>143</u>
Orphée.	13	Plaiſirs.	<u>281.323</u>
Ouvrages fort étu-		Platon.	351
diez	1	Poëſie.	<u>34.302.350.</u>
Oyſiveté.	<u>214</u>	Pointes d'eſprit.	330
Oxford.	<u>122</u>	Politique.	<u>75.</u>
P.		Pompée.	<u>382.&c.</u>
Agomãcie.	<u>113.</u>	Portugal;	<u>285</u>
Palomãcie.	114	Poſſeſſion.	<u>160</u>
Pardon.	<u>129</u>	Postes.	<u>74</u>
Parthenomancie.		Monſieur Pouſſin.	
<u>114.</u>		156.	

DES MATIERES.

Pragmatique- San- ction.	20	139. 207	Regles.	164
Pratique.	69		Rethorique.	302
Precautions inuti- les.	79		Richelieu (Cardi- nal de)	119.124
Predicateurs.	194		Riches, Richesses.	
Predictions.	130	159.196.293.308.		
Princes.	281	340.387		
Promesses.	15 294		Rodomontades.	199
Proportions du corps humain.	58		Rose	115
Prose.	35.&c.		Royauté.	357
Prosperité.	141		Rutilianus.	230
Protogene.	203		S.	
Prudence.	25		S	
Pyromance.	116		Ageffe.	387
Pythagore.	14.259.		Saliation.	117
&c.			Salimancie.	117
Q.			Salomon.	20
			Salutation Angeli- que.	74
O			Samüel.	224
Curse de			Sçavans.	325
Monfieur			Saül.	224 233.&c.
de Vaugelas.	256		Science la plus ne- cessaire.	347
R.			Scipion l'Africain.	9
R				
Abdomancie.	116		Sebastien Roy de	
Railleries.	91 208		Portugal.	284
Reputation.	10			

T A B L E

Secret, 25. 160. 320	Sylla.	240
Sel. 81	Synode.	173
Serenade. 136	T.	
Severité. 141		
Sibylles. 225. &c.	T Eratofcopie.	
236. &c.	118	
Sideromancie. 117	Thurifume.	118
Silence. 5. 8. 52. &c.	Tibere.	348
64. 361.	Tonnerre.	103
Simonide. 387	Totila.	40
Socrates. 66. &c.	Traductions ¹ des	
234	Poëtes Latins en:	
Solecisme. 43	Prose Françoise.	
Songes. 107. &c.	25. &c.	
Sonnets. 2. 3. 4	Tragedie. 34. 119.	
Sophie. 40	164. 168	
Souverain bien.	Traîtres.	304
395	Trente.	173
Spondanomancie.	Tyromancie.	118
117		
Statuës. 365	V.	
Sternomancie. 117	V Arieté.	12
Stoïchiomancie.	Monfieur de	
117	Vaugelas.	255.
Stolifomancie. 117	&c.	
Stratonice. 16	Verité. 141. 307.	
Succés. 290	316	
Suiſſes. 74	Vertu.	209
Superflu. 293. 3, 8	Vielleſſe.	333

DES MATIERES

Vifites.

103

Z.

X.

X Enophon. 328

Z Aleuque. 57
Zenon. 312

Fin de la Table des Matieres.

PRIVILEGE DV ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE,
A nos amez & feaux Confeillers, les Gens te-
nans nos Cours de Parlement, Grand Conseil,
Maîtres des Requestes de nôtre Hôtel, Pre-
voft de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieu-
tenans & autres nos Officiers qu'il appar-
tiendra : Salut, Nôtre Amé L. B. Nous a
fait remontrer qu'il a composé un Livre inti-
tulé *Remarques ou Reflexions Critiques Mora-
les & Historiques, sur les plus belles & les plus
agreables pensées qui se trouvent dans les Ou-
vrages des Auteurs Anciens & Modernes,*
qu'il desireroit avec nôtre permission, faire
imprimer & donner au public. A CES CAUSES,
Nous luy avons permis & accordé, permet-
tons & accordons par ces Presentes audit fleur
B. de faire imprimer sondit Livre en telle
marge, volume, caractere ; & autant de fois
que bon luy semblera pendant le temps de six an-
nées consecutives, à commencer du jours qu'il
sera achevé d'imprimer. pendant lequel temps
faisons défenses à tous Libraires, & autres per-
sonnes de quelque qualité qu'elles soient d'impri-
mer ou faire imprimer, vendre ny debiter ledit
Livre sous quelque pretexte que ce soit sans le
consentement de l'Exposant ou de ses ayant cause,
à qui il sera seuls permis de le vendre & debiter
par tout nôtre Royaume, à peine de confiscation
des Exemplaires contrefaits, mil livres d'amande,
dépens, dommages & interets ; A la charge d'en
mettre deux exemplaires en Nôtre Bibliothèque

publique ; Un en celle du Cabinet des Livres de
notre Château du Louvre ; Et un en celle de Nô-
tre très-cher & feal Chevalier Chancelier de Fran-
ce, le sieur BOUCHERAT, de faire enregistrer ces
Presentes es Registres de la Communauté des Li-
braires, & de faire faire l'impression dudit Livre
en notre Royaume & non ailleurs, sur de bon pa-
pier & en beau caractère, suivant les Reglemens
de l'Imprimerie & Librairie, à peine des nullité
des Presentes. Voulons qu'en mettant au com-
mencement ou à la fin dudit Livre l'Extrait des
Presentes, elles soient tenues pour deuëment signi-
fiées, & qu'aux Copies collationnées par l'un de
nos Amez & Feaux Conseillers Secretaires soy
soit ajoutée comme à l'Original. Mandons au
premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis,
faire pour l'exécution des Presentes, tous Exploits
requis & nécessaires sans autre permission. Car tel
est notre plaisir : D O N N E' à Versailles le 12. jour
de Septembre l'an de grace mil six cens quatre-
vingt-neuf. Et de notre regne le quarante-sept.
Par le ROY en son Conseil. D U G O N O.

Et ledit sieur B. a cédé son droit au présent Pri-
vilege à Arnoul Seneuze, Marchand Libraire à Pa-
ris, suivant l'accord fait entre eux.

*Registré sur le Livre de la Communauté des
Libraires & imprimeurs de Paris, le 10. Février
1690. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril
1655. & celui du Conseil Privé de sa Majesté du
28. Février 1665. P. TRABOUILLET &
P. AUBOÛIN, Ajoint.*

Et ledit sieur Seneuze a fait part de son Privile-

ge à sieur Hilaire Baritel , suivant les conventions
faites entre eux le 15, Janvier 1693.

Et ledit sieur Baritel a fait part de son Privile
ge à sieur Jacques Guerrier, & à sieur Jacques Lion.
suivant les conventions faites entr'eux.

Achevé d'Imprimer le 2. Avril 1693.



